

PRINCIPES DE DIRECTION MANUEL DE L'INSTRUCTEUR

Religion 180R

Préparé par
le Département d'Éducation de l'Église
Publié par
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

© 2004 Intellectual Reserve, Inc.

Tous droits réservés

Approbation de l'anglais : 5/99

Approbation de la traduction : 5/99

Traduction de Principles of Leadership Teacher Manual: Religion 180R

Printed in Belgium

36180 140

French

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	v
Leçon 1 Le dirigeant et notre potentiel divin	1
Vaugh J. Featherstone, Extraits de <i>The incomparable Christ : Our Master and Model</i>	3
Leçon 2 Le respect du libre arbitre des gens que nous dirigeons	7
Neal A. Maxwell, « Looking at Leadership »	9
Leçon 3 Devenir un bon berger	14
James E. Faust, « De ceux-ci je ferai mes gouverneurs »	15
Leçon 4 Donner le bon exemple	20
Gordon B. Hinckley, « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse » . .	21
Leçon 5 Apprendre nos devoirs de dirigeants	28
Dallin H. Oaks, « Parental Leadership in the Family »	29
Leçon 6 Servir les personnes que nous dirigeons	33
Vaughn J. Featherstone, Extraits de <i>More Purity Give Me</i>	35
M. Russell Ballard, Extraits de « The Greater Priesthood: Giving a Lifetime of Service in the Kingdom » .	36
Leçon 7 Apprendre à diriger avec charité	38
Stephen D. Nadauld, Extraits de <i>Principles of Priesthood Leadership</i>	40
Leçon 8 Diriger requiert souvent des sacrifices	44
Gordon B. Hinckley, <i>The Loneliness of Leadership</i>	45
Leçon 9 Diriger avec courage	48
Joseph B. Wirthlin, « Les leçons apprises sur le chemin de la vie »	49
Leçon 10 Accorder la priorité aux choses importantes	57
M. Russell Ballard, « Concilier nos diverses obligations »	60
Leçon 11 Honorer la prêtrise et la femme	64
Russell M. Nelson, « Honorer la prêtrise »	66
Leçon 12 Aider les autres à œuvrer avec zèle	71
Hugh B. Brown, « The Currant Bush »	73
Margaret D. Nadauld, « La joie d'être femme »	74
Leçon 13 L'œuvre des dirigeants	78
Mark E. Petersen, « The Image of a Church Leader »	79
Leçon 14 Les dirigeants et les conseils	84
M. Russell Ballard, « La force dans le conseil »	86
M. Russell Ballard, « Prenons conseil de nos conseils »	90
Leçon 15 L'importance de la délégation	93
N. Eldon Tanner, « Le message : Diriger comme le Sauveur a dirigé »	95

Leçon 16	Principes pour la prise de décision	99
	Ezra Taft Benson, « Suggestions on Making Decisions »	99
Leçon 17	Comment réussir une réunion	105
	Boyd K. Packer, <i>The Unwritten Order of Things</i>	106
Leçon 18	Introspection	113
	Spencer W. Kimball, « Jésus, le dirigeant parfait »	114

INTRODUCTION

BUT DE RELIGION 180R

Religion 180R, *Principes de direction*, initie les étudiants aux principes et aux méthodes qui les aideront à diriger d'une manière agréable à Jésus-Christ, le dirigeant parfait. Comme l'explique Spencer W. Kimball, « nous aurons beaucoup de mal à être de bons dirigeants si nous ne nous rendons pas compte que Jésus-Christ était le dirigeant parfait et si nous ne le laissons pas être la lumière grâce à laquelle nous voyons le chemin à suivre ! » (voir « Jésus : Le dirigeant parfait », *L'Étoile*, mars 1980, p. 14).

Avec la croissance de l'Église, la nécessité de préparer des dirigeants s'accroît. Les membres de l'Église peuvent apprendre à être des dirigeants. Le président Hinckley a cité les paroles suivantes du général américain Mark W. Clark : « Contrairement au vieux dicton selon lequel on naît dirigeant, on ne le devient pas, l'art de diriger peut être enseigné et on peut l'acquérir » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 306).

Principes de direction est un cours correspondant à une unité de valeur et qui se fait une fois par semaine. Il peut être donné à tous les étudiants ou adapté à des groupes précis, comme les dirigeants du conseil étudiant de l'institut de religion. Si le cours est donné à un groupe déterminé, veillez à préciser dans une note à qui il s'adresse dans la grille horaire de la classe (par exemple : « Pour les dirigeants du conseil étudiant »). Bien que *Principes de direction* soit conçu comme un cours d'un semestre ou de deux trimestres, vous pouvez compléter les leçons par de la documentation supplémentaire pour répondre aux besoins locaux pour assurer une année de matière de leçons pour un conseil étudiant d'institut.

Principes de direction – Manuel de l'instructeur contient plus de leçons que l'on peut en faire dans un système de semestre à 15 semaines. Les leçons supplémentaires permettent aux instructeurs de faire un choix dans les thèmes à traiter en classe. Dans un système à neuf semaines, les leçons pourraient être réparties en deux groupes de neuf, qui seraient donnés en deux trimestres. Le cours du premier trimestre, Religion 180R, et le cours du deuxième trimestre, Religion 181R pourraient être appelés tous les deux *Principes de direction*.

PRINCIPES DE DIRECTION – MANUEL DE L'INSTRUCTEUR

Principes de direction – Manuel de l'instructeur comporte une leçon sur chacun des dix-huit principes de direction tirés des Écritures. Vous pouvez adapter, en fonction de votre situation, l'ordre dans lequel vous faites les leçons. Il se peut que vous ayez besoin de plus d'une heure de cours pour traiter suffisamment certains principes. Organisez les leçons de manière à pouvoir analyser les principes que vous estimez avoir le plus d'importance pour la préparation de vos étudiants à leur rôle de dirigeants dans l'Église, à l'école, dans la collectivité et au foyer.

Chaque leçon commence par une Écriture dont on extrait un principe général de direction. En outre, chaque leçon contient :

- *Notions* : Principes qui doivent aider les étudiants à appliquer le principe général de direction.
- *Commentaire* : Explication des notions, avec des Écritures complémentaires et des citations d'Autorités générales.
- *Idées pédagogiques* : Suggestions pour enseigner les notions.
- *Documentation pour l'instructeur* : Discours ou écrits d'Autorités générales relatifs aux principes de direction. Ils sont suivis de questions pour l'étude.

Les discours de la section Documentation pour l'instructeur et les questions qui les accompagnent doivent vous servir lors de la préparation de votre leçon. Vous pouvez également décider d'utiliser les discours et les questions en classe ou de les distribuer aux étudiants. Notez que certains des discours ont un rapport direct avec les leçons qu'ils suivent tandis que d'autres concernent l'art de diriger en général.

Nous espérons que ce manuel de l'instructeur vous aidera à préparer les dirigeants de demain et à réaliser les espoirs du président Benson : « Jeunes bien-aimés, vous aurez vos épreuves et vos tentations que vous devrez subir, mais de grands moments d'éternité vous attendent. Notre amour et notre confiance vous accompagnent. Nous prions pour que vous soyez prêts à recevoir les rênes de la direction. Nous vous disons : « Levez-vous et brillez » (D&A 115:5) et soyez une lumière pour le monde, une bannière pour autrui » (« To <the Rising Generation> », *New Era*, juin 1986, p. 8).

LE DIRIGEANT ET NOTRE POTENTIEL DIVIN

« Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu » (D&A 18:10).

PRINCIPE DE DIRECTION

La compréhension de notre potentiel divin aide le dirigeant à guider autrui vers Jésus-Christ.

NOTIONS

1. Nous avons un potentiel divin parce que nous sommes enfants de notre Père céleste.
2. Jésus-Christ est notre Sauveur.
3. Le dirigeant doit appliquer la Règle d'or.

NOTION 1. NOUS AVONS UN POTENTIEL DIVIN PARCE QUE NOUS SOMMES ENFANTS DE NOTRE PÈRE CÉLESTE.

COMMENTAIRE

Le Psalmiste a posé cette question : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? » (Psaumes 8:4). Certaines personnes croient que l'homme n'est rien de plus qu'un animal doué de raison, motivé par des pulsions issues du subconscient, les forces socio-économiques ou une agressivité innée. D'autres croient que le comportement de l'homme est déterminé par les récompenses promises ou la menace du châtement. D'autres encore pensent que notre existence n'a pas de sens.

Les saints des derniers jours, eux, savent que tous les hommes sont enfants de notre Père céleste et ont le potentiel de devenir comme lui (voir Actes 17:29 ; Éphésiens 4:6 ; Hébreux 12:9). On trouve la preuve de notre potentiel divin dans l'exhortation par laquelle le Sauveur nous invite à devenir parfaits comme lui.

Nous croyons que tous les hommes ont une grande valeur (voir D&A 18:10, 15), qu'ils sont capables de discerner le bien du mal (voir 2 Néphé 2:5), que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, ils sont libres de choisir entre le bien et le mal (voir v. 26-27) et qu'ils sont par conséquent responsables de leurs choix (voir v. 10). Nous affirmons que Dieu a élaboré le plan de salut pour que nous ayons de la joie (voir v. 25).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Tracez une ligne verticale au milieu du tableau. Du côté gauche, écrivez le titre *Conception profane de la nature humaine*. Du côté droit, écrivez *Ce que nous croyons concernant la nature humaine*. Partez du commentaire ci-dessus et résumez, dans chaque colonne, les conceptions profanes et les révélations concernant notre nature et notre potentiel. Attirez l'attention des étudiants sur le fait que nous, saints des derniers jours, considérons que nous sommes enfants de notre Père céleste et que nous avons le potentiel de devenir comme lui.

Expliquez comment la connaissance de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons devenir nous aide à être de meilleurs dirigeants. Invitez les étudiants à approfondir leur compréhension de la nature humaine et du plan de salut. Dites-leur que de cette façon leur désir et leur capacité d'amener des personnes à Jésus-Christ augmenteront.

Expliquez comment la compréhension que nous avons de notre nature divine influence la planification des programmes de l'Église et des familles.

Demandez aux étudiants de lire Moïse 1:27-39. Posez des questions telles que :

- Que nous disent ces versets concernant notre identité ?
- Que nous disent-ils concernant notre potentiel ?
- Pensez-vous que Moïse a été plus à même de diriger son peuple après la vision décrite dans ces versets ? Pourquoi ?

- Quelles vérités, susceptibles de vous aider à être un meilleur dirigeant, trouvez-vous dans ces versets ?

Divisez la classe en petits groupes. Dites à chaque groupe d'imaginer qu'il a été appelé à organiser une conférence des jeunes du pieu. Demandez aux groupes d'élaborer les grandes lignes de la conférence et d'organiser des activités qui aideront les jeunes à savoir qu'ils sont enfants de notre Père céleste et qu'ils ont un potentiel divin. Invitez les groupes à imaginer la différence qu'il pourrait y avoir dans les plans de la conférence s'ils étaient élaborés par une institution profane pour un groupe de jeunes en dehors de l'Église. Donnez-leur le temps de terminer et demandez-leur ensuite de faire rapport à la classe de leurs constatations.

NOTION 2. JÉSUS-CHRIST EST NOTRE SAUVEUR.

COMMENTAIRE

Notre conception de la nature humaine est influencée par la compréhension que nous avons de la nature et de la mission de Jésus-Christ. L'Évangile enseigne que Jésus est le Messie, notre Sauveur, et le Fils divin de Dieu le Père.

L'ange a dit à Néphi : « Ces dernières annales [le Livre de Mormon]... confirmeront la vérité des premières [la Bible]... et feront connaître les choses claires et précieuses qui en ont été ôtées ; et feront connaître à toutes les tribus, langues et peuples que l'Agneau de Dieu est le Fils du Père éternel et le Sauveur du monde, et que tous les hommes doivent venir à lui, sinon ils ne peuvent être sauvés » (1 Néphi 13:40).

Le Sauveur a su dès son enfance que sa mission faisait partie du plan de son Père céleste. Comme l'a expliqué Neal A. Maxwell, du Collège des Douze : « Il était si jeune et il savait tant de choses » (*Men and Women of Christ*, 1991, p. 115). L'apôtre Jean a écrit que Jésus « ne reçut pas la plénitude dès l'abord, mais continua de grâce en grâce, jusqu'à ce qu'il reçût une plénitude » (voir D&A 93:13). Au cours de son ministère, le Christ a fait part à d'autres de son identité et de sa mission : « Moi et le Père nous sommes un », a-t-il dit à ses disciples (Jean 10:30). Il a révélé à la Samaritaine au puits de Jacob qu'il était le Messie attendu depuis si longtemps (voir Jean 4:19-26, 42). Bruce R. McConkie, qui était membre du Collège des Douze, a résumé le témoignage que le Seigneur a rendu de lui-même à la piscine de Béthesda : « Il agissait

par le pouvoir du Père ; il allait réaliser la résurrection, il devait être honoré en même temps que le Père, et jugerait tous les hommes, il prêcherait aux esprits en prison et ouvrirait les tombeaux des morts ; il avait la vie en lui-même, tout comme le Père – tout cela, et beaucoup, beaucoup plus [voir Jean 5] » (*The Promised Messiah: The First Coming of Christ*, 1974, p. 154).

Amulek a expliqué aux Zoramites : « Car il est nécessaire qu'une expiation soit accomplie ; car, selon le grand plan du Dieu éternel, il faut qu'une expiation soit faite, sinon toute l'humanité va périr ; oui, tous sont endurcis ; oui, tous sont déçus et perdus, et, sans l'expiation qu'il est nécessaire de faire, ils périront.

« Car il est nécessaire qu'il y ait un grand et dernier sacrifice ; oui, pas un sacrifice d'homme, ni d'animal, ni d'aucune sorte d'oiseau, car ce ne sera pas un sacrifice humain ; mais ce doit être un sacrifice infini et éternel.

« Et voici, c'est là toute la signification de la loi, tout jusqu'au moindre détail annonçant ce grand et dernier sacrifice ; et ce grand et dernier sacrifice, oui ce sacrifice infini et éternel, sera le Fils de Dieu » (Alma 34:9-10, 14).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux étudiants de trouver des passages d'Écriture qui décrivent des aspects de la personnalité et des buts divins de Jésus-Christ. Invitez quelques-uns d'entre eux à lire à la classe le passage qu'ils ont trouvé. Parlez de ce que les Écritures et les prophètes modernes enseignent à propos de l'identité de Jésus-Christ et de ce qu'il a fait pour chacun de nous par son sacrifice expiatoire.

Expliquez que l'Expiation est au centre du plan de salut. Elle rend possibles notre résurrection et notre retour dans notre foyer céleste. Expliquez pourquoi il est important que les dirigeants des familles et de l'Église comprennent le rôle de Jésus-Christ dans le plan.

NOTION 3. LE DIRIGEANT DOIT APPLIQUER LA RÈGLE D'OR.

COMMENTAIRE

Le dirigeant doit traiter les gens avec bonté et respect. Toute personne est enfant de notre Père céleste, doté d'un potentiel divin, pour qui le Sauveur a souffert et est mort. Il y a

plus de chances pour que les gens aient une réaction positive à l'égard de dirigeants, si ceux-ci font preuve d'amour et de respect pour eux.

Le Sauveur a enseigné : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matthieu 7:12). On a donné à cet enseignement le nom de Règle d'or.

Alma a enseigné : « Car voici, le Seigneur accorde à toutes les nations des gens de leur propre nation et de leur propre langue, pour enseigner sa parole, oui, avec sa sagesse, tout ce qu'il juge bon qu'elles aient » (Alma 29:8). Cela ne doit pas nous étonner que des populations auxquelles l'Évangile n'a pas été révélé comprennent beaucoup de vérités de l'Évangile.

Beaucoup de religions ont des préceptes semblables à cet enseignement du Sauveur. Le tableau suivant en cite plusieurs.

Judaïsme	« Ce qui est haïssable pour toi, ne le fais pas à tes semblables. C'est la loi tout entière ; tout le reste est commentaire » (<i>Talmud</i> , Shabbat, 31a).
Bouddhisme	« Ne blesse pas les autres d'une manière que tu trouverais toi-même blessante » (<i>Udana-Varga</i> , 5, 18).
Confucianisme	« C'est assurément la maxime de la bonté : Ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse » (<i>Analectes</i> , 15, 23).
Islam	« Personne parmi vous n'est croyant tant qu'il ne désire pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même » (<i>Sunna</i>).

Adapté de *The People's Almanac*, David Wallechinsky et Irving Wallace, 1975, p. 1314-1315.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez si quelqu'un peut réciter la Règle d'or. Si personne ne réagit, demandez aux étudiants de lire Matthieu 7:12 et expliquez que cet enseignement du Sauveur est souvent appelé la Règle d'or. Rappelez que le Seigneur inspire, dans toutes les nations, des instructeurs qui sont des hommes justes (voir Alma 29:8) et expliquez qu'il existe une version de cette règle dans beaucoup de religions. Le président Benson a enseigné que la Règle d'or est « la formule du succès dans les relations avec les autres » (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 447).

Parlez avec la classe de ce qui caractérise les dirigeants qui pratiquent la Règle d'or et notez les idées au tableau. Vous pourriez vous inspirer des exemples suivants :

Les dirigeants qui pratiquent la Règle d'or :

- Voient les gens et le travail à faire en fonction des résultats espérés.
- Sont optimistes à l'égard des personnes qu'ils servent et des tâches qu'ils entreprennent.
- Acquièrent une capacité et un désir plus grands de servir les autres.

(Voir aussi, dans la section Documentation pour l'instructeur ci-après, les listes de Vaughn J. Featherstone.)

Lisez Luc 10:25-37 et parlez de ce que cette parabole enseigne sur la Règle d'or. Réfléchissez à ces questions :

- Quels sacrifices pourrait-on avoir à faire pour être un « bon Samaritain » ? Le prix à payer est-il jamais trop élevé pour un dirigeant ? Expliquez.
- Les dirigeants doivent-ils pratiquer la Règle d'or même s'ils ne s'attendent pas à ce que les autres les traitent de la même façon ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que cela changerait dans notre pays si les dirigeants et les citoyens appliquaient la Règle d'or ?

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Vaughn J. Featherstone
des soixante-dix

Extraits de *The Incomparable Christ: Our Master and Model*, 1995, p. 106-108, 110-111, 113-116, 119-120, 123-125, 128-132.

[Le capitaine Moroni termine sa lettre à Ammoron] : « Maintenant je termine mon épître. Je suis Moroni ; *je suis un chef* » [Alma 54:14 ; italiques ajoutés].

Dans mon exemplaire du Livre de Mormon, j'ai écrit dans la marge : « On n'a jamais rien dit de plus vrai que quand Moroni a déclaré : « Je suis un chef. » Et quel chef !

Bien des années plus tard, Moroni est décrit en ces termes : « Si tous les hommes avaient été, et étaient, et devaient être un jour semblables à Moroni, voici, les puissances mêmes de l'enfer auraient été ébranlées à jamais ; oui, le diable n'aurait jamais eu de pouvoir sur le cœur des enfants des hommes » (Alma 48:17).

Quand Moroni était commandant en chef des armées néphites :

« Il déchira son manteau ; et il en prit un morceau et écrivit dessus : En souvenir de notre Dieu, de notre religion, et de notre liberté, et de notre paix, de nos épouses, et de nos enfants – et il l’attacha au bout d’une perche.

« Et il attacha son casque, et son plastron de cuirasse, et ses boucliers, et se ceignit de ses armes ; et il prit la perche, qui avait à son extrémité son manteau déchiré (et il l’appela l’étendard de la liberté), et il se prosterna par terre, et il pria de toutes ses forces son Dieu pour que les bénédictions de la liberté reposassent sur ses frères, tant qu’il resterait un groupe de chrétiens pour posséder le pays » (Alma 46:12-13).

Moroni n’avait pas le moindre doute qu’il était un chef. Il connaissait son rôle et il avait l’intention de s’en acquitter. Il se jetait à corps perdu dans la bonne direction. Il mettait sa foi en pratique par l’action et en priant à genoux et il n’avait pas honte de faire l’un et l’autre en public.

Moroni était un dirigeant qui ne se laissait pas impressionner et qui avait un courage indomptable. Son cœur et son âme étaient acquis à une cause supérieure à lui et il ne ressentait pas la moindre peur. Chaque fois que je lis l’histoire du capitaine Moroni, je sens une flamme brûler au fond de mon être. Que ne donneriez-vous pas pour vous battre aux côtés d’un homme comme celui-là ?

Hommes, femmes et jeunes se rallient toujours à une cause quand ils ont un dirigeant ; il est toutefois difficile à Dieu ou à une organisation quelconque d’utiliser un dirigeant réticent...

Je suis certain que Moroni ne savait pas vraiment à quel point il était formidable. Je doute qu’il ait jamais étudié un principe de direction dans un livre à succès ou un séminaire coûteux. Il y avait tout simplement un grand besoin, et Moroni, dans sa pureté et sa confiance, s’est présenté et a permis au Seigneur de l’utiliser.

Dans l’Église, nous sommes tous dirigeants et dirigés. L’Église est organisée de telle manière que même le moindre parmi nous dirige pendant sa vie. Cette direction peut prendre la forme d’un enseignement au foyer auprès de quelques familles ou d’un appel de pieu, de région ou même d’interrégion ; ou bien encore d’une classe de Jeunes Filles ou de toutes les jeunes filles de l’Église...

Harold B. Lee a dit que ce n’est que lorsque nous nous rendons totalement disponibles que nous pouvons devenir des disciples dignes du Christ. Chose intéressante, le manque de confiance en soi ou le sentiment d’indignité ne sont pas incompatibles avec cette pensée. Moïse et Hénoc avaient tous les deux « la langue embarrassée » et se demandaient s’ils pouvaient remplir l’appel. Nous pouvons ne pas nous sentir à la hauteur, mais quand il y a un travail à faire, il faut que quelqu’un se présente et le fasse.

La section 4 des Doctrine et Alliances dit : « Si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l’œuvre » (verset 3)...

Tous ceux qui se présentent et sont bien disposés sont appelés à diriger. Cela fait partie du plan de l’Évangile...

Le dirigeant doit pouvoir avoir la vision de l’œuvre...

« Quand il n’y a pas de révélation, le peuple est sans frein », mais il n’accomplit rien non plus (Proverbes 29:18). Il n’a pas le cœur à l’ouvrage et va inévitablement gêner plutôt qu’aider. De même, un dirigeant qui n’a pas de vision réduit radicalement son efficacité...

S’il est si important d’avoir la vision, comment l’obtenir ? Ceux qui ont la vision ont beaucoup de choses en commun :

- Ils voient tout ce qu’il y a à faire.
- Ils se rendent compte de ce qui doit se produire s’ils veulent avoir le résultat désiré.
- Ils tiennent compte de l’ensemble de leurs moyens, de leur potentiel et de leurs capacités.
- Ils voient mentalement les choses merveilleuses et splendides qui peuvent se produire lorsque l’ensemble de la force de travail est mobilisé et uni.
- Ils se mettent alors au travail pour atteindre leur but.
- Ils ont la capacité de communiquer d’une manière convaincante leur vision aux gens qui les entourent, de manière à les entraîner aussi.
- Ils considèrent ce qu’ils font comme une cause, non comme un projet.
- Les dirigeants religieux sentent une « main sainte » les aider dans l’œuvre...

Réfléchissez avec moi à la grandeur de la cause dans laquelle nous sommes engagés. Nous avons reçu les clefs, la prêtrise et le programme pour la plus grande cause qui soit dans l’éternité. Nous sommes les seuls, de

tous les enfants de Dieu, à avoir les clefs de la connaissance du salut et de l'exaltation...

La cause est plus grande que les hommes ou les prophètes. C'est la cause du Sauveur. C'est la cause de Dieu, le Père éternel. En nous engageant dans sa cause et en persévérant fidèlement, nous serons les bénéficiaires de tout ce que nous enseignons et communiquons. Il est un verset que nous citons bien souvent, parfois sans beaucoup y réfléchir : « Voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Imaginez une cause aux implications et aux conséquences éternelles, une cause si grande que toute l'éternité dépend de ce que nous l'acceptons ou la rejetons. Nous ne comprenons pas pleinement quelle merveilleuse bénédiction c'est que d'y être pleinement engagé...

Un collègue ou une classe peuvent avoir une cause : l'œuvre missionnaire, l'entraide, l'assiduité de tous les membres du collège, la préparation pour le temple, les liens de fraternité (d'unité), et des dizaines d'autres. Quand nous nous impliquons tous ensemble, nous parvenons à des résultats difficilement concevables.

Les choses que nous aimons le plus ont la faculté de devenir véritablement de grandes causes. La famille, la religion, le pays, les droits, la liberté, l'autodétermination et le travail ; la plupart d'entre nous chérissent ces choses.

La cause dans laquelle nous nous lançons doit être réelle et avoir une grande valeur ; elle ne peut pas être imaginaire. Le Seigneur nous propose beaucoup de causes personnelles, comme nous faire baptiser dans la seule vraie Église, le scellement au temple, la famille éternelle, l'œuvre missionnaire, le soin des nécessiteux, et le sentiment personnel de notre destinée, avec le potentiel de l'exaltation...

Le dirigeant doit être exemplaire...

L'exemple est dans tout ce que nous faisons. En cela le dirigeant est constant. Il ne peut pas être à un niveau sur le champ de bataille et à un autre niveau quand il est seul...

C'est ici l'œuvre du Seigneur. Elle doit aller de l'avant. Le Seigneur dote les hommes et les femmes de talents et ces talents et ces capacités de direction doivent être mis en application là où ils peuvent produire les plus grands résultats...

Un dirigeant veille toujours à ce que l'œuvre s'accomplisse. Il entraîne tous les gens qui l'entourent...

Nous devons prier pour avoir des dirigeants dotés de spiritualité qui entraînent et motivent les gens, qui accroissent l'assiduité et les réalisations...

Nous constatons que ceux qui ont le plus grand impact sur notre vie sont ceux qui utilisent leur rôle de dirigeant pour servir. Ceux qui sont égoïstes, arrogants ou orgueilleux répugnent à servir, mais sont prompts à s'emparer du pouvoir. Ils aiment la mainmise, la domination et l'obéissance par la force...

Pour être dirigeant-serviteur, il faut un respect profond des enfants des hommes. Cela exige de ne pas rabaisser, de ne pas avilir et de ne pas donner de sentiment d'infériorité aux gens que l'on dirige. Être dirigeant-serviteur c'est édifier, faire du bien et améliorer la vie des gens...

Les dirigeants-serviteurs remplissent leur rôle de la manière suivante :

- Ils comprennent la valeur de chaque âme humaine.
- Ils ont le souci inné ou acquis des autres.
- Ils sont prompts à se porter volontaires pour soulager autrui.
- Ils vont au secours des gens qui se trouvent dans une situation embarrassante ou humiliante.
- Ils traitent tout le monde à égalité.
- Ils n'attendent rien des autres qu'ils ne voudraient pas faire eux-mêmes.
- Ils ne sont pas offensés par les perturbations causées par des personnes qui subissent des traumatismes ou des tensions émotionnelles.
- Ils attendent davantage d'eux-mêmes que d'autrui.
- Ils sont prompts à féliciter et à fortifier les gens qui accomplissent une tâche donnée, et à leur en attribuer le mérite.
- Ils jugent les gens d'après leur potentiel, pas nécessairement d'après une expérience négative unique.
- Ils ne s'attribuent pas le mérite des réalisations d'autrui et aiment partager le mérite de ce qu'ils accomplissent eux-mêmes.
- Ils prennent connaissance des faits avant de faire des reproches ou des critiques.
- Ils aident toutes les personnes à avoir le sentiment qu'elles ont réellement contribué au succès d'un projet.
- Ils détestent faire de l'humour aux dépens des autres ou dire des choses humiliantes ou embarrassantes.

- Ils critiquent toujours de manière constructive en privé et félicitent en public.
- Ils sont totalement honnêtes dans leur travail.
- Ils traitent équitablement tous les gens qui sont sous leur direction.
- Ils sont toujours disposés à écouter les deux points de vue d'une querelle, d'une discussion ou d'un problème. Ils savent que qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.
- Ils se mettent à la disposition de tout le monde, pas simplement des gens qui ont un rang ou du pouvoir.

Les vrais dirigeants-serviteurs n'ont pas besoin d'une liste récapitulative de ces traits de caractère, car ils les pratiquent quotidiennement...

Les dirigeants-serviteurs comprennent aussi le caractère unique et individuel de chaque individu. Je me souviens avoir entendu, il y a des années, la légende grecque de Procruste. La légende parlait du « lit de Procruste ». Il avait 1,80 m de long. Les gens qui mesuraient moins de 1,80 m étaient étirés pour avoir la même longueur que le lit. Ceux qui mesuraient plus se voyaient couper les centimètres excédentaires. Tout le monde était censé convenir au lit de Procruste. Ce n'est heureusement pas la façon de faire du Seigneur ni de son royaume. Il a toujours appelé des hommes et des femmes sortant de l'ordinaire et ayant beaucoup d'intégrité, d'ambition, de discipline et de foi au Christ. Tous ne s'adaptent pas au même lit, tous ne s'adaptent pas au même appel.

Tout le monde n'est pas – et n'a pas à être – le dirigeant parfait au niveau de la paroisse, du pieu ou au niveau général de l'Église, mais tout le monde peut apporter son maximum comme dirigeant-serviteur dans un appel et dans une situation donnée. C'est tout ce que le Sauveur attend de nous : que nous fassions de notre mieux là où nous sommes.

AIDE À L'ÉTUDE

- Pour frère Featherstone, qui est l'exemple du dirigeant idéal ? Quelles sont les qualités qui ont fait de lui pareil dirigeant ?
- En plus d'un cœur bien disposé, que devons-nous avoir d'autre pour devenir de bons dirigeants ?
- Que pouvons-nous faire pour acquérir les caractéristiques des dirigeants qui ont la vision de ce qu'ils font ?
- Dans quelle cause pouvons-nous nous engager tandis que nous dirigeons et servons dans notre famille ? Dans les organisations de notre paroisse et de notre pieu ?
- Pourquoi est-il important que le dirigeant donne l'exemple ?
- Quelle est, selon vous, la caractéristique d'un dirigeant-serviteur qu'il est le plus urgent que vous acquériez ? Que pourriez-vous commencer par faire pour acquérir cette caractéristique ? (Note : Si vous posez cette question en classe, demandez aux élèves de répondre mentalement.)
- Qu'est-ce que le « lit de Procruste » a à voir avec l'art de diriger ?

LE RESPECT DU LIBRE ARBITRE DES GENS QUE NOUS DIRIGEONS

« C'est pourquoi, que votre cœur prenne courage, et souvenez-vous que vous êtes libres d'agir par vous-mêmes, de choisir le chemin de la mort éternelle ou le chemin de la vie éternelle » (2 Néphi 10:23).

PRINCIPE DE DIRECTION

Le dirigeant doit servir d'une manière qui permet aux autres d'exercer leur libre arbitre.

NOTIONS

1. Les dirigeants, dans l'Église et dans la famille, doivent respecter le libre arbitre des gens qu'ils dirigent.
2. Lorsque c'est possible, les dirigeants doivent à la fois diriger et permettre aux autres de participer aux décisions.

NOTION 1. LES DIRIGEANTS, DANS L'ÉGLISE ET DANS LA FAMILLE, DOIVENT RESPECTER LE LIBRE ARBITRE DES GENS QU'ILS DIRIGENT.

COMMENTAIRE

Boyd K. Packer, membre du Collège des Douze, a dit : « Le seul libre arbitre dont on parle [dans les Écritures] est le *libre arbitre moral* », (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 67 ; voir Doctrine et Alliances 101:78). Ce libre arbitre est la capacité de juger, de choisir entre le bien et le mal. Léhi a dit que « les hommes sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable » (2 Néphi 2:27). Pendant son ministère sur la terre, Jésus-Christ respectait toujours le libre arbitre des gens qu'il instruisait. Il ne les obligeait jamais à lui obéir (voir Matthieu 22:15-22 ; Luc 18:18-30 ; Jean 6:28-71).

Le plan éternel de notre Père céleste nous permet d'avoir le libre arbitre. Il est important que nous l'ayons pour devenir comme lui. C'est pour cela que Lucifer a essayé de détruire notre libre arbitre et que Dieu l'a fait précipiter des cieux.

« Et il devint Satan, oui, le diable » (Moïse 4:3-4).

Léhi a enseigné que pour que nous exerçons notre libre arbitre il faut qu'il y ait « une opposition en toutes choses » (2 Néphi 2:11). Adam et Ève ont utilisé leur libre arbitre dans le jardin d'Eden pour provoquer la Chute.

Quand nous exerçons notre libre arbitre pour choisir ce qui est bien, nous devenons plus justes et quand nous l'utilisons pour choisir ce qui est mal, nous devenons plus méchants. Nous sommes responsables de nos choix dans la mesure où nous les faisons librement. Sans le libre arbitre, il ne pourrait y avoir ni justice ni méchanceté.

Les dirigeants doivent diriger en justice et inviter les gens à faire usage de leur libre arbitre pour la cause de la justice.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Expliquez ce que signifie l'expression *libre arbitre* dans le contexte de l'Évangile. Faites comprendre aux étudiants pourquoi il est important que les dirigeants comprennent ce principe.

Commentez avec les étudiants Doctrine et Alliances 121:41 et faites-leur comprendre les termes *persuasion*, *longanimité*, *gentillesse*, *douceur* et *amour sincère*. Demandez-leur de trouver et de citer des exemples de personnages des Écritures qui ont manifesté ces qualités dans leur façon de diriger.

Demandez comment les dirigeants pourraient être tentés de ne pas respecter le libre arbitre d'autrui. Vous pourriez poser des questions comme celles-ci :

- Si un dirigeant se sert de la culpabilité pour inciter quelqu'un à faire quelque chose, honore-t-il le libre arbitre de cette personne ? Expliquez votre réponse.

- Quel rapport y a-t-il entre l'utilisation de la concurrence pour inciter les gens à l'action et le respect du libre arbitre ? Par exemple, pensez-vous que ce serait une bonne idée de demander aux anciens et aux grands prêtres de voir qui peut atteindre le plus haut pourcentage d'enseignement au foyer ? Pourquoi ?
- Quel rapport y a-t-il entre offrir une récompense pour avoir fait le bien et respecter le libre arbitre d'une personne ? (On pourrait donner comme exemple : une mère qui offre de l'argent à un enfant pour qu'il obtienne de bonnes notes.)

NOTION 2. LORSQUE C'EST POSSIBLE, LES DIRIGEANTS DOIVENT À LA FOIS DIRIGER ET PERMETTRE AUX AUTRES DE PARTICIPER AUX DÉCISIONS.

COMMENTAIRE

Les Écritures nous enseignent la façon de nous conduire sans empiéter sur le libre arbitre d'autrui. Tandis qu'il était emprisonné à Liberty, Joseph Smith, le prophète, fut inspiré à écrire les paroles suivantes: « Lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés ou d'assouvir notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme...

« Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère » (D&A 121:41).

Vaugh J. Featherstone, membre des soixante-dix, a dit à propos de ce passage d'Écriture : « Quand nous analysons les principes de ce merveilleux conseil, nous voyons qu'ils sont très différents de l'idée que le monde se fait généralement de l'art de diriger. Conduire les gens par la persuasion est le saint ordre de Dieu. La persuasion suggère une régénération, un changement de cœur, une conviction ou un renouveau. La persuasion amène ceux que nous dirigeons au même niveau de compréhension que nous. Elle ne va pas à l'encontre de la volonté des gens, mais aide les disciples qui le veulent à changer ; ainsi donc, la volonté de celui qui persuade et celle de celui qui est persuadé deviennent une.

« La longanimité suggère que Dieu veut que nous nous rendions compte que sa manière de diriger n'est pas un coup de baguette magique. Nous enseignons, nous formons et nous formons encore et ensuite nous attendons patiemment que se produisent les résultats désirés. La longanimité est quelque chose de plus profond que la simple patience. Elle requiert le sentiment et la compréhension que chaque personne est différente. Il y en a qui ne saisissent pas mentalement une notion ou un principe ; d'autres ne sont peut-être pas d'accord et ont besoin de persuasion ; d'autres encore n'ont peut-être pas la motivation nécessaire. Le dirigeant longanime s'intéresse davantage à développer et à former les âmes qu'à faire faire les choses d'une manière plus rapide ou différente, ou par quelqu'un d'autre.

« Harold B. Lee a souvent attiré notre attention sur un mot bien précis de l'exhortation du Seigneur : « Que chaque homme s'instruise de son devoir » (D&A 107:99). Le mot était *se*. Pour vivre à la manière du Christ il faut constamment chercher et progresser » (*The Incomparable Christ : Our Master and Model*, 1995, p. 125-126).

Neal A. Maxwell, qui a été appelé par la suite au Collège des Douze, a écrit que les dirigeants suivent fondamentalement l'un des trois types suivants de direction : *manipulateur*, *directif* et *participatif*. Dans la direction manipulatrice, le dirigeant manipule les gens et les circonstances pour parvenir à des buts de groupe. Dans la direction directive, le dirigeant prend des décisions avec ou sans apport du groupe. Dans la direction participative, le groupe participe à la responsabilité de la prise de décision. Lisez l'exposé de ces principes par frère Maxwell dans la section Documentation pour l'instructeur, ci-dessous. Notez que frère Maxwell recommande d'allier les types directif et participatif.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Parlez des trois types de direction cités par Neal A. Maxwell (manipulateur, directif et participatif) et écrivez-les au tableau. En-dessous de chaque type, indiquez les avantages et les inconvénients. Lisez l'extrait suivant du texte de frère Maxwell :

« L'expérience et les Écritures montrent la nécessité d'un mélange des deux types de direction, *directif* et *participatif*, dans lequel ces types sont utilisés dans les circonstances qui s'indiquent le mieux pour eux. Nous avons, dans l'Église, un mélange unique de direction directive et de direction participative

dans lequel tout le monde progresse et dans lequel tout le monde va de l'avant vers des objectifs éternels » (« ... *A More Excellent Way: Essays on Leadership for Latter-day Saints* », 1967, p. 26).

Demandez aux étudiants de penser à des dirigeants qui ont réussi dans l'Église ou dans leur famille et demandez ce qui leur vaut cette réussite. Montrez que ces dirigeants allient les types de direction définis par frère Maxwell.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Neal A. Maxwell

Par la suite membre du Collège des douze apôtres « Looking at Leadership » dans « ... A More Excellent Way: Essays on Leadership for Latter-day Saints », 1967, p. 15-29.

La direction [implique la collaboration]. Elle implique aussi un risque. Le mystère de l'art de diriger réside dans la complexité d'une personnalité humaine donnée multipliée par la complexité de toutes les autres parties intéressées. Essayer de décrire l'art de diriger, c'est comme si plusieurs spectateurs essayaient de comparer ce qu'ils voient dans un kaléidoscope, alors que le simple geste de se passer le kaléidoscope en perturbe la configuration.

Dans leurs efforts pour décrire le mystère de l'art de diriger, les savants et les chercheurs ont fait de nombreuses tentatives pour dégager certaines caractéristiques clés qui assureraient l'efficacité des dirigeants qui auraient la chance d'en être dotés.

Si nous pouvons, pour la plupart, reconnaître un bon art de diriger quand nous en voyons un, il nous est difficile d'en dégager les traits caractéristiques d'une manière nette.

Le mieux est sans doute de prendre du recul par rapport aux arbres afin de voir la forêt. Un trait de caractère est un « arbre » qui, de toute évidence, a son importance individuelle, mais tous les arbres constituent une forêt ou un ensemble dans la personnalité du dirigeant, même si nous ne pouvons pas distinguer clairement tous les arbres ni voir l'importance des rapports qu'ils ont entre eux.

Le type de direction que l'on adopte (bien qu'on ne le fasse pas nécessairement de manière consciente) découle des idées et des sentiments que l'on a vis-à-vis de la nature de

l'homme. Thomas Jefferson disait à un correspondant : « Nous considérons l'un et l'autre le peuple comme étant notre enfant et nous l'aimons avec une affection paternelle, mais vous l'aimez comme un bébé que vous craignez de laisser sans nourrice et moi comme un adulte auquel je permets libéralement de se gouverner lui-même. » Pour certains, les idées de Jefferson sont excessivement optimistes. Joseph Smith, le prophète, parlant du gouvernement des membres de l'Église, disait : « Je leur enseigne des principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes. » Pourtant nous avons besoin de l'Esprit pour nous aider à nous gouverner nous-mêmes.

Les modèles suprêmes sont bien entendu pour nous Dieu le Père et Jésus-Christ. Joseph Smith nous dit dans ses *Lectures on Faith* que Dieu a rendu parfaites toutes les caractéristiques qui font qu'il est Dieu. C'est-à-dire qu'il est parfait dans la connaissance, la puissance de la foi, la justice, le jugement, la miséricorde, la vérité et l'amour. Comme le prophète décrit sa perfection dans chacune de ces caractéristiques, il nous est facile de voir que si Dieu n'était pas parfait dans chacune d'elles, il ne pourrait pas être Dieu. La connaissance parfaite sans l'amour parfait serait une situation dangereuse. Une puissance absolue sans miséricorde parfaite serait intolérable et être parfait dans l'amour sans être parfait dans la vérité pourrait déboucher sur une sentimentalité débridée. Tout dirigeant à l'échelle de cette vie qui ne cherche pas à cultiver ces mêmes caractéristiques, ne peut pas être pleinement efficace ni tout à fait en sécurité dans le pouvoir qu'il possède d'influencer et de diriger la vie des autres...

Il est difficile aux groupes et aux organisations de s'élever au-dessus du niveau de leurs dirigeants et, bien que nos dirigeants suprêmes soient divins, nos dirigeants terrestres sont des humains imparfaits dont les faiblesses ont un impact inévitable sur la famille, le groupe et l'Église, et sur les personnes qui s'y trouvent.

Il semble qu'il y ait trois types fondamentaux de direction, dont chacun a ses limites, ses avantages, ses variantes et ses dérives. Il y a, en tout premier lieu, la *direction manipulatrice*, qui va, de sa forme la plus sinistre, le machiavélisme, jusqu'au genre de manipulations modestes auquel chacun d'entre nous a recours de temps en temps, consciemment ou inconsciemment, à l'égard de ceux qui l'entourent.

La direction manipulatrice a certains avantages. Elle peut, à certains moments, donner

des résultats à court terme, résoudre un problème ou franchir une crise en manipulant les gens, les sentiments et les causes. Elle peut parfois donner aux dirigés l'impression qu'il se passe quelque chose, que les choses se font ; par contre, elle n'exige pas du dirigeant qu'il tienne compte des sentiments et des idées des membres de son groupe parce qu'il est libre de les manipuler, de les contourner ou d'exploiter leur naïveté.

Les inconvénients de cette forme de direction sont les suivantes : Elle peut être, et est habituellement, condescendante et écrasante ; elle cherche à réaliser les souhaits du dirigeant et à répondre à ses besoins, pas nécessairement aux besoins du groupe. Elle peut conduire à des dérives graves dans le cas d'un dirigeant mal intentionné ou finir dans le chaos, dans le cas d'un dirigeant qui n'est pas habile dans sa manipulation et qui court par conséquent davantage le risque d'être démasqué rapidement. Elle utilise ou ignore les gens et leurs sentiments sans viser à leur progression.

Une deuxième forme fondamentale de direction est *la directive*, dans laquelle le dirigeant cherche à conserver sa supériorité psychologique par rapport aux membres du groupe. Il est la personnalité dominante et, même s'il est très sincère et dévoué, c'est clairement lui qui mène la barque et qui prend les décisions les plus importantes.

Ce genre de direction a les avantages suivants : Il permet souvent d'obtenir des résultats très rapides. Il donne aux dirigés l'impression qu'il se passe quelque chose, que les choses se font. Il leur donne un sentiment de sécurité, particulièrement quand le dirigeant constitue un point de convergence et de ralliement. Cela évite certaines limites liées aux insuffisances du groupe, puisque le dirigeant peut faire appel aux membres du groupe pour l'aider lorsque cela est utile, mais n'est pas tenu de partager toute la prise de décision avec lui.

Nous avons tous vu des exemples de ce genre de direction dans une crise. Dans certains milieux, ce n'est pas, de nos jours, une forme de direction populaire, mais nous devons nous rappeler qu'elle a des avantages réels. Herbert Hoover [ancien président des États-Unis] a fait remarquer que, bien que le peuple américain aime « l'homme de la rue », quand il se trouve dans une crise, comme la guerre, il veut le « général génial »...

Mais la direction directive a des inconvénients : Elle peut faire des dirigés des gens très dépendants, qui se reposent une trop

grande partie du temps, pour trop de choses, dans trop de circonstances sur le dirigeant. Il ne fait pas de doute que c'est ce genre de préoccupation qui a amené Brigham Young à déplorer :

« Ce que je crains, c'est que notre peuple ait tellement confiance en ses dirigeants qu'il ne demande pas à Dieu si c'est lui qui le guide. Je crains qu'il ne s'installe dans un sentiment de sécurité aveugle, confiant sa destinée éternelle entre les mains de ses dirigeants avec une confiance imprudente qui en soit déjouerait les desseins de Dieu au sujet de son salut et affaiblirait l'influence qu'il pourrait exercer sur ses dirigeants, s'il savait de lui-même, par les révélations de Jésus, qu'il est guidé dans le bon chemin » (*Discours de Brigham Young*, p. 135).

Le président Young essayait, dans ce cas particulier, d'expliquer un principe essentiel de la manière de suivre et de la manière de diriger. Il est non seulement important pour la progression des membres intéressés d'interroger eux-mêmes Dieu pour s'assurer de la façon dont le royaume doit être dirigé, mais également important que ceux qui suivent se préparent à le faire de manière telle que leur influence sera très utile aux dirigeants pour parvenir à des buts communs. Non seulement les personnes dirigées qui agissent, comme le disait Brigham Young, « avec une confiance imprudente » ne développent pas leur force et leurs ressources, mais elles privent aussi les dirigeants du soutien qu'ils méritent et dont ils ont parfois besoin de la part de personnes dirigées qui sont elles-mêmes occupées à acquérir les techniques requises. La section 58 des Doctrines et Alliances montre que le Seigneur attend des membres de l'Église qu'ils accomplissent beaucoup de choses d'eux-mêmes sans que l'institution doive perpétuellement le leur rappeler ou les y inciter. Il n'est ni réaliste ni sage d'attendre des dirigeants qu'ils donnent tout le temps toutes les réponses, qu'ils donnent la solution à tous les problèmes qui peuvent se poser. Il faudrait pour cela des dirigeants omniscients ; en outre, cela exigerait d'eux qu'ils fournissent en permanence une quantité d'énergie et de temps qu'il est tout simplement impossible, humainement, de donner dans le long terme.

La préoccupation de Brigham Young est aussi valable aujourd'hui que quand il l'a exprimée. Elle est particulièrement d'actualité dans une Église qui grandit en taille, en envergure et en situation stratégique dans le monde d'aujourd'hui.

Il y a ici un autre principe qui est en jeu. Il est lié au conseil donné par Jéthro à Moïse lorsqu'il lui a recommandé une façon de diriger plus efficacement son peuple. Il lui a recommandé de déléguer, non seulement dans l'intérêt du peuple, mais aussi dans son intérêt propre, lui disant : « Tu t'épuieras toi-même, et tu épuieras ce peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul » (Exode 18:18).

Malgré ses capacités divines supérieures, il y avait des moments où Jésus avait besoin de prendre du recul par rapport aux pressions qui s'exerçaient sur lui, pour conférer directement avec son Père céleste. Il avait besoin de recevoir, en particulier du fait qu'il donnait tout le temps. Les dirigeants peuvent, dans certaines situations, travailler jusqu'à en être malades ; c'est dans ces circonstances qu'ils ont désespérément besoin d'avoir des gens qui les suivent et qui sont efficaces, pas des dirigés qui attendent d'eux qu'ils les conseillent à la moindre occasion.

La dépendance excessive contrarie les desseins de Dieu, qui souhaite notre progression et notre développement personnels *et* des disciples qui peuvent être beaucoup plus efficaces et soutenir beaucoup mieux les dirigeants en participant à l'engagement de ceux-ci.

La direction directive a aussi l'inconvénient potentiel que le dirigeant ignore souvent la totalité des faits et des sentiments qui existent parmi les dirigés. Les talents des dirigés, membres du groupe, ne peuvent pas être aussi complètement développés que s'ils participaient plus largement à la prise de décision et à sa mise en œuvre. Ce genre de direction peut connaître des dérives même avec un dirigeant directif sincère et dévoué, parce qu'il ne s'efforce pas de mobiliser la totalité des ressources de son groupe et que lui-même n'est pas toujours suffisamment omniscient pour éviter l'erreur.

La direction directive, avec tous les avantages qu'elle possède, peut inciter certains dirigeants à avoir une attitude exigeante vis-à-vis des personnes qu'ils dirigent quand ils essayent fébrilement de leur donner des instructions et des informations. On dirait presque que ces dirigeants, dans ces situations, veulent se dépêcher de communiquer ce qu'ils ont à dire, en matière d'enseignement ou à titre d'information, afin d'en être débarrassés ! Il y a des situations dans lesquelles nous pouvons honnêtement nous décharger de notre responsabilité spirituelle simplement en disant aux autres ce qu'ils ont à faire,

mais cela ne doit pas devenir le seul type de direction utilisé. Plutôt que de manifester le genre d'amour qui est une « science complètement patiente », certains d'entre nous sont disposés à faire des sacrifices pour l'humanité, comme l'écrivait Dostoïevski, du moment que « l'épreuve ne dure pas longtemps mais est vite terminée et que tout le monde admire et applaudit ».

Très souvent, la personne directive qui a du talent se montre très impatiente quand les autres font preuve de maladresse et de médiocrité. La personne talentueuse peut également renâcler devant la supervision de quelqu'un qu'elle croit lui être inférieur. Abraham Maslow a fait cette réflexion : « Quand le pigeon mène l'aigle par le bout du nez, l'aigle est malheureux. » Mais dans une Église d'aigles et de pigeons, les gens ont besoin d'apprendre à suivre aussi bien qu'à diriger, et il y a des moments où des pigeons dirigent temporairement des aigles et l'aigle a la responsabilité, comme le pigeon, de tirer la leçon de l'expérience. Mais les gens qui ont du talent ont aussi d'autres fardeaux, comme Maslow l'a également observé. Ils peuvent être tellement inquiets de leur supériorité qu'ils ne donnent pas tout leur talent, de crainte d'être perçus par les autres comme trop dominateurs et trop compétents. Ce qui se produit souvent dans ces situations, c'est une fausse manifestation d'humilité. Toutefois, si « les pigeons et les aigles » sont engagés les uns vis-à-vis des autres et vis-à-vis du bien-être les uns des autres, il y a une façon de puiser les uns chez les autres les aptitudes, les talents et l'aide nécessaires, mais cela nécessite un système de franchise et de confiance.

Un troisième genre de direction est la *direction participative*, dans laquelle les membres du groupe ont une grande part dans la prise de décision, dans laquelle le groupe est géré démocratiquement, dans laquelle les façons de procéder sont adoptées et les traditions créées pour veiller à ce qu'il en soit ainsi. Ce genre de direction a les avantages suivants : Il utilise souvent et très efficacement les talents, les sentiments et les faits des membres du groupe. Il donne à ceux-ci l'occasion de s'investir dans des buts et dans des résolutions de problèmes, de sorte qu'il y ait plus de conformité dans le groupe et plus de travail en équipe pour atteindre ses objectifs. Cela crée souvent d'excellentes conditions permettant la progression de chacun.

La direction participative cherche à faire appel à toutes les ressources des membres du

groupe. Quand il réussit, ce genre de direction débouche sur des réalisations supérieures à celles que la personne pourrait atteindre à elle seule. La direction participative part du principe que tout le monde a quelque chose à donner, ce qui n'est pas incompatible avec l'enseignement selon lequel « tous ne reçoivent pas tous les dons... car il y a de nombreux dons, et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu » (voir D&A 46:11).

La direction repose, dans une mesure importante, sur le genre de prise de décision qui utilise efficacement le retour d'information (le fait de « présenter un miroir » à une personne, ce qui lui permet de savoir quel effet elle a eu sur les autres et où elle se situe par rapport à ses buts et à ses intentions). La direction participative permet aux personnes intéressées de fournir un retour d'information utile, alors que la direction directive souffre souvent du fait que, le dirigeant acquérant plus de prestige et de pouvoir, il y aura de moins en moins de chances pour que les personnes qu'il dirige lui parlent franchement, même s'il souhaite qu'il n'en soit pas ainsi.

Les inconvénients de la direction participative sont que les groupes se concentrent parfois trop sur les sentiments et sont trop paralysés pour prendre les mesures nécessaires. Un groupe risque d'écouter et de n'entendre qu'une « trompette qui rend un son confus ». L'incapacité du groupe de résoudre les problèmes peut étouffer la créativité individuelle et déboucher sur beaucoup de médiocrité.

En repensant à son travail sur la théorie de la relativité, Albert Einstein a remarqué « le sentiment de savoir où il allait, d'aller tout droit vers quelque chose de concret ». Ce genre d'idée de génie – « d'aller tout droit vers quelque chose de concret » – pourrait, dans certaines conditions, être étouffé par la direction participative. Bien que des échanges d'idées avec ses collègues auraient pu être utiles à Einstein, les idées de génie se manifestent souvent dans la solitude.

Un critique de la direction participative a demandé : « La Joconde aurait-elle pu être peinte par un comité ? » Ce même critique du processus de groupe dit qu'il conduit souvent à « l'annulation des certitudes intérieures des uns et des autres ». La direction participative a aussi le désavantage, à certains moments, de déboucher sur des manipulations inconscientes et involontaires des membres du groupe par une personnalité dominante alors que tout le monde s'imagine

naïvement participer à la prise de décision, tandis que ce n'est pas le cas.

Chacun de ces types de direction se heurte aux problèmes centraux et récurrents de la direction, comme celui de concilier la nécessité que les choses se fassent et celle de se préoccuper des sentiments de ses collègues et des personnes que l'on dirige. Nous avons tous été membres de groupes dont le dirigeant était tellement obnubilé par le travail à accomplir, tellement désireux que les choses se fassent, que lorsqu'il y était finalement arrivé, au prix d'une grande dépense émotionnelle, rien n'était fait parce que, le groupe ne suivant pas, cela annulait en fin de compte ce qui semblait devoir être un effort couronné de succès. Nous avons également vu des membres du groupe s'offenser ou se retirer parce que les dirigeants étaient obsédés par le travail à accomplir.

Nous avons également vu des dirigeants paralysés par leur préoccupation pour les sentiments des membres du groupe. Le groupe peut réellement souffrir d'un tel manque de direction. Il y a des situations où il faut passer à l'action...

Les versets du Livre de Mormon qui disent que le libre arbitre, c'est agir par soi-même au lieu d'y être contraint (voir 2 Néphi 2:26), montrent que la contrainte est l'équivalent du malheur...

L'expérience et les Écritures montrent la nécessité d'une conjugaison des deux types de direction, *directif* et *participatif*, dans laquelle ces types sont chacun utilisés dans les circonstances les plus appropriées. Nous avons, dans l'Église, une alliance unique de direction directive et de direction participative dans laquelle tout le monde progresse et avance vers des objectifs éternels.

Un président de collège d'anciens qui s'efforce d'obtenir le soutien du collège pour un projet d'entraide et qui ne sait pas si le groupe doit planter du maïs ou des petits pois aurait intérêt, surtout s'il n'est pas expert en agriculture, à écouter les membres du collège qui pourraient lui dire à laquelle des deux cultures la terre convient le mieux. Il aurait aussi intérêt à faire participer les membres du groupe à la prise de décision, puisqu'ils doivent sarcler le maïs ou désherber les petits pois, à moins que le président ne souhaite faire tout tout seul ! La direction participative nous aide à connaître les faits et les sentiments, qui sont une autre forme de faits, dont nous devons fortement nous préoccuper.

Il y a cependant des moments où la direction directive est de toute évidence le type qui convient. Brigham Young aurait probablement pu passer des années à essayer de faire évoluer les membres tièdes de l'Église, après le martyre de Joseph Smith, le prophète, à les encourager à se joindre à lui pour aller dans l'Ouest. Mais les saints ont finalement été obligés de traverser le Mississippi, ils ont dû quitter Nauvoo. Le moment d'agir était venu. Dans certaines conditions, les dirigeants doivent « traverser le Mississippi ».

Le dirigeant le plus capable d'associer les directions directive et participative est celui qui s'implique personnellement et sérieusement dans le processus, voulu par Dieu, d'améliorer sa connaissance, sa foi, sa justice, son jugement, sa miséricorde, sa vérité et son amour. Il sera alors plus efficace et on pourra lui confier davantage de pouvoir et d'influence. S'il aime plus parfaitement, il sera plus sensible aux sentiments des membres du groupe et saura quand il convient de recourir à la direction participative. Si son réservoir de connaissance et de vérité s'accroît constamment, il aura une meilleure compréhension où il pourra puiser quand il devra agir d'une manière directive. Il y a beaucoup plus de chances que les membres d'un groupe aient confiance en un dirigeant quand ils le voient faire des efforts pour acquérir ces caractéristiques. Le dirigeant qui manie le pouvoir sans discernement, qui est indifférent aux sentiments des membres du groupe ou qui est trop sûr de ses propres idées sans avoir une connaissance ou des informations suffisantes ne peut pas inspirer longtemps ceux qu'il dirige. Le dirigeant qui utilise son rang et son autorité pour couvrir ses péchés, pour satisfaire son orgueil ou son ambition ou pour exercer une mainmise ou une domination court à l'échec aussi bien dans le domaine de l'organisation que dans le domaine spirituel.

La doctrine que nous avons dans l'Église est divine. Nous avons tous les avantages

d'un royaume structuré dans lequel Jésus-Christ est le Roi des rois et le législateur, avec un prophète vivant comme porte-parole sur la terre. Cela nous donne l'avantage d'avoir en commun un objectif, une perception et des instructions divines et les avantages d'une autorité qui peut susciter l'action dans des circonstances qui demandent de la rapidité et une réaction. Mais l'Église est également participative en ce sens que l'œuvre de Dieu est véritablement la nôtre. Nous avons largement la possibilité, bien plus que nous ne l'utilisons, de nous impliquer comme dirigeants et comme dirigés dans des activités qui édifient le royaume et nous aident également à progresser. Nous avons plus d'occasions que nous le pensons d'utiliser nos talents et d'intégrer nos sentiments et nos idées au processus de prise de décision dans les situations dans lesquelles la direction participative est de mise...

Si nous voulons honorer Dieu dans le type de direction que nous adoptons, la meilleure manière de le faire est de l'imiter dans l'acquisition des caractéristiques qui assureront une direction judicieuse, efficace et sûre...

AIDE À L'ÉTUDE

- Selon frère Maxwell, dans quel sens l'art de diriger est-t-il au moins en partie un mystère ?
- Quels sont les trois types fondamentaux de direction que frère Maxwell distingue ? Quels sont les avantages et les inconvénients de chacun ?
- Quel type recommande-t-il pour les dirigeants de l'Église ?
- Pensez-vous que les dirigeants pourraient améliorer leur façon de diriger en acquérant des techniques d'organisation ou en s'efforçant de comprendre et d'appliquer les principes fondamentaux de l'art de diriger ? Expliquez.

DEVENIR UN BON BERGER

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent,
« comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis »
(Jean 10:14-15).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants doivent faire preuve d'amour et de sollicitude pour les gens qu'ils dirigent.

NOTIONS

1. Jésus-Christ est le bon Berger.
2. Les dirigeants, dans la famille et dans l'Église, doivent s'efforcer d'imiter le modèle de direction donné par le Seigneur.

NOTION 1. JÉSUS-CHRIST EST LE BON BERGER.

COMMENTAIRE

Dans la Bible, les bergers représentent les dirigeants du peuple de Dieu (voir Ésaïe 63:11 ; Jérémie 23:2). Le berger guette les ennemis qui pourraient attaquer les brebis et il les défend lorsque c'est nécessaire. Il soigne les brebis malades ou blessées et cherche et sauve celles qui se perdent ou sont prises dans des pièges. Dans les enseignements du Christ, les bergers aiment leurs brebis et essaient de gagner leur confiance. Les brebis connaissent et aiment le berger et lui font plus confiance qu'à n'importe qui. Un bon berger va jusqu'à mourir pour ses brebis. Le Christ oppose le berger au mercenaire, qui abandonne les brebis au moment du danger parce qu'il ne les aime pas (voir Jean 10:11-13 ; *Vie et enseignements de Jésus et de ses apôtres*, Religion 211 et 212, manuel de l'étudiant).

Jésus-Christ est le bon Berger. Dans Jean 10:14-15, Jésus explique que ses brebis et lui se connaissent tout comme son Père et lui se connaissent. Ce genre de relation se développe avec le temps et nécessite l'expérience personnelle. (On trouvera d'autres passages qui présentent le Christ comme Berger dans Genèse 49:24 ; Psaumes 23 ; 80:1 ; Jean 10:1-30 ; Hébreux 13:20 ; 1 Pierre 2:25 ; 5:4 ; Alma 5:37-38, 58-60 ; Héliaman 7:18 ; 15:13 ; Mormon 5:17 ; D&A 50:44.)

Henry B. Eyring, du Collège des Douze, a fait ce commentaire : « Un berger garde les brebis. Dans les récits scripturaux, les brebis sont en danger ; elles ont besoin de

protection et de nourriture. Le Sauveur nous avertit que nous devons veiller sur les brebis comme il le fait. Il a donné sa vie pour elles. Elles sont siennes. Nous ne pouvons prétendre l'imiter si, tels des mercenaires, nous ne veillons que lorsque cela nous convient et seulement en vue d'une récompense...

« Les membres de l'Église sont les brebis. Elles lui appartiennent et c'est lui qui nous appelle à veiller sur elles. Nous devons faire plus que les avertir du danger. Nous devons les nourrir » (*Le Liahona*, juillet 2001, p. 44).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez à plusieurs étudiants de lire à la classe les Écritures citées au deuxième paragraphe du commentaire en faisant attention aux titres que les passages donnent à Jésus-Christ.

Posez des questions telles que celles qui suivent. Utilisez les questions du commentaire pour vous aider dans votre analyse.

- Pourquoi les bergers sont-ils si importants ?
- Que fait un berger ?
- Quelle différence y a-t-il entre un mercenaire et un berger ?
- Quelle différence pourrait-il y avoir dans la réaction des brebis quand elles sont confiées à un berger plutôt qu'à un mercenaire ?
- Qu'est-ce que Jésus a fait pendant son ministère terrestre qui nous enseigne ce que signifie être berger ?

NOTION 2. LES DIRIGEANTS, DANS LA FAMILLE ET DANS L'ÉGLISE, DOIVENT S'EFFORCER D'IMITER LE MODÈLE DE DIRECTION DONNÉ PAR LE SEIGNEUR.

COMMENTAIRE

Le Seigneur dit aux dirigeants de l'Église et des familles d'être des bergers. James E. Faust a enseigné : « Ce soir je vais m'adresser aux détenteurs de la prêtrise de Dieu en leur qualité de bergers du Seigneur. Bruce R. McConkie a déclaré : « Quiconque sert à un poste de l'Église dans lequel il a la charge du bien-être spirituel et temporel des enfants du Seigneur est un berger pour ces brebis. Le Seigneur tient ses bergers responsables de la sécurité (c'est-à-dire du salut) de ses brebis » (*Mormon Doctrine*, 2^e éd., 1966, p. 710). Les détenteurs de la prêtrise ont cette grande responsabilité, à titre de père, de grand-père, d'instructeur au foyer, de président du collège des anciens, d'évêque, de président de pieu ou autre » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 54).

Nous ne pouvons devenir de bons bergers qu'en nous rapprochant du Seigneur. Henry B. Eyring a expliqué : « Lui qui voit toutes choses, dont l'amour est infini, et qui ne dort jamais, veille avec nous. Il sait ce dont les brebis ont besoin à tout moment. Par le pouvoir du Saint-Esprit, il peut nous le révéler et nous envoyer auprès d'elles...

« C'est l'amour qui doit motiver les bergers d'Israël. Cela peut sembler difficile au début car peut-être ne connaissons-nous même pas bien le Seigneur. Mais, si nous pouvons commencer avec une petite graine de foi en lui, notre service pour les brebis accroîtra notre amour pour lui et pour elles. Cela vient par des choses simples que chaque berger doit mettre en pratique. Nous devons prier pour les brebis, toutes celles dont nous sommes responsables. Lorsque nous demanderons, « S'il te plaît, dis-moi qui a besoin de mon aide », les réponses viendront. Un visage, un nom, nous viendra à l'esprit. Ou bien nous rencontrerons quelqu'un par un hasard qui n'en est pas un. Dans ces moments-là, nous ressentirons l'amour du Sauveur pour eux et pour nous. En veillant sur ses brebis, votre amour pour lui grandira, votre confiance et votre courage augmenteront » (*Le Liahona*, juillet 2001, p. 47).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Montrez les images qui sont à la fin de cette leçon. Quelle est celle dont le Sauveur a donné l'exemple ? Pourquoi ?

Lisez Moroni 7:47 avec la classe. Parlez de la charité et faites remarquer que, étant donné que la charité est l'amour pur du Christ, quand nous avons la charité pour les autres, nous les aimons comme il nous aime. Expliquez pourquoi cette attitude est importante pour les dirigeants de la famille et de l'Église.

Expliquez pourquoi les dirigeants de la famille et de l'Église doivent être des bergers pour ceux qu'ils dirigent (voir le commentaire).

Lisez la citation de frère Eyring dans le commentaire. Utilisez des questions telles que celles-ci :

- D'après frère Eyring, qu'est-ce qui peut augmenter notre assurance et notre courage en tant que dirigeants ?
- Quel rapport y a-t-il entre le service et l'amour ?
- Quelles sont les conditions existant dans le monde qui demandent de nos dirigeants qu'ils soient de bons bergers ?
- Comment pouvons-nous déterminer les manifestations d'amour et de sollicitude qui conviennent à notre rôle de dirigeant ?

Demandez aux élèves de lire Alma 56:3-11, 17, 43-49, 55-56 et commentez ces versets ensemble. Posez des questions telles que celles-ci :

- Pensez-vous qu'Hélaman était un bon berger ? Pourquoi ?
- Comment les 2000 jeunes gens dirigés par Hélaman ont-ils réagi à sa manière de diriger ?
- Pensez-vous que ces 2000 jeunes gens auraient moins bien réussi s'ils avaient été dirigés différemment ? Pourquoi ?

Invitez les étudiants à acquérir de l'amour chrétien pour tout le monde de manière à être de bons bergers quand l'occasion s'en présentera.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



James E. Faust

du Collège des douze apôtres

« De ceux-ci je ferai mes gouverneurs », voir *L'Étoile*, avril 1981, p. 73-78.

J'ai besoin de l'aide de l'Esprit pour vous parler ce soir, à la prêtrise. Je m'adresse aux dirigeants de l'Église et spécialement aux

futurs dirigeants, aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. Beaucoup d'entre vous, jeunes gens, auront des responsabilités de dirigeants plus tôt qu'ils ne le pensent. Il ne me semble pas qu'il y a si longtemps de cela que j'étais président du collège des diacres. Dans notre Église mondiale et qui grandit rapidement, l'un des plus grands problèmes que nous devons résoudre est celui des dirigeants.

Les dirigeants reçoivent et donnent des tâches

Il y a environ un an, je me trouvais à une réunion de collège d'anciens. Les membres de la présidence étaient des hommes jeunes très bien et très capables ; mais quand il a fallu répartir les responsabilités dans le collège et faire faire le travail, ils se sont limités à ceux qui étaient présents et qui se portaient volontaires. Pas une seule tâche n'a été donnée à d'autres.

L'un des premiers principes dont nous devons nous souvenir, c'est que ce qui fait avancer l'œuvre du Seigneur, ce sont les tâches confiées. Les dirigeants reçoivent et donnent des tâches. C'est une partie importante du principe nécessaire qu'est la délégation. Personne plus que moi n'apprécie un volontaire disposé, mais l'œuvre, dans sa totalité, ne peut pas être accomplie comme le Seigneur le veut simplement en faisant faire le travail par ceux qui se trouvent aux réunions. Je me suis souvent demandé à quoi ressemblerait la terre si le Seigneur, au moment de la Création, s'était contenté de faire faire le travail uniquement par des volontaires.

Si nous considérons qu'accomplir des tâches c'est édifier le royaume de Dieu et que c'est une bénédiction et un honneur, dans ce cas il est certain qu'il faut confier des tâches et inciter à l'action tous les membres du collège. Cette participation doit également s'étendre, avec la sagesse et la discrétion qui s'imposent, à ceux qui en ont sans doute le plus besoin : les frères non pratiquants et partiellement pratiquants. Les tâches doivent toujours être données avec le plus grand amour, la plus grande considération et la plus grande gentillesse. Ceux à qui l'on demande d'accomplir les tâches doivent être traités avec respect et reconnaissance.

Les Autorités générales reçoivent régulièrement des tâches de la Première Présidence et du président du Collège des Douze. Que ces tâches soient données par écrit, comme cela arrive la plupart du temps, ou oralement, elles sont toujours formulées avec un « s'il vous plaît » ou « si cela ne vous dérange pas »

ou « auriez-vous la bonté de vous occuper de ceci ou de cela ». Jamais ces tâches ne sont formulées comme un ordre ou une exigence.

Suivre l'exemple du Sauveur

Depuis que je me suis trouvé pour la première fois en Égypte, pendant la Deuxième Guerre mondiale, je m'intéresse aux ruines de l'Antiquité. Il est passionnant de voir que certaines colonnes sont toujours debout alors que d'autres se sont écroulées. Très souvent celles qui sont encore debout le sont parce qu'elles supportent encore un poids. Je crois qu'il y a un principe parallèle dans l'art de diriger. Les frères qui sont fidèles à leur prêtrise sont souvent ceux qui portent une certaine responsabilité. Ceux qui travaillent sont ceux qui ont le plus de chances d'avoir un sentiment d'engagement. Ainsi donc un bon dirigeant de collège donne à tous ses membres l'occasion de remplir un appel répondant à la situation.

La leçon la plus courte et la plus complète sur l'art de diriger a été donnée par le Sauveur lui-même : « Il leur dit : Suivez-moi » (Matthieu 4:19). Un dirigeant ne peut pas demander aux autres ce qu'il n'est pas disposé à faire lui-même. La façon la plus sûre d'agir est de suivre l'exemple du Sauveur, et notre sécurité réside dans le fait d'écouter son prophète, le président de l'Église, et de suivre ses directives.

Le bon dirigeant « demande beaucoup, inspire énormément »

Il y a quelques années, je voyageais dans la mission de Rosario, dans le nord de l'Argentine. Tandis que nous roulions, nous dépassâmes un vaste troupeau qui se déplaçait. Il avançait paisiblement et sans difficultés. Il était tranquille. Il n'y avait pas de chiens. À l'avant, pour guider le troupeau, il y avait trois gauchos à cheval séparés les uns des autres de quinze à vingt mètres. Ces trois cavaliers étaient affalés sur leur selle, complètement détendus, assurés que le troupeau les suivrait. À l'arrière du troupeau, il y avait un seul cavalier qui fermait la marche. Lui aussi était affalé sur sa selle comme s'il dormait. Le troupeau tout entier avançait paisiblement, tranquillement, calmement. Cette expérience me paraît démontrer d'une manière évidente que diriger c'est, aux trois quarts, montrer le chemin et, pour un quart environ, assurer le suivi.

Pour diriger, il n'est pas besoin d'être démonstratif ni bruyant. Ceux qui sont appelés à diriger dans le ministère du Maître ne sont

pas appelés à être des chefs ou des dictateurs. Ils sont appelés à être de bons bergers. Ils doivent être occupés à former constamment les autres, à les remplacer et à devenir de plus grands dirigeants que leurs instructeurs. Un bon dirigeant demande beaucoup, inspire énormément et enthousiasme ceux qu'il est appelé à diriger.

Le dirigeant doit faire en sorte que des résultats se produisent et que la vie des gens soit touchée. Quelque chose doit bouger et changer. Il doit veiller à ce que les gens qu'il « dirige » ne manquent pas à leur devoir. Mais il faut que cela se fasse à la manière du Seigneur. Il doit être l'instrument entre les mains du Tout-Puissant pour changer la vie des gens. Il doit savoir où il en est, où il va et comment il va y arriver.

Écouter

Un dirigeant doit savoir écouter. Il doit être disposé à accepter les conseils. Il doit manifester un souci et un amour sincères pour ceux qui sont sous son intendance. Aucun détenteur de la prêtrise ne pourra jamais être efficace s'il n'a fermement à l'esprit les clefs transcendantes de l'art de diriger énoncées à la section 121 des Doctrine et Alliances :

« Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère,

« par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté –

« réprimandant avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne te considère comme son ennemi » (D&A 121:41-43).

À ma connaissance, le Saint-Esprit n'incite que très rarement à réprimander avec sévérité. Toute réprimande doit être faite avec douceur, avec le désir de convaincre celui qui est réprimandé que cela se fait dans son propre intérêt...

L'aide divine

Avec la foi au Seigneur et l'humilité, un dirigeant de la prêtrise peut s'attendre avec assurance à avoir l'aide divine pour ses problèmes. Cela peut nécessiter des efforts et de la méditation, mais la récompense est certaine. La réponse peut être fournie comme à Enos : « La voix du Seigneur parvint... à mon

esprit » (Enos v. 10). Ou ce peut être une sensation que l'on a dans son sein conformément à la section 9 des Doctrine et Alliances.

Après avoir reçu cette assurance divine par le pouvoir du Saint-Esprit, le dirigeant humble peut suivre une voie invariable avec, à l'esprit et au cœur, la conviction absolue que ce qui est fait est bien et que c'est ce que le Seigneur lui-même ferait dans ce domaine...

La plupart de ceux d'entre nous qui sont appelés à diriger dans l'Église ont le sentiment qu'ils sont inaptes à cause de leur manque d'expérience, de leur manque de capacités ou de l'insuffisance de leur instruction. Les nombreuses descriptions de Moïse dans l'Ancien Testament révèlent que lui aussi se sentait inapte.

Il y a des années, John Kelly, qui présidait à l'époque le pieu de Forth Worth au Texas, appela Felix Velasquez comme président de la branche espagnole. Ce brave homme travaillait, si je me souviens bien, à inspecter des wagons de chemin de fer. Quand le président Kelly l'appela à ce service, il répondit : « Président, je ne peux pas être président de la branche espagnole : Je ne sais pas lire. » Le président Kelly lui promit alors que, s'il acceptait l'appel et s'efforçait diligemment de le magnifier, il serait soutenu et béni ; avec l'aide du Seigneur, cet homme humble, par ses efforts diligents, apprit à lire. Il travailla bien comme président de branche et pendant de nombreuses années ; il fait partie maintenant du grand conseil de ce pieu. Le Seigneur bénit ses serviteurs de beaucoup de façons...

Les conseils, « l'art de diriger »

J'en viens maintenant à la direction par la prêtrise dans le gouvernement de l'Église. Je cite Stephen L. Richards, qui a dit :

« À mon avis, la manière de gouverner dans notre Église consiste à gouverner par les *conseils*... Il ne se passe guère de jours sans que je ne voie la sagesse, la sagesse de Dieu qui a créé des conseils pour gouverner son royaume. Dans l'esprit dans lequel nous travaillons, les hommes peuvent se réunir en ayant des idées apparemment divergentes et une formation extrêmement différente et, par l'action de cet esprit, en tenant conseil, ils peuvent parvenir à un accord » (*Conference Report*, octobre 1953, p. 86).

Les délibérations des dirigeants sont le secret du succès du fonctionnement d'une présidence ou d'un épiscopat. Mais que se passe-t-il si l'unité dans la prise de décision est difficile à atteindre ou ne se fait pas ?

Joseph F. Smith nous a donné le conseil suivant :

« Lorsque les évêques et leurs conseillers ne sont pas d'accord ou lorsque les présidents et leurs conseillers ont des différends sur la manière de voir les choses ou d'agir, ils ont le devoir de se réunir, de se présenter ensemble au Seigneur et de s'humilier devant lui jusqu'à ce qu'ils obtiennent du Seigneur la révélation et voient la vérité de la même façon, afin qu'ils puissent se présenter unis devant leur peuple » (*Gospel Doctrine*, p. 156).

Être un exemple de droiture

Ceux qui doivent diriger dans l'Église doivent donner l'exemple de la droiture. Ils doivent s'efforcer d'être constamment guidés par le Saint-Esprit. Ils doivent veiller à ce que leur vie et leur maison soient en ordre. Ils doivent être honnêtes et prompts à payer leurs factures. Ils doivent être exemplaires dans toute leur conduite. Ils doivent être honorables et intègres. S'ils cherchent à être constamment guidés par le Saint-Esprit, le Seigneur répondra.

Pendant que j'étais administrateur inter-régional en Amérique du Sud, il se produisit quelque chose de tout à fait inoubliable à Montevideo, en Uruguay. Je voulais changer de l'argent parce que j'habitais à l'époque au Brésil ; frère Carlos Pratt me conduisit donc à un bureau de change, au centre de Montevideo. Il me présenta à l'un des fonctionnaires et celui-ci dit qu'on me changerait mille dollars. Je n'avais pas mille dollars en espèces et je ne disposais que d'un chèque tiré sur une banque de Salt Lake City. Le bureau de change n'avait encore jamais fait d'affaires avec moi. En fait, on ne m'avait encore jamais vu là-bas et on n'avait aucun espoir de jamais m'y revoir. On n'avait aucune possibilité de vérifier si j'avais mille dollars en dépôt à la banque sur laquelle j'avais tiré le chèque. Mais ils acceptèrent mon chèque sans hésiter, uniquement parce que j'étais mormon et qu'ils avaient déjà fait des affaires avec d'autres mormons. Franchement j'ai été reconnaissant et heureux de leur confiance...

« Affermis tes frères »

Tandis qu'il formait Pierre à l'art de diriger, le Sauveur dit : « Et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22:32).

Il est intéressant de voir qu'il a utilisé le mot affermir. Il est très difficile d'affermir sans bien communiquer. Souvent, lorsqu'il y a des problèmes, ce n'est pas parce que le plan

est défectueux, mais parce qu'il n'y a pas de bonne communication...

Les dirigeants de la prêtrise ont la grande chance d'avoir des entretiens de la prêtrise. Grâce aux contacts et aux entretiens personnels, le dirigeant peut faire les choses suivantes :

1. Inspirer et motiver.
2. Déléguer et faire confiance.
3. Confier des responsabilités et assurer le suivi.
4. Enseigner par l'exemple et par le principe.
5. Exprimer généreusement son appréciation.

Parfois les dirigeants tiennent les rênes trop serrées et limitent ainsi les talents et les dons naturels de ceux qui sont appelés à travailler à leurs côtés.

Les dirigeants ne produisent pas toujours une symphonie harmonieuse avec la foi, les capacités et les talents du groupe, assurant un maximum d'efficacité et de pouvoir. Ils ne produisent parfois qu'un solo bruyant. Le président Lee a montré le sens profond de l'Écriture suivante : « C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence » (D&A 107:99). Outre le fait qu'ils doivent nous faire apprendre tous nos devoirs, les dirigeants doivent laisser leurs collaborateurs être pleinement efficaces dans leur appel, et ceux qui aident doivent être pleinement revêtus de l'autorité appropriée...

Ma prière est qu'en travaillant diligemment sous la direction du Saint-Esprit, ceux qui ont été et seront appelés à diriger auront plus de clairvoyance dans leur devoir et auront plus à cœur de fixer des buts et de tracer un itinéraire plus juste.

Mon témoignage est que l'Église grandit et réussit parce que nous sommes sous l'influence directrice de la sainte prêtrise de Dieu. Je crois que nos dirigeants peuvent susciter la grande puissance spirituelle nécessaire pour guider l'œuvre de Dieu grâce à la révélation personnelle à laquelle ils ont droit en toute justice. Le conseil que le Seigneur a donné à Josué est inestimable : « Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1:9).

Puisse-t-il en être ainsi, c'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen.

AIDES À L'ÉTUDE

- Pourquoi est-il important que les dirigeants donnent des tâches à ceux qu'ils président ?
- Quels principes gouvernent l'attribution de tâches ?
- Quel principe de direction sous-tend l'exhortation du Sauveur : « Suivez-moi » ?
- Comment les dirigeants peuvent-ils savoir s'ils dirigent de la manière voulue par le Seigneur ?
- En plus de devenir dignes d'avoir l'Esprit, qu'est-ce que les dirigeants peuvent faire pour s'acquitter de leurs responsabilités à l'égard de ceux qu'ils dirigent ?
- Qu'est-ce que « l'art de diriger » ?
- Que pourrait-il arriver si les dirigeants essaient de « tenir les rênes trop serrés » ?



DONNER LE BON EXEMPLE

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;
 « et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.
 « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:14-16).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants doivent être des disciples modèles pour les personnes qu'ils servent.

NOTIONS

1. Lorsque les dirigeants s'efforcent d'acquérir les qualités de Jésus-Christ, ils montrent l'exemple aux personnes qu'ils servent.

NOTION 1. LORSQUE LES DIRIGEANTS S'EFFORCENT D'ACQUÉRIR LES QUALITÉS DE JÉSUS-CHRIST, ILS MONTRENT L'EXEMPLE AUX PERSONNES QU'ILS SERVENT.

COMMENTAIRE

Lorsque que le Seigneur ressuscité est apparu en Amérique, il a expliqué à ses disciples qu'élever leur lumière signifiait suivre son exemple (voir 3 Néphi 18:24).

Parlant de l'art de diriger dans l'Église, James E. Faust, lorsqu'il était membre du Collège des Douze, a dit : « Ceux qui veulent diriger dans l'Église doivent donner l'exemple de la droiture. Ils doivent s'efforcer d'être constamment guidés par le Saint-Esprit. Ils doivent veiller à ce que leur vie et leur foyer soient en ordre. Ils doivent être honnêtes et prompts à payer leurs factures. Ils doivent avoir un comportement exemplaire » (voir *L'Étoile*, avril 1981, p. 77).

Dean L. Larsen, lorsqu'il faisait partie de la présidence des soixante-dix, a expliqué : « Il est attendu de ceux qui reçoivent l'Évangile qu'ils en portent les fruits, non seulement pour leur propre bénéfice et leur bénédiction, mais dans le but d'attirer autrui vers la vérité...

« Leur vie montrera de manière significative les fruits de l'Évangile et ils seront comme un phare pour toutes les personnes qui recherchent la lumière et la vérité » (voir *L'Étoile*, n° 2, 1986, p. 56).

Gordon B. Hinckley a écrit : « De par sa nature, la direction véritable comporte la charge de devoir être un exemple... Si, au

sommet, on n'établit pas et ne respecte pas une échelle de valeurs, la conduite à la base est sérieusement compromise et fragilisée. En effet, dans toute organisation où cela se produit, que ce soit la famille, une entreprise, une société ou un pays, les principes, quand on les délaisse, finissent par disparaître » (*Standing for Something : Ten Neglected Virtues That Will Heal Our Hearts and Homes*, 2000, p. 170).

Les dirigeants sont plus en mesure d'aider les gens quand ils essaient de suivre l'exemple de la vie et des enseignements du Sauveur. Le Seigneur « continua de grâce en grâce » jusqu'à devenir parfait (D&A 93:13). Il possède la connaissance, la puissance, la justice, le jugement, la gentillesse, la miséricorde, la patience, la vérité, l'humilité, la douceur, la soumission, la politesse, la gentillesse, la sagesse, l'altruisme, l'obéissance, l'engagement à respecter notre libre arbitre, la compassion, le courage, l'intégrité et la bonne humeur. (*Remarque : Chacune de ces qualités pourrait donner lieu à une leçon.*)

Les dirigeants qui cultivent ces qualités sauront communiquer clairement avec les personnes qu'ils dirigent, les aimer sans essayer de les contrôler, se réjouissent de leurs qualités et de leurs accomplissements, et résistent aux tentations de Satan. Lorsque nous ne suivons pas l'exemple de Jésus-Christ, nous courons le risque de décourager les gens d'aller au Christ. Comme Alma l'a expliqué à son fils égaré : « O mon fils, quelle grande iniquité tu as amenée sur les Zoramites ! Car lorsqu'ils ont vu ta conduite, ils n'ont pas voulu croire en mes paroles » (Alma 39:11).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux étudiants d'analyser la déclaration suivante du Sauveur : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8:12), puis discutez-en avec la classe (voir aussi Jean 9:5 ; 3 Néph 9:18 ; 11:11 ; Éther 4:12 ; D&A 11:28 ; 12:9 ; 45:7 ; 88:5-13).

Pourquoi les dirigeants au sein de l'Église et de la famille doivent-ils eux-mêmes vivre les principes de l'Évangile, et pas seulement recommander aux autres de le faire ?

Discutez avec la classe des traits de caractère dont le Sauveur a fait preuve, et faites-en la liste au tableau. Demandez comment le fait de cultiver ces traits de caractère nous aidera à être de meilleurs dirigeants. Discutez de ce que Matthieu 16:24 (et la traduction qu'en a fait Joseph Smith) et Alma 39:11 enseignent sur l'importance de l'exemple.

Témoignez aux étudiants qu'en suivant l'exemple du Sauveur, ils réfléchissent sa lumière pour que d'autres la suivent. Rappelez-leur que, comme le Sauveur, nous devons progresser « de grâce en grâce » (voir D&A 93:13 ; voir aussi 2 Néph 28:30).

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Gordon B. Hinckley

Président de l'Église

*« Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse »,
Le Liahona, avril 2001,
p. 2-11.*

Je crois qu'il n'y a jamais eu pareille réunion dans notre Église. Vous êtes très nombreux ici ce soir. Vous faites vraiment plaisir à voir.

Certains d'entre vous sont venus avec des doutes. Certains avec de grandes attentes. Je veux que vous sachiez que j'ai passé du temps à genoux à demander au Seigneur de m'accorder le pouvoir et la capacité de vous toucher, et des mots qui vous iront droit au cœur.

En plus des personnes ici présentes, des centaines de milliers d'autres se sont jointes à nous. Je souhaite la bienvenue à chacun de vous. Je suis heureux de cette occasion exceptionnelle de m'adresser à vous et je suis conscient de son importance.

Je suis maintenant âgé, j'ai plus de 90 ans. J'ai eu une longue vie et j'ai toujours eu beaucoup d'amour pour les jeunes gens et les

jeunes filles de notre Église. Vous êtes véritablement un groupe merveilleux. Vous parlez différentes langues. Vous faites tous partie d'une grande famille. Mais vous êtes aussi des individus, chacun avec ses problèmes, chacun souhaitant des réponses aux questions qui le rendent perplexe ou qui le préoccupent. Nous vous aimons profondément et nous prions constamment pour savoir comment vous aider. Votre vie est remplie de décisions difficiles à prendre, ainsi que de rêves, d'attentes et d'espoirs de trouver ce qui vous apportera la paix et le bonheur.

Il y a longtemps, bien longtemps, j'ai eu votre âge. Je n'avais pas besoin de m'inquiéter de la drogue ou de la pornographie parce qu'on n'en avait pas à l'époque. Je me faisais du souci pour mes études et ce qu'elles m'apporteraient. C'était au moment de la terrible dépression économique. Je me demandais comment je pourrais gagner ma vie. Après avoir fini mes études universitaires, je suis parti en mission. Je suis allé en Angleterre. J'ai d'abord pris le train jusqu'à Chicago où j'ai traversé la ville en bus, puis j'ai continué jusqu'à New York où j'ai pris un bateau à vapeur jusqu'aux Îles Britanniques. Alors que j'étais dans le bus à Chicago, une femme a demandé au chauffeur : « Quel est ce bâtiment devant nous ? » Il a répondu : « Madame, c'est la Chambre de commerce de Chicago. Chaque semaine il y a un homme ruiné qui se jette d'une de ces fenêtres. Il n'a plus de raison de vivre. »

C'était l'esprit de l'époque. Des temps durs et affreux. Celui qui ne les a pas vécus ne pourra jamais les comprendre pleinement. J'espère de tout mon cœur que nous ne reverrons jamais rien de semblable.

Aujourd'hui, vous êtes au seuil de la vie adulte. Vous vous faites aussi du souci à propos de vos études. Vous vous faites du souci à propos du mariage. Vous vous faites du souci à propos de nombreuses choses. Je vous fais la promesse que Dieu ne vous oubliera pas si vous marchez dans ses voies en vous laissant guider par ses commandements.

Nous sommes à une époque de grandes possibilités. Vous avez beaucoup de chance de la vivre. Jamais dans l'histoire de l'humanité, la vie n'a offert tant de possibilités et de difficultés. Lorsque je suis né, la durée de vie moyenne d'un homme ou d'une femme aux États-Unis et dans d'autres pays occidentaux était de 50 ans. Maintenant elle est de plus de 75 ans. Imaginez-vous cela ? En moyenne vous pouvez espérer vivre 25 ans de plus que quelqu'un qui vivait en 1910.

Nous sommes à une époque d'explosion des connaissances. Par exemple, lorsque j'avais votre âge, il n'y avait pas d'antibiotiques. Tous ces merveilleux médicaments ont été découverts et mis au point par la suite. Certains des fléaux de la terre ont disparu. La variole décimait des populations entières. Elle a complètement disparu. C'est un miracle. La polio était la terreur de toutes les mères. Je me souviens avoir rendu visite à un homme atteint de polio à l'hôpital. Il était dans un grand poumon d'acier qui actionnait ses poumons en pompant de l'air. Il n'avait pas d'espoir de survie ; il ne pouvait pas respirer de manière autonome. Il est mort, laissant sa femme et ses enfants. Cette maladie terrible a disparu. C'est aussi un miracle. Et il en est ainsi dans d'autres domaines.

Bien sûr, vous rencontrez des difficultés. Toutes les générations qui ont vécu sur la terre ont rencontré des difficultés. Nous pourrions passer toute la soirée à en parler. Mais, comparées à toutes les difficultés du passé, celles que nous avons aujourd'hui sont, je pense, plus faciles à résoudre. Je dis cela parce que l'on peut les surmonter. Elles concernent en grande partie des décisions personnelles de mode de conduite, des décisions que l'on peut prendre et respecter. Et lorsqu'on le fait, la difficulté est surmontée.

Je suppose que la plupart d'entre vous font des études. Je suis heureux que vous ayez cette possibilité et ce désir. J'espère que vous étudiez avec diligence et que votre grande ambition est d'avoir les meilleures notes dans vos différents cours. J'espère que vos professeurs seront généreux envers vous, que vous aurez les meilleurs résultats et ferez d'excellentes études. Je ne pourrais rien vous souhaiter de mieux pour votre travail scolaire.

Ce soir, je vais laisser vos professeurs vous donner les bonnes notes que j'espère que vous méritez. Je veux vous parler de ce que vous devez « être ». Votre rôle est de travailler pour obtenir de bonnes notes, mon rôle à moi est de vous dire ce que vous devez « être ».

1. *Soyez reconnaissants.*
2. *Soyez intelligents.*
3. *Soyez purs.*
4. *Soyez sincères.*
5. *Soyez humbles.*
6. *Soyez adonnés à la prière.*

Soyez reconnaissants. Il y a un petit mot qui signifie peut-être plus que tous les autres. Il s'agit de « Merci ». Il y a un mot comparable

dans toutes les langues : *gracias, thank you, danke, obrigado, domo.*

L'habitude de dire merci est un signe de bonne éducation. De qui le Seigneur est-il mécontent ? Il mentionne ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses (voir D&A 59:21). C'est-à-dire, ceux qui avancent sans exprimer de reconnaissance. Avancez le cœur rempli de gratitude, mes chers amis. Soyez reconnaissant des merveilleuses bénédictions qui sont les vôtres. Soyez reconnaissants des possibilités formidables que vous avez. Soyez reconnaissants de vos parents qui se soucient tant de vous et qui travaillent si dur pour subvenir à vos besoins. Dites-leur que vous êtes reconnaissants. Dites merci à votre mère et à votre père. Dites merci à vos amis. Dites merci à ceux qui vous instruisent. Exprimez votre appréciation à tous ceux qui vous font une faveur ou vous aident d'une manière ou d'une autre.

Remerciez le Seigneur de sa bonté à votre égard. Remerciez le Tout-Puissant de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qui a fait pour vous ce que personne d'autre au monde ne pouvait faire. Remerciez-le de son magnifique exemple, de ses prodigieux enseignements et de la main qu'il nous tend pour nous édifier et nous aider. Pensez au sens de son expiation infinie. Lisez ce qui le concerne et lisez ses paroles dans le Nouveau Testament et dans 3 Néphi dans le Livre de Mormon. Lisez-les calmement pour vous puis méditez à leur sujet. Exprimez toute votre reconnaissance à votre Père céleste pour le don de son Fils bien-aimé.

Remerciez le Seigneur de sa merveilleuse Église rétablie à cette époque remarquable de l'histoire. Remerciez-le de tout ce qu'elle vous offre. Remerciez-le pour vos amis, les personnes qui vous sont chères, votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs et votre famille. Qu'un esprit de gratitude vous guide jour et nuit. Travaillez-y. Vous découvrirez que cela donne de merveilleux résultats.

Mon deuxième conseil : *Soyez intelligents.*

Vous entrez dans l'époque la plus compétitive que le monde ait connue. L'esprit de compétition règne partout autour de vous. Vous avez besoin de toute l'instruction que vous pouvez recevoir. Passez-vous de voiture et de tout ce qui sera nécessaire pour cela mais qualifiez-vous pour travailler dans le monde. Dans une grande mesure, le monde vous paiera en contrepartie de ce qu'il estime que vous valez, et votre valeur croîtra si vous acquérez de l'instruction et des compétences dans le domaine que vous choisissiez.

Vous êtes membres d'une Église qui enseigne l'importance de l'instruction. Le Seigneur vous a donné la mission d'éduquer votre esprit, votre cœur et vos mains. Il a dit : « Enseignez diligemment... afin que vous soyez instruits... des choses qui se trouvent dans le ciel, sur la terre et sous la terre ; des choses qui ont été, des choses qui sont, des choses qui doivent arriver sous peu ; des choses qui se passent au pays, des choses qui se passent à l'étranger ; des guerres et des perplexités des nations, et des jugements qui sont sur le pays ; et aussi d'une connaissance des pays et des royaumes, afin que vous soyez préparés en tout » (D&A 88:78-80).

Remarquez que ce n'est pas moi qui le dis, mais le Seigneur qui vous aime. Il veut que vous entraîniez votre esprit et vos mains afin d'exercer une bonne influence pendant le reste de votre vie. Et si vous le faites et si vous accomplissez des choses honorables et excellentes, vous honorerez l'Église car vous serez considérés comme des hommes ou des femmes intègres et capables de travailler consciencieusement. Soyez intelligents. Ne soyez pas stupides. Vous ne pouvez pas donner le change ni tromper les autres sans vous tromper vous-mêmes.

Il y a de nombreuses années, j'ai travaillé pour les chemins de fer aux bureaux centraux de Denver. J'étais responsable de ce que l'on appelle le suivi du trafic passagers. A cette époque, presque tout le monde voyageait par le train. Un matin, j'ai reçu un appel de mon homologue de Newark, dans le New Jersey. Il m'a dit : « Le train numéro untel est arrivé, mais sans le fourgon des bagages. 300 voyageurs ont perdu leurs bagages et ils sont furieux. »

Je me suis immédiatement mis au travail pour savoir où le fourgon pouvait se trouver. J'ai appris qu'il avait été correctement chargé et mis dans le bon convoi à Oakland, en Californie. Il avait été dirigé vers notre voie ferrée de Salt Lake City, était allé à Denver, puis jusqu'à Pueblo, puis mis sur une autre ligne et envoyé à Saint-Louis. Là il devait être pris en charge par un autre chemin de fer qui devait l'amener à Newark dans le New Jersey. Mais, à la gare de triage de Saint-Louis, un aiguilleur distrait avait déplacé une petite pièce métallique d'une dizaine de centimètres seulement, une commande d'aiguillage, puis avait tiré le levier pour détacher le fourgon. Nous nous sommes aperçus qu'un fourgon à bagages devant être à Newark, dans le New Jersey, se trouvait en réalité à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane,

à 2400 kilomètres de sa destination. Le déplacement de cette manette d'une dizaine de centimètres par un employé distrait de la gare de triage de Saint-Louis avait mal aiguillé le fourgon et la distance qui le séparait de sa destination réelle s'était allongée singulièrement. Il en est de même dans notre vie. Au lieu de suivre une voie régulière, nous sommes attirés dans une autre direction par une idée fautive. L'écart avec notre destination initiale peut être insignifiant, mais si nous continuons dans cette direction le tout petit écart devient très grand et nous nous trouvons loin du but que nous nous étions fixé.

Vous est-il déjà arrivé d'ouvrir un portail de ferme qui mesure près de cinq mètres ? Quand on l'ouvre, il a une très large portée. Bien que l'extrémité du côté des charnières se déplace très peu, à l'autre bout, le mouvement est grand. Ce sont les petits pivots sur lesquels tourne la vie qui font pour nous les grandes différences, mes chers jeunes amis.

Soyez intelligents. Le Seigneur veut que vous éduquiez votre intelligence et vos mains, quelle que soit l'activité que vous avez choisie, que ce soit la réparation des réfrigérateurs ou la chirurgie, vous devez acquérir une formation. Recherchez la meilleure formation possible. Devenez un artisan intègre dans le monde qui s'offre à vous. Je le répète, vous ferez honneur à l'Église et vous recevrez d'abondantes bénédictions du fait de cette formation.

Il ne fait aucun doute, absolument aucun doute, que les études paient. Ne compromettez pas vos chances. Si vous le faites, vous le paierez pendant longtemps.

Mon troisième conseil : *Soyez purs*. Nous vivons dans un monde plein de souillure et de choses répugnantes, un monde qui sent le mal. Il est tout autour de nous. Sur les écrans de télévision. Au cinéma. Dans la littérature populaire. Sur l'Internet. Vous ne pouvez pas vous permettre de le regarder, mes jeunes amis. Vous ne pouvez pas vous permettre de laisser le poison de l'impureté vous toucher. Restez à l'écart de cela. Abstenez-vous-en. Vous ne pouvez pas emprunter et regarder des vidéos qui représentent des choses dégradantes. Jeunes gens qui détenez la sainte prêtrise de Dieu, vous ne pouvez pas y associer cette souillure.

Abstenez-vous de parler grossièrement. Ne prenez pas le nom du Seigneur en vain. Au milieu des éclairs du mont Sinaï, le doigt du Seigneur a écrit sur les tables de pierre : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain » (Exode 20:7).

Ce n'est pas un signe de virilité d'utiliser négligemment en vain et d'une manière irrespectueuse le nom du Tout-Puissant ou de son Fils bien-aimé, comme beaucoup de gens ont tendance à le faire.

Choisissez soigneusement vos amis. C'est eux qui vous conduiront dans une direction ou dans une autre. Tout le monde veut avoir des amis. Tout le monde a besoin d'amis. Personne ne souhaite s'en passer. Mais ne perdez jamais de vue que ce sont vos amis qui vous conduiront sur le chemin que vous emprunterez.

Vous devez vous montrer amicaux avec tout le monde, mais choisissez avec grand soin ceux que vous souhaitez avoir dans votre entourage. Ils seront votre protection dans les situations où vous risquez d'hésiter dans vos choix, et vous aurez peut-être l'occasion de les sauver à votre tour.

Soyez purs. Ne gâchez pas votre temps à des distractions destructrices. Un spectacle a été récemment monté par un groupe itinérant ici dans la vallée du lac Salé. On m'a dit qu'il était impur, lascif et mauvais à tout point de vue. Les jeunes de notre région ont payé l'entrée de 25 à 35 dollars. Qu'ont-ils eu en échange de leur argent ? Rien qu'une voix séductrice pour les attirer vers les choses sales de la vie. Mes chers amis, je vous supplie de vous abstenir de cela. Cela ne vous fera aucun bien. Cela ne peut vous faire que du mal.

Je me suis adressé récemment à vos mères et à vos pères. Entre autres choses, je leur ai parlé des tatouages.

Quelle création est plus magnifique que le corps humain ? Quelle merveille que cette œuvre suprême du Tout-Puissant !

Paul a dit aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

« Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (1 Corinthiens 3:16-17).

Avez-vous déjà pensé que votre corps est sacré ? Vous êtes un enfant de Dieu. Il a créé votre corps. Allez-vous défigurer cette création par des représentations de personnes, d'animaux et de textes gravés sur votre peau ?

Je vous promets que, si vous avez des tatouages, le temps viendra où vous le regretterez. Il ne partent pas au lavage. Ils sont indélébiles. Ils ne peuvent être enlevés que par un procédé coûteux et douloureux. Si

vous êtes tatoués, vous le resterez probablement jusqu'à la fin de votre vie. Je crois que le temps viendra où cela vous embarrassera. Abstenez-vous-en. En Frères qui vous aiment, nous vous supplions de ne pas manquer à ce point de respect pour le corps que le Seigneur vous a donné.

Parlons des boucles d'oreilles et des anneaux portés dans d'autres parties du corps. Cela n'est pas viril. Cela n'est pas attirant. Vous, jeunes hommes, êtes plus beaux sans eux et je crois que vous vous sentirez mieux sans cela. Et vous, jeunes filles, il est inutile de vous couvrir les oreilles de boucles ou d'anneaux de haut en bas. Une seule paire discrète est suffisante.

Je parle de ces choses, parce qu'elles ont trait à votre corps.

Comme une jeune fille soignée à l'esprit et au corps purs est réellement belle ! Elle est une fille de Dieu, et son Père céleste est fier d'elle. Comme un jeune homme soigné est beau ! Il est un fils de Dieu jugé digne de détenir la sainte prêtrise de Dieu. Il n'a pas besoin de tatouage, ni de boucle d'oreille, ni d'anneau sur ou dans le corps. La Première Présidence et le Collège des Douze désapprouvent unanimement ces choses.

Et pendant que j'en suis à parler de ces choses, je veux insister encore sur la pornographie. Elle est devenue une affaire de dix milliards de dollars aux États-Unis et enrichit quelques hommes au détriment de milliers et de milliers de personnes qui en sont les victimes. Restez à l'écart de cela. C'est excitant mais cela vous détruira. Cela pervertira vos sens. Cela développera en vous un appétit qui vous poussera à faire n'importe quoi pour l'apaiser. N'essayez pas non plus d'établir des contacts sur l'Internet ou sur des sites de conversation. Ils peuvent vous plonger dans un abîme de chagrin et d'amertume.

Je dois également dire un mot concernant la drogue. Vous savez ce que j'en pense, qu'il s'agisse d'une sorte de drogue ou d'une autre. Elle vous détruira si vous en consommez. Vous deviendrez son esclave. Une fois en son pouvoir, vous ferez n'importe quoi pour avoir de l'argent pour vous en procurer davantage.

J'ai été stupéfait d'apprendre en regardant une émission de télévision que, dans vingt pour cent des cas, ce sont les parents qui initient leurs enfants à la drogue. Je n'arrive pas à comprendre comment des parents peuvent être aussi stupides. Quel avenir pour leurs enfants, autre que l'esclavage, peuvent-ils

voir dans la drogue ? La drogue détruit complètement ceux qui tombent dans sa dépendance.

Je vous recommande, je vous supplie, jeunes gens et jeunes filles remarquables, de ne pas y toucher du tout. Il n'est pas nécessaire que vous en fassiez l'expérience. Regardez autour de vous et voyez les effets qu'elle a eus sur d'autres. Aucun garçon, aucune fillette, aucun jeune homme, aucune jeune fille de l'Église n'a besoin d'y toucher, même pour essayer. Fuyez ces produits qui entraînent la dépendance et qui ont des influences néfastes sur l'esprit.

Et maintenant, quelques mots sur le problème le plus commun et le plus difficile à résoudre pour les jeunes gens et les jeunes filles. Il s'agit des relations que vous avez entre vous. Vous avez affaire avec l'instinct humain le plus puissant. Il n'y a sans doute que la volonté de survivre qui le surpasse.

Pour accomplir un grand dessein, le Seigneur a fait en sorte que nous soyons attirants les uns pour les autres. Mais, si on ne la maîtrise pas, cette attirance devient aussi dangereuse qu'un baril de poudre. Elle est belle lorsqu'elle est traitée de la bonne manière. Elle est mortelle quand nous ne la maîtrisons pas.

Voilà pourquoi l'Église déconseille de sortir trop tôt en couple. Cette règle n'est en aucune manière destinée à vous nuire. Elle est faite pour vous aider et elle le fera si vous la suivez de plein gré.

Quand on sort régulièrement en couple trop tôt, cela tourne très souvent à la tragédie. Des études ont montré que plus un garçon et une jeune fille sortent ensemble, plus ils ont de risques d'avoir des ennuis.

Il vaut mieux, mes amis, sortir avec diverses personnes jusqu'à ce que vous soyez prêts au mariage. Amusez-vous bien, mais abstenez-vous de familiarités. Restez maîtres de vos mains. Ce n'est peut-être pas facile, mais c'est possible.

Vous, jeunes gens, qui envisagez de partir en mission, vous devez savoir que le péché sexuel vous empêcherait de le faire. Vous pensez peut-être que vous pouvez le cacher. Une longue expérience a montré que non. Pour que votre mission soit efficace, vous devez avoir la présence de l'Esprit du Seigneur et le fait de cacher la vérité n'est pas compatible avec cet Esprit. Tôt ou tard, vous vous sentirez obligés de confesser vos transgressions. Sir Galahad a dit à juste titre : « J'ai la force de dix personnes parce que j'ai

le cœur pur » (Alfred, lord Tennyson, *Sir Galahad*, 1842, strophe 1).

Mes chers jeunes amis, pour ce qui a trait à la sexualité, vous savez ce qui est juste. Vous savez quand vous êtes en terrain dangereux, où il est si facile de trébucher et de glisser dans le piège de la transgression. Je vous supplie d'être prudents, de vous tenir en lieu sûr, à distance du bord de la falaise du péché d'où il est si facile de tomber. Préservez-vous des maux de la transgression sexuelle et des ténèbres et de la désillusion qui l'accompagnent. Marchez en pleine lumière, dans la paix qu'apporte l'obéissance aux commandements du Seigneur.

A présent, si l'un d'entre vous a franchi la ligne de sécurité et a peut-être déjà transgressé, y a-t-il de l'espoir pour lui ? Bien sûr que oui. S'il y a repentir sincère, il y aura pardon. Ce processus commence par la prière. Le Seigneur a dit : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42). Parlez de votre fardeau avec vos parents, si vous le pouvez. Et, à tout prix, confessez-vous à votre évêque qui est prêt à vous aider.

Mon conseil suivant : *Soyez loyaux.*

Shakespeare a dit : « Sois véridique avec toi-même – d'où découlera, comme du jour la nuit, que tu ne seras faux pour personne » (*Hamlet*, acte I, scène 3, verset 75, traduction de André Gide). Vous avez un patrimoine superbe. Vous avez des ancêtres d'une grande noblesse. Beaucoup d'entre vous descendent de pionniers qui sont morts par milliers en témoignage de la véracité de cette œuvre. S'ils vous voyaient, ils vous lanceraient cette supplication : *Soyez fidèles. Soyez loyaux.* « Tous bien ancrés dans la foi de nos pères, [suivez] la voie de ces martyrs, vos frères. » Ils diraient : « Foi de nos pères, sainte foi, nous te serons fidèles jusqu'à la mort » (voir *Cantiques* n° 164 et *Hymns* n° 84).

Et vous, qui ne descendez pas de pionniers, vous appartenez à une Église qui doit sa force à la loyauté et à l'attachement indéfectible de ses membres depuis des générations. C'est merveilleux d'appartenir à une société dont les buts sont nobles, dont les réalisations sont extraordinaires, dont l'œuvre est édifiante, et même héroïque. *Soyez loyaux à l'Église en toutes circonstances.* Je vous fais la promesse que les autorités de l'Église ne vous égareront pas. Elles vous conduiront sur le chemin du bonheur.

Vous, qui êtes membres de l'Église, avez le devoir de lui être loyaux. C'est votre Église. Vous avez une grande responsabilité dans votre appel, comme j'en ai une dans le mien. L'Église vous appartient tout autant qu'à moi. Vous avez embrassé l'Évangile. Vous avez contracté une alliance dans les eaux du baptême. Et vous l'avez renouvelée chaque fois que vous avez pris la Sainte-Cène. Vous ferez encore d'autres alliances quand vous vous marierez au temple. Vous ne pouvez pas les prendre à la légère. Elles sont, elles aussi, quelque chose de très important. L'œuvre même de Dieu est destinée à réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses fils et de ses filles.

Marchez par la foi devant lui, la tête haute, fiers d'appartenir à cette grande cause et au royaume qu'il a rétabli sur la terre dans cette dernière dispensation de la plénitude des temps. Pourquoi ? Pour vous apporter le bonheur.

Soyez fidèles à vos convictions. Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal. Vous savez quand vous agissez bien. Vous savez quand vous apportez de la force à la cause du bien. Soyez loyaux. Soyez fidèles. Soyez fidèles, mes chers compagnons dans ce royaume magnifique.

Mon cinquième conseil : *Soyez humbles.*

Il n'y a pas de place pour l'arrogance dans notre vie. Il n'y a pas de place pour la vanité. Il n'y a pas de place pour l'égotisme. Nous avons une œuvre, de grandes choses à accomplir. Nous avons besoin d'être guidés dans les études que nous poursuivons. Nous avons besoin d'aide pour choisir un conjoint pour l'éternité.

Le Seigneur a dit : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10).

Quelle promesse extraordinaire contient cette déclaration ! Si nous sommes dépourvus de vanité, d'orgueil et d'arrogance, si nous sommes humbles et obéissants, alors le Seigneur nous conduira par la main et répondra à nos prières. Que pourrions-nous demander de plus ? Rien n'est comparable à cette promesse.

Dans le magnifique sermon sur la montagne, le Sauveur a déclaré : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre » (Matthieu 5:5).

Pour moi, les débonnaires et les humbles sont les gens qui acceptent qu'on les instruisse. Ils sont disposés à apprendre. Ils sont

disposés à écouter les murmures de la petite voix douce pour être guidés. Ils placent la sagesse du Seigneur au-dessus de la leur.

Cela m'amène à mon dernier conseil : *Soyez adonnés à la prière.*

Vous ne pouvez pas réussir tout seuls. Je regarde cette nombreuse assemblée, et je sais que vous êtes des jeunes qui prient, qui s'agenouillent et parlent avec le Seigneur. Vous savez qu'il est la source de toute sagesse.

Vous avez besoin de son aide et vous le savez. Vous ne pouvez pas réussir tout seuls. Vous vous en rendez compte de plus en plus au fil des années. Vivez donc de manière à pouvoir parler au Seigneur avec une bonne conscience. Agenouillez-vous et remerciez-le de sa bonté pour vous et exprimez-lui les justes aspirations de votre cœur. Ce qui est miraculeux, c'est qu'il entend. Il répond. Pas toujours comme nous le voudrions, mais je n'ai aucun doute qu'il répond.

Jeunes gens et jeunes filles, vous avez une immense responsabilité. Vous êtes le produit de toutes les générations qui vous ont précédés. Tout ce qui constitue votre corps et votre esprit vous a été transmis par l'intermédiaire de vos parents. Un jour, vous deviendrez parents et vous transmettez aux générations suivantes les qualités physiques et mentales que vous avez reçues du passé. Ne brisez pas la chaîne des générations de votre famille. Préservez-en la force. Tant de choses dépendent de vous. Vous avez une immense valeur. Vous signifiez tant pour l'Église. Elle ne pourrait être ce qu'elle est sans vous. Soyez fiers de votre patrimoine de fils et de filles de Dieu et faites-lui honneur. Demandez à Dieu de vous donner de l'intelligence et de vous guider. Marchez selon ses préceptes et ses commandements.

Vous pouvez vous amuser. Bien sûr que vous le pouvez ! Nous voulons que vous vous amusiez. Nous voulons que vous profitiez de la vie. Nous ne voulons pas que vous soyez prudes. Nous voulons que vous soyez énergiques et joyeux, que vous chantiez et dansiez, que vous riiez et soyez heureux.

Mais, ce faisant, soyez humbles et adonnés à la prière, et vous aurez la faveur du ciel.

Je ne pourrais rien souhaiter de mieux pour vous sinon que votre vie soit fructueuse, que vous serviez avec dévouement et de manière désintéressée, que vous contribuiez à accroître la connaissance et le bien-être du monde dans lequel vous vivez, et que vous le fassiez humblement et fidèlement devant votre Dieu. Il vous aime. Nous vous aimons.

Nous voulons que vous soyez heureux, que vous réussissiez, que vous apportiez de grandes contributions au monde où vous vivez et que vous participiez au développement continu de l'œuvre du Seigneur.

Eh bien, mes frères et sœurs, ce sont là mes conseils : Soyez reconnaissants, soyez intelligents, soyez purs, soyez loyaux, soyez humbles, soyez adonnés à la prière.

En conclusion, je fais cette prière en votre faveur :

O, Dieu, Père éternel, moi, ton serviteur, je m'incline en prière devant toi en faveur de ces jeunes, qui sont réunis ce soir en assemblées partout dans le monde. Veuille leur accorder ta faveur. Veuille les écouter quand ils s'adressent à toi en prière. Veuille les conduire doucement par la main dans la direction qu'ils doivent suivre.

Veuille les aider à suivre le chemin de la vérité et de la justice et les garder des maux du monde. Bénis-les afin qu'ils soient parfois gais et parfois sérieux, qu'ils savourent la vie et qu'ils la vivent pleinement. Bénis-les, eux, tes fils et tes filles chéris, afin que leurs voies soient acceptables devant toi. Chacun d'eux est ton enfant, doté de la capacité de faire des choses grandes et nobles. Garde-les sur la voie qui mène à l'accomplissement. Préserve-les des erreurs qui pourraient les détruire. S'ils se sont égarés, pardonne-leur leurs offenses, et ramène-les sur la voie de la paix et de la progression. Plein de reconnaissance pour eux, je te prie humblement de leur accorder tes bénédictions, avec amour et affection, au nom du Seigneur Jésus-Christ, qui porte le fardeau de nos péchés. Amen.

AIDE À L'ÉTUDE

- Quelles sont les six recommandations du président Hinckley et pourquoi sont-elles importantes ?
- Quels principes de direction le discours du président Hinckley nous enseigne-t-il ? (Voir particulièrement sa prière pour les jeunes.) Pourquoi ces principes sont-ils importants ?
- Pourquoi est-il important que les serviteurs du Seigneur soient reconnaissants ? Que peut faire un dirigeant pour inspirer aux gens de la gratitude envers le Seigneur ?
- Le président Hinckley parle d'un portail et de charnières. Que pourraient représenter les charnières dans l'art de diriger ? Que pourrait représenter le portail ? Comment cette illustration peut-elle nous aider dans notre rôle de dirigeant ?
- Comment pouvons-nous rester concentrés sur le développement de notre esprit et de nos capacités ?
- Quel conseil le président Hinckley donne-t-il à propos des amis ? Pourquoi ce conseil est-il important ?
- De quelles choses à faire et à ne pas faire le président Hinckley parle-t-il dans la partie « Soyez purs » de son discours ?
- Pourquoi est-il important d'être humble quand on est dirigeant dans le Royaume ?
- Quel est le rôle de la prière pour diriger ? Pourquoi ?

APPRENDRE NOS DEVOIRS DE DIRIGEANTS

« C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence » (D&A 107:99).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants, au sein de l'Église et de la famille, doivent comprendre leurs devoirs afin d'aider les personnes qu'ils servent à recevoir les bénédictions de l'Évangile.

NOTIONS

1. Les dirigeants sont plus efficaces lorsqu'ils apprennent les devoirs liés à leur poste.

NOTION 1. LES DIRIGEANTS SONT PLUS EFFICACES LORSQU'ILS APPRENNENT LES DEVOIRS LIÉS À LEUR POSTE.

COMMENTAIRE

Dans Doctrine et Alliances 107:99-100, le Seigneur nous recommande à tous de nous instruire de notre devoir. Ces versets sont destinés aux frères qui servent dans les offices de la prêtrise, mais l'esprit de ce conseil s'applique à tous les dirigeants. Richard L. Evans, qui était membre du Collège des Douze, a dit : « Notre famille, l'Église, la collectivité, le pays, le royaume de Dieu sont d'autant mieux servis que les gens sont mieux préparés. La préparation et la connaissance accompagnées de la fidélité, sont infiniment préférables à la fidélité seule. Et les gens qui abandonnent pour des raisons futiles, ceux qui cessent d'apprendre, ceux qui ne continuent pas d'accroître leurs compétences, ne remplissent pas, à mon avis, tout leur devoir » (Conference Report, octobre 1966, p. 55).

À chaque poste de dirigeant sont attachés des devoirs particuliers. Nous pouvons apprendre ces devoirs dans les manuels, de nos dirigeants, de personnes qui ont déjà rempli cet appel, dans les réunions de formation, par notre observation, en recherchant l'Esprit, en étudiant les Écritures et en priant.

Les appels aux postes de direction donnent aux gens l'occasion d'apprendre et de mettre en pratique toutes sortes de compétences, par exemple « l'évaluation des solutions, la planification, la délégation et la motivation des gens. Toutefois, il est recommandé à

tous les dirigeants de l'Église de se concentrer principalement sur les personnes, de paître les brebis du troupeau du Seigneur, de connaître et d'aimer les membres, d'écouter, d'aimer et d'apporter une aide personnalisée. [David O. McKay a dit :] Le devoir du dirigeant... est d'enseigner aux membres à aimer, non pas le dirigeant ou l'instructeur, mais la véracité de l'Évangile » [Conference Report, octobre 1968, p. 143-144]. Pour ce faire, il est fréquemment recommandé aux dirigeants de rechercher les dons spirituels que sont le discernement et la sagesse (voir Luc 12:12 ; D&A 84:85) » (*Encyclopedia of Mormonism*, éditeur Daniel H. Ludlow, 5 volumes, 1992, 2:818).

Les dirigeants doivent apprendre leurs devoirs et ce qu'on attend d'eux. Par exemple, un président de classe peut avoir pour tâches d'accueillir les élèves en classe, de se réunir avec l'instructeur et les autres officiers de classe pour planifier des activités, de former d'autres officiers de classe, de fêter les anniversaires des membres de la classe, de venir en aide aux élèves qui ont des difficultés ou qui ne viennent pas, etc.

En tant que dirigeants de la famille, les parents sont responsables de leur bien-être et de celui de leurs enfants. Leurs devoirs comprennent les directives se trouvant dans « La famille, Déclaration au monde », *L'Étoile*, octobre 1998, p. 24.

Les dirigeants des auxiliaires et de la prêtrise ont la responsabilité d'aider les personnes qu'ils servent à recevoir les bénédictions de l'Évangile. Leurs tâches peuvent être de diriger des réunions, de superviser

l'enseignement au foyer ou les visites d'enseignement, de faire rapport à d'autres dirigeants, de conseiller, de faire des entrevues, de préparer des budgets, d'appeler des gens à servir, de diriger des projets de service et, de manière générale, d'aider leurs organisations à bien fonctionner. La première responsabilité des dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires est de soutenir les parents et de les encourager à remplir leur devoir d'enseigner l'Évangile dans leur foyer.

Généralement, les dirigeants, dans l'Église et au sein de la famille, doivent acquérir les compétences suivantes :

- Évaluer les possibilités
- Prendre des décisions
- Planifier des activités
- Organiser le temps
- Déléguer des responsabilités
- Motiver
- Se concentrer sur les personnes et non sur les tâches
- Communiquer avec les personnes qu'ils servent et avec les autres dirigeants
- Édifier
- Écouter en se mettant à la place de leur interlocuteur
- Connaître et aimer les gens
- Aider les gens à répondre à leurs besoins
- Leur enseigner à aimer les vérités de l'Évangile
- Utiliser les dons spirituels tels que le discernement et la sagesse
- Travailler avec des contraintes dues à la doctrine et à des règles

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez à deux ou trois étudiants quel métier leurs parents exercent pour subvenir aux besoins de leur famille. Ou, si vos étudiants sont chefs de famille, vous pouvez leur demander quel type de travail ils font. Discutez des compétences, de la connaissance ou de l'attitude requises par ces emplois.

Soulignez que tous les membres de l'Église doivent se préparer à devenir des dirigeants, dans l'Église ou au sein d'une famille. À chaque poste de dirigeant sont attachés des devoirs particuliers.

Demandez pourquoi il est important que les dirigeants s'informent de leurs devoirs. N'est-il pas suffisant que les dirigeants soient des gens bien qui essayent d'aider autrui ?

Citez avec les étudiants quelques devoirs des différents postes de dirigeant, dans l'Église et au sein de la famille. Expliquez comment nous apprenons ces devoirs. Recommandez aux étudiants de s'efforcer d'apprendre tous leurs devoirs chaque fois qu'ils reçoivent un appel de dirigeant.

Faites la liste des devoirs d'une présidente de la Société de Secours. Puis faites la liste des devoirs d'un président de collège d'anciens. Faites remarquer qu'on pourrait faire une liste semblable pour chaque poste de dirigeant dans l'Église et au sein de la famille. Soulignez qu'il est important que les dirigeants apprennent leurs devoirs afin d'être des serviteurs efficaces.

Revoquez comment nous pouvons apprendre nos devoirs de dirigeant.

Demandez ce qui pourrait nous empêcher d'apprendre nos devoirs de dirigeant, et discutez avec les étudiants de la manière de surmonter ces obstacles.

Rappelez aux étudiants les grandes bénédictions que reçoivent les personnes qui aident autrui à aller à Jésus-Christ (voir D&A 18:15-16).

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Dallin H. Oaks

*du Collège des douze apôtres
« Parental Leadership in the Family », (Les parents, dirigeants de la famille),
Ensign, juin 1985, p. 7-11.*

Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de parler aux parents de l'Église de leur rôle de dirigeant dans leur famille. Je m'adresse à tous les parents, jeunes et vieux. Je parle à ceux qui doivent exercer seuls leur rôle de parent et je parle aux couples heureux qui prennent une part égale dans cette tâche.

On ne saurait trop dire l'importance des parents et de la famille. La base du gouvernement de Dieu est la famille éternelle. Notre théologie commence par des parents célestes et notre plus grande aspiration est d'atteindre nous-mêmes ce statut. L'Évangile de Jésus-Christ est le plan de notre Père céleste, pour le bien de ses enfants d'esprit. Le plan de l'Évangile est rendu possible par le sacrifice de notre Frère aîné. En tant que parents terrestres, nous participons au plan de l'Évangile en fournissant un corps terrestre

aux enfants d'esprit de nos parents célestes. Nous affirmons solennellement que la plénitude du salut éternel est une affaire de famille. Nous pouvons véritablement dire que le plan de l'Évangile trouve son origine dans le conseil d'une famille éternelle, qui est mis en œuvre par le biais de nos familles terrestres, et que sa destinée se situe dans nos familles éternelles. Il n'est pas étonnant que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit connue comme étant une Église centrée sur la famille.

En tant que parents en Sion, nous avons la responsabilité d'enseigner à notre postérité l'Évangile de Jésus-Christ, entre autres la nécessité de garder les commandements de Dieu et d'accomplir les ordonnances salvatrices de l'Évangile.

Nous désirons tous mieux faire en tant que parents. Il n'y a pas de tâche plus banale, et pourtant pas de plus importante. Joseph F. Smith nous a fait la recommandation suivante :

« Nous ne devons jamais nous décourager d'accomplir les tâches quotidiennes qui composent le lot commun que Dieu a confié à tout homme. Chaque jour de travail doit être entrepris avec un esprit joyeux et avec la pensée et la conviction que notre bonheur et notre bien-être éternel dépendent de la manière dont nous accomplissons ce que nous avons à faire, le devoir que Dieu nous a confié. »

Le président Smith a appliqué ce principe au rôle de parent de la manière suivante :

« Après tout, bien accomplir les choses qui composent le lot commun que Dieu a confié à tout le genre humain, c'est cela la véritable grandeur. Il est beaucoup plus important de réussir en tant que père ou en tant que mère que d'être un grand général ou un grand homme d'État. »

Le président Smith conclut en disant que la réussite dans un métier, même à un poste élevé, n'est que temporaire, alors que la réussite en tant que parent est « universelle et d'une grandeur éternelle » (*Gospel Doctrine*, 5^e éd., Salt Lake City, Deseret Book Co., 1939, p 285).

Nous avons une tâche très importante, et nous vivons à une époque difficile pour les parents. Les tensions et les difficultés de la vie moderne posent de grands problèmes aux parents. Ils sont suggérés par la définition douce-amère de la famille selon laquelle il s'agit d'un « groupe de personnes qui ont les clés de la même maison ».

Les expressions bien connues de « libération de la femme » et « libération de l'homme » suggèrent d'autres difficultés. Ce genre de « libération » prétend souvent libérer l'homme et la femme des responsabilités familiales. Les hommes et les femmes qui désertent leur foyer ou qui négligent leur famille sont peut-être libérés des responsabilités mais ils sont emprisonnés par le péché. Quoi qu'il arrive à court terme, personne ne pourra jamais trouver une véritable liberté en fuyant des responsabilités éternelles. La liberté éternelle requiert l'accomplissement consciencieux des responsabilités familiales.

En étudiant les sermons faits par nos dirigeants dans le siècle qui a suivi le rétablissement de l'Église, nous sommes frappés de voir à quel point ils parlent peu des responsabilités familiales. Par contre, c'est un sujet d'enseignement fréquent dans les temps plus récents. Pourquoi en est-il ainsi ?

Pendant mon enfance à la ferme, chaque soirée était une soirée familiale, et il n'y avait pas de télévision pour nous détourner des activités familiales. À part les quelques heures d'école, tout ce qui se passait dans la journée se faisait sous la direction de la famille. Habituellement, nous ne quittions la ferme que deux fois par semaine, le samedi pour faire les courses et le dimanche pour aller à l'église. C'était le mode de vie de la plupart des membres pendant le siècle qui a suivi le rétablissement de l'Église. Dans ces conditions il n'y avait guère besoin de planifier régulièrement une soirée familiale. Et il n'était guère nécessaire de souligner la prééminence de la famille ou l'importance des responsabilités familiales.

Aujourd'hui, très peu de nos jeunes ont les activités familiales régulières d'autrefois. La vie urbaine et les moyens de transport modernes ont permis à nos jeunes de facilement transformer leur foyer en pension de famille où ils dorment et prennent un repas de temps en temps, mais où se déroulent très peu de leurs activités. Les activités récréatives organisées et les transports à grande vitesse éloignent les jeunes de la supervision de leurs parents.

La manière dont la plupart des membres de l'Église gagnent leur vie complique aussi leur rôle parental. Autrefois, la famille était une unité de *production* économique, organisée et disciplinée. Mes quatre grands-parents travaillaient la terre, dirigeant le travail de leurs enfants à la ferme ou au ranch familial. Toute la famille travaillait ensemble à produire la nourriture, à entretenir la maison et

à engendrer un revenu pour ce qui devait être acheté.

Aujourd'hui, il existe relativement peu de familles qui travaillent ensemble à produire un revenu. De nos jours, la plupart des familles sont des unités économiques de *consommation*, ce qui ne requiert pas un degré important d'organisation et de coopération. Dans ces conditions, les parents doivent fournir un effort particulier pour travailler avec leurs enfants à des entreprises communes, mais il est important qu'ils le fassent.

L'un des grands facteurs d'unité des familles autrefois c'était d'affronter ensemble les difficultés permettant d'arriver à un but commun, par exemple coloniser une région déserte ou créer une affaire. Ce principe est si important qu'un commentateur a suggéré : « Si les membres d'une famille manquent de difficultés à surmonter ensemble, engagez un loup pour hurler à leur porte » (*Time*, 15 décembre 1967, p. 31). La plupart des parents ont suffisamment de difficultés sans avoir à en chercher, mais ils doivent les identifier et organiser les efforts communs de leur famille pour les résoudre.

Les membres de la famille s'unissent quand ils accomplissent ensemble des choses importantes. Les enfants doivent travailler ensemble sous la direction des parents. Un emploi en commun, même à temps partiel, est une bonne chose ; un jardin familial aussi. Les projets de service en commun sont aussi quelque chose de désirable. Les familles peuvent établir un fonds perpétuel de mission. Elles peuvent rechercher et écrire l'histoire familiale et la transmettre. Elles peuvent organiser des réunions de famille. Elles peuvent former les membres de la famille aux compétences de base pour bien mener leur vie, par exemple la gestion des finances et l'entretien d'une maison, et élargir leur culture générale. L'apprentissage des langues est une préparation utile au service missionnaire et à la vie moderne. Les instructeurs dans ces domaines peuvent être les parents, les grands-parents ou d'autres membres de la famille élargie.

Certains diront : « Mais nous n'avons pas le temps de faire cela. » En ce qui concerne le temps de faire ce qui en vaut véritablement la peine, je pense que beaucoup de parents s'apercevront qu'ils peuvent allumer l'intérêt de leur famille s'ils éteignent la télévision. Le poste de télévision est allumé en moyenne sept heures par jour dans les foyers américains (*USA Today*, 17 mai 1984). Qui plus est, une étude de 1984 sur la télévision, menée dans une région habitée par une majorité de

membres de l'Église, a montré que soixante-dix pour cent des personnes interrogées, principalement des adultes, regardaient la télévision au moins trois heures par jour. Près de la moitié de ce groupe regardait la télévision plus de cinq heures par jour.

David O. McKay a dit :

« Le foyer est le premier endroit et le plus efficace où les enfants apprennent les leçons de la vie : la vérité, l'honneur, la vertu, la maîtrise de soi, l'importance des études, la valeur d'un travail honnête, le but de la vie et la bénédiction qu'elle représente. Rien ne peut, mieux que le foyer, élever et instruire les enfants, et aucune réussite ne peut compenser l'échec au foyer » (*Family Home Evening Manual*, 1968-1969, p. iii).

Les parents sont les enseignants par excellence. Leur enseignement le plus efficace se fait par l'exemple. Le cercle familial est le lieu idéal pour montrer et apprendre la gentillesse, le pardon, la foi en Dieu et toutes les autres vertus pratiques de l'Évangile de Jésus-Christ.

Le père préside le foyer et a la responsabilité suprême de le diriger, mais le rôle de parents est de toute évidence un partage de responsabilité. Les deux parents occupent un rôle clé dans l'éducation de leurs enfants, et ils doivent tous les deux se consulter et se soutenir. Ce faisant, ils doivent se souvenir de la belle image de la bougie et du miroir utilisée par le président Kimball : « Il y a deux manières de répandre la lumière : soit être la bougie, soit être le miroir qui la reflète. En tant que parents nous pouvons être les deux » (Rapport de la conférence régionale de Stockholm de 1974, p. 49). Pour remplir la tâche sacrée d'éduquer les enfants de Dieu, les parents doivent s'unir et allier leurs efforts pour chasser les puissances des ténèbres hors de la vie de leurs enfants.

Le cercle familial est aussi la meilleure organisation pour combattre l'égoïsme et l'abandon aux passions, thèmes obsédants qui semblent être le chant des sirènes de la vie moderne. Pour combattre l'individualisme égoïste qui nous entoure, nous devons chercher à modeler notre vie de famille sur l'abnégation de notre Sauveur. Il nous a enseigné à donner de nous-mêmes pour nous servir les uns les autres. Dans son magnifique dernier sermon, le roi Benjamin a demandé à ses sujets d'enseigner à leur enfants « à marcher dans les voies de la vérité et de la sagesse... à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres » (Mosiah 4:15).

Il n'y a pas de relations humaines qui conviennent mieux à de tels enseignements que celles de la famille où les parents aiment véritablement leurs enfants et leur consacrent leur vie. Les parents doivent enseigner les principes de l'Évangile rétabli, particulièrement le sacrifice expiatoire de notre Sauveur, Jésus-Christ. Ils doivent aussi enseigner les sacrifices à plus petite échelle qu'ils font pour leur propre famille. S'il est fait dans le bon esprit, par l'exemple autant que par le précepte, cet enseignement doit aider les enfants à aimer et à honorer davantage leurs parents. Cela doit aussi aider les enfants à se préparer à être eux-mêmes parents.

Les parents instruisent et les familles apprennent en faisant des choses ensemble.

Les familles doivent prier ensemble, en s'agenouillant soir et matin pour remercier des bénédictions et demander de l'aide pour les soucis communs.

Les membres de la famille doivent pratiquer leur culte ensemble, en participant aux réunions de l'Église et en faisant des réunions spirituelles familiales.

Les membres de la famille doivent étudier et apprendre ensemble. Cela doit comprendre la lecture et la discussion des Écritures en groupe, ainsi que la réflexion sur d'autres sujets de valeur tels que les connaissances pratiques nécessaires pour évoluer dans un monde moderne.

Les membres de la famille doivent travailler ensemble, comme cela a déjà été dit. Ils doivent aussi jouer ensemble, afin que les distractions joyeuses soient associées aux activités familiales.

Les membres de la famille doivent tenir conseil et traiter tous les sujets concernant la famille et ses membres.

Les membres de la famille doivent manger ensemble. Le repas est un moment naturel de réunion et de communication pour la famille. C'est dommage qu'une telle occasion soit gâchée par des chamailleries familiales ou perdue parce que les membres de la famille attrapent de la nourriture et s'égaillent dans tous les coins comme si la cuisine familiale était un point de vente de restauration rapide.

Les membres de la famille doivent se réunir pour noter les traditions et les expériences sacrées familiales. Ils doivent aussi s'assembler pour les lire et fortifier la famille et chacun de ses membres. Comme le président Kimball nous l'a rappelé, « les histoires inspirantes de notre vie et de celle de nos

ancêtres... sont de puissants outils d'enseignement », une source d'inspiration pour nous et pour notre postérité (*Ensign*, janvier 1982, p. 4).

Il est frappant de voir que la soirée familiale est le moment idéal pour accomplir presque tous les types de rassemblement familial. C'est le moment idéal pour que la famille prie, apprenne, tienne conseil, joue et même travaille ensemble. La plupart d'entre nous en sont conscients, mais je me demande combien d'entre nous utilisent réellement tout le potentiel de la soirée familiale...

L'ampleur de nos responsabilités de parents est révélée dans la déclaration prophétique suivante de Spencer W. Kimball :

« Le moment viendra où seuls ceux qui croient profondément et activement en la famille pourront préserver la leur au milieu de la méchanceté qui s'accumule autour de nous » (*L'Étoile*, avril 1981, p. 6).

Pour remplir la tâche suprêmement importante de protéger notre famille, nous avons besoin de toute l'aide possible. Pour cela nous avons droit aux bénédictions des cieux et nous les recevrons. Nous sommes les serviteurs de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et nous remplissons la mission qu'il nous a confiée en nous efforçant de nous acquitter de nos responsabilités sacrées de parents en Sion. Puissions-nous être diligents et bénis dans cette tâche.

AIDE À L'ÉTUDE

- Quelles sont les principales responsabilités des parents en tant que dirigeants de la famille ?
- Quelles explications frère Oaks donne-t-il au fait que les dirigeants du début de l'Église parlaient moins souvent que les dirigeants actuels des responsabilités familiales ?
- D'après frère Oaks, que peuvent faire les familles pour être unies ?
- D'après frère Oaks, quel est le moyen le plus efficace que les parents ont d'instruire ?
- Quelles sont les choses que les membres de la famille peuvent faire ensemble ?
- Que peuvent faire les dirigeants pour fortifier les parents et le foyer comme lieu d'enseignement de l'Évangile et comme laboratoire d'application des enseignements du Sauveur ?

SERVIR LES PERSONNES QUE NOUS DIRIGEONS

« Jésus leur dit : Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs.

« Qu'ils n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.

« Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22:25-27).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants de la famille et de l'Église servent le Seigneur en servant les personnes qu'ils dirigent.

NOTIONS

1. Le Sauveur était le dirigeant parfait et le serviteur parfait.
2. Nous devons apprendre à être des dirigeants au service d'autrui.
3. Nous pouvons être de meilleurs dirigeants au service d'autrui si nous comprenons les besoins des personnes que nous servons.

NOTION 1. LE SAUVEUR ÉTAIT LE DIRIGEANT PARFAIT ET LE SERVITEUR PARFAIT.

COMMENTAIRE

Durant le ministère de Jésus-Christ dans la condition mortelle, la mère de Jacques et de Jean a un jour demandé que ses fils reçoivent une faveur particulière. Jésus a alors expliqué : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent.

« Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ;

« et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave.

« C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Matthieu 20:25-28).

Après sa dernière fête de la Pâque, Jésus a lavé les pieds de ses apôtres et leur a ensuite demandé : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?

« Vous m'appellez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

« car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » (Jean 13:12-16).

Comme Neal A. Maxwell, membre du Collège des Douze, l'a écrit : « Jésus est le parfait exemple du dirigeant qui est au service d'autrui » (*Even As I Am*, 1982, p. 62). Il a passé son ministère dans la condition mortelle à guérir, bénir, instruire et servir les gens, quel que soit leur rang. Il a rempli son ministère auprès des gens (les a servis) en fonction de leurs besoins les plus profonds. Le Sauveur, dans son sermon sur le pain de vie, a remarqué que beaucoup de gens le suivaient à cause des miracles qu'il accomplissait. D'autres le suivaient parce qu'il leur avait donné du pain et des poissons. Le Sauveur savait qu'ils avaient besoin de plus que des miracles et du pain pour nourrir leur esprit. Il les a invités à manger « la chair du Fils de l'homme » et à boire son sang, en leur promettant : « Celui qui mange ce pain vivra éternellement » (Jean 6:53, 58). Pierre, parlant pour les Douze, a témoigné que Jésus prononçait véritablement « les paroles de la vie éternelle » (v. 68).

James E. Faust, conseiller dans la Première Présidence, a enseigné : « Les besoins vitaux de l'être humain... : l'estime de soi, la paix de l'esprit et le contentement personnel, peuvent être pleinement satisfaits par l'obéissance fidèle aux commandements de Dieu. Cela est vrai pour tout le monde, quelle que soit sa culture ou son pays » (voir *L'Étoile*, juillet 1995, p. 73).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Lisez avec la classe Matthieu 20:25-28 ; Jean 13:12-16 et demandez : En quoi diriger dans le royaume de Dieu est-il différent de diriger dans le monde ? Commentez les réponses (voir le commentaire).

Demandez aux étudiants de rechercher dans les Écritures des exemples de service rendu par Jésus ou par l'un de ses disciples. Demandez-leur aussi de rechercher des Écritures qui expliquent l'importance de rendre service. Demandez-leur de citer les Écritures qu'ils ont trouvées.

Expliquez que Jésus a été l'exemple parfait du dirigeant qui est au service d'autrui. Voyez avec les étudiants en quoi l'expiation du Seigneur a été le plus grand acte de service jamais rendu.

NOTION 2. NOUS DEVONS APPRENDRE À ÊTRE DES DIRIGEANTS AU SERVICE D'AUTRUI.

COMMENTAIRE

Après Jésus-Christ, on trouve les meilleurs exemples de dirigeants qui sont au service d'autrui parmi les prophètes et les missionnaires anciens et modernes. Le roi Benjamin a enseigné à son peuple l'importance du service : « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17). Ammon a pu instruire le roi Lamoni et son peuple parce qu'il a commencé par être son serviteur (voir Alma 17-19). Neal A. Maxwell a dit de Joseph Smith, le prophète : « Joseph était-il un dirigeant qui était au service d'autrui ? Il l'a montré ! Une petite fille et son frère avançaient péniblement dans la boue épaisse pour aller à l'école. Elle raconte : « Le prophète Joseph s'est baissé et a enlevé la boue qui alourdissait nos petites chaussures, il a pris son mouchoir dans sa poche et a essuyé nos visages pleins de larmes. Il nous a parlé gentiment, nous a encouragés et nous a remis sur le chemin de l'école le cœur joyeux » (*Juvenile Instructor*, 15 janvier 1892, p. 67).

« Un jeune homme qui avait fui des émeutiers en compagnie de Joseph, a raconté : La maladie et la peur m'avaient fait perdre mes forces. Joseph devait décider soit de me laisser capturer par les émeutiers, soit de se mettre en danger en m'aidant. Il a choisi la deuxième solution ; il m'a hissé sur ses larges épaules et m'a porté en se reposant de temps en temps dans les marais et dans l'obscurité. Plusieurs heures après, nous avons rejoint l'unique route et nous nous sommes bientôt retrouvés en sécurité. La force herculéenne de Joseph lui a permis de me [sauver] la vie » (*New Era*, décembre 1973, p. 19) » (Conférence Report, octobre 1983, p. 78 ; ou *Ensign*, novembre 1983, p. 56).

L. Tom Perry, du Collège des Douze, a dit du président Hunter : « Sa vie est pleine de récits de détermination, d'accomplissement, de foi et de véritable amour chrétien. Il est une inspiration pour nous tous. Il est notre prophète. Nous sommes assis à ses pieds, prêts à être instruits par la sagesse de ce véritable et fidèle dirigeant qui est au service d'autrui » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 22).

Neal A. Maxwell a écrit : « Jésus est l'exemple parfait du dirigeant qui est au service d'autrui, et si nous voulons devenir comme lui, c'est ce que nous devons être.

« En fait, l'utilité même de notre vie dépend de notre désir de servir autrui » (*Even As I Am*, p. 62).

A contrario, comme Russell M. Nelson, des Douze, l'a fait remarquer : « chercher à être un maître et non un serviteur, peut détruire l'esprit de l'ouvrier et de l'œuvre » (*L'Étoile*, juillet 1996, p. 17). Gordon B. Hinckley, président de l'Église, a écrit : « C'est en servant autrui que nous accomplissons certaines de nos œuvres les plus belles » (*Standing for Something : Ten Neglected Virtues That Will Heal Our Hearts and Homes*, 2000, p. 161).

Vaughn J. Featherstone a fait une liste utile de caractéristiques et d'attitudes de dirigeants qui sont au service d'autrui. Reportez-vous à sa liste dans la documentation pour l'instructeur de la leçon 1 p. 5.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Donnez à chaque étudiant un exemplaire de la liste de caractéristiques de dirigeants qui sont au service d'autrui faite par frère Featherstone p. 5. Voyez avec eux certaines caractéristiques et en quoi le fait de les posséder peut nous aider à devenir de meilleurs dirigeants au sein de notre famille et de l'Église.

Divisez la classe en petits groupes. Demandez à chaque groupe de lire Mosiah 2. Expliquez que ce chapitre contient le début du dernier discours du roi Benjamin à son peuple. Demandez aux étudiants de relever en quoi le roi Benjamin est l'exemple du dirigeant au service d'autrui et ce qu'il enseigne au peuple sur le service mutuel. Lorsqu'ils ont terminé, discutez de ce que la vie et les enseignements du roi Benjamin leur ont appris sur la façon de diriger en servant les autres.

NOTION 3. NOUS POUVONS ÊTRE DE MEILLEURS DIRIGEANTS AU SERVICE D'AUTRUI SI NOUS COMPRENONS LES BESOINS DES PERSONNES QUE NOUS SERVONS.

COMMENTAIRE

Les dirigeants sont plus efficaces lorsqu'ils comprennent les besoins des personnes qu'ils servent. Certains besoins sont communs à tout le monde. Si la faim tiraille l'estomac, l'esprit a tendance à se focaliser sur le besoin de nourriture. De même, si les personnes sont malades, manquent de vêtements, d'un abri ou de revenus, elles auront du mal à se concentrer sur d'autres sujets.

En plus des besoins physiques, les gens ont des besoins intellectuels, émotionnels et spirituels. Ils vont généralement mieux lorsqu'ils ont de bons amis et le soutien d'une famille, lorsqu'ils sont reconnus, qu'ils ont le sentiment d'appartenir à un groupe ou une cause valable, et le sentiment de leur valeur personnelle.

Certains besoins varient avec l'âge. Par exemple, les jeunes ressentent généralement beaucoup plus que les personnes plus âgées la pression du groupe et le besoin d'être socialement acceptés. D'autres besoins sont ressentis par tous, quels que soient l'âge et la situation. Par exemple, nous avons tous besoin de savoir que Dieu se soucie de ce qui nous arrive.

Il y a de nombreuses manières de mieux comprendre les besoins des personnes que nous servons. Par exemple, en lisant dans les Écritures comment Jésus et ses dirigeants ont servi les gens, nous pouvons nous demander : Comment ce dirigeant découvrait-il les besoins des gens ? Comment les gens communiquaient-ils leurs besoins au dirigeant ? Qu'est-ce que le dirigeant savait à leur sujet qui lui a permis de découvrir leurs besoins ? A quels besoins physiques les dirigeants ont-ils parfois dû répondre avant de pouvoir répondre aux besoins spirituels des gens ?

Nous pouvons nous instruire sur les besoins des gens en général en lisant, en observant, en suivant des cours pour les dirigeants, et en priant. Nous pouvons aussi réfléchir à nos propres besoins et à la manière dont nous les satisfaisons.

Gordon B. Hinckley a expliqué : « En nous tournant vers Dieu avec amour et gratitude, et en servant autrui sans récompense apparente pour nous-mêmes, nous acquérons un plus grand sens du service envers notre prochain, en pensant moins à nous et venant plus en aide aux autres. Ce principe d'amour est l'essence même de la bonté » (*Standing for Something*, p. 9).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Discutez avec les étudiants de la documentation contenue dans le commentaire. Vous pourriez poser ce genre de questions :

- Quels besoins devons-nous prendre en considération pour devenir de meilleurs dirigeants au service d'autrui ?
- Quels besoins particuliers des jeunes doivent être pris en considération par leurs dirigeants ?
- Quels livres avez-vous trouvés utiles pour comprendre les besoins d'autrui ?

Discutez d'expériences qui vous ont aidés à être plus conscients des besoins d'autrui. Menez une discussion de classe sur les activités missionnaires d'Ammon (voir Alma 17 à 19). Demandez aux étudiants de rechercher ce qu'a fait Ammon pour comprendre et pour satisfaire les besoins du roi Lamoni.

Vous pourriez terminer en lisant la déclaration du président Hinckley qui se trouve dans le commentaire.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



*Vaughn J. Featherstone
des soixante-dix*

*Extraits de More Purity
Give Me, 1991, p. 11-14.*

Le principe du dirigeant qui est au service d'autrui émane de la source même de toute vérité, Dieu le Père éternel, et il nous vient par l'intermédiaire du Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique. Ils ont tous les deux été pour nous les exemples suprêmes de dirigeants par le service...

Par son invitation le Maître n'est-il pas un véritable dirigeant au service d'autrui ? Il a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11:28-30).

Dans Marc, nous lisons que les disciples avaient discuté pour savoir qui devait être le plus grand : « Alors il s'assit, appela les douze, et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous » (Marc 9:35)...

Les dirigeants qui sont au service d'autrui accomplissent leur ministère auprès du peuple qui est composé de personnes créées à l'image de Dieu, notre Père tout-puissant. Les administrateurs, directeurs et dirigeants égo-centriques s'intéressent principalement aux règles, aux réglementations et aux programmes. Pour ces personnes, les hommes et les femmes, ne sont importants que tant qu'ils leur sont « utiles » pour accomplir des objectifs.

Combien de directeurs, administrateurs et dirigeants auraient remarqué des personnes supposément sans importance faisant des choses merveilleuses. « Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup » (Marc 12:41). Jésus savait qu'ils donnaient. C'était une bonne action qui permettrait de faire du bien. Il n'a pas déprécié ce qui avait été donné. Beaucoup de dirigeants d'aujourd'hui ne calculeraient que le montant de l'argent pouvant être utilisé pour produire d'autres gains de montants substantiels. Ils ne remarqueraient pas la veuve, sans doute embarrassée, de petite condition, mal habillée, probablement tremblante et humble, qui s'est approchée du tronc. Elle y a mis deux petites pièces faisant un quart de sou, deux des plus petites pièces hébreuses. Ce n'était même pas suffisant pour acheter un pain. Elle n'osait probablement même pas lever les yeux de crainte que quelqu'un ait vu son maigre don et se moque d'elle. J'imagine qu'elle est vite partie pour éviter la honte et l'embarras.

Jésus a appelé ses disciples et leur a dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Marc 12:44).

Je me demande si celui qui est le Maître des cieux et de la terre a pu transmettre au cœur de cette veuve la gratitude douce et sincère qu'il avait pour son don.



M. Russell Ballard

du Collège des douze apôtres

Extraits de « The Greater Priesthood: Giving a Lifetime of Service in the Kingdom », Ensign, septembre 1992, p. 71, 73.

Tous les détenteurs de la prêtrise de Dieu sont unis par un lien de service. Jean-Baptiste ressuscité a exprimé ce concept au moment sacré où il a rétabli la Prêtrise d'Aaron pour la conférer à l'homme sur la terre. Ce messager angélique envoyé par Dieu, la personne qui avait eu l'honneur de baptiser le Sauveur, s'est adressé à Joseph Smith, le prophète, et à celui qui lui était associé dans l'œuvre, Oliver Cowdery, en leur disant : « mes compagnons de service » (D&A 13:1). Quel modèle merveilleux de service humble dans le royaume de Dieu !

Tout homme ou garçon qui détient la prêtrise, quels que soient la prêtrise ou l'office auxquels il a été ordonné, est un *compagnon de service* dans l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ.

Bien que j'aie été ordonné à l'office d'apôtre dans la Prêtrise de Melchisédech, les frères qui ont ce même office et moi sommes compagnons de service dans l'œuvre du Seigneur avec le diacre ou l'ancien le plus récemment ordonné dans l'Église.

L'apôtre Paul a énoncé cette vérité « Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres » (1 Corinthiens 12:28), mais il a dit aussi, et c'est également vrai, que chaque membre du corps est nécessaire. Personne, quel que soit son office dans la prêtrise, ne peut dire à ceux qui détiennent d'autres offices : « Je n'ai pas besoin de toi », parce que nous sommes tous des compagnons de service au service du Seigneur (voir les versets 14 à 28). Notre objectif commun, qui est aussi le plus important, est d'accomplir *son* œuvre. Chaque détenteur de la prêtrise, accomplissant les devoirs de son appel, est nécessaire à l'accomplissement de l'œuvre du Seigneur.

Je répète : un office de la prêtrise est conféré non pour le statut mais pour le service. Vous et moi sommes des *compagnons de service* dans l'Église de Jésus-Christ...

Le président McKay a déclaré : « Prêtrise signifie service. Cela est vrai même à sa source divine, comme on peut le déduire de la déclaration sublime : «Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.» Émanant de la Divinité, il y a le service qui conduit à la rédemption des enfants de Dieu » (*Pathways to Happiness*, Salt Lake City, Bookcraft, 1957, p. 231)...

Je vous invite à méditer sur les paroles suivantes de Marion G. Romney :

« Le service n'est pas quelque chose que nous devons endurer sur cette terre afin de pouvoir mériter le droit de vivre dans le royaume céleste. Le service est la fibre même dont est constituée la vie exaltée dans le royaume céleste.

« Sachant que le service est ce qui donne de l'accomplissement à notre Père céleste, et sachant que nous voulons être là où il se trouve et comme il est, pourquoi faut-il nous commander de nous servir les uns les autres ?... Le service est l'essence même de la Divinité » (*Ensign*, novembre 1982, p. 93).

Mes frères, c'est une bénédiction précieuse de détenir la prêtrise de Dieu et d'avoir l'occasion de servir sans limite notre prochain.

Je sais que le Seigneur Jésus-Christ vit, et je prie que Dieu vous bénisse, jeunes et vieux, en vous accordant une profonde appréciation de la prêtrise que vous détenez, et un plus grand désir de servir votre prochain et votre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

AIDES À L'ÉTUDE

- En servant les autres, comment pouvons-nous remarquer ce qu'ils font de bien et en exprimer de la gratitude ? (Voir le commentaire de frère Featherstone sur l'obole de la veuve.)
- Quels effets positifs un compliment sincère peut-il avoir sur une personne ?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque vos efforts méritoires n'ont pas été remarqués ? Qu'auriez-vous souhaité ?
- A votre avis, quel est le bon équilibre entre les gens et les programmes ?
- Sélectionnez plusieurs déclarations du commentaire de frère Ballard qui vous semblent importantes, et discutez-en avec les élèves.

APPRENDRE À DIRIGER AVEC CHARITÉ

« Car la charité est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais ; et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour.

« C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, priez le Père de toute l'énergie de votre cœur, afin d'être remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont de vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ » (Moroni 7:47-48).

PRINCIPE DE DIRECTION

La direction à la manière du Christ est motivée par la charité.

NOTIONS

1. La charité est la meilleure raison de servir du dirigeant.
2. Nous pouvons apprendre à diriger avec plus de charité.

NOTION 1. LA CHARITÉ EST LA MEILLEURE RAISON DE SERVIR DU DIRIGEANT.

COMMENTAIRE

La charité est « le genre d'amour le plus haut, le plus noble et le plus fort, ce n'est pas seulement de l'affection ; c'est l'amour pur du Christ » (voir Guide des Écritures, « Charité », p. 25). Ce terme n'est jamais utilisé dans les Écritures dans le sens de faire l'aumône, une bonne action ou un bienfait.

L'apôtre Paul a enseigné que la charité est plus grande que tout acte manifeste de service ou tout autre don spirituel : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.

« Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

« Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien...

« La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra.

« Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie.

« Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra...

« Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité » (1 Corinthiens 13:1-3, 8-10, 13).

Dallin H. Oaks, membre du Collège des Douze, a enseigné : « Nous ne devons pas seulement *faire* ce qui est bien. Nous devons aussi agir pour les bonnes raisons. L'expression moderne est : *pour le bon motif*. Les Écritures décrivent souvent cette attitude mentale par les mots : *d'un cœur pleinement résolu ou avec une intention réelle*...

« Si nous n'agissons pas pour les bonnes raisons, nos actions ne seront pas considérées comme bonnes...

« Il n'y a pas de bénédictions pour les actions supposées bonnes qui sont accomplies pour de mauvaises raisons » (*Pure in Heart*, 1988, p. 15, 33 ; voir aussi Moroni 7:6-11).

Une autre fois, frère Oaks a donné six raisons pour lesquelles les gens servent :

1. « Pour les richesses et les honneurs. »
2. « Pour se faire des amis. »
3. « Par peur de la punition. »
4. « Par sens du devoir ou par loyauté. »
5. « Par espoir d'une récompense éternelle. »
6. « Par amour de Dieu et de notre prochain. »

Cette dernière raison, la charité, frère Oaks la qualifie de : « plus élevée de toutes... ce que les Écritures appellent <une voie par excellence> (1 Corinthiens 12:31) » (voir *L'Étoile*, CXXXV, 1985, p. 10-11).

Les dirigeants dans l'Église et au sein de la famille ont besoin d'être guidés, d'avoir la vision de leur appel, et de la force que seul l'Esprit du Seigneur peut accorder, et cet Esprit ne peut pas se manifester quand nos raisons de servir ne sont pas pures. Les dirigeants doivent servir par charité et non pour des raisons moins dignes.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux étudiants si ce sont les raisons, les actions ou les résultats qui sont les plus importants, et discutez de leurs réponses. Expliquez que les gens ont tendance à évaluer la valeur de leurs actions en termes de résultat, par exemple : Combien d'argent avez-vous gagné ? Combien de gens avez-vous baptisés ? Mais le Seigneur regarde notre cœur, le motif de nos actions (voir D&A 137:9). Neal A. Maxwell, du collège des Douze, a expliqué : « Tout dépend, au départ et en fin de compte, de nos aspirations. Ce sont elles qui façonnent notre mode de penser. Nos aspirations précèdent donc nos actions et sont l'essence même de notre âme » (voir *L'Étoile*, janvier 1996, p. 25).

Définissez la charité et expliquez que c'est la meilleure raison de servir du dirigeant (voir le commentaire). Discutez de questions semblables aux suivantes avec l'ensemble de la classe ou par petits groupes :

- Pour quelles raisons pouvons-nous servir en tant que dirigeants de l'Église ou de la famille ? Sont-elles toutes de valeur égale ?
- Que dois-je faire si mes motifs de servir comme dirigeant ne sont pas entièrement inspirés par la charité ?
- Comment puis-je apprendre à aimer les gens que je sers ?

NOTION 2. NOUS POUVONS APPRENDRE À DIRIGER AVEC PLUS DE CHARITÉ.

COMMENTAIRE

Dallin H. Oaks a écrit : « Le fait que nos bonnes actions doivent être suscitées par de bons motifs est quelque chose de difficile à définir et à réaliser...

« Pour devenir purs de cœur, pour obtenir l'exaltation, nous devons modifier notre attitude et nos priorités pour les rendre spirituelles, nous devons contrôler nos pensées, nous devons changer nos motifs et nous devons perfectionner nos désirs. Comment peut-on y parvenir ?

« La première étape pour modifier notre attitude et nos priorités est de prendre conscience de nos imperfections et de notre besoin de changer...

« Nous commençons par nous poser des questions, par arrêter de prétendre et de feindre, par sonder honnêtement et profondément notre âme, pour chercher à identifier notre véritable attitude et nos vraies priorités...

« Nous recherchons la spiritualité par la foi, le repentir et le baptême, par le pardon les uns les autres, par le jeûne et la prière, par des aspirations justes, des pensées et des actions pures. Nous recherchons la spiritualité par le service à autrui, par le culte, en nous faisant un festin de la parole de Dieu, dans les Écritures et les enseignements des prophètes modernes. Nous obtenons la spiritualité en faisant des alliances avec le Seigneur et en les respectant, en essayant consciencieusement de garder tous les commandements de Dieu. On n'acquiert pas la spiritualité d'un seul coup. Elle est le résultat d'une succession de bons choix. Elle est le fruit d'une vie droite...

« Pour obtenir la spiritualité, pour changer nos motifs et pour perfectionner nos désirs, nous devons apprendre à maîtriser nos pensées. Le prophète Alma a enseigné à son fils fidèle Héléman : « Que toutes tes pensées soient dirigées vers le Seigneur ; oui, que les affections de ton cœur soient placées à jamais dans le Seigneur » (Alma 37:36)...

« Le meilleur motif de tout acte est la charité, l'amour pur du Christ. Nous acquérons ce motif de deux manières : (1) en priant pour éprouver de l'amour, et (2) en rendant service.

« Nous pouvons modifier nos motifs par la prière...

« Pour apprendre à servir par amour pur du Christ, nous devons nous exercer à servir Dieu et notre prochain » (*Pure in Heart*, p. 18, 140-141, 144-145, 148).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Discutez avec les étudiants de la manière dont nous pouvons cultiver la pureté de cœur et la charité afin d'être de meilleurs dirigeants. Écrivez vos conclusions au tableau. (Elles pourront être : changer d'attitude, maîtriser nos pensées et admettre nos imperfections. Voir le commentaire.)

Vous pourriez demander aux étudiants d'organiser un projet de service pour un étudiant ou un de leurs voisins, en gardant à l'esprit l'importance de la charité dans ce genre d'action.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Stephen D. Nadauld

Anciennement au deuxième collège des soixante-dix

Extraits de Principes of Priesthood Leadership, 1999, p. 102-106, 109-119.

L'Église grandit rapidement dans un environnement très complexe, et elle doit avoir des dirigeants de la prêtrise efficaces. Diriger est différent de gérer. La plus grande difficulté pour les dirigeants de la prêtrise aujourd'hui est de faire quelques bonnes choses. Je crois qu'il y a trois *bonnes* choses qui, si elles sont faites en s'aidant de la prière et avec diligence, permettront aux dirigeants de la prêtrise de faire avancer l'œuvre du Seigneur avec puissance et efficacité. Ce sont :

I. Enseigner le plan de rédemption

C'est la première pour trois raisons. Premièrement, d'un point de vue spirituel, Alma 13 nous apprend que tout détenteur de la Prêtrise de Melchisédech a la responsabilité d'enseigner le plan de rédemption. Deuxièmement, nous savons que temporellement les dirigeants sont ceux qui incarnent les valeurs du groupe. Troisièmement, sur le plan pratique, parler de la doctrine et des principes change davantage le comportement que de parler du comportement [voir Boyd K. Packer, *L'Étoile*, janvier 1987, p. 14].

II. Servir

Servir et être une bénédiction pour autrui est un aspect essentiel de l'Évangile et de la direction par la prêtrise. La charité étant l'essence même d'une conduite chrétienne, les personnes qui dirigent doivent la comprendre et la mettre sincèrement en pratique. Quand les membres se rendent compte que leur dirigeant les aime véritablement et se soucie d'eux, ils sont plus disposés à être dirigés.

III. Avoir la vision et la compréhension

Ce n'est qu'en acquérant, en formulant et en transmettant une image claire et réaliste de l'avenir que le détenteur de la prêtrise peut commencer à faire avancer efficacement l'œuvre. Cette vision de ce qui peut être accompli par le collège, la paroisse ou le pieu doit correspondre à la mission de l'Église et à la direction donnée par l'autorité présidentielle...

Ces trois éléments essentiels qui définissent le dirigeant, font toute la différence entre les dirigeants et les gestionnaires, et permettent d'être efficaces... Les trois idées avec un chiffre romain et les questions que les dirigeants doivent se poser sont reproduites dans le tableau 15...

Tableau 15

DES DIRIGEANTS DE LA PRÊTRISE EFFICACES

I. Enseigner le plan de rédemption

- Est-ce que je prends le temps d'étudier et de comprendre les principes du plan de rédemption afin de pouvoir les enseigner clairement ?
- Est-ce que j'enseigne le plan de rédemption aux membres de ma famille, de mon collège, de ma paroisse ou de mon pieu, et à mes amis et voisins ?
- Est-ce que j'enseigne le plan de rédemption aux réunions de Sainte-Cène et de dirigeants, lors des conférences de paroisse et de pieu, des entretiens et lorsque j'ai l'occasion de donner des conseils ?

II. Servir

- Est-ce que je sers de manière personnelle ou seulement pour remplir des tâches qui me sont confiées ?
- S'il m'est difficile de me soucier sincèrement d'autrui, que puis-je faire pour changer ?
- Est-ce que j'essaie de suivre l'exemple du Sauveur ?

III. Avoir la vision et la compréhension

- Est-ce que je comprends la mission de l'Église ?
- Quel groupe pourrait m'aider à avoir une vision réalisable de ce qui pourrait être fait ?
- Quelles sont les deux ou trois choses sur lesquelles on pourrait se concentrer ?
- Comment la progression dans l'obtention des résultats visés peut-elle être mesurée ?

La direction, dans tout domaine, y compris celui de la prêtrise, est plus efficace si l'on se concentre sur quelque chose que j'appellerai le « processus ». Il faut voir comment les choses sont faites et quelles interactions il y a entre le dirigeant de la prêtrise et les membres du pieu, de la paroisse ou du collège.

Prenez par exemple le cas d'une femme récemment veuve qui était venue voir l'évêque et qui avait exprimé sa tristesse de ne plus jamais pouvoir faire de prière pour la réunion de Sainte-Cène. Lorsque l'évêque lui a demandé pourquoi elle pensait qu'on ne lui demanderait plus jamais de faire de prière pour la réunion de Sainte-Cène, elle a répondu : « Frère, j'ai observé que vous demandez toujours à un mari et à sa femme de faire les

prières pour la réunion de Sainte-Cène, comme mon mari est mort, je pense que je n'aurai plus jamais l'occasion de le faire. »

Après quelques instants de réflexion, l'évêque s'est rendu compte que le problème venait d'un processus malencontreux : lorsqu'un membre de l'épiscopat mettait au point l'organisation de la réunion de Sainte-Cène, l'habitude était d'appeler une famille membre de l'Église pour demander deux prières ! Un appel téléphonique pour deux prières, c'était efficace mais, dans ce cas, cela ne permettait pas de bénir efficacement les membres de la paroisse.

Le processus faisait participer exclusivement certaines personnes, pas tout le monde. C'était performant mais pas efficace. Je crois que les dirigeants efficaces apprennent à gérer les processus ou les manières dont une organisation accomplit des choses. Quand il veille au processus, le dirigeant efficace traite les besoins que montrent les personnes faisant partie de l'organisation. Vous êtes-vous jamais posé les questions suivantes : Pourquoi est-ce que je veux faire partie d'une organisation particulière, pourquoi consacrer du temps et des efforts à cette organisation plutôt qu'à toute une variété d'autres ? Quels sont les facteurs d'engagement, de passion ou d'enthousiasme qui font que je veux participer et donner le meilleur de moi-même ? Réfléchissez aux six besoins ou facteurs suivants, parmi d'autres :

- Participer à quelque chose qui a un sens
- Savoir que les dirigeants et les autres se soucient
- Pouvoir participer à la progression et aux réussites
- Faire partie d'une équipe
- Savoir ce qui se passe
- S'amuser

Bien sûr, je crois que les gens se joignent à l'Église parce qu'elle est vraie. Mais sont-ils engagés, enthousiastes, passionnés et y restent-ils ?...

Les dirigeants efficaces dans l'environnement et les organisations complexes d'aujourd'hui sont plus souvent des chefs d'équipe que des individualistes brillants. Il y a trop de variables, trop d'éléments extérieurs, trop de possibilités et trop de changements rapides à traiter et à gérer pour une personne agissant seule...

Ce principe est vrai dans presque tout ce que nous entreprenons, et c'est vrai dans l'Église. Le dirigeant de l'Église efficace a

besoin de l'approche et de l'attention d'une équipe pour s'occuper d'un groupe...

[Une] difficulté... qu'ont les dirigeants de la prêtrise dans l'Église aujourd'hui est de reconnaître la différence entre performance et efficacité. Il est certainement plus rapide pour un évêque ou une présidence de pieu de voir une question et de prendre une décision sans demander d'avis ou trop analyser la question. Il y a certains domaines où la confidentialité ou d'autres raisons de ce genre exigent que les décisions soient prises par le dirigeant de la prêtrise agissant seul ou au plus en conseil avec ses deux conseillers. Dans ce genre de cas, la performance et l'efficacité sont généralement mieux réalisées par l'action d'une personne que par celle d'un groupe. Même dans ces situations, les dirigeants sages ont appris que pour recevoir l'inspiration du Seigneur il faut rassembler tous les renseignements possibles, réfléchir soigneusement aux différentes possibilités et bien analyser le cas.

Il y a toutefois de nombreuses situations où le dirigeant de la prêtrise sera plus efficace s'il se considère comme un chef d'équipe...

Les membres de l'organisation doivent participer à la discussion, à l'analyse et à l'élaboration des alternatives pour que quelque chose change. Si le dirigeant de la prêtrise veut voir quelque chose se produire, il doit se considérer comme le chef d'une équipe. L'équipe de direction d'une paroisse est le conseil de paroisse. Dans un pieu c'est le conseil de pieu...

Le dirigeant de la prêtrise efficace est un chef d'équipe. Tous les membres de l'équipe sont membres de l'Église et veulent sa réussite. Tous doivent avoir une possibilité égale de participer ainsi qu'une possibilité de partager la responsabilité des accomplissements. Veuillez noter ! Diriger une équipe n'est *pas* prendre une décision par vote ou dans la confusion d'un groupe où personne n'est responsable.

Les décisions définitives doivent être prises par des dirigeants de la prêtrise ordonnés et mis à part. Mais les meilleures décisions seront prises par les dirigeants qui auront permis au processus d'apporter des idées ou une participation et de stimuler l'inspiration.

La communication participative

Il est naturel qu'une personne faisant partie d'une organisation veuille savoir ce qui s'y passe. Les dirigeants peuvent ne pas tenir compte de ces sentiments ou bien ils peuvent les utiliser pour renforcer l'engagement et l'enthousiasme. La difficulté est que la

communication avec les membres d'un groupe requiert du temps et des efforts. Il peut sembler à un dirigeant très occupé que ce ne soit pas une utilisation performante des ressources. Il y a aussi la question légitime de savoir ce qui peut et doit être communiqué et ce qui sera mieux traité de manière confidentielle. Toutes les organisations ont des difficultés avec ces questions, et l'Église n'est pas une exception.

Il est largement et à juste titre recommandé aux dirigeants de la prêtrise à tous les niveaux de respecter la confidentialité lorsqu'ils traitent de renseignements délicats sur la vie ou la conduite des membres. Cela est essentiel au processus du repentir et doit exister pour que les dirigeants gardent les confidences des membres de l'Église. On n'insistera jamais trop sur ce principe. Cela dit, je crois aussi qu'il y a des occasions de communication participative qui sont bien fondées, bienvenues et qui fortifient le processus de direction. La difficulté pour les dirigeants de la prêtrise est d'identifier les questions sur lesquelles il faut communiquer ouvertement et puis de faire l'effort de réaliser cette communication...

Les efforts de mise en œuvre des processus participatifs produiront un grand accroissement de l'engagement et de l'enthousiasme et fourniront au dirigeant les moyens d'accomplir la mission de l'Église.

L'esprit de corps

L'esprit de corps est défini dans le dictionnaire comme une entente et un soutien entre les membres d'un groupe, leur groupe et ses objectifs. Un groupe qui a l'esprit de corps accomplit ses objectifs, ses membres sont très liés et sont heureux de faire partie du groupe. Les dirigeants sages peuvent trouver de bonnes manières de promouvoir ces sentiments, et noter une nette amélioration des résultats du groupe. La plupart des équipes sportives font preuve d'*esprit de corps*. Il existe dans de nombreuses organisations qui ont de la réussite, tant commerciales, militaires que patriotiques, et il est généralement considéré comme un facteur important de leur succès. Mais convient-il d'utiliser ce principe dans l'Église ? Par exemple, voulons-nous en tant que dirigeants de l'Église promouvoir une attitude tout feu tout flamme vis-à-vis de la pratique dans l'Église et attendre une consécration qui exclut toute autre activité ou association ? Convient-il dans l'Église de penser en termes d'amusement ? (Je connais un dirigeant de l'Église qui dit que si l'on ne

s'amuse pas c'est qu'on ne fait pas les choses comme il faut. Je crois qu'il a raison)...

La réponse n'est pas la même pour tous les groupes et tous les dirigeants. Certains dirigeants se servent de leur personnalité et de leur intérêt inné pour les gens pour promouvoir l'unité, l'enthousiasme et l'esprit. D'autres se sentent mal habiles et mal à l'aise pour faire ce genre de choses. Bien que l'*esprit de corps* puisse être un élément important de la réussite d'un dirigeant, il n'est pas indispensable que le dirigeant lui-même en soit l'initiateur et l'artisan. D'autres personnes peuvent apporter cet élément au groupe. Un dirigeant sage encouragera l'esprit et l'élan d'un jeune conseiller enthousiaste, du directeur du comité d'activités ou de la présidence des Jeunes Filles. Bien entendu, on peut abuser de l'*esprit de corps* et du sens de l'amusement... Mais la chaleur, l'humour et l'amusement, quand ils sont contrôlés et introduits comme il convient dans le contexte de révérence pour le Sauveur et son œuvre, peuvent être extrêmement efficaces dans le processus de direction...

Si un dirigeant de la prêtrise se pose continuellement des questions comme : Est-ce que les membres de mon pieu, de ma paroisse ou de mon collègue se sentent concernés par ce qui se passe ? Font-ils partie de « l'équipe » ? Se sentent-ils bien informés et inclus ? Prennent-ils plaisir au service qu'ils rendent et à l'expérience qu'ils ont dans l'Église ? S'il se pose ces questions, c'est généralement que le dirigeant de la prêtrise est conscient du processus...

En conclusion, je suis convaincu qu'un dirigeant de la prêtrise peut être efficace en faisant *quelques* bonnes choses. Un fondement de base indispensable doit être la droiture personnelle et le désir de rechercher l'Esprit et d'être instruit par Lui. Une fois ce fondement en place, les bonnes choses sont : 1) enseigner le plan de rédemption, 2) servir comme le Sauveur le ferait, 3) avoir la vision et la concentrer sur un petit nombre d'objectifs. Si, en plus, le dirigeant fait attention aux processus nécessaires pour faire participer les membres et obtenir leur engagement, il sera un dirigeant remarquablement efficace. Le dirigeant sera heureux et réussira, les membres seront bénis et l'œuvre du Seigneur ira de l'avant, bien dirigée et avec puissance...

Je crois que dans ce processus Dieu nous bénira en nous accordant la sagesse, de l'expérience, une croissance spirituelle et la réussite dans nos appels. C'est mon espérance et ma prière pour tous les dirigeants de la prêtrise.

AIDES À L'ÉTUDE

- D'après frère Nadauld, quelles sont les trois activités qui différencient les dirigeants des gestionnaires ?
- Que veut dire frère Nadauld par « processus » ?
- Quels avantages y a-t-il à inclure les personnes que nous dirigeons dans le processus de prise de décision ?
- Quand est-il préférable qu'un dirigeant agisse seul ?
- Quelles sont les caractéristiques d'un groupe qui a un *esprit de corps* ?
- Quels points importants les dirigeants doivent-ils avoir en vue pour renforcer l'*esprit de corps* de leur groupe ?
- Quel fondement frère Nadauld recommande-t-il pour devenir un bon dirigeant ?

DIRIGER REQUIERT SOUVENT DES SACRIFICES

« Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

« Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 10:38-39).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants au sein de la famille et de l'Église doivent être disposés à faire des sacrifices pour aider les personnes qu'ils servent.

NOTIONS

1. Jésus-Christ a donné l'exemple du sacrifice par son service à autrui.
2. Les dirigeants doivent être disposés à faire des sacrifices pour les personnes qu'ils servent.

NOTION 1. JÉSUS-CHRIST A DONNÉ L'EXEMPLE DU SACRIFICE PAR SON SERVICE À AUTRUI.

COMMENTAIRE

Jésus-Christ a donné l'exemple parfait du sacrifice pour autrui. Il n'y a pas eu de plus grand don que celui de son expiation. Spencer W. Kimball a dit du Sauveur : « Il était toujours celui qui donne, rarement celui qui reçoit. Jamais il n'a donné de chaussures, de tuyau d'arrosage ou de véhicule ; jamais il n'a donné de parfum, de chemise ou d'étole de fourrure. Ses dons étaient de telle nature que ceux qui les recevaient pouvaient difficilement les échanger ou les lui rembourser. Ses dons n'avaient pas de prix : la vue à l'aveugle, l'ouïe au sourd et la marche au boiteux ; la pureté à l'impur, la santé à l'infirme et le souffle au mort. Ses dons étaient des occasions pour ceux qui étaient méprisés, la liberté pour les opprimés, la lumière dans l'obscurité, le pardon au repentant, l'espoir au désespéré. Ses amis lui donnaient abri, nourriture et amour. Il leur donnait de lui-même, son amour, son service, sa vie. Les rois mages lui ont apporté l'or et l'encens. Il leur a donné, à eux et à tous leurs semblables mortels, la résurrection, le salut et la vie éternelle... Le don de soi est un don sacré » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, éd. Edward L. Kimball, 1982, p. 246-247).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez à un étudiant de lire à haute voix Matthieu 10:37-39, et discutez de l'idée qu'être disciple du Christ requiert des sacrifices. Expliquez que Jésus-Christ a donné l'exemple en se sacrifiant pour nous. Demandez aux étudiants d'indiquer des sacrifices qu'il a faits.

NOTION 2. LES DIRIGEANTS DOIVENT ÊTRE DISPOSÉS À FAIRE DES SACRIFICES POUR LES PERSONNES QU'ILS SERVENT.

COMMENTAIRE

Le Seigneur a invité les dirigeants de l'Église primitive à se perdre à son service. Vers le début de son ministère dans la condition mortelle, « comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.

« Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

« Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent » (Marc 1:16-18).

Lévi (Matthieu) a aussi abandonné son moyen d'existence pour suivre le Maître (voir Luc 5:27-28). Pierre et les autres apôtres ont aussi tout quitté (voir Luc 18:28). Pierre et Paul ont tous les deux exprimé le désir de donner leur vie pour lui (voir Jean 13:37 ;

Actes 21:13). Le Sauveur attendait de tous ses disciples qu'ils apprennent l'abnégation (voir Luc 3:11 ; 9:23).

Le Seigneur demande à tous ses saints d'abandonner les choses du monde et de s'efforcer de devenir plus saints. Alma a dit au peuple de Zarahemla : « Et maintenant, je vous dis, à vous tous qui désirez suivre la voix du bon Berger, sortez d'entre les méchants, et soyez séparés, et ne touchez pas leurs choses impures » (Alma 5:57 ; voir 2 Corinthiens 6:17). Le Seigneur nous demande à chacun de lui offrir un cœur brisé et un esprit contrit (voir par exemple 3 Néphi 9:20).

Les dirigeants au sein de la famille et de l'Église doivent être disposés à faire des sacrifices pour aider les personnes qu'ils servent. À différents moments, ils peuvent être appelés à donner de leur temps, de leurs talents et de leurs moyens pour les autres. M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a expliqué : « Le sacrifice est la démonstration de l'amour pur. On peut mesurer le degré de notre amour pour le Seigneur, pour l'Évangile et pour nos semblables à ce que nous sommes disposés à sacrifier pour eux » (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 87).

En se sacrifiant pour les personnes qu'ils servent, les dirigeants doivent garder à l'esprit la recommandation du roi Benjamin : « Car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de force. Et en outre, il est nécessaire qu'il soit diligent, afin qu'il remporte ainsi le prix ; c'est pourquoi, tout doit se faire avec ordre » (Mosiah 4:27 ; voir aussi D&A 10:4). Neal A. Maxwell, lorsqu'il faisait partie de la présidence des soixante-dix, a fait la remarque suivante : « Lorsque nous courons plus vite que nous n'en sommes capables, nous devenons à la fois inefficaces et fatigués » (*Deposition of a Disciple*, 1976, p. 58).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux étudiants de citer des exemples de gens (par exemple des parents ou des évêques) qui se sont sacrifiés pour les aider ou pour aider quelqu'un d'autre. Demandez quels sacrifices les missionnaires font habituellement pour aider les gens à accepter l'Évangile.

Faites au tableau la liste des choses que les dirigeants, au sein de la famille et de l'Église, peuvent être appelés à sacrifier pour aider les personnes qu'ils servent. Indiquez les choses que les dirigeants doivent être disposés à donner, comme le temps et les talents. Indi-

quez aussi les faiblesses qu'ils doivent être disposés à abandonner, comme l'attrait pour les choses du monde (voir le commentaire).

Discutez des manières dont les sacrifices des dirigeants bénéficient aux personnes qu'ils servent. Discutez de la manière dont le Seigneur bénit les dirigeants qui font ces sacrifices.

Demandez aux élèves de lire Mosiah 4:27 et d'expliquer en quoi ce verset s'applique aux dirigeants au sein de l'Église et de la famille. Donnez des idées du commentaire et expliquez que les dirigeants doivent savoir « mesurer leurs capacités » de servir.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Gordon B. Hinckley
du Collège des douze apôtres
The Loneliness of Leadership, Brigham Young University Speeches of the Year, 4 novembre 1969, p. 3-6.

Le dirigeant est seul, dans tous les aspects de sa tâche...

Il en a toujours été ainsi. Le prix à payer par le dirigeant, c'est la solitude. Le prix à payer pour suivre sa conscience, c'est la solitude. Le prix à payer pour respecter des principes, c'est la solitude. Je pense que c'est inévitable. Le Sauveur du monde était un homme qui était seul. Je ne connais pas de phrase plus empreinte de sentiment de solitude que la suivante :

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (Matthieu 8:20).

Il n'y a pas d'image de plus grande solitude dans l'histoire que celle du Sauveur sur la croix, seul, le Rédempteur de l'humanité, le Sauveur du monde, accomplissant l'Expiation, le Fils de Dieu souffrant pour les péchés de l'humanité. En y réfléchissant, cela me rappelle une déclaration de Channing Pollock :

Judas avec ses trente pièces d'argent avait échoué. Le Christ sur la croix était le plus grand personnage de tous les temps et de l'éternité.

Joseph Smith

Joseph Smith aussi était un personnage très seul. J'aime profondément le garçon qui est sorti du bosquet, qui, après cette vision, ne pourrait plus jamais être le même, qui a été

réprimandé, persécuté et méprisé. Ressentez-vous l'émotion dans ces paroles du jeune prophète ?

Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais ; du moins je savais qu'en le faisant j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation [JS, H 1:25].

Il y a peu d'images plus douloureuses, tout du moins dans notre histoire, que celle du prophète traversant le Mississippi en bateau avec Stephen Markham, sachant que ses ennemis en voulaient à sa vie, et voyant des gens de son peuple l'accuser de s'enfuir. Écoutez sa réponse :

Si ma vie n'a pas de valeur pour mes amis, elle n'en a pas pour moi (History of the Church, 6:549, juin 1844).

L'histoire de l'Église

C'est l'histoire de notre Église, mes jeunes amis, et j'espère que nous ne l'oublierons jamais. C'est le résultat de la position de dirigeants qui nous a été imposée par le Dieu des cieux qui a rétabli l'Évangile de Jésus-Christ. Et lorsqu'il a été déclaré que c'était la seule Église vraie et vivante sur la face de la terre, nous avons été immédiatement mis en position de solitude, la solitude du dirigeant à laquelle nous ne pouvons pas échapper et à laquelle nous devons faire face avec audace, courage et compétence. Notre histoire est celle d'un peuple chassé, passé au crible et dépouillé, persécuté et poursuivi...

Je reviens aux paroles de Paul :

Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ;

Persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus (2 Corinthiens 4:8-9).

La solitude du missionnaire

J'ai parlé hier soir avec le père d'un missionnaire. Il m'a dit : « Je viens de parler avec mon fils qui est à l'étranger. Il est abattu ; il est anéanti. Il se sent seul ; il a peur. Que puis-je faire pour l'aider ? »

Je lui ai demandé : « Depuis combien de temps est-il là-bas ? »

Il m'a répondu : « Trois mois. »

Je lui ai dit : « Je crois que c'est ce que ressentent presque tous les missionnaires après trois mois de mission. On rencontre rarement un jeune homme ou une jeune fille appelés à aller dans le monde avec la grande responsabilité de représenter l'Église de Jésus-Christ

des Saints des Derniers, qui, la plupart du temps j'en suis sûr, ne ressentent pas durant les premiers mois de mission la terrible solitude qui accompagne cette responsabilité. Mais, en œuvrant au service du Seigneur, ils finissent par ressentir la douce et merveilleuse compagnie du Saint-Esprit qui atténue et enlève ce sentiment de solitude. »

La solitude du converti

Il en est de même pour le converti. Ce matin je pensais à l'un de mes amis que j'ai rencontré pendant ma mission à Londres il y a trente six ans. Je me souviens lorsqu'il est venu à notre appartement un soir sous la pluie. Il a frappé à la porte et je l'ai fait entrer.

Il a dit : « J'ai besoin de parler à quelqu'un. Je suis seul. J'ai tout perdu. »

Alors je lui ai demandé : « Qu'est-ce qui vous arrive ? »

Il m'a répondu : « Lorsque je me suis fait baptiser il y a un peu moins d'un an, mon père m'a dit de sortir de chez lui et de ne plus jamais y revenir, et je n'y suis jamais retourné. »

Il a continué : « Quelques mois plus tard, le club de cricket dont je faisais partie m'a rayé de ses listes, m'a exclu ; c'étaient des garçons avec lesquels j'avais grandi, dont j'avais été très proche, qui avaient été mes amis. »

Puis il a dit : « Le mois dernier mon employeur m'a renvoyé parce que j'étais membre de l'Église, je n'ai pas réussi à retrouver d'emploi et j'ai dû m'inscrire au chômage.

« Et hier soir, la jeune fille avec laquelle je sortais depuis un an et demi m'a dit qu'elle ne m'épouserait jamais parce que je suis mormon. »

Je lui ai dit : « Si cela a autant de conséquences difficiles pour vous, pourquoi ne quittez-vous pas l'Église pour retourner chez votre père, à votre club de cricket, au travail qui signifiait tant pour vous et à la jeune fille que vous pensez aimer ? »

Il est resté silencieux pendant un moment qui a semblé très long. Puis, prenant sa tête entre ses mains, il a sangloté longtemps. Finalement, il a relevé la tête et a dit, en larmes : « Je ne peux pas faire cela. Je sais que c'est la vérité, et même si cela devait me coûter la vie, je ne pourrais pas l'abandonner. » Il a repris son chapeau mouillé, s'est dirigé vers la porte et est reparti sous la pluie, seul, tremblant et effrayé, mais résolu. En le regardant, j'ai pensé à la solitude de la conscience, la solitude du témoignage, la solitude de la foi, et à la force et à la consolation de l'Esprit de Dieu.

La solitude du témoignage

Je vais conclure en vous disant à vous ici aujourd'hui, à vous jeunes gens et jeunes filles de cette grande assemblée, que c'est votre lot. Bien sûr vous êtes tous ensemble ici maintenant. Vous êtes tous semblables et d'un seul esprit. Mais vous vous formez à aller dans le monde où vous ne serez *plus* entourés de dix mille, vingt mille, vingt-cinq mille personnes comme vous. Vous allez ressentir la solitude de votre foi.

Il n'est pas facile, par exemple, d'être vertueux quand toutes les personnes qui vous entourent se moquent de la vertu.

Il n'est pas facile d'être honnête quand toutes les personnes qui vous entourent ne se soucient que de faire rapidement des profits.

Il n'est pas toujours facile de ne pas boire quand toutes les personnes qui vous entourent se moquent de la sobriété.

Il n'est pas facile d'être industriel quand toutes les personnes qui vous entourent ne croient pas à la valeur du travail.

Il n'est pas facile d'être intègre quand toutes les personnes qui vous entourent renoncent aux principes pour des raisons de commodité.

La paix de l'Esprit

Je voudrais vous dire ici aujourd'hui, mes frères et sœurs, qu'il y a de la solitude, mais des gens de votre genre doivent suivre leur conscience. Un homme doit vivre selon ses principes. Un homme doit vivre selon ses convictions. Un homme doit vivre selon son témoignage. S'il ne le fait pas, il est malheureux, terriblement malheureux. Et bien qu'il puisse y avoir des épines, bien qu'il puisse y avoir des déceptions, bien qu'il puisse y avoir des difficultés et du labeur, bien qu'on puisse avoir le cœur douloureux et brisé, se sentir désespérément seul, on ressentira de la paix, de la consolation et de la force.

Une promesse et une bénédiction

J'aime les belles paroles suivantes que le Seigneur a adressées aux personnes qui partent prêcher son Évangile :

J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir (D&A 84:88).

Je pense que c'est une promesse qui s'adresse à chacun de nous. J'y crois ; je le sais. Je vous en témoigne aujourd'hui.

Que Dieu vous bénisse, mes chers jeunes amis, vous êtes de noble naissance, vous êtes des jeunes de l'alliance, vous êtes le plus grand espoir de cette génération, des jeunes gens et des jeunes filles capables, qui suivent leur conscience, des dirigeants au potentiel énorme.

Que Dieu vous bénisse afin que vous marchiez sans peur bien que vous marchiez dans la solitude, et afin que vous ayez dans le cœur la paix qui découle d'une vie de principes et la « paix qui dépasse tout entendement », c'est l'humble prière que je fais en vous rendant témoignage de la divinité de cette œuvre sainte. Et en tant que serviteur du Seigneur, je prie pour que vous receviez toutes les joies sur le chemin qui vous mènera à des expériences riches et extraordinairement productives. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

AIDES À L'ÉTUDE

- Que signifie à votre avis l'expression : « On est très seul quand on est dirigeant » ?
- Comment pouvons-nous affronter la solitude du dirigeant ?
- Qu'est-ce qui peut compenser la solitude du dirigeant ?
- Que pouvons nous apprendre du Sauveur sur la solitude du dirigeant ?
- Spencer W. Kimball, commentant Matthieu 10:39, a dit que « c'est en nous perdant que nous nous trouvons », et il a ajouté : « En fait, il est plus facile de nous <trouver> parce qu'il y a tellement plus de choses à trouver en nous ! » (voir « De petits actes de service », *L'Étoile*, décembre 1974, p. 1). En quoi ce principe s'applique-t-il au fait de diriger à la manière du Christ ?

DIRIGER AVEC COURAGE

« C'est pourquoi, frères tendrement aimés, faisons avec courage tout ce qui est en notre pouvoir » (voir D&A 123:17, traduction littérale de la version anglaise).

PRINCIPE DE DIRECTION

Nous devons diriger avec courage et optimisme.

NOTIONS

1. Les dirigeants, au sein de l'Église et de la famille, doivent diriger « avec optimisme et courage ».

NOTION 1. LES DIRIGEANTS, AU SEIN DE L'ÉGLISE ET DE LA FAMILLE, DOIVENT DIRIGER « AVEC OPTIMISME ET COURAGE ».

COMMENTAIRE

Le courage dénote une nature ou une attitude heureuse et brave. Cette expression figure plusieurs fois dans les Écritures. Par exemple, la veille de sa naissance, le Seigneur a dit à Néphî découragé : « Lève la tête et prends courage, car voici, le moment est proche, et cette nuit le signe sera donné, et demain je viens au monde, pour montrer au monde que j'accomplirai tout ce que j'ai fait dire par la bouche de mes saints prophètes » (3 Néphî 1:13 ; italiques ajoutées).

Jésus a utilisé l'expression *prends courage* pour encourager un paralytique, puis il a ajouté : « tes péchés te sont pardonnés » (Matthieu 9:2). Par la suite, le Seigneur a prononcé ces paroles pour calmer ses disciples qui étaient effrayés de le voir marcher sur les eaux, puis il a ajouté : « C'est moi ; n'ayez pas peur » (Matthieu 14:27).

Quand il était membre du Collège des Douze, Harold B. Lee a dit : « Le Maître a terminé son dernier sermon écrit avant sa crucifixion par les paroles suivantes : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33) » (Conference Report, avril 1966, p. 68).

En 1831, le Seigneur a dit aux saints : « Prenez courage, petits enfants, car je suis au milieu de vous et je ne vous ai pas abandonnés.

« Et puisque vous vous êtes humiliés devant moi, les bénédictions du royaume sont à

vous » (D&A 61:36-37 ; voir D&A 68:6 ; 78:18 ; 112:4).

Marvin J. Ashton, qui était membre du Collège des Douze, a dit : « Nous devons diriger avec optimisme et courage si nous voulons aller de l'avant et plus haut » (Conference Report, octobre 1974, p. 56). Gordon B. Hinckley a écrit : « Ce que je veux dire c'est que, dans la vie, il faut « souligner le côté positif ». Je demande que nous recherchions le bien un peu plus en profondeur, que nous calmons nos voix d'insulte et de sarcasme, que nous complimentions plus généreusement et que nous donnions notre appui à la vertu et à l'effort » (*Standing for Something : Ten Neglected Virtues That Will Heal Our Hearts and Homes*, 2000, p. 101).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez à plusieurs étudiants de décrire l'attitude d'un dirigeant, au sein de l'Église ou de la famille, qui a eu une influence bénéfique sur leur vie. Soulignez que les dirigeants efficaces sont presque toujours des gens positifs ou de bonne humeur quand ils sont avec d'autres. Demandez aux étudiants comment les dirigeants qui les ont influencés ont montré leur attitude positive et leur disposition optimiste.

Lisez Doctrine et Alliances 61:36, et faites comprendre aux étudiants que le Seigneur veut que chacun de nous prenne courage.

Demandez aux étudiants de lire 2 Néphî 4:17-35. Lancez la discussion avec des questions telles que :

- Quelles raisons Néphî avait-il d'être découragé ?
- Quelles raisons avait-il de prendre courage ?

- Quelles raisons selon vous sont les plus fortes ? Pourquoi ?
- À votre avis, en quoi l'attitude de Néphi décrite dans ces versets a-t-elle influencé sa manière de diriger ?
- Comment pouvons-nous suivre l'exemple de Néphi dans notre manière de diriger ?

Écrivez *Prendre courage* et *Craindre* au tableau. Discutez des raisons que les dirigeants auraient de nos jours de perdre courage (par exemple la peur, le stress, les problèmes de santé, les échecs, les guerres, les catastrophes naturelles, les difficultés scolaires ou professionnelles, le fait que des personnes qu'ils aiment ou des amis ne sont pas pratiquants). Discutez des raisons que les dirigeants pourraient avoir de nos jours de prendre courage (par exemple la gentillesse des gens, la beauté, la « bonne nouvelle » du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, les accomplissements d'autres personnes, notre potentiel d'enfants de notre Père céleste). Montrez les mots au tableau et dites : « Vous pouvez choisir le genre de dirigeant que vous voulez être. »

Divisez votre classe en petits groupes. Demandez à chaque groupe de trouver deux ou trois choses que les dirigeants pourraient faire pour prendre davantage courage dans leur appel. Demandez à chaque groupe de faire part de ses découvertes à la classe. Il peut y avoir :

- « Cessez de dormir plus longtemps qu'il est nécessaire ; couchez-vous de bonne heure, afin de ne pas être las ; levez-vous tôt, afin que votre corps et votre esprit soient remplis de vigueur » (D&A 88:124).
- Faire de l'exercice et avoir une alimentation équilibrée.
- Écouter de la musique édifiante.
- Étudier les Écritures et d'autres bons livres.
- Apprendre à pardonner aux personnes qui nous ont offensés, et oublier l'offense.
- Appliquer la règle d'or.
- Être plus reconnaissant. Compter nos bénédictions et en remercier notre Père céleste.
- Traiter les gens avec gentillesse et courtoisie.
- Être pratiquant dans notre paroisse.
- Acquérir un sens de l'humour sain et convenable.

Recommandez aux étudiants de « prendre courage » lorsqu'ils dirigent.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Joseph B. Wirthlin

du Collège des douze apôtres

« Les leçons apprises sur le chemin de la vie »,
Le Liahona, mai 2001,
p. 35-43.

Il ne m'est pas difficile de me souvenir de mes années d'université. J'aimais beaucoup de choses dans la vie universitaire : J'aimais apprendre, j'aimais la camaraderie et j'aimais le football.

J'avais toujours rêvé de faire partie d'une équipe universitaire de football et pendant trois ans j'ai porté le maillot pourpre et j'ai joué au poste d'arrière.

A cette époque, le monde vacillait au bord du chaos. Des forces politiques contraires s'opposaient et s'écrasaient. La tension se généralisait. Il y avait des conflits entre les pays. On aurait dit que, dans le monde entier un grondement s'amplifiait ; on aurait dit qu'un volcan se préparait à entrer en éruption et qu'elle allait finir par se produire. Avant la fin, chaque pays, chaque personne a ressenti les effets de ces jours sombres.

Je me souviens du jour où mon père est venu me parler. C'était juste après la saison de football de 1936.

« Joseph, m'a-t-il dit, veux-tu partir en mission ? »

Je lui ai répondu que oui.

« Alors il faut y aller maintenant, a-t-il dit. Si tu attends, tu n'iras jamais. »

Je ne voulais pas le croire. Je voulais réaliser mon rêve qui était de jouer au football et de finir mes études. Si j'acceptais un appel en mission, je devrais tout abandonner. A l'époque les missions duraient trente mois et je savais que si je partais, il était très probable que je ne rejouerais jamais au football ; je ne pourrais peut-être même pas finir mes études.

Mais je savais aussi que ce que mon père avait dit était vrai. Mon évêque était Marion G. Romney (1897-1988) qui a fait par la suite partie de la Première Présidence de l'Église. Il m'avait déjà parlé de faire une mission ; je suis allé le voir pour lui dire que c'était le moment pour moi de partir.

Quelques mois plus tard, je suis monté à bord du *SS Manhattan* et j'ai commencé un long voyage qui m'a emmené au cœur de la

crise mondiale. J'avais été appelé dans la mission germano-autrichienne.

Ma première ville a été Salzbourg, en Autriche. La mission n'avait pas beaucoup de missionnaires et peu après mon arrivée mon compagnon a été muté dans un autre district. Je me suis bientôt retrouvé seul à Salzbourg, jeune missionnaire dans un pays nouveau et inconnu.

Il se passait une autre chose que je n'ai pas mentionnée : Une armée nombreuse du troisième Reich d'Hitler se rassemblait de l'autre côté de la frontière, à moins de trente kilomètres de Salzbourg. Où que l'on aille, on sentait une tension croissante dans l'air. Personne ne savait si le lendemain les tanks allemands ne franchiraient pas la frontière en masse.

Je me souviens bien de cette période. Je ne pense pas qu'il y ait eu un moment de ma vie où je me sois senti plus découragé et plus perdu. C'était une mission difficile ; personne ne semblait avoir du temps pour moi ou pour le message que j'apportais. Je me demandais s'il y aurait jamais assez de membres dans cette ville pour faire une paroisse.

Pendant six semaines j'ai été seul. Pendant six semaines j'ai attendu un compagnon. Pendant six semaines je me suis demandé ce que je serais en train de faire si j'étais resté à Salt Lake City pour continuer mes études.

Bien qu'à l'époque, les jours et les nuits m'aient semblé interminables, ils ont fini par passer. Un compagnon, plus ancien dans la mission, est arrivé et nous avons fait de notre mieux dans cette situation pour servir le Seigneur.

Cette année-là, à l'approche de Noël, mon compagnon et moi avons décidé d'aller à pied à Oberndorf, petit village niché dans les belles Alpes bavaroises. Vous savez peut-être que la beauté et la majesté de ce petit village sont ce qui a inspiré Joseph Mohr à écrire en 1818 le beau cantique « Douce nuit » (*Cantiques*, n° 127).

La veille de Noël nous sommes allés à pied jusqu'au village et nous nous sommes assis un moment en silence dans une petite église pour écouter la belle musique à l'orgue. Nous avons commencé notre chemin du retour dans l'air vif et clair de la nuit d'hiver. Nous marchions sous un ciel tout étoilé et dans un silence feutré créé par la neige fraîche. C'était peut-être une soirée comme celle-là qui avait inspiré un vicaire à écrire, plus d'un siècle auparavant, la musique de l'un des cantiques les plus aimés de toute la chrétienté.

Tout en marchant, mon compagnon et moi parlions de nos espoirs et de nos rêves. Nous parlions de nos objectifs et de ce que nous voulions voir se réaliser dans notre vie. Plus nous parlions, plus nous étions décidés à accomplir les choses dont nous parlions. En marchant à la lumière de la pleine lune, nous avons tous les deux pris de grandes résolutions.

Je me suis engagé ce soir-là à ne pas perdre mon temps. J'allais renouveler mes efforts pour servir le Seigneur. J'ai décidé de magnifier tous les appels que je recevrais dans le royaume du Seigneur.

C'est aussi ce soir-là que j'ai décidé que j'allais épouser. Je ne connaissais pas son nom, mais j'avais à l'esprit le genre de personne qu'elle serait, quelqu'un qui vivrait l'Évangile et qui serait spirituellement forte. Je l'ai même décrite à mon compagnon : elle ferait 1 mètre 65, elle aurait les yeux bleus et les cheveux blonds. Sœur Wirthlin correspond parfaitement à la description que j'ai faite d'elle à ce moment-là sans la connaître. Cette soirée a donc été importante pour moi.

Deux années et demies se sont écoulées et, avant que je m'en rende compte, j'étais de retour chez moi. Je me rappelle avoir entendu quelqu'un mentionner un nom : Elisa Rogers, une jeune fille qui était responsable d'un bal pour les étudiants à l'Hôtel d'Utah. Ce nom avait quelque chose de particulier. J'ai décidé de la rencontrer.

Je me souviens de la première fois où je l'ai vue. Pour rendre service à un ami, j'étais allé chez elle pour chercher sa sœur. Elisa a ouvert la porte et je suis resté bouche bée. C'était elle, belle, 1 mètre 65, les yeux bleus, les cheveux blonds.

Elle a dû ressentir aussi quelque chose, parce qu'elle m'a dit : « Je sais qui vous étiez. »

Elle s'est rapidement rendu compte qu'elle avait fait une erreur de conjugaison. Pour bien comprendre la situation, il faut savoir qu'elle faisait une licence d'anglais.

Après toutes ces années, elle se souvient encore de son embarras du moment. Bien entendu, lorsque je raconte cette histoire, cela ne l'aide pas à oublier l'incident, mais je suis sûr qu'elle me pardonnera.

Soixante ans se sont écoulés depuis cette veille de Noël à Oberndorf où j'ai pris ces résolutions. Beaucoup de choses sont arrivées durant ces années. Ma prémonition concernant le football était bonne ; je n'ai jamais rejoué. Mais j'ai terminé mes études

universitaires. Malgré tout, je n'ai jamais regretté d'avoir fait une mission et de m'être engagé à servir le Seigneur. Grâce à cela, ma vie a été remplie d'aventures, d'expériences spirituelles et de joies qui surpassent l'entendement.

Beaucoup d'entre vous sont peut-être à un moment de leur vie où ils se sentent un peu découragés ou seuls. Peut-être se sentent-ils un peu perdus, peut-être même un peu effrayés. Tout le monde a ressenti cela à un moment ou à un autre. Tout le monde s'est demandé s'il finirait par avoir une vie heureuse.

Il y a plus de deux mille ans, Aristote a dit que tous les hommes ont le même objectif fondamental : être heureux (voir *Éthique à Nicomaque*, livre 1, chapitres 4, 7). Après avoir vécu 80 ans, je commence à avoir quelques idées sur ce qui fait que les gens sont heureux ou réussissent. Je vais vous donner cinq éléments qui, si vous les prenez au sérieux et les appliquez personnellement, vous apporteront le bonheur, la réussite, l'accomplissement et un héritage dans le royaume céleste.

Ayez foi en votre père céleste

Premièrement, ayez foi en votre Père céleste. Il sait qui vous êtes. Il vous écoute lorsque vous priez. Il vous aime. Il se soucie de vous. Il veut ce qu'il y a de mieux pour vous.

Après avoir servi quelque temps à Salzbouurg, j'ai été muté à Zurich, en Suisse. Tandis que je m'y trouvais, Julius Billeter, membre de l'Église, a pris contact avec moi. C'était un généalogiste professionnel et il m'a dit qu'il avait vu un certain nombre de noms Wirthlin dans son travail. Il m'a proposé de faire des recherches sur les lignées de ma famille. J'ai écrit chez moi et mon père, pensant que c'était une occasion formidable, l'a engagé pour commencer des recherches.

Un an plus tard, frère Billeter m'a tendu un livre. Il faisait 36 centimètres de long, 46 centimètres de large et pesait 6 kilogrammes. Il contenait près de six mille noms de mes ancêtres. C'était un document inestimable que je chérissais. Juste avant la fin de ma mission, je l'ai mis dans une malle de bateau avec quelques autres affaires personnelles et je l'ai envoyé chez moi. J'ai prié pour qu'il arrive en toute sécurité et que cette généalogie précieuse ne soit pas perdue.

Je suis arrivé chez moi avant la malle. Des semaines ont passé. La malle n'arrivait pas. Je

commençais à craindre que ce livre irremplaçable n'ait été perdu. Six mois après être arrivé à Salt Lake City, j'ai reçu un appel du dépôt de la Union Pacific. Une malle était arrivée pour moi. Je me suis précipité pour aller la chercher, mais lorsque je l'ai vue j'ai eu un coup au cœur. La serrure de la malle avait été cassée.

J'ai soulevé le couvercle et, en regardant à l'intérieur, j'ai eu le cœur encore plus serré. Tout avait été trempé d'eau de mer. De plus, je pouvais voir que quelqu'un avait fouillé dans mes affaires. Il manquait des choses.

J'ai délicatement enlevé les couches de vêtements, cherchant mon précieux livre. Quand je l'ai atteint, mon cœur s'est gonflé de joie. Non seulement il était là, mais le papier en était complètement sec ! Je sais que le livre avait été protégé par une intervention divine.

Le Sauveur a demandé : « Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père.

« Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés.

« Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux » (Matthieu 10:29-31).

Si un livre est digne d'attirer l'attention divine pour être sauvé de l'eau de mer, votre Père céleste ne sera-t-il pas, de même, encore plus conscient de votre vie et de vos besoins ?

Un jour, Thomas S. Monson m'a dit : « Il y a un pouvoir qui dirige toutes choses. Souvent quand il survient quelque chose, ce n'est pas par hasard. Un jour, quand nous réfléchissons à ce qui a semblé être des coïncidences dans notre vie, nous nous rendons compte qu'après tout ce n'était peut-être pas des coïncidences. »

Le Seigneur connaît vos épreuves. Il connaît vos victoires. Et il est dit : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3:5-6).

Fixez-vous des buts justes

Deuxièmement, fixez-vous des buts justes. Votre attention sera attirée par de nombreuses choses tout au long de votre vie. Elle sera sans cesse détournée. Des gens et des choses feront appel à vous, chantant le chant des sirènes de l'argent, du plaisir et du pouvoir.

La *réussite* est un mot séducteur. Des milliers de livres ont été écrits sur ce sujet. Ils promettent argent, liberté, plaisir et luxe. Des milliers de personnes ont élaboré des milliers de formules pour faire fortune. Par exemple, on attribue à J. Paul Getty cette formule en trois points pour devenir riche : « Se lever tôt. Travailler dur. Trouver du pétrole. »

D'autres formules peut-être plus pratiques sont des variations sur un même thème : Vous devez concentrer tous vos efforts, vos sentiments et vos actions sur vos objectifs. Vous devez aspirer à votre objectif avec toute la passion possible. Vous devez concentrer toutes vos pensées sur votre objectif. Vous devez concentrer toute votre énergie sur l'accomplissement de votre objectif.

Bien entendu, lorsqu'on les applique à des objectifs justes, ces méthodes peuvent avoir une grande valeur. Le problème est que, dans la plupart des cas, la recherche de la richesse, des plaisirs et du pouvoir mène à une position qui peut sembler désirable au premier coup d'œil, mais plus on s'en approche, plus on découvre ce qu'elle est réellement. La réussite dans le monde s'obtient trop souvent au prix du droit acquis à votre naissance. Ceux qui concluent ce marché ressentiront un jour ce qu'Ésaü a ressenti quand il s'est rendu compte de ce qu'il avait perdu : « il poussa de forts cris, pleins d'amertume » (Genèse 27:34).

Un autre piège dans lequel nous tombons souvent lorsque nous sommes obsédés par la réussite c'est que nous l'attribuons à notre propre force et à notre propre intelligence et que nous oublions le Seigneur qui nous a bénis et nous a fait prospérer.

Moïse a dit au peuple d'Israël : « Lorsque tu mangeras et te rassasieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons...

« Lorsque tu verras multiplier ton gros et ton menu bétail, s'augmenter ton argent et ton or, et s'accroître tout ce qui est à toi.

« Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses...

« Et si tu oublies l'Éternel, ton Dieu, et que tu ailles après d'autres dieux, si tu les sers et te prosternes devant eux, je vous déclare formellement aujourd'hui que vous périrez » (Deutéronome 8:12, 13, 17, 19).

Pensez-vous que vous pourrez utiliser l'argent que vous avez gagné dans cette vie dans l'au-delà ? Mettez votre Père céleste en premier dans votre vie. Engagez-vous à le suivre, à obéir à ses commandements et à vous efforcer chaque jour de ressembler

davantage au Christ. Concentrez vos efforts sur l'obtention des richesses célestes. Si vous agissez autrement, vous n'obtiendrez finalement que déception et chagrin.

Cela me rappelle une parabole du Sauveur, celle de l'homme qui avait travaillé dur pour amasser des richesses. Il avait tant de biens qu'il n'avait pas suffisamment de place pour les engranger. Alors il a construit de grands greniers pour les contenir. Il avait à l'idée que dès qu'il aurait un endroit sûr pour tous ses biens, il pourrait se reposer et mener une vie de plaisir : manger, boire et se réjouir.

Mais dès qu'il a eu fini ses bâtiments, « Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? » (Luc 12:20.)

Le Sauveur a posé aux gens de son époque une question qui fait réfléchir et qui a parcouru les siècles jusqu'au nôtre : « Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? » (Matthieu 16:26.)

L'argent est-il nécessairement mauvais ? Jacob, prophète du Livre de Mormon, a répondu à cette question. Il a enseigné à son peuple : « Pensez à vos frères comme à vous-mêmes, et soyez amicaux envers tous et généreux de vos biens, afin qu'ils soient riches comme vous.

« Avant de rechercher la richesse, recherchez le royaume de Dieu.

« Et lorsque vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous obtiendrez la richesse, si vous la recherchez ; et vous la rechercherez dans l'intention de faire le bien : pour vêtir les nus, et pour nourrir les affamés, et pour délivrer les captifs, et pour apporter du soulagement aux malades et aux affligés » (Jacob 2:17-19).

Moïse a dit aux gens de son époque : « S'il y a chez toi quelque indigent d'entre tes frères, dans l'une de tes portes... tu n'endurciras point ton cœur et tu ne fermeras point ta main devant ton frère indigent » (Deutéronome 15:7).

Travaillez à accomplir vos objectifs

Troisièmement, après vous être fixé des objectifs justes, travaillez de toutes vos forces à les accomplir. Pour reprendre les paroles de David O. McKay (1873-1970) quand il était dans le Collège des douze apôtres : « Rendons-nous... compte que le *privilège* de travailler est un don, que la *force* de travailler est une bénédiction, que l'*amour* du travail est la

réussite » (Conference Report, octobre 1909, p. 94 ; italiques dans l'original).

Le travail est une thérapie pour l'âme. L'Évangile de Jésus-Christ est un évangile de travail. Je crois que notre paresse provient pour une grande part d'une mauvaise compréhension de l'expiation du Seigneur. Nous ne pouvons pas rester dans l'oisiveté, ne rien faire et nous attendre à réussir dans les domaines spirituel et séculier. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour accomplir nos objectifs, et le Seigneur fera le reste.

Souvenez-vous des paroles du Président Hinckley : « Le travail principal de ce monde n'est pas accompli par des génies. Il est fait par des gens ordinaires, dont la vie est équilibrée, qui ont appris à travailler de manière extraordinaire » (« Our Fading Civility », discours de remise des diplômes à l'université Brigham Young, 25 avril 1996, p. 15).

Je vais vous parler d'une personne remarquable qui a assumé la responsabilité de sa vie et qui est devenue quelqu'un d'important, malgré une humble origine. Il s'agit du docteur Ben Carson. Il est né et a été élevé dans un quartier pauvre de Detroit. Il a grandi dans un foyer sans père. Sa mère a assumé la responsabilité d'élever ses enfants, et elle a transmis ce sens des responsabilités à son fils.

Le docteur Carson racontait que sa mère disait souvent à ses enfants : « Avez-vous un cerveau ? » S'ils répondaient oui, elle continuait en disant : « Alors vous auriez pu réfléchir à la manière de vous sortir de cette situation. Peu importe ce que Johnny ou Mary ou n'importe qui d'autre a fait. Vous avez une tête, alors réfléchissez à la manière de vous sortir des problèmes. »

Le docteur Carson raconte :

« J'ai commencé à comprendre que je pouvais diriger ma vie, que je pouvais aller où je voulais et que je pouvais faire ce que je voulais. La seule personne qui pouvait réellement déterminer ou limiter ma réussite c'était moi. Lorsque j'ai eu compris cela, j'ai jeté par la fenêtre toute mentalité de victime. J'ai compris qu'il ne fallait pas que j'attende dans l'oisiveté que quelqu'un fasse quoi que soit pour moi » (« Seeing the Big Picture : An Interview with Ben Carson, M.D. », *Saturday Evening Post*, juillet/août 1999, p. 50-51).

Le docteur Carson n'a pas attendu dans l'oisiveté que quelqu'un fasse quelque chose pour lui. Il a pris sa vie en mains. Il a étudié d'arrache-pied et il a réussi, suffisamment pour continuer ses études et devenir médecin.

Il a gravi les échelons et est devenu directeur de la neurochirurgie pédiatrique au centre hospitalier pour enfants Johns Hopkins de Baltimore, établissement réputé dans le monde entier. En 1987, il a réussi pour la première fois l'intervention chirurgicale qui consiste à séparer des enfants siamois attachés par la partie postérieure de la tête.

Socrate a dit : « Les dieux nous vendent toutes bonnes choses au prix de notre travail » (Xenophon, *Recollections of Socrates*, livre 2, chapitre 1, section 20).

Le président Hinckley a repris cette idée : « Sous le ciel, rien ne peut remplacer le travail productif. C'est le processus par lequel les rêves deviennent réalités. C'est le processus par lequel les visions improductives deviennent des réalisations dynamiques...

« C'est le travail qui détermine ce qu'est la vie d'un homme ou d'une femme. C'est le fait de développer notre intelligence et d'utiliser l'habileté de nos mains qui nous élève au-dessus de la médiocrité » (« Ce à quoi je crois », *L'Étoile*, mars 1993, p. 5).

Magnifiez vos appels

Quatrièmement, magnifiez vos appels et soyez des membres fidèles de l'Église. Lorsque nous allons à l'église, nous nous entourons de personnes qui partagent notre engagement d'obéir aux commandements et de suivre le Sauveur.

Certains font l'erreur de croire que l'Église est un endroit où des gens parfaits se réunissent pour dire des choses parfaites, avoir des pensées parfaites et ressentir des sentiments parfaits. Je vais rapidement dissiper cette idée. L'Église est un endroit où des gens imparfaits se réunissent pour s'aider et se fortifier les uns les autres dans leurs efforts pour retourner auprès de notre Père céleste. Chacun de nous aura un parcours différent dans la condition mortelle. Nous progresserons à des vitesses différentes. Les tentations qui affligent votre frère ne vous troubleront peut-être pas du tout.

Ne méprisez jamais ceux qui sont moins parfaits que vous. Ne soyez jamais contrarié parce que quelqu'un ne sait pas aussi bien parler que vous, ne sait pas diriger aussi bien que vous, ne sait pas servir aussi bien que vous, ne sait pas coudre, sarcler ou astiquer aussi bien que vous.

L'Église est une société d'amélioration mutuelle qui a l'objectif d'aider tous les fils et toutes les filles de Dieu à retourner en sa présence. Une manière d'estimer votre valeur

dans le royaume de Dieu est de vous demander : « Est-ce que j'arrive bien à aider les autres à atteindre leur potentiel ? Est-ce que j'aide les autres à l'Église ou est-ce que je les écrase ? » Si vous écrasez les autres, vous détruisez le royaume de Dieu. Si vous édifiez les autres, vous édifiez le royaume.

Un autre moyen d'estimer votre valeur dans le royaume est de vous demander si vous êtes activement engagés à magnifier votre appel dans l'Église. Lorsque vous magnifiez votre appel, vous ne vous contentez pas d'agir mécaniquement ; vous vous engagez à servir à l'endroit où vous êtes appelés de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces.

Si vous n'avez pas d'appel dans l'Église, voulez-vous aller trouver votre évêque pour lui dire que vous avez le désir de servir, de travailler avec ardeur ?

Si vous servez fidèlement, le Seigneur sera avec vous et vous ressentirez son Esprit et son influence.

Il y a quelques années, lors d'une conférence générale, Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a raconté l'histoire de Joseph Millett, membre peu connu de l'Église.

Il vivait dans les premiers temps de l'Église et a traversé les plaines avec d'autres membres fidèles pour domestiquer un désert et trouver un nouveau foyer. Durant ces premières années, la nourriture était souvent rare. Les hivers étaient particulièrement difficiles, et souvent les aliments mis en réserve venaient à manquer.

Joseph Millett a écrit dans son journal : « L'un de mes enfants est rentré en disant que la famille de Newton Hall n'avait plus de pain et n'en aurait pas ce jour-là.

« J'ai partagé la farine que nous avions et je l'ai mise dans un sac pour la faire porter à frère Hall. A ce moment-là, frère Hall est arrivé.

« Je lui ai dit : « Frère Hall, est-ce que vous n'avez plus de farine ?

« « Nous n'en avons plus frère Millett.

« « Eh bien, frère, en voici dans ce sac. Je l'ai partagée et j'allais vous la faire porter. Vos enfants ont dit aux miens que vous n'en aviez plus. »

« Frère Hall s'est mis à pleurer. Il a dit qu'il avait essayé de s'en procurer chez d'autres personnes, mais qu'il n'avait pas réussi. Il était allé sous les cèdres et avait prié le Seigneur, qui lui avait dit d'aller trouver Joseph Millett.

« « Eh bien, frère Hall, vous n'avez pas à me la rendre. Si le Seigneur vous a envoyé la chercher, vous ne me devez rien... »

« Vous ne pouvez pas imaginer combien j'étais heureux d'apprendre que le Seigneur savait qu'il y avait quelqu'un du nom de Joseph Millett » (Journal de Joseph Millett, manuscrit, archives du département d'Histoire, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours).

C'est merveilleux de savoir que le Seigneur nous fait suffisamment confiance et nous aime assez pour faire appel à nous pour bénir les autres. Mes frères et sœurs, votre Père céleste veut faire appel à vous de la même manière. Je vous promets que, si vous magnifiez vos appels et faites le bien, le Seigneur déversera sur votre tête des bénédictions sous forme de satisfaction et de joie si abondamment que vous n'aurez pas assez de place pour les recevoir.

Appréciez votre voyage

Cinquièmement, appréciez votre voyage. Le peuple de Dieu est un peuple joyeux. Nous savons qu'il y a des moments pour la réflexion, le recueillement et la dévotion, mais nous savons aussi que nous possédons les principes joyeux de la vie éternelle.

Nous avons tant de choses qui doivent nous faire sourire, nous rendre heureux et même nous faire rire.

Il y a tant de gens parmi nous qui attendent toujours pour être heureux. « Si seulement je pouvais avoir mon diplôme, si seulement je pouvais m'acheter une voiture, si seulement je pouvais me marier... » Pour trop de gens, le bonheur est juste au-delà de l'horizon, toujours hors de portée. Chaque fois que nous gravissons une colline, le bonheur nous fait signe, juste derrière la suivante.

C'est affreux de toujours devoir attendre demain, de toujours dépendre des lendemains, de toujours trouver des excuses pour le présent en pensant que sûrement plus tard nous posséderons les choses qui nous rendront heureux.

N'attendez pas demain. N'attendez pas le bon emploi, la bonne maison, le bon salaire, la taille de robe idéale. Soyez heureux aujourd'hui. Soyez heureux maintenant.

Abraham Lincoln a dit : « La plupart des gens ont le bonheur qu'ils décident d'avoir » (*The Book of Positive Quotations*, compilé par John Cook, 1997, p. 7).

Décidez d'être heureux, même si vous n'avez pas d'argent, même si vous n'avez pas un teint parfait, même si vous ne remportez pas le prix Nobel. Certaines des personnes les plus heureuses que je connaisse ne possèdent aucune des choses considérées comme nécessaires dans le monde pour être satisfait et joyeux. Pourquoi sont-elles heureuses ? Je suppose que c'est parce qu'elles n'écourent pas très bien le monde. Ou parce qu'elles écoutent très bien ce que leur dit leur cœur. Elles se réjouissent de la beauté de la terre. Elles se réjouissent des rivières, des montagnes et du chant des oiseaux. Elles se réjouissent de l'amour de leur famille, des pas hésitants d'un tout-petit, du sourire sage et tendre des personnes âgées.

Elles se réjouissent du travail honnête. Elles se réjouissent des Écritures. Elles se réjouissent de la présence du Saint-Esprit.

Il y a une chose dont je suis certain : le temps qui nous est donné ici s'écoule beaucoup trop rapidement. N'en gâchez plus en restant assis à regarder la vie passer.

Je vais vous donner un autre conseil. Soyez prêts à rire de vous-mêmes. Quand Matthew Cowley (1897-1953) a été appelé au Collège des douze apôtres, J. Reuben Clark (1871-1961) l'a fait entrer dans son bureau pour lui donner des conseils pour son nouvel appel. Le président Clark a été l'un des grands dirigeants et penseurs de l'Église. Il a démissionné d'un poste d'ambassadeur des États-Unis au Mexique pour accepter un appel dans la Première Présidence de l'Église. C'était un homme habitué depuis longtemps à porter de lourdes responsabilités.

Vers la fin de l'entretien entre frère Cowley et le président Clark, ce dernier a dit : « Maintenant, mon garçon, fiston [le président Clark appelait tous les membres du Collège des Douze <fiston>], maintenant, fiston, n'oublie pas la sixième règle. » Frère Cowley a demandé : « Qu'est-ce que la sixième règle ? » Le président Clark a répondu : « Ne pas se prendre trop au sérieux. » Alors frère Cowley a demandé : « Quelles sont les cinq autres ? » Et le président Clark lui a dit : « Il n'y en a pas ! » (*Matthieu Cowley Speaks*, 1954, p. 132-133).

Certaines personnes se prennent si au sérieux qu'elles ne peuvent pas avoir de sentiment de réussite tant qu'elles ne se sont pas trouvées elles-mêmes. Certaines abandonnent leur famille, leur métier et leurs études pour cette quête de leur véritable personnalité.

George Bernard Shaw a dit : « La vie ne consiste pas à découvrir qui nous sommes, mais à créer notre personnalité. » Ne vous souciez pas de savoir qui vous êtes ; concentrez votre énergie à créer le genre de personne que vous voulez être ! En cours de route, non seulement vous découvrirez qui vous êtes, mais il est probable que vous serez agréablement surpris et fier de la personne que vous trouverez.

Ne reportez pas d'une minute de plus. Chaque instant est précieux. Décidez maintenant de faire de votre vie quelque chose de remarquable !

Il n'y a pas très longtemps, j'ai eu l'occasion de retourner, avec sœur Wirthlin, à l'endroit où j'avais commencé ma mission. J'avais la tâche d'organiser le pieu de Salzbourg, en Autriche. Dans un sens c'était un peu un retour au bercail. Je me suis souvenu des jours où j'avais parcouru ces rues pavées en me demandant s'il y aurait un jour assez de membres pour faire une petite paroisse. Et je m'y retrouvais, des années plus tard, pour organiser un pieu. J'avais le cœur rempli de joie en regardant l'assemblée de membres fidèles et en me souvenant du temps que j'avais passé dans cette ville.

En repensant maintenant à cette époque, je me demande si ces temps d'épreuve et de solitude n'ont pas contribué à forger mon caractère et à renforcer mon désir de réussir. Cette période qui m'avait semblé être un échec a peut-être été la plus décisive de ma vie, parce qu'elle m'a préparé pour de grandes choses à venir.

Tandis que j'étais en Autriche, je suis allé à Oberndorf avec ma femme. Nous avons suivi le même chemin que celui que j'avais parcouru avec mon compagnon tant d'années auparavant. Et là, devant les montagnes magnifiques et la beauté intacte de ce petit village bavarois, je lui ai raconté une fois de plus la nuit calme où j'avais décrit à mon compagnon la femme que j'épouserai.

Les résolutions que j'ai prises en cette sainte nuit à Oberndorf, ont été la force qui m'a guidé tout au long de ma vie. Bien que j'aie encore beaucoup à apprendre et à accomplir, j'ai fait de mon mieux pour avoir foi en Dieu ; j'ai fait de mon mieux pour me concentrer sur les choses importantes de la vie ; j'ai fait de mon mieux pour travailler dur à des tâches justes ; j'ai fait de mon mieux pour magnifier les appels que j'ai reçus dans l'Église ; et j'ai fait de mon mieux pour aimer le voyage de la vie.

Puissiez-vous faire de même en faisant de votre vie quelque chose de digne de votre héritage divin !

Je témoigne que le but de ma mission à cette époque en Europe est le même qu'aujourd'hui : témoigner que nous avons un Père céleste qui nous aime, et que son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, a réalisé pour nous la grande Expiation. Je témoigne que Joseph Smith était un prophète de Dieu qui a reçu la plénitude de l'Évangile éternel et qui a établi l'Église du Seigneur sur la terre en ces derniers jours. Je témoigne que Gordon B. Hinckley est notre prophète, notre voyant et notre révélateur aujourd'hui.

Si vous avez des aspirations justes, le Seigneur sera avec vous et vous guidera. Il veut que vous soyez heureux et que vous réussissiez. Il veut que vous alliez à lui. Puissiez-vous trouver de la paix et de la joie dans le voyage de votre vie !

AIDES À L'ÉTUDE

- Êtes-vous d'accord avec l'idée d'Aristote que le but de la vie est d'être heureux ? Expliquez votre réponse.
- D'après frère Wirthlin, quels sont les « cinq éléments qui, si vous les prenez au sérieux et les appliquez personnellement, vous apporteront le bonheur, la réussite, l'accomplissement et... un héritage dans le royaume céleste » ?
- Faites la liste des choses qui vous apportent personnellement de la joie et du bonheur. Expliquez comment ces choses peuvent vous aider à garder une attitude positive et courageuse en tant que dirigeant.
- Trouvez une Écriture qui vous donne du courage.

ACCORDER LA PRIORITÉ AUX CHOSES IMPORTANTES

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur...

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:19-21, 33).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants doivent planifier leur temps en ayant l'éternité à l'esprit.

NOTIONS

1. Les dirigeants doivent accorder la priorité à la vie éternelle par rapport aux choses de ce monde.
2. L'équilibre est une qualité importante des dirigeants au sein de l'Église et de la famille.
3. Les dirigeants doivent apprendre à gérer leur temps.

NOTION 1. LES DIRIGEANTS DOIVENT ACCORDER LA PRIORITÉ À LA VIE ÉTERNELLE PAR RAPPORT AUX CHOSES DE CE MONDE.

COMMENTAIRE

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a enseigné : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent...

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:19, 21).

Delbert L. Stapley, qui était membre du Collège des Douze, a expliqué : « Le renouvellement et la sanctification de notre corps par le pouvoir du Saint-Esprit s'obtiennent par l'obéissance aux principes de l'Évangile. Notre trésor de bonnes œuvres nous précède et établit notre demeure éternelle. En projetant nos pensées dans les éternités sous l'influence de l'Esprit, nous élargirons notre esprit et aurons une vision claire du plan de Dieu, ce qui nous aidera à tracer la vraie voie qui nous ramènera en sa présence. Ayez toujours l'éternité à l'esprit ici dans la mortalité et basez vos actions, vos jugements et vos décisions sur les lois éternelles de Dieu. Nous devons nous instruire non seulement pour le temps mais aussi pour l'éternité » (Conférence Report, septembre-octobre 1967, p. 75).

M. Russell Ballard, alors membre des soixante-dix, a recommandé : « Rappelez-vous, l'éternité c'est maintenant, et non pas dans un avenir vague et éloigné. Chaque jour, dès maintenant, nous nous préparons pour la vie éternelle. Si nous ne nous préparons pas pour la vie éternelle, nous nous préparons pour quelque chose d'autre, peut-être pour quelque chose de très inférieur » (voir *L'Étoile*, avril 1979, p. 128).

Harold B. Lee, qui était alors conseiller dans la Première Présidence, a dit : « La plupart des hommes ne se fixent pas de priorités pour gérer leur temps, et la plupart oublient que la première de leurs priorités doit être d'entretenir leurs forces spirituelle et physique. Puis vient leur famille, puis l'Église et ensuite leur profession, et il faut consacrer du temps à chacune » (*The Teachings of Harold B. Lee*, édition Clyde J. Williams, 1996, p. 615).

Frère Ballard, après être devenu membre du Collège des Douze, a ajouté la recommandation suivante : « Premièrement, méditez sur votre vie et fixez-vous des priorités. Prenez régulièrement le temps de vous retirer dans le calme pour réfléchir aux objectifs vers lesquels vous vous dirigez, et à ce que vous devez faire pour les atteindre. Souvent, Jésus, notre exemple, se retirait dans les déserts,

et priaît» (Luc 5:16). Nous devons faire de même de temps en temps pour, comme le Sauveur, nous régénérer spirituellement. Chaque jour, écrivez la liste de ce que vous voulez accomplir. En établissant votre emploi du temps quotidien, pensez d'abord aux alliances sacrées que vous avez faites avec le Seigneur » (voir *L'Étoile*, juillet 1987, p. 11).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Lisez avec les étudiants Matthieu 6:19-21 et Luc 12:13-21. Discutez de ce que ces Écritures nous enseignent sur l'importance des choses temporelles par rapport aux choses éternelles (voir aussi le commentaire).

Demandez aux étudiants de dresser la liste des activités et des soucis qui leur prennent du temps. Leur liste pourrait comprendre : étudier les Écritures, rendre service, travailler, faire des activités avec des amis, passer du temps avec la famille, faire de l'exercice, étudier et se divertir. Demandez-leur de donner un ordre de priorité aux différents éléments de leur liste, et discutez de leurs critères de classement.

Assurez-vous que les étudiants comprennent qu'il arrive que nous devions même mettre de côté des choses hautement prioritaires pour répondre à une urgence, accomplir une tâche importante ou rendre service. De la même manière, des choses qui semblent moins importantes d'un point de vue éternel, comme le travail scolaire, peuvent être très importantes pour nous préparer à servir dans le Royaume. Dans toutes nos priorités, nous devons centrer notre vie sur Jésus-Christ et l'Évangile.

NOTION 2. L'ÉQUILIBRE EST UNE QUALITÉ IMPORTANTE DES DIRIGEANTS AU SEIN DE L'ÉGLISE ET DE LA FAMILLE.

COMMENTAIRE

Ezra Taft Benson a écrit : « Les Écritures disent de la préparation de Jésus à sa mission qu'il «croissait en sagesse, en stature, et en grâce devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52). Cela comprend quatre grands domaines d'objectifs : spirituel, mental, physique et social. «C'est pourquoi, quelle sorte d'hommes devriez-vous être ?» a demandé le Maître, et il a répondu : «En vérité, je vous le dis, tels que je suis» (3 Néph 27:27). Nous avons donc un objectif dans la vie, celui de marcher sur ses traces, de nous perfectionner dans toutes les vertus comme il l'a fait » (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 383-384).

Quand il était membre du Collège des Douze, Spencer W. Kimball a témoigné : « Le Sauveur avait une personnalité agréable, il était gentil, il était plaisant, il était compréhensif, il ne déviait jamais, il était parfaitement équilibré. On ne pouvait pas trouver d'excentricités dans sa vie » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, édité par Edward L. Kimball, 1982, p. 13).

Neal A. Maxwell, membre du Collège des Douze, a enseigné : « Étant donné les saisons irrégulières de la vie, le Seigneur désire de l'équilibre chez ses disciples aussi bien que dans l'Église collectivement. Nous ne pouvons pas foncer sans avoir de point d'ancrage. De plus, à mesure que nous croissons, «la racine et le sommet» doivent être «égaux en force», donnant la capacité de supporter à la fois la chaleur et la tempête (Jacob 5:66) » (*If Thou Endure It Well*, 1996, p. 122).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez à un étudiant de lire Luc 2:52 à haute voix. Écrivez au tableau les mots de ce verset qui décrivent de quelles manières Jésus-Christ a grandi (*en sagesse, en stature, en grâce devant Dieu et devant les hommes*). À côté de ces mots, écrivez : *mental, physique, spirituel et social* (voir le commentaire). Demandez aux étudiants quelles difficultés il y a à maintenir l'équilibre entre ces différents domaines.

Discutez de l'idée que nous devons parfois mener provisoirement une vie « déséquilibrée » à cause des circonstances. Par exemple, les étudiants peuvent avoir à passer une partie exceptionnellement importante de leur temps à étudier. Bien que cela puisse être nécessaire pendant un moment, ils ne doivent pas totalement négliger de développer les autres domaines de leur vie et de leur personnalité. L'emploi du temps d'un évêque peut parfois sembler « déséquilibré » dans le sens que ses tâches pour la paroisse peuvent l'empêcher de passer autant de temps qu'il le souhaiterait avec sa famille. Toutefois, il doit faire tout ce qu'il peut pour passer le temps nécessaire avec les membres de sa famille, puis se reposer sur le Seigneur pour recevoir de l'aide pour répondre à leurs besoins.

NOTION 3. LES DIRIGEANTS DOIVENT APPRENDRE À GÉRER LEUR TEMPS.

COMMENTAIRE

Les dirigeants de l'Église nous recommandent d'établir des priorités qui soient conformes aux principes de l'Évangile. Richard G.

Scott, du Collège des Douze, a enseigné : « Donnez au Sauveur, à ses enseignements et à son Église la première place dans votre vie. Veillez à ce que toutes vos décisions soient conformes à cette norme » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 34). Par la suite, frère Scott a recommandé : « Donnez à votre Père céleste et à son Fils bien-aimé la priorité absolue dans votre vie, une place plus importante encore que la vie, plus importante que votre conjoint bien-aimé, que vos enfants ou que quoi que ce soit d'autre sur la terre. Faites de leur volonté votre désir principal. Alors tout ce qui est nécessaire à votre bonheur vous sera donné » (voir *L'Étoile*, juillet 1993, p. 39).

À une autre occasion, frère Scott a fait la mise en garde suivante : « Une partie de [notre] mise à l'épreuve ici-bas consiste à avoir à faire tant de choses en apparence si intéressantes que nous pouvons oublier l'objet principal de notre présence ici. Satan fait énormément d'efforts pour empêcher les choses essentielles de se produire...

« Dans les moments de calme, quand vous y réfléchissez, vous vous rendez compte de ce qui est essentiel dans la vie et de ce qui ne l'est pas. Faites preuve de sagesse et ne permettez pas aux bonnes choses de prendre le pas sur les choses essentielles...

« Réfléchissez à ce que vous faites pendant votre temps libre, le temps dont vous avez la maîtrise. L'occupez-vous à ce qui est de la plus haute priorité et à ce qui a la plus grande importance ? Ou bien inconsciemment l'occupez-vous régulièrement à des choses futiles et à des activités qui n'ont pas de valeur durable et qui ne vous aident pas à accomplir le dessein de votre venue sur terre ? Pensez à la vie à long terme, pas seulement à ce qui va se produire aujourd'hui ou demain. *Ne renoncez pas à ce que vous voulez le plus dans la vie pour quelque chose que vous croyez vouloir maintenant.*

« Les choses essentielles doivent être accomplies pendant votre période probatoire sur la terre. Vous devez leur accorder la priorité absolue. Vous ne devez pas les sacrifier à des choses d'importance secondaire, même si ce sont des choses bonnes et valables » (voir *L'Étoile*, juillet 1997, p. 66-67).

La plupart d'entre nous ont le sentiment de ne pas avoir suffisamment de temps pour faire tout ce qu'ils doivent ou aimeraient faire. Les appels dans l'Église, les obligations familiales, le travail, les passe-temps et bien d'autres choses réclament notre attention. Neal A. Maxwell, lorsqu'il faisait partie de la présidence des soixante-dix, nous a

recommandé d'utiliser notre libre arbitre « de manière à faire les choses les plus importantes, afin qu'elles ne soient pas à la merci de choses moins importantes » (*Deposition of a Disciple*, 1976, p. 58). Les dirigeants, au sein de l'Église et de la famille, doivent centrer leur vie sur des trésors célestes afin de pouvoir aider autrui à faire de même.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Nous gérons notre temps pour la même raison que celle pour laquelle nous gérons notre argent : pour nous assurer d'avoir suffisamment pour ce dont nous avons le plus besoin et que nous voulons.

Expliquez que, pour gérer notre temps, il faut commencer par voir combien nous avons à dépenser. Demandez aux étudiants combien il y a d'heures dans une semaine (168). Demandez-leur ce qu'ils *doivent* faire chaque semaine (travail, études, sommeil, repas, etc.) et qu'ils l'écrivent sur une feuille de papier. Demandez-leur d'écrire en face de chaque activité combien d'heures ils y passent par semaine et de le soustraire du total. Par exemple, s'ils passent 40 heures par semaine à travailler, il leur reste 128 heures. S'ils passent 8 heures par jour à dormir, il ne leur reste plus que 72 heures par semaine. S'ils passent 3 heures à l'Église chaque dimanche, il leur reste 69 heures.

Lorsqu'ils ont terminé, demandez-leur quelles activités ils *aiment* faire dans leur temps libre, et qu'ils les écrivent sur leur feuille. Demandez-leur d'écrire en face de chaque activité combien de temps ils pensent pouvoir y passer par semaine et de le soustraire du total. (Si certaines des activités qu'ils souhaitent faire faisaient partie des choses qu'ils doivent faire, qu'ils ne soustraient pas ces heures une deuxième fois.)

Faites remarquer que les activités qui ont pour nous le plus d'importance ne prennent pas nécessairement le plus de temps. Par exemple, nous pouvons ne passer que quelques minutes un certain jour à prier, mais la prière peut être la chose la plus importante que nous fassions ce jour-là.

Donnez à chaque étudiant une grille de calendrier hebdomadaire. Demandez-lui d'y reporter les activités qu'il *doit* faire, puis les activités qu'il *aimerait* faire dans les espaces restants.

Insistez sur le fait que les étudiants doivent donner la priorité aux activités auxquelles ils accordent le plus d'importance. Suggérez-leur de prévoir du temps chaque semaine

pour les missions de l'Église qui sont la proclamation de l'Évangile, la rédemption des morts et le perfectionnement des saints.

Dites aux étudiants qu'en tant que dirigeants nous devons organiser notre temps de manière à pouvoir respecter les principes de l'Évangile et aider autrui à faire de même.

Expliquez qu'un calendrier ou agenda peut les aider à se souvenir de rendez-vous et d'autres tâches et à équilibrer toutes les activités auxquelles ils accordent de l'importance. Soulignez que ce n'est qu'un des moyens de gérer son temps, et recommandez-leur de trouver une méthode qui leur convient.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



M. Russell Ballard

du Collège des douze apôtres

« Concilier nos diverses obligations », voir L'Étoile, juillet 1987, p. 10-12.

Réexaminer les priorités de la vie

Mes chers frères et sœurs, depuis la dernière conférence générale, j'ai ressenti personnellement la puissance des bénédictions de la prêtrise et de la foi et des prières des membres de l'Église. Depuis des années, je donne des bénédictions aux autres. Je jeûne et je prie pour leur bien-être et j'exerce ma foi pour leur guérison. Récemment, au cours d'une grave maladie, j'ai été le bénéficiaire de cette foi, de ces prières et de ces bénédictions. Je vous remercie, mes frères et sœurs, des prières que vous avez faites en ma faveur.

L'un de mes collègues m'a dit qu'il résulterait quelque chose de bon de cette maladie. Il m'a dit qu'à l'occasion, il est salutaire pour chacun d'entre nous de connaître l'adversité, surtout si cela nous pousse à l'introspection et nous permet d'évaluer franchement et honnêtement notre vie. C'est ce que j'ai fait.

Le soir précédant mon opération, les médecins disaient qu'il se pouvait que j'aie un cancer. Resté seul, j'ai pensé à ma famille et à mon ministère. J'ai trouvé du réconfort dans les ordonnances de l'Évangile qui me lient à ma famille si nous sommes fidèles. Je me suis rendu compte qu'il me fallait modifier certaines de mes priorités pour accomplir ce qui compte le plus pour moi.

Nous avons parfois besoin d'une crise personnelle pour mieux faire ressortir dans notre

esprit les choses auxquelles nous accordons vraiment de la valeur. Les Écritures sont pleines d'exemples de gens qui ont affronté une crise avant d'apprendre comment mieux servir Dieu et autrui. Il se peut que, si vous aussi vous sondez votre cœur et évaluez courageusement vos priorités dans la vie, vous découvririez, comme je l'ai fait, que vous devez établir un meilleur équilibre entre vos priorités.

Nous devons tous nous livrer à un examen de conscience honnête et sincère, et prendre conscience de ce que nous voulons être.

Se souvenir des alliances aide à équilibrer les exigences de la vie

Comme la plupart d'entre vous le savent, faire face aux difficultés complexes et variées qui se présentent chaque jour, et ce n'est pas là tâche facile, peut compromettre l'équilibre et l'harmonie que nous recherchons. Nombre de gens braves et sérieux se sentent parfois dépassés et impuissants, en dépit de tous leurs efforts pour garder cet équilibre.

Témoin cette mère de quatre enfants qui disait : « Je mène une vie totalement déséquilibrée. Je suis totalement occupée à élever mes enfants. Je n'ai le temps de penser à presque rien d'autre ! »

Témoin un jeune père, sur qui la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille exerçait une grande pression : « Ma nouvelle affaire me prend tout mon temps. Je me rends compte que je néglige ma famille et l'Église mais, si je peux encore tenir le coup un an, je gagnerai assez d'argent, et les choses se stabiliseront. »

Témoin aussi un lycéen : « On entend tant d'opinions divergentes qu'il est difficile de toujours savoir ce qui est bien et ce qui est mal. »

Et combien de fois n'avons-nous pas entendu dire : « Nul ne sait mieux que moi combien il est important de faire de l'exercice, mais je n'en ai absolument pas le temps. »

Une mère seule disait : « Il m'est presque impossible de faire tout ce que je dois pour faire marcher ma maison et diriger mes enfants. D'ailleurs, je pense parfois qu'on attend trop de moi. J'aurai beau travailler autant que je pourrai, je ne contenterai jamais tout le monde. »

Cette autre mère de quatre enfants faisait cette remarque : « Je suis partagée entre, d'une part, l'amour-propre, la confiance en moi et la conscience de ma valeur et, d'autre part, la culpabilité, la dépression et le découragement de ne pas faire tout ce qu'on me dit

que nous devons faire pour atteindre le royaume céleste. »

Mes frères et sœurs, il nous arrive à tous de connaître ce genre de conflits de temps en temps. Ils sont le lot de tous. Beaucoup de gens ont de lourdes obligations liées à leurs responsabilités parentales, familiales, professionnelles, ecclésiastiques et civiques. Concilier tout cela peut s'avérer problématique.

En réfléchissant régulièrement aux alliances que nous avons contractées avec le Seigneur, nous serons davantage en mesure de préserver nos priorités et l'équilibre de notre vie. Cet examen nous aidera à déterminer en quoi nous devons nous repentir et changer notre vie pour être dignes des promesses attachées aux alliances et aux ordonnances sacrées. Pour obtenir notre propre salut, il nous faut bien planifier, réfléchir et travailler avec ardeur.

Voici quelques suggestions qui, je l'espère, seront utiles à ceux qui veulent trouver un équilibre entre leurs différentes obligations. Ces suggestions sont très simples ; il s'agit d'idées que nous pouvons facilement négliger, si nous n'y prenons pas garde. Il vous faudra faire preuve de beaucoup de volonté et de discipline personnelle pour les intégrer à votre vie.

Penser à l'éternité pour établir des priorités

Premièrement, méditez sur votre vie et établissez des priorités. Prenez régulièrement le temps de vous retirer dans le calme pour réfléchir profondément aux objectifs vers lesquels vous vous dirigez, et à ce que vous devez faire pour les atteindre. Souvent, Jésus, notre exemple, « se retirait dans les déserts, et priait » (Luc 5:16). Nous devons faire de même de temps en temps pour, comme le Sauveur, nous régénérer spirituellement. Chaque jour, dressez la liste de ce que vous voulez accomplir. En établissant votre emploi du temps quotidien, pensez d'abord aux alliances sacrées que vous avez faites avec le Seigneur.

Se fixer des buts à court terme réalistes

Deuxièmement, fixez-vous des buts à court terme que vous pouvez atteindre. Vos buts devront être établis avec mesure : n'en fixez ni trop ni trop peu ; ils ne doivent être ni trop élevés ni trop bas. Écrivez ces buts réalisables et travaillez à leur réalisation selon leur importance. Demandez l'inspiration divine pour vous fixer des buts.

Vous vous rappelez qu'Alma a dit qu'il voudrait être un ange afin de pouvoir « parler

avec la trompette de Dieu... faire trembler la terre, et crier repentance à tous les peuples » (Alma 29:1). Puis il a ajouté : « Mais voici, je suis un homme, et je pêche dans mon désir même, car je devrais me contenter des choses que le Seigneur m'a assignées...

« ... pourquoi désirerais-je plus que d'accomplir l'œuvre à laquelle j'ai été appelé ? » (Alma 29:3, 6).

Devenir financièrement responsable et garantir ses finances

Troisièmement, chacun a à tenir compte des questions financières. En tenant bien votre budget, contrôlez les dépenses réellement nécessaires, et sachez bien les distinguer des si nombreux désirs. Beaucoup trop de gens, trop de foyers, se sont trop lourdement endettés. Méfiez-vous de toutes les offres de crédit attrayantes. Il est beaucoup plus facile d'emprunter de l'argent que de le rembourser. Il n'y a pas de raccourci à la sécurité financière. Il n'existe pas de solution rapide pour devenir riche qui marche. Personne, peut-être, n'a plus besoin du principe de l'équilibre que les gens qui sont portés à acheter sans cesse des biens matériels.

Ne confiez pas votre argent sans vous être livré à une étude approfondie de l'investissement proposé. Les membres de notre Église ont perdu bien trop d'argent en confiant leur avoir à des tiers. À mon avis, nous n'arriverons jamais à mener une vie équilibrée tant que nous ne gérerons pas parfaitement nos finances.

Le prophète Jacob a déclaré à son peuple : « C'est pourquoi, ne dépensez point de l'argent pour ce qui n'a pas de valeur, ni votre travail à ce qui ne peut satisfaire. Écoutez-moi attentivement, et souvenez-vous des paroles que j'ai dites ; venez au Très-Saint d'Israël, et faites-vous un festin de ce qui ne périt pas et ne peut se corrompre et laissez votre âme se réjouir dans les délices » (2 Néphi 9:51).

Mes frères et sœurs, n'oubliez jamais de payer une dîme complète.

Nouer des liens étroits avec la famille et les amis

Quatrièmement, restez proche de votre conjoint, de vos enfants, de votre famille et de vos amis. Ils vous aideront à maintenir l'équilibre dans votre vie. Dans une étude récente effectuée aux États-Unis par l'Église, on a demandé à des adultes d'indiquer un moment où ils ont été très heureux et de le décrire. Ils devaient aussi décrire un

moment où ils ont été très malheureux. Pour la plupart d'entre eux, ce sont leurs rapports personnels avec les autres qui les ont rendus le plus heureux ou le plus triste. Leur santé, leur travail, l'argent et d'autres choses matérielles étaient beaucoup moins importants. Nouez des liens avec votre famille et vos amis grâce à une communication franche et honnête.

On peut préserver un bon mariage et de bonnes relations familiales grâce à une communication empreinte de gentillesse, d'amour et de prévenance. Souvenez-vous qu'un regard, un clin d'œil, un signe de tête, une caresse en disent souvent plus long que les mots. Le sens de l'humour et l'art d'écouter sont eux aussi essentiels à la qualité de la communication.

Étudier les Écritures

Cinquièmement, étudier les Écritures. Elles constituent l'une des meilleures sources dont nous disposons pour rester en contact avec l'Esprit du Seigneur. L'une des façons dont j'ai obtenu la connaissance certaine que Jésus est le Christ a été l'étude des Écritures. Ezra Taft Benson a demandé aux membres de l'Église d'étudier le Livre de Mormon tous les jours pendant toute leur vie. Le conseil de l'apôtre Paul à Timothée vaut aussi pour chacun de nous. Il a écrit : « Depuis ton enfance, tu connais les Écrits sacrés ; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Christ-Jésus.

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (2 Timothée 3:15-16).

Se reposer, faire de l'exercice et se détendre

Sixièmement, beaucoup de gens, moi compris, ont beaucoup de mal à trouver le temps de suffisamment se reposer, faire de l'exercice et se détendre. Nous devons prévoir chaque jour du temps pour ces activités si nous voulons avoir une bonne santé et une vie équilibrée. Une bonne apparence physique nous confère dignité et respect de nous-mêmes.

« Enseignez-vous l'Évangile les uns aux autres »

Septièmement, les prophètes ont maintes fois déclaré que les membres de la famille doivent s'enseigner l'Évangile les uns aux autres, de préférence au cours de la soirée familiale hebdomadaire. Nous pouvons peu à peu perdre cette habitude familiale, si nous

n'y prenons pas réellement garde. Veillons à ne pas négliger cette magnifique occasion de nous « enseigner les uns aux autres la doctrine du royaume » (D&A 88:77), qui donnera aux familles la vie éternelle.

Satan ne cesse d'essayer de détruire notre témoignage. Mais il n'aura pas le pouvoir de nous tenter ou de nous troubler au-delà de notre résistance, si nous étudions l'Évangile et gardons les commandements.

Prier souvent

Enfin, je vous suggère de prier souvent personnellement et en famille. Les parents doivent faire ce qui est nécessaire pour inciter leurs enfants à se joindre à eux pour la prière familiale. Nos jeunes pourront discerner chaque jour les bons choix qu'ils doivent faire, en priant constamment et sincèrement.

Le prophète Alma a résumé l'importance de la prière en ces termes : « Mais que vous vous humiliiez devant le Seigneur, invoquez son saint nom, veilliez et priez sans cesse, pour ne pas être tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter et ainsi être conduits par le Saint-Esprit, devenant humbles, doux, soumis, patients, pleins d'amour et de longanimité » (Alma 13:28). Quand je suis en harmonie avec l'Esprit, j'arrive beaucoup plus facilement à concilier tout ce que j'ai à faire.

Tout faire avec sagesse et ordre

Je me rends bien compte, mes frères et sœurs, qu'on pourrait encore faire d'autres suggestions. Pourtant, je crois qu'en nous concentrant sur quelques objectifs fondamentaux, nous avons plus de chances de réussir à nous acquitter des nombreuses responsabilités que la vie nous impose. N'oubliez pas que la démesure en tout peut nous faire perdre l'équilibre. Il faut dire aussi que ne pas consacrer assez de temps aux choses importantes peut avoir le même effet. Le roi Benjamin a conseillé de « tout faire avec sagesse et avec ordre » (Mosiah 4:27).

Souvent l'absence de direction et d'objectifs clairs peut nous faire perdre notre temps et notre énergie et contribuer à déséquilibrer notre vie. Une vie déséquilibrée ressemble beaucoup à une roue de voiture déséquilibrée, qui rend la conduite difficile et dangereuse. Des roues parfaitement équilibrées peuvent permettre une conduite en douceur et confortable. Il en est ainsi de la vie. Notre traversée de la mortalité peut être plus confortable pour nous si nous recherchons l'équilibre. Notre but principal doit être « l'immortalité et la vie éternelle » (Moïse 1:39). Si tel

est notre but, pourquoi ne pas éliminer de notre vie tout ce qui accapare et absorbe nos pensées, nos émotions et notre énergie sans nous aider à atteindre notre but ?

Aider plutôt qu'empêcher

Juste un mot aux dirigeants de l'Église : Veillez tout particulièrement à ce que les tâches dont vous chargez les membres les aident à obtenir la vie éternelle. Pour que les membres de l'Église parviennent à mener une vie équilibrée, les dirigeants de l'Église devront s'assurer que ce qu'ils attendent d'eux leur laisse le temps d'atteindre leurs objectifs personnels et familiaux.

Faire chaque jour de son mieux

Récemment, l'un de mes enfants m'a dit : « Papa, je me demande parfois si j'y arriverai. » La réponse que je lui ai faite est la même que celle que je pourrais vous faire, si vous avez éprouvé les mêmes sentiments. Faites chaque jour de votre mieux. Faites ce qui est fondamental, et, bientôt, votre vie sera remplie d'une compréhension spirituelle qui vous confirmera que votre Père céleste vous aime. Quand on sait cela, la vie prend tout son sens, et l'équilibre est plus facile à préserver.

Mes frères et sœurs, vivez chaque jour avec la joie au cœur. Je témoigne humblement que la vie peut être magnifique. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

AIDES À L'ÉTUDE

- Que pouvons-nous faire pour nous inciter, nous et ceux que nous dirigeons, à définir les priorités et à mener une vie équilibrée ?
- Quel rôle l'adversité peut-elle jouer pour nous inciter à mettre notre vie en ordre ?
- À votre avis, quelles devraient être les cinq ou six priorités majeures de votre vie ? Ces priorités doivent-elles changer selon l'âge et l'expérience ? Pourquoi ? Quelles priorités sont adaptables ?
- Faites une liste d'objectifs temporels, puis spirituels. Regroupez les deux listes en fonction des priorités. Que nous apprend cet exercice ?
- Quel danger y a-t-il à poursuivre des objectifs spirituels en ignorant les objectifs physiques ?
- Discutez du conseil du roi Benjamin disant de « tout faire avec sagesse et avec ordre » (Mosiah 4:27).
- Comment pouvons-nous, nous, dirigeants de l'Église, nous assurer que tous les programmes et activités fortifient les familles et aident les parents dans leur tâche d'enseigner l'Évangile dans leur foyer, au lieu de les en empêcher ?

HONORER LA PRÊTRISE ET LA FEMME

« Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants, au sein de l'Église et de la famille, doivent travailler conformément aux principes de la prêtrise.

NOTIONS

1. Le royaume de Dieu est gouverné par la prêtrise.
2. Nous devons honorer la prêtrise, et nous devons honorer la femme.
3. Les dirigeants doivent respecter les personnes appelées à présider dans le royaume du Seigneur.

NOTION 1. LE ROYAUME DE DIEU EST GOUVERNÉ PAR LA PRÊTRISE.

COMMENTAIRE

David O. McKay a dit : « Le meilleur moyen de sauvegarder l'unité et la force de l'Église c'est d'honorer et de respecter la prêtrise. Oh mes frères, présidents de pieu, évêques, présidents de branche et vous tous qui détenez la prêtrise, que Dieu vous aide à diriger, qu'il vous bénisse dans votre responsabilité de guider, de bénir, de consoler les gens que vous avez été chargés de présider et de visiter. Guidez-les vers le Seigneur et recherchez l'inspiration pour vivre de manière à ce qu'ils s'élèvent au-dessus de la bassesse et de la médiocrité, et qu'ils vivent dans le royaume spirituel » (Conference Report, octobre 1967, p. 6).

M. Russell Ballard, membre du Collège des Douze, a expliqué : « Détenir la prêtrise est plus qu'une grande bénédiction. Cela entraîne aussi des responsabilités importantes, entre autres celle de veiller sur l'Église, d'honorer toutes les femmes, en particulier notre femme, notre mère, nos filles et nos sœurs ; de visiter le foyer de chaque membre, en exhortant <chacun à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille> [D&A 20:47] et <à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux> [Mosiah 18:9] » (L'Étoile, janvier 1998, p. 44).

Russell M. Nelson, du Collège des Douze Apôtres, a témoigné : « Nous proclamons à

toute l'humanité ces vérités éternelles : <La prêtrise de Melchisédech détient le droit de présidence et a pouvoir et autorité sur tous les offices de l'Église à toutes les époques du monde> (D&A 107:8). Ce pouvoir détient <les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Église> (D&A 107:18). Puisseons-nous honorer pleinement la prêtrise » (L'Étoile, juillet 1993, p. 46).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez à deux ou trois étudiants qui travaillent (par exemple dans des magasins ou des sociétés) de décrire l'organisation de leur entreprise. Comment le personnel obtient-il l'autorité de remplir son emploi ?

Demandez comment l'Église est structurée et d'où elle tient son autorité.

Demandez un volontaire pour dessiner l'organigramme d'une paroisse, d'une branche ou d'un pieu, puis pour expliquer cet organigramme. Vous pourriez aussi demander à un ancien missionnaire de décrire la structure d'une mission et les avantages d'une telle organisation pour accomplir l'œuvre du Seigneur.

Demandez :

- Comment les dirigeants de la prêtrise, aux différents niveaux, veillent-ils sur les membres ?
- Comment l'Église parviendrait-elle à accomplir son œuvre si l'autorité de la prêtrise était tout à coup enlevée ? Pourquoi ?

Expliquez que, de temps en temps, le Seigneur inspire les dirigeants de l'Église à faire des modifications d'organisation pour répondre aux besoins liés à l'expansion de l'Église.

NOTION 2. NOUS DEVONS HONORER LA PRÊTRISE, ET NOUS DEVONS HONORER LA FEMME.

COMMENTAIRE

Russell M. Nelson a expliqué : « Nous faisons partie de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Celui qui dirige son Église rétablie a ordonné sa prêtrise « afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde » (D&A 1:20). C'est remarquable ! Il a choisi de nous honorer par sa prêtrise. Et nous l'honorons en honorant sa prêtrise, à la fois son autorité et ceux qui la détiennent. En le faisant, des hommes, des femmes et des enfants dans le monde entier seront bénis. Le fait d'honorer la prêtrise engendre le respect, le respect favorise le recueillement, et le recueillement ouvre la porte à la révélation » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 43).

N. Eldon Tanner, qui était conseiller dans la Première Présidence, a dit : « Aucun détenteur de la prêtrise de Dieu, jeune ou vieux, ne peut honorer cette prêtrise sans honorer et respecter la femme. Tout jeune homme doit se préparer à protéger, de sa vie, la vertu de la femme, si nécessaire, et ne jamais se rendre coupable de convoiter une femme ou de faire quoi que ce soit qui la dégrade ou lui fasse perdre sa vertu. Toute jeune fille a absolument le droit de se sentir en sécurité quand elle sort avec un jeune homme qui détient la prêtrise, sachant qu'il la respectera et la protégera à tous points de vue » (voir *L'Étoile*, décembre 1973, p. 519).

Spencer W. Kimball a fait le rappel suivant : « Je m'adresse ce soir aux frères de la prêtrise, rassemblés dans des centaines d'endroits dans le monde, pour leur rappeler que nous avons tous reçu la bénédiction d'avoir des femmes spéciales dans notre vie qui ont sur nous une influence profonde et durable. Leur contribution a été et est importante pour nous [les frères] et aura pour nous de la valeur à toute éternité » (voir *L'Étoile*, mai 1980, p. 79). Je souhaite souligner cette idée ce matin. Je ne pourrais jamais trop insister sur la haute place d'honneur et de respect que notre épouse, notre mère, nos sœurs et nos filles détiennent, pour nous tous, dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours » (voir *L'Étoile*, mai 1980, p. 9).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux sœurs ce que les hommes doivent faire pour honorer leur prêtrise, et discutez des réponses. Demandez aux frères comment les détenteurs de la prêtrise peuvent honorer la femme.

Quelles bénédictions les femmes reçoivent-elles grâce à l'autorité de la prêtrise ? (Les réponses devraient comprendre les ordonnances de l'Évangile.)

Demandez aux étudiants de lire D&A 121:34-46, et faites la liste des principes de direction qui s'appliquent à tous les dirigeants au sein de l'Église et de la famille.

NOTION 3. LES DIRIGEANTS DOIVENT RESPECTER LES PERSONNES APPELÉES À PRÉSIDER DANS LE ROYAUME DU SEIGNEUR.

COMMENTAIRE

David O. McKay a recommandé : « Reconnaissez l'autorité des personnes qui président vos assemblées et, lorsque c'est nécessaire, demandez-leur conseil. Le Sauveur lui-même reconnaissait cette autorité sur la terre. Rappelez-vous ce qui est arrivé à Paul lorsqu'il approchait de Damas muni des papiers pour arrêter tous les gens qui croyaient en Jésus-Christ. Tout à coup, une lumière a resplendi autour de lui et il a entendu une voix disant : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

« Et Saul a répondu : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire » (Actes 9:4, 6).

« Le Seigneur aurait pu dire à Saul en quelques mots ce qu'il devait faire, mais il y avait une branche de l'Église à Damas, présidée par un homme humble appelé Ananias, et Jésus a reconnu cette autorité...

« C'est une leçon pour nous tous, dans l'Église. Reconnaissons, nous aussi, l'autorité locale. L'évêque est peut-être un homme humble. Certains de vous peuvent penser lui être supérieurs, et c'est peut-être vrai, mais il a reçu l'autorité directement de notre Père céleste. Reconnaissez cette autorité. Demandez conseil à cet homme et à votre président de pieu. S'ils n'ont pas de réponse à vos difficultés ou à vos problèmes, ils écriront aux Autorités générales pour avoir les conseils nécessaires. Le respect de l'autorité est un principe important » (Conférence Report, octobre 1967, p. 6-7).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez si quelqu'un a déjà assisté à une conférence générale. Si oui, demandez ce que fait l'assemblée lorsque le président de l'Église arrive. (Tout le monde se lève et reste debout et silencieux jusqu'à ce qu'il s'asseye.) Pourquoi l'assemblée fait-elle cela ?

Discutez des questions suivantes :

- Pourquoi ne convient-il pas de demander conseil au dirigeant de la prêtrise d'un ami d'une autre paroisse ou d'un autre pieu, au lieu de le demander au vôtre ?
- Que nous apprend l'expérience de Paul dans Actes 9:6 ? (Voir le commentaire.)
- Le président de pieu annonce qu'un nouvel évêque sera soutenu dans votre paroisse le dimanche suivant. Vous connaissez plusieurs membres de votre paroisse qui feraient, à votre avis, d'excellents évêques. A votre surprise, le président de pieu appelle un homme que vous ne pensiez pas être un dirigeant fort. Que devez-vous faire ? Pourquoi est-il important de toujours soutenir les personnes que le Seigneur appelle ?
- L'un de vos amis a une question sur un point de doctrine et prévoit d'écrire à une Autorité générale parce qu'il pense qu'il sera mieux placé pour répondre. Où est l'erreur ?
- Pourquoi l'adage suivant est-il vrai : « Pour bien diriger, il faut savoir obéir » ?

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres
« Honorer la prêtrise »,
L'Étoile, juillet 1993,
p. 43-46.

Honorer la prêtrise

Mes frères, relativement peu de choses ont été écrites sur le sujet de mon discours¹. Cependant nous sommes tous censés le connaître. Il s'agit d'honorer la prêtrise.

Nous faisons partie de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Celui qui dirige son Église rétablie a ordonné sa prêtrise « afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde » (D&A 1:20). C'est remarquable ! Il a choisi de

nous honorer par sa prêtrise. Et nous l'honorons en honorant sa prêtrise, à la fois son autorité et ceux qui la détiennent. En le faisant, des hommes, des femmes et des enfants dans le monde entier seront bénis. Le fait d'honorer la prêtrise engendre le respect, le respect favorise le recueillement, et le recueillement ouvre la porte à la révélation².

Ezra Taft Benson nous a demandé spécifiquement de suivre le protocole établi de la prêtrise, les principes. Il a fait remarquer que beaucoup d'entre nous ont appris par observation, en écoutant leurs aînés dans le Collège. Il a dit : « Le protocole est une pratique établie depuis longtemps prescrivant une complète déférence à... un ordre de procédure correct³. » Je vais citer le président Benson et d'autres dirigeants parce que, comme vous le remarquerez, une grande partie de mon discours se rapporte à ce protocole.

Types d'organisations

Il existe des différences de pratique et d'organisation entre l'Église du Seigneur et les institutions fondées par les hommes. Les hommes et les femmes peuvent former des associations entre eux et se laisser gouverner par des règles décidées d'un commun accord. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, elle, n'est ni une démocratie ni une république. Il s'agit d'un royaume, du royaume de Dieu sur la terre. Il s'agit d'une Église hiérarchisée, avec l'autorité suprême à sa tête. Le Seigneur dirige ses serviteurs oints. Ils témoignent au monde entier que Dieu parle de nouveau. Les ciels ont été rouverts. Un lien vivant a été établi entre le ciel et la terre à notre époque.

Cette autorité suprême est soutenue par une fondation ferme selon un modèle d'organisation établi anciennement. Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'édifice qui comporte des apôtres, des prophètes et tous les dons, pouvoirs et bénédictions qui caractérisaient l'Église des premiers temps (voir 1 Corinthiens 12:28).

Dirigeants et titres

Les institutions profanes et spirituelles ont des modes de direction différents. Les organisations fondées par les hommes sont gouvernées par des officiers ayant des titres qui désignent leur rang ou leurs accomplissements. On s'adresse à un officier de l'armée, un juge, un sénateur, un médecin ou un professeur par son titre. Nous honorons ainsi à juste titre les gens qui sont parvenus à ces postes.

Le royaume de Dieu, lui, est gouverné par l'autorité de la prêtrise. Cette autorité n'est pas conférée à quelqu'un pour l'honorer, mais pour lui permettre d'accomplir un ministère de service. Les titres de la prêtrise ne sont pas créés par l'homme, pas plus qu'ils ne sont honorifiques ni qu'ils indiquent un niveau de connaissance. Ils dénotent une nomination au service du Seigneur. Nous sommes appelés, soutenus et ordonnés, non par nous-mêmes, mais « par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances » (5^e article de foi ; voir aussi Hébreux 5:4).

Les titres relatifs à la sainte prêtrise méritent notre plus grand respect. On s'adresse à chaque membre de la Première Présidence et on parle de lui en mentionnant le titre « Président » (voir D&A 107:22). On mentionne également ce titre quand on fait référence au président d'un pieu, d'une mission, d'un collège ou d'une branche. Le titre d'*apôtre* est sacré. Il a été donné par Dieu et n'appartient qu'à ceux qui ont été appelés et ordonnés comme « témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier » (D&A 107:23). L'apôtre parle au nom de celui dont il est le témoin spécial. Ce titre sacré n'est pas utilisé pour s'adresser à un membre du Collège des Douze. On préfère généralement dire *Frère*.

Le titre d'évêque exprime également un rôle de président ; l'évêque est le président de la Prêtrise d'Aaron de sa paroisse et le grand prêtre président de l'organisation de la paroisse. Nous parlons de lui avec respect en disant « l'évêque ».

Ancien est un titre sacré que portent tous les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédech.

Conseil général

Je vais vous donner un conseil d'ordre général, après quelques commentaires sur les Autorités générales. Nous les honorons comme étant des instruments dans les mains du Seigneur, tout en étant conscients qu'ils sont des êtres humains ordinaires. Ils ont besoin de se faire couper les cheveux, de faire laver leur linge, et occasionnellement de rappels à l'ordre, comme tout un chacun. Le président Benson nous a raconté une histoire qui illustre ce point. Il a dit :

« Orson F. Whitney... avait une grande capacité de concentration. Un jour, au cours d'un voyage en train, il était si préoccupé qu'il ne remarqua pas que le train passait la gare où il devait descendre. Il dut donc être reconduit [en voiture] là où il aurait dû être.

Pendant ce temps, le président de pieu attendait. L'attente se prolongeait... Finalement, quand il estima qu'il était plus que probable que quelque chose était arrivé à frère Whitney et qu'il n'arriverait plus, le président de pieu commença la réunion. Quand frère Whitney arriva, il fut accueilli par le cantique d'ouverture, qui était : « Pauvres humains, pourquoi errer ? »⁴ »

Nous honorons ces hommes du fait de leur appel extraordinaire. Leurs actions officielles sont valables sur la terre et aux cieux. Je me souviens bien de la première fois que j'ai rencontré l'une des Autorités générales. J'ai éprouvé un sentiment indescriptible. Je n'étais alors qu'un jeune garçon, mais immédiatement, presque instinctivement, je me suis levé. Aujourd'hui encore, j'ai le même sentiment quand l'un des Frères entre. Une Autorité générale est un oracle de Dieu.

Nous parlons souvent de *clefs* de l'autorité de la prêtrise. Quinze hommes vivants, la Première Présidence et les Douze, ont été ordonnés apôtres et ont reçu toutes les clefs de l'autorité de la prêtrise. Gordon B. Hinckley a expliqué récemment :

« Seul le président de l'Église a le droit d'exercer [ces clefs] dans leur plénitude. Il peut déléguer plusieurs d'entre elles à un ou à plusieurs de ses Frères...

« Cette latitude a été donnée par le président Benson à ses conseillers et aux Douze en fonction de diverses responsabilités qui leur ont été déléguées⁵. »

À la demande de la Première Présidence et des Douze, les Autorités générales confèrent les clefs appropriées aux présidents de pieu et de mission, qui, à leur tour, confèrent les clefs nécessaires aux évêques et aux présidents de collège et de branche.

Tout détenteur de la prêtrise a un dirigeant aimant qui lui est affecté, car le Seigneur Dieu a dit : « Voici, ma maison est une maison d'ordre... et pas une maison de confusion » (D&A 132:8).

Cet ordre définit également les limites de la révélation. Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Il est contraire au plan de Dieu qu'un membre de l'Église ou n'importe qui d'autre reçoive des instructions pour ceux qui ont un poste d'autorité supérieur au sien⁶. » Ce principe interdit que l'on reçoive une révélation pour quelqu'un d'extérieur à son cercle défini de responsabilité.

Honorer la prêtrise signifie également honorer votre appel personnel à servir. Voici quelques conseils qui pourront vous être utiles :

- **Apprenez à accepter les conseils.** Soyez ouvert aux remarques de vos dirigeants et acceptez-les de bon gré.
- **Ne dites pas de mal des dirigeants de l'Église.**
- **Ne convoitez pas un appel ou un poste.**
- **N'ayez pas un deuxième avis sur qui aurait dû être ou ne pas être appelé.**
- **Ne refusez pas une occasion de servir.**
- **Ne démissionnez pas d'un appel.** Cependant, avertissez vos dirigeants des changements dans votre situation, sachant qu'ils tiendront compte de tous les facteurs quand ils réfléchiront dans la prière au moment où il conviendra de vous relever.

Celui qui appelle *et* celui qui reçoit l'appel ont tous deux l'obligation de rendre des comptes. Je cite James E. Talmage :

« Ceux par qui l'appel lui est parvenu... doivent rendre compte de leurs actes tout comme il doit rendre compte des siens ; et de chacun il sera exigé un rapport strict et personnel de son intendance, de son service ou de sa négligence, du bon ou du mauvais usage qu'il a fait du dépôt qui lui a été confié⁷. »

Certains aspects de la prêtrise ne sont pas liés à un poste ou à un titre. Par exemple, l'autorité de donner une bénédiction de la prêtrise ne dépend que de l'ordination et de la dignité. Le Seigneur ne refuserait ses bénédictions à aucun de ses enfants parce qu'il ne se trouverait personne ayant un appel particulier. Chaque ancien de l'Église détient la même prêtrise que le président de l'Église.

Mes frères, rappelez-vous que le plus haut degré de gloire ne vous est accessible que par l'ordre de la prêtrise lié à la nouvelle alliance éternelle du mariage (voir D&A 131:1-4). Pour honorer la prêtrise, vous devez donc commencer par honorer votre compagne pour l'éternité.

Conseils spécifiques

Quelques conseils spécifiques à présent. **Pour les maris et les pères :** Avec votre chère compagne, façonnez les comportements au foyer. Établissez l'habitude de prier. Priez régulièrement et à haute voix pour vos dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, locaux et généraux. Votre attitude courtoise à la maison et votre recueillement à l'église seront copiés par les membres de votre famille. Aidez les vôtres à suivre le canal approprié quand ils ont besoin de conseils. Enseignez-leur qu'ils doivent demander conseil à leurs parents et aux dirigeants locaux en qui ils ont

confiance, non aux Autorités générales. Au cours des vingt dernières années, la Première Présidence a envoyé essentiellement la même lettre six fois pour réaffirmer cette règle.

Pères, vous comprenez le principe de l'autonomie *matérielle* et vous essayez de constituer un an de réserves chez vous. Pensez également au besoin de nourriture et d'autonomie *spirituelle*, non pour un an seulement, mais pour toute la vie, également entreposée chez vous. Le père digne doit être le premier à pouvoir donner une bénédiction aux membres de sa famille. Le temps passant, ses fils pourront puiser à ce réservoir spirituel, étant dignes de bénir à leur tour leur femme, leurs enfants et leurs parents.

À présent **aux jeunes gens** qui détiennent la Prêtrise d'Aaron (ou prêtrise préparatoire) : si vous l'honorez et si vous vous préparez à l'appel d'aller en mission, en étant dignes, je vous promets que vous parlerez alors au nom du Seigneur Dieu et apporterez sa lumière à des âmes qui sont à sa recherche. Vous serez des anges à leur service, dont ils se souviendront à jamais avec amour (voir D&A 13).

Je vais m'adresser à présent **aux présidents et aux évêques**, cependant ces principes s'appliquent à tous. Quand quelqu'un qui a autorité sur vous entre dans une réunion que vous êtes en train de présider, demandez-lui immédiatement ses instructions. Voyez ce qu'il souhaite. Veillez à lui laisser le temps de remettre un message. James E. Faust en a un jour donné une illustration poignante :

« J'ai appris, il y a quelques temps, le désarroi de certains membres d'un pieu de la vallée [du lac Salé] lorsque leur présidence de pieu a été réorganisée. L'officier présidant la réunion était l'un des apôtres les plus vénérés et les plus remarquables de toute l'histoire de l'Église. LeGrand Richards avait alors plus de quatre-vingt dix ans, mais il était en pleine possession de ses moyens. Au cours de la conférence, les membres locaux appelés à parler prirent presque tout le temps imparti. Il ne resta donc que dix ou quinze minutes à frères Richards. Que fit-il ? Prolongea-t-il la réunion ? Non. Il rendit un bref témoignage et termina la réunion à l'heure.

« Les membres du pieu ne voulaient pas nécessairement que la réunion se prolonge... Ils étaient cependant amers parce qu'ils auraient d'autres occasions d'entendre leurs dirigeants locaux, mais n'auraient plus, en fait n'eurent plus jamais, l'occasion d'entendre ce vénérable apôtre. En bref, les orateurs ne respectèrent pas l'officier président⁸. »

Une fois qu'une Autorité générale qui préside une réunion a parlé, personne ne prend la parole après elle. Présidents et évêques, après la réunion, restez aux côtés de votre dirigeant jusqu'à ce qu'il vous permette de partir. Il peut se sentir poussé à vous donner des enseignements ou des directives supplémentaires. Vous pouvez également éviter des problèmes. Par exemple, si un membre pose à un dirigeant une question qui n'aurait pas dû lui être adressée, vous êtes là pour réagir.

À présent, quelques remarques concernant le **grand conseil de pieu**. Il n'a pas de président. Il n'a pas d'autorité pour agir de lui-même et ne se réunit, même divisé en comité, qu'à la demande de la présidence de pieu. Bien que les membres du grand conseil puissent être assis suivant l'ordre chronologique de leur appel au conseil, il n'y a pas de préséance du fait de l'ancienneté.

Par contre, l'**ancienneté** est honorée parmi les apôtres ordonnés, même pour entrer dans une salle ou pour en sortir. Le président Benson nous a raconté l'anecdote suivante :

« Il y a quelques années, frère Haight a fait preuve d'une courtoisie exceptionnelle à l'égard du président Romney tandis qu'ils étaient dans la salle haute du temple. Le président Romney s'attardait. Frère Haight ne voulait pas sortir de la salle avant lui. Quand le président Romney lui a fait signe de passer le premier, frère Haight a répondu : « Non, président, après vous. »

« Frère Romney a répondu avec son humour habituel : « Qu'est-ce qui ne va pas, David ? Vous avez peur que je vole quelque chose ? »⁹ »

Un exemple de ce respect d'un apôtre pour l'un de ses anciens est rapporté dans le Nouveau Testament. Quand Simon Pierre et Jean le bien-aimé se précipitèrent pour vérifier la nouvelle que le corps de leur Seigneur crucifié avait été ôté du sépulcre, Jean, étant plus jeune et plus rapide, arriva le premier ; cependant, il n'entra pas. Il fit preuve de déférence à l'égard de l'apôtre plus âgé, qui pénétra le premier dans le sépulcre (voir Jean 20:2-6). L'ancienneté dans l'apostolat est depuis longtemps le moyen par lequel le Seigneur choisit son grand prêtre président.

Réprimande et repentir

Mes frères, ces questions sont importantes. Il y a plus d'un siècle et demi, le Seigneur a adressé une sévère réprimande à son peuple. En voici les termes :

« En vérité, la condamnation est sur vous, qui êtes nommés pour diriger mon Église... et aussi sur l'Église ; il faut qu'il y ait un repentir et une réforme parmi vous, en toutes choses, dans votre exemple devant l'Église et devant le monde, dans toute votre conduite, vos habitudes et vos rapports les uns avec les autres ; manifestant à chacun le respect dû à l'office, à l'appel et à la prêtrise auxquels moi, le Seigneur, je vous ai nommés et ordonnés¹⁰. »

Si certains parmi nous sont coupables de traiter à la légère ces choses sacrées, ils peuvent se repentir et prendre la résolution d'honorer la prêtrise et ceux à qui le Seigneur a remis les clés.

Mes frères, nous proclamons à toute l'humanité ces vérités éternelles : « La prêtrise de Melchisédech détient le droit de présidence et a pouvoir et autorité sur tous les offices de l'Église à toutes les époques du monde » (D&A 107:8). Ce pouvoir détient « les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Église » (D&A 107:18). Puisseons-nous honorer pleinement la prêtrise. C'est là ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Le lecteur peut consulter James E. Talmage, « The Honor and Dignity of Priesthood », cité par James R. Clark dans *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 vol., Salt Lake City, Bookcraft, 1965-1975, 4:305-309.
2. George Q. Cannon a dit : « [En honorant le président de l'Église] nous nous rapprocherons du Père et vivrons de manière à recevoir de lui des révélations pour nous-mêmes, de sorte que la connaissance de l'Esprit sera dans notre cœur, que la voix du vrai berger sera connue de nos oreilles, que, lorsque nous l'entendrons, nous la reconnaitrons... C'est la bénédiction des saints des derniers jours, et ceux qui, dans l'Église, ne vivent pas de manière à recevoir cette bénédiction, ne réussiront pas à être ce qu'ils devraient être » (*Journal of Discourses*, 19:110).
3. « The Unique Commission of a General Authority », réunion de formation des Autorités générales, 2 octobre 1985, p. 5.
4. Id., p. 1.
5. *L'Étoile*, janvier 1993, p. 65-66.
6. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 14.

7. *Messages of the First Presidency*, 4:306.
8. James E. Faust, « A Seventy Is a General Authority », session spéciale de formation pour les soixante-dix, 29 septembre 1987, p. 4.
9. « The Unique Commission of a General Authority », p. 9.
10. *History of the Church*, 2:177.

AIDES À L'ÉTUDE

- Si vous présidez une réunion et qu'une autorité qui préside à un niveau supérieur au vôtre arrive soudain, que devez-vous faire ?
 - Analysez la déclaration suivante : « Les dirigeants locaux de l'Église sont appelés à des postes à la fois pour ce qu'ils peuvent apporter et pour ce qu'ils peuvent apprendre par leur service. »
 - Qu'est-ce qu'on entend par *clés de la prêtrise*. Qui détermine qui détient quelles clés ?
 - Quelles raisons voyez-vous pour chacun des éléments de la liste de frère Nelson ?
- Lesquelles des déclarations suivantes sont vraies ? (Expliquez vos réponses.)
 - Les dirigeants de la prêtrise sont appelés à diriger les gens.
 - Les dirigeants de la prêtrise sont appelés à servir les gens.
 - Les dirigeants de la prêtrise sont des gens ordinaires comme vous et moi.
 - Parlez du rôle de dirigeant des femmes dans l'Église.
 - Quelles qualités d'une bonne mère peuvent exercer une influence bénéfique sur les enfants ? Quel rôle de dirigeant les mères jouent-elles dans le royaume du Seigneur ?
 - Discutez d'Alma 56:47-48 quant à son rapport avec l'influence de la mère sur ses enfants.
 - Citez des sœurs qui ont eu une bonne influence sur vous (par exemple des dirigeantes de la Primaire, des instructrices de l'École du Dimanche ou des instructrices visiteuses), et expliquez comment.

AIDER LES AUTRES À ŒUVRER AVEC ZÈLE

« Car voici, il n'est pas convenable que je commande en tout, car celui qu'il faut contraindre en tout est un serviteur paresseux et sans sagesse ; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense.

« En vérité, je le dis, les hommes doivent œuvrer avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice.

« Car ils ont en eux le pouvoir d'agir par eux-mêmes » (Doctrines et Alliances 58:26-28).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants peuvent aider les personnes qu'ils servent à « œuvrer avec zèle à une bonne cause ».

NOTIONS

1. Les dirigeants peuvent inciter les personnes qu'ils servent à ressembler davantage au Christ et à contribuer à l'édification du royaume de Dieu.

NOTION 1. LES DIRIGEANTS PEUVENT INCITER LES PERSONNES QU'ILS SERVENT À RESSEMBLER DAVANTAGE AU CHRIST ET À CONTRIBUER À L'ÉDIFICATION DU ROYAUME DE DIEU.

COMMENTAIRE

Le rôle des dirigeants de l'Église et des chefs de famille est d'aider les gens à ressembler davantage au Christ et à édifier le royaume de Dieu. Dans l'idéal, chacun devrait « œuvrer avec zèle » dans ces domaines en faisant beaucoup de choses de son plein gré (D&A 58:27). Dans la réalité, les dirigeants doivent souvent motiver les gens.

Motiver quelqu'un signifie l'encourager, l'inspirer, l'influencer, le pousser ou le stimuler pour qu'il accomplisse de bonnes œuvres. Voyez la liste de motivations de servir que donne Dallin H. Oaks p. 38-39. Les dirigeants de l'Église et les chefs de famille peuvent recourir à certaines de ces motivations pour aider les gens à s'engager avec zèle dans l'application des principes de l'Évangile.

Gene R. Cook, des soixante-dix, a écrit : « L'amour est une motivation divine ; il motive le Seigneur et, par conséquent, doit également nous motiver. C'est surtout le cas pour nos rapports avec notre famille » (*Raising Up a Family to the Lord*, 1993, p. 176).

Souvent, les dirigeants motivent les gens qu'ils dirigent en leur enseignant simplement les vérités de l'Évangile. Beaucoup d'entre

nous sont motivés à faire le bien par leur foi en notre Père céleste et en son plan de salut. Lorsqu'il était membre du Collège des Douze, Marion G. Romney a dit : « Croyant que la seconde venue du Christ est imminente, un saint des derniers jours doit être motivé à suivre plus diligemment les plans révélés du Seigneur pour l'abolition de la guerre et l'éradication de la pauvreté et de la pollution. Cela devrait stimuler son désir de faire des études, surtout pour acquérir la connaissance de Dieu et de la vie éternelle » (« Gospel Forum », *Ensign*, janvier 1971, p. 16).

Dans le même ordre d'idées, les dirigeants peuvent inciter les personnes qu'ils dirigent à étudier les Écritures et la parole des prophètes modernes. Parley P. Pratt, qui était alors membre du Collège des Douze, a écrit :

Lorsque j'avais sept ans, ma mère me donnait des leçons de lecture dans les ouvrages canoniques. Je lisais l'histoire de Joseph en Égypte, ses rêves, sa servitude, sa tentation, son accession à un poste élevé, sa bonté, son affection pour son père et ses frères. Tout cela m'inspirait de l'amour et les sentiments les plus nobles qui aient jamais habité le cœur d'un homme.

« J'ai lu l'histoire de David et de Goliath, de Saül et de Samuel, de Samson et des Philistins : tout cela m'a inspiré de la haine pour les mauvaises actions et de l'amour pour les hommes bons et leurs actes.

« Après cela, j'ai lu l'histoire de Jésus et de ses apôtres ; oh, comme je les aimais ! Comme j'aspirais à tomber aux pieds de Jésus, à l'adorer et à lui offrir ma vie en échange de la sienne.

« Vers l'âge de douze ans, j'ai lu dans le récit de la première résurrection, au vingtième chapitre de l'Apocalypse de Jean, que les témoins de Jésus et les personnes qui ont gardé ses commandements vivraient et régneraient pendant mille ans, tandis que le reste des morts ne revivraient qu'à la fin du millénaire. Oh, quelle impression cela m'a fait ! Je me suis couché pour me reposer après une soirée passée ainsi, mais je n'ai pas pu dormir. J'avais l'envie et le désir inexprimable de prendre part à cette glorieuse résurrection » (*Autobiography of Parley P. Pratt*, 1985, p. 2).

Grâce à ces expériences de lecture de la Bible, frère Pratt est devenu l'un des grands dirigeants de l'Église de cette dispensation.

Joseph Smith, le prophète, a mis les dirigeants en garde contre toute « domination injuste » ou contre l'utilisation injuste de l'autorité (D&A 121:39). « Lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés ou d'assouvir notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme.

« Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère,

« Par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté » (versets 37, 41-42).

Les dirigeants peuvent recourir à des récompenses extérieures pour motiver mais ils doivent le faire avec prudence. Une récompense extérieure n'est pas directement liée au motif de la récompense, par exemple donner de l'argent pour la lecture des Écritures. Ces récompenses peuvent produire des résultats mais, mal utilisées, elles risquent de nuire à la maturité spirituelle de la personne. Des louanges prodigues peuvent être perçues comme un manque de sincérité ou des intentions de manipulation. Les récompenses extérieures peuvent également diminuer la motivation personnelle.

Les dirigeants peuvent motiver autrui en racontant des histoires de la vie de Jésus et les enseignements qu'il a donnés. Harold B. Lee, qui était alors conseiller dans la Première Présidence, a indiqué les exemples suivants de bons principes pédagogiques que Jésus a donnés, qui s'appliquent également à l'art de diriger.

« 1. Le Maître aimait réellement Dieu et ses enfants.

« 2. Il avait une foi ardente en sa mission de servir et de sauver le genre humain.

« 3. Il comprenait les êtres humains, était compatissant avec eux et avait conscience de leurs besoins essentiels.

« 4. C'était un étudiant constant et sérieux. Il connaissait la loi et les prophètes. Il connaissait l'histoire et la situation sociale de son temps.

« 5. Il pouvait discerner la vérité et la soutenait sans faire de compromis.

« 6. Sa manière simple de parler lui permettait de toucher ses auditeurs et de retenir leur attention, quelles que fussent leur classe et leur condition.

« 7. Sa créativité donnait vie à ses leçons à jamais.

« 8. Il amenait les gens à avoir faim et soif de la justice.

« 9. Il inspirait les gens à être réellement bons : à avoir le désir d'appliquer l'Évangile en rendant service pour être édifiés.

« 10. Il montrait sa foi en faisant constamment et courageusement appel à elle » (« And Ye Shall Teach », *Ensign*, septembre. 1971, p. 5).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Expliquez que les dirigeants doivent souvent aider des personnes à acquérir de la maturité dans l'Évangile et à apprendre à bien s'acquitter de leur appel. Discutez de quelques-uns des motifs que nous pouvons avoir de servir, comme dirigeants et comme disciples ; écrivez-les au tableau. Demandez aux étudiants de les classer par ordre de valeur ascendante ; discutez des raisons de leur classement.

Commentez Doctrine et Alliances 121:34-46. Dans ces versets, trouvez les motivations et les comportements qui constituent une domination injuste, ainsi que ceux qui caractérisent une manière juste de diriger. Soulignez l'importance d'être en accord avec le Saint-Esprit.

Parlez de certains inconvénients qui résultent de l'utilisation de récompenses extérieures pour motiver les gens à appliquer les principes de l'Évangile.

Indiquez des exemples de direction parfaite montrés par Jésus. Recommandez aux étudiants d'appliquer à leur rôle de dirigeants les points positifs abordés dans ces leçons.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Lisez ou racontez l'histoire de Hugh B. Brown à propos du groseillier tirée de la section « Documentation pour l'instructeur » ci-dessous. Demandez aux étudiants d'analyser les motivations de frère Brown avant et après cette expérience.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Hugh B. Brown
du Collège des douze apôtres
« *The Currant Bush* »
(*Le groseillier*), *New Era*,
janvier 1973, p. 14-15 ;
voir aussi le *New Era*,
avril 2001, p. 12-14.

Vous vous demandez parfois si le Seigneur sait vraiment ce qu'il devrait faire avec vous. Vous vous demandez parfois si vous ne savez pas mieux que lui ce que vous devriez faire et ce que vous devriez devenir. Permettez que je vous raconte une histoire que j'ai racontée souvent dans l'Église. Elle est plus vieille que vous. C'est un épisode de ma vie, et je l'ai racontée dans de nombreux pieux et missions. Elle concerne un incident où Dieu m'a montré que *c'est lui qui sait*.

J'habitais au Canada. J'avais acheté une ferme. Elle était à l'abandon. Un matin, je suis sorti et j'ai vu un groseillier. Il avait plus de deux mètres de haut. Il était tout en branches. Il n'avait ni fleurs ni groseilles. Avant notre départ pour le Canada, j'avais été élevé dans une exploitation fruitière, à Salt Lake City, et je savais ce qu'il fallait faire à ce groseillier. Je suis donc allé chercher un sécateur et je l'ai taillé jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des moignons. Le jour commençait à se lever, et j'ai cru voir au sommet de chacun de ces petits moignons comme une larme, et il m'a semblé que le groseillier pleurait. J'étais un peu naïf (je n'ai pas encore tout à fait surmonté cela). Je l'ai regardé, j'ai souri et j'ai dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Et il m'a semblé entendre parler le groseillier. Et voici ce

qu'il m'a semblé l'entendre dire : « Comment as-tu pu me faire cela ? Je grandissais si bien. J'étais presque aussi grand que le saule et le poirier qui sont dans la clôture, et maintenant, tu m'as taillé. Toutes les plantes du jardin vont me regarder de haut parce que je ne suis pas devenu ce que j'aurais dû. Comment *as-tu* pu me faire cela ? Je croyais que c'était toi le jardinier. » C'est ce que j'ai cru entendre le groseillier me dire, et je l'ai cru à tel point que je lui ai répondu : « Écoute, petit groseillier, c'est moi qui suis le jardinier ici, et je sais ce que je veux que tu sois. Je ne voulais pas que tu sois un poirier ni un saule. Je veux que tu sois un groseillier et un jour, petit groseillier, quand tu seras chargé de fruits, tu diras : « Merci, Jardinier, de m'avoir suffisamment aimé pour me tailler, de m'avoir suffisamment aimé pour me faire du mal. Merci, Jardinier. » »

Le temps a passé. Les années ont passé et je me suis retrouvé en Angleterre. Je commandais une unité de cavalerie de l'armée canadienne. J'avais gravi assez rapidement les échelons de la hiérarchie et j'étais officier supérieur dans l'armée canadienne britannique. Et j'étais fier de mon rang. J'avais aussi la possibilité de devenir général. J'avais passé tous les examens. J'avais l'ancienneté. Il n'y avait qu'un seul homme entre moi et l'objet de mes espérances depuis dix ans : le grade de général dans l'armée britannique. J'étais enflé d'orgueil. Et cet homme étant tombé au combat, j'ai reçu un télégramme de Londres. Il disait : « Soyez dans mon bureau demain matin à 10 heures. » J'ai appelé mon ordonnance, mon serviteur personnel. Je lui ai dit de faire reluire mes boutons, de brosser mon képi, de faire briller mes bottes et de me donner l'allure d'un général parce que c'était ce que je devais devenir. Il a fait de son mieux avec le travail qu'il avait et je me suis rendu à Londres. Je suis entré fièrement dans le bureau du général et je l'ai salué d'un air martial. Il m'a rendu le genre de salut qu'un supérieur hiérarchique adresse ordinairement, comme pour dire : « Hors de mon chemin, vermine ! » Il m'a dit : « Asseyez-vous Brown. » Puis il a ajouté : « Je suis désolé de ne pas pouvoir vous nommer. Vous avez droit à ce grade. Vous avez réussi tous les examens. Vous avez l'ancienneté. Vous êtes un bon officier, mais je ne peux pas vous nommer. Vous devez rentrer au Canada et devenir instructeur et officier du train. Quelqu'un d'autre que vous sera fait général. » L'objet de mes espérances et de mes prières depuis dix ans m'échappait soudain.

Il s'est alors rendu dans la pièce adjacente pour répondre au téléphone et j'ai pris la liberté, en soldat, de regarder sur son bureau. J'ai vu la feuille retraçant mes états de service. Au bas, au travers de la feuille, était écrit en grosses lettres majuscules : « CET HOMME EST MORMON. » Nous n'étions pas très appréciés à cette époque. Voyant cela, j'ai compris pourquoi je n'avais pas eu le poste. J'avais déjà le grade le plus élevé qu'un mormon pût détenir dans l'armée britannique. Il est revenu dans la pièce et m'a dit : « Vous pouvez disposer, Brown » Je l'ai salué à nouveau, mais un peu moins fièrement. Je l'ai salué pour prendre congé et je suis sorti. J'ai pris le train pour retourner dans ma ville, à deux cents kilomètres de là, le cœur brisé et plein d'amertume. Et chaque cliquetis des roues sur les rails semblait me dire : « Tu es un raté. On te traitera de lâche quand tu rentreras chez toi. Tu as élevé tous ces garçons de l'Église pour qu'ils s'engagent dans l'armée, puis toi, tu te camouffles chez toi. » Je savais ce que j'allais avoir et, en arrivant à ma tente, j'étais si furieux que j'ai jeté mon képi et ma ceinture marron clair sur mon lit de camp. J'ai serré les poings et les ai levés au ciel en disant : « Seigneur, comment peux-tu me faire cela ? J'ai fait tout ce que j'ai pu. J'ai fait tout ce que je pouvais et ce que je devais. Comment as-tu pu me faire cela ? » J'étais dans le fiel de l'amertume.

Alors, j'ai entendu une voix et j'en ai reconnu le ton. C'était ma propre voix et elle disait : « C'est moi le jardinier ici. Je sais ce que je veux que tu fasses. » L'amertume m'a quitté et je suis tombé à genoux à côté de mon lit pour demander pardon de mon ingratitude et de mon amertume. Pendant que j'étais à genoux, j'ai entendu qu'on chantait dans une tente voisine. Quelques jeunes mormons se réunissaient régulièrement tous les mardis soirs. D'habitude je me joignais à eux. Nous nous asseyions par terre et nous tenions une réunion de la Société d'Amélioration Mutuelle. Tandis que j'étais à genoux pour demander en prière que le Seigneur me pardonne, je les ai entendus chanter :

Peut-être n'est-ce pas sur les monts,
Ni sur la mer en fureur,
Peut-être n'est-ce pas sur le front
Qu'il faut que je sois, Seigneur.
Si tu m'appelais dans des sentiers,
Des routes inconnus,
Toujours, Seigneur, je dirai, comblé :
« J'irai où tu me veux, Jésus »
(voir *Cantiques*, n° 174).

Je me suis relevé, plein d'humilité. Et maintenant, presque cinquante ans plus tard, je

lève les yeux vers le Seigneur et je lui dis : « Merci, Jardinier, de m'avoir taillé, de m'avoir suffisamment aimé pour me faire mal. » Je me rends compte maintenant qu'il était sage que je ne devienne pas général à ce moment-là, parce que si je l'étais devenu, j'aurais été l'officier commandant tout l'Ouest du Canada, avec un bon salaire à vie, un logement et une retraite quand je n'aurais plus été assez bon, mais j'aurais élevé mes six filles et mes deux fils dans des casernes. Ils se seraient certainement mariés hors de l'Église et je crois que je ne serais pas devenu grand chose. Je ne suis pas devenu grand-chose d'ailleurs, mais j'ai fait mieux que si le Seigneur m'avait laissé suivre la voie que je voulais.

Je voulais vous raconter cette histoire maintes fois répétée parce que beaucoup d'entre vous vont connaître des expériences très difficiles : la déception, le chagrin, le deuil, la défaite. Vous devez être mis à l'épreuve pour montrer ce qu'il y a en vous. Je veux seulement que vous sachiez que, si vous n'obtenez pas ce que vous pensez devoir obtenir, vous devez vous souvenir de ceci : « C'est Dieu qui est le jardinier. Il sait ce qu'il veut que vous soyez. » Soumettez-vous à sa volonté. Soyez dignes de ses bénédictions et vous les obtiendrez.

AIDES À L'ÉTUDE

- Qu'est-ce qui a poussé frère Brown à changer l'ordre de ses priorités ?
- Quels principes pouvons-nous tirer du discours de frère Brown ?
- Par quelles attitudes permettons-nous au Seigneur de façonner notre vie ?
- En quoi la reconnaissance est-elle une attitude qui nous aide à être de bons dirigeants ?



Margaret D. Nadauld

Présidente générale des Jeunes Filles

Voir « La joie d'être femme », Le Liahona, janvier 2001, p. 17-18.

Les femmes fidèles ont une mission glorieuse

Quelle bénédiction remarquable d'être fille de Dieu à notre époque ! Nous avons la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous avons la bénédiction d'avoir la prêtrise qui a été rétablie ici-bas. Nous sommes dirigées par un prophète de Dieu qui détient toutes les

clés de la prêtrise. J'aime et je respecte le président Hinckley et tous nos frères qui détiennent dignement la prêtrise.

La vie des femmes fidèles et bonnes est pour moi une source d'inspiration. Depuis le début des temps, le Seigneur leur fait beaucoup confiance. Il nous a envoyées ici-bas à notre époque afin que nous nous acquittions d'une mission importante et glorieuse. Il est enseigné dans les Doctrines et Alliances, qu'avant même de naître, nous avons reçu, avec bien d'autres, nos premières leçons dans le monde des esprits et avons été préparés pour paraître au temps fixé du Seigneur pour travailler dans sa vigne au salut de l'âme des hommes (voir D&A 138:56). Quelle vision magnifique cela nous donne de notre raison d'être ici-bas !

Il est beaucoup demandé à qui reçoit beaucoup. Notre Père céleste demande à ses filles de se conduire vertueusement, de vivre dans la droiture afin de pouvoir remplir sa mission dans la vie et accomplir ses desseins. Il veut que nous connaissions la réussite et il nous aidera si nous lui demandons son aide.

Les femmes ont des qualités particulières

Le genre féminin des femmes qui naissent ici-bas a été décrété longtemps avant leur naissance physique, de même que les différences divines entre l'homme et la femme. J'aime la clarté des enseignements de la Première Présidence et du Collège des Douze, dans la Déclaration sur la famille où il est dit que « le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle¹ ». Cette déclaration nous apprend que chaque fillette avait le sexe féminin et était féminine en esprit longtemps avant sa naissance physique.

Dieu a envoyé les femmes ici-bas avec un surcroît de certaines qualités. S'adressant aux jeunes filles, le président Faust a noté : « La féminité est l'ornement divin de la nature humaine. Elle se manifeste par... l'amour, la spiritualité, la délicatesse, le rayonnement, la sensibilité, la créativité, la grâce, le charme, la douceur, la dignité et la force tranquille. Elle s'exprime différemment chez chaque jeune fille et chaque femme mais chacune... la possède. La féminité fait partie de votre beauté intérieure². »

Le souci de l'apparence extérieure

Notre apparence extérieure est le reflet de notre être intérieur. Notre vie est à l'image de

ce que nous recherchons. Si, de tout notre cœur, nous nous efforçons vraiment de connaître le Sauveur et de lui ressembler davantage, nous y parviendrons car il est notre frère divin et éternel. Mais il est plus que cela. Il est notre Sauveur et notre Rédempteur bien-aimé. Comme Alma jadis, nous posons la question suivante : « Votre visage est-il empreint de son image ? » (Alma 5:14.)

À leur apparence extérieure, on peut reconnaître les femmes reconnaissantes d'être filles de Dieu. Ces femmes comprennent l'intendance qu'elles ont de leur corps et le traitent avec dignité. Elles prennent soin de leur corps comme d'un temple sacré car elles comprennent l'enseignement de Paul : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3:16.)

Des femmes qui aiment Dieu ne maltraiteraient ni n'enlaidiraient jamais un temple avec des graffitis. Elles n'ouvriraient pas toutes grandes les portes de cet édifice sacré pour inviter le monde à le regarder. Combien plus sacré est le corps, qui n'a pas été fait de main d'homme mais par Dieu. Nous sommes les intendantes et les gardiennes de la propreté et de la pureté que ce corps avait lorsqu'il est venu des cieux. « Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (1 Corinthiens 3:17).

Les filles de Dieu qui sont reconnaissantes gardent leur corps avec soin car elles savent qu'il est la source de la vie, et elles respectent la vie. Elles ne découvrent pas leur corps pour obtenir la faveur du monde. Elles se comportent pudiquement pour obtenir la faveur de leur Père céleste car elles savent qu'il les aime beaucoup.

Le service d'autrui

À leur comportement, on peut reconnaître les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu. Elles savent qu'aux femmes incombent les tâches des anges et elles désirent être au service de Dieu en aimant et en servant ses enfants, en leur apprenant les principes du salut, en les amenant au repentir, en les sauvant lorsqu'ils sont en danger, en les guidant dans l'accomplissement de son œuvre et en transmettant ses messages³. Elles comprennent qu'elles peuvent apporter des bienfaits aux enfants de leur Père dans leur foyer, dans leur voisinage et plus loin encore. Les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu glorifient son nom.

Magnifier les dons

À leurs capacités, on peut reconnaître les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu. Elles réalisent leur potentiel divin et magnifient leurs dons divins. Elles sont des femmes capables et courageuses qui font du bien à leur foyer, qui servent leur prochain et qui comprennent que « la gloire de Dieu c'est l'intelligence » (D&A 93:36). Elles sont des femmes qui adoptent les vertus durables afin d'être tout ce que notre Père a besoin qu'elles soient. Le prophète Jacob a commenté ainsi certaines de ces vertus quand il a dit que les femmes ont des sentiments extrêmement tendres, chastes et délicats devant Dieu, chose qui est agréable à Dieu (voir Jacob 2:7).

Respect du rôle de mère

On peut reconnaître les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu à leur respect pour leur rôle de mère, même quand cette bénédiction leur est refusée pendant un certain temps. Dans ces circonstances, leur juste influence peut être bénéfique dans la vie d'enfants qu'elles aiment. Leur enseignement exemplaire peut faire écho à la voix qui est entendue dans un foyer de membres fidèles et répéter des vérités dans le cœur d'enfants qui ont besoin d'un témoignage supplémentaire.

Les filles de Dieu qui sont reconnaissantes l'aiment et enseignent à leurs enfants de l'aimer sans réserve ni ressentiment. Elles sont comme les mères des jeunes guerriers d'Hélan qui avaient une grande foi et « avaient appris de leurs mères que, s'ils ne doutaient pas, Dieu les délivrerait » (Alma 56:47).

Lorsque vous voyez des mères pleines de bonté et de gentillesse, vous voyez des femmes d'une grande force. Leur famille peut ressentir amour, respect et sécurité lorsqu'elle est près d'elles parce qu'elles recherchent la compagnie et la direction du Saint-Esprit. La sagesse et le bon sens de ces mères apportent des bienfaits à leur famille. Maris et enfants qui reçoivent d'elles ces bienfaits contribueront à la stabilité de la société dans le monde entier. Les filles de Dieu pleines de gratitude apprennent des vérités de leur mère, de leurs grands-mères et de leurs tantes. Elles apprennent à leurs filles l'art et la joie de faire d'une maison un foyer. Elles s'efforcent de donner une bonne instruction à leurs enfants et, elles mêmes, ont soif d'apprendre. Elles aident leurs enfants à apprendre des compétences qu'ils pourront utiliser au service

d'autrui. Elles savent que la voie qu'elles ont choisie n'est pas facile, mais que cela vaut vraiment tous leurs efforts.

Elles comprennent ce que voulait dire Neal A. Maxwell quand il a déclaré : « Lorsque la véritable histoire du monde sera pleinement révélée, est-ce qu'elle rapportera le bruit des coups de feu ou le chant des berceuses ? Les grands armistices conclus par des soldats ou la paix que les femmes apportent dans leur foyer et dans leur quartier ? Ce qui est arrivé dans les berceaux et les cuisines ne s'avèrera-t-il pas plus décisif que ce qui s'est produit dans les congrès⁴ ? »

Les filles de Dieu savent que c'est la nature maternelle des femmes qui peut être source de bienfaits éternels et elles consacrent leur vie à cultiver ce don divin. Il est certain que lorsqu'une mère honore son statut de mère, ses enfants se lèvent et la disent heureuse (voir Proverbes 31:28).

Deuxièmement, des femmes qui ne sont pas du monde.

Les femmes de Dieu ne peuvent jamais se permettre d'être comme les femmes du monde. Le monde compte suffisamment de femmes dures ; nous avons besoin de femmes tendres. Il y a assez de femmes brutales ; nous avons besoin de femmes aimables. Il y a assez de femmes grossières ; nous avons besoin de femmes raffinées. Il y a assez de femmes célèbres et riches ; nous avons besoin de plus de femmes qui ont la foi. Nous voyons assez de cupidité ; nous avons besoin de plus de bonté. Nous voyons assez de vanité ; nous avons besoin de plus de vertu. Nous voyons assez de popularité ; nous avons besoin de plus de pureté.

Oh, combien nous prions pour que chaque jeune fille devienne en grandissant l'être merveilleux qu'elle est destinée à être ! Nous prions pour que sa mère et son père lui montrent la bonne voie. Puissent les filles de Dieu honorer la prêtrise et soutenir les détenteurs de la prêtrise dignes. Puissent-elles comprendre la grande force qu'elles peuvent tirer des vertus intemporelles dont certaines personnes ont tendance à se moquer dans ce monde moderne et libéré pour les femmes.

Compréhension et développement de son potentiel

Puissent les mères et les pères comprendre le grand potentiel que leurs filles ont de faire le bien, qu'elles ont hérité de leur foyer céleste. Nous devons entretenir leur gentillesse, leur nature généreuse, leur spiritualité et leur

sensibilité innées, ainsi que leur esprit brillant. Réjouissez-vous du fait que les filles sont différentes des garçons. Soyez reconnaissants de leur place dans le grand plan de Dieu. Et rappelez-vous toujours ce que le président Hinckley a dit : « Quand la terre eut été formée, quand le jour eut été séparé de la nuit, quand les eaux eurent été séparées du sec, quand la végétation et la vie animale eurent été créées, et quand l'homme eut été placé sur la terre, alors seulement, la femme fut créée ; et ce ne fut qu'alors que l'œuvre fut déclarée terminée et bonne⁵. »

Pères, maris, jeunes gens, puissiez-vous avoir la vision de tout ce qui compose la nature féminine et de tout le potentiel des femmes. S'il vous plaît, soyez dignes de la sainte prêtrise de Dieu que vous détenez et honorez cette prêtrise car elle est une bénédiction pour nous tous.

Mes sœurs, quel que soit votre âge, veuillez comprendre tout ce que vous êtes et devez être, tout ce que vous avez été préparées à devenir par Dieu lui-même, là-haut, dans les cours royales. Je prie pour que nous utilisions avec gratitude les dons inestimables qui nous ont été accordés pour élever le genre humain à un degré supérieur de pensée et à des aspirations plus nobles. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. *L'Étoile*, janvier 1996, p. 116.
2. La femme occupe la place d'honneur suprême, *Le Liahona*, juillet 2000, p. 118.
3. Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, 2^e édition, 1966, p. 35.
4. « The Women of God », *Ensign*, mai 1978, p. 10-11.
5. « Notre responsabilité à l'égard des Jeunes Filles de l'Église », *L'Étoile*, janvier 1989, p. 88.

AIDES À L'ÉTUDE

- Relevez les expressions inspirantes et positives que sœur Nadauld utilise dans son discours (par exemple « bénédiction remarquable », « source d'inspiration », « vision grandiose »). Quelle leçon pouvons-nous, nous dirigeants, tirer de ces expressions pour les appliquer dans nos rapports avec les autres ?
- Comparez l'effet des paroles positives ou négatives sur la motivation des gens.
- Indiquez quelques-uns des aspects de l'apparence extérieure d'une personne juste, d'après sœur Nadauld. Pourquoi sont-ils importants pour un dirigeant ?
- Pourquoi sont-ils plus importants que la beauté physique ?
- Comment pouvons-nous aider les autres à mieux connaître leur potentiel divin ?

L'ŒUVRE DES DIRIGEANTS

« Enseigne-lui [ce peuple] à ne jamais se lasser des bonnes œuvres, mais à être doux et humble de cœur ; car ceux-là trouveront du repos pour leur âme » (Alma 37:34).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les chefs de famille et les dirigeants de l'Église doivent s'efforcer diligemment d'amener des âmes au Seigneur et d'établir son royaume.

NOTIONS

1. Les chefs de famille et les dirigeants doivent s'efforcer diligemment d'amener des âmes au Seigneur.

NOTION 1. LES CHEFS DE FAMILLE ET LES DIRIGEANTS DOIVENT S'EFFORCER DILIGEMMENT D'AMENER DES ÂMES AU SEIGNEUR.

COMMENTAIRE

Bruce R. McConkie, alors membre des soixante-dix, a expliqué : « Le travail est le grand principe de base qui rend toutes choses possibles dans le temps comme dans l'éternité (*Mormon Doctrine*, 2^e édition, 1966, p. 847). Le président Hinckley a enseigné : « Rien de réellement valable ne s'obtient sans travail. Rien ne se produit ici-bas sans travail... Le travail est inéluctable » (*Standing for Something : Ten Neglected Virtues That Will Heal Our Hearts and Homes*, 2000, p. 80).

Notre Père céleste s'efforce de sauver et d'exalter ses enfants (voir Moïse 1:39). L'expiation de Jésus-Christ permet cela et accomplit donc l'œuvre du Père (voir Jean 4:34 ; 5:17 ; 9:4). Il nous donne l'occasion de nous aider mutuellement à retourner auprès de notre Père céleste. « Quelqu'un a dit à juste titre : <Le feu a la propriété de brûler, la neige de geler et Dieu d'œuvrer.> Or nous sommes ses enfants » (George Reynolds and Janne M. Sjodahl, *Commentary on the Book of Mormon*, éd. Philip C. Reynolds, 7 volumes, 1955-1961, 1:275).

Non seulement le travail des dirigeants aide les autres à avancer, mais il est également bénéfique pour les dirigeants. Le travail dévoué permet d'acquérir les attributs de la divinité, que sont la maîtrise de soi, la persévérance, la responsabilité et l'intégrité » (*Encyclopedia of Mormonism*, éditeur Daniel H. Ludlow, 5 volumes, 1992, 4:1586).

Le genre humain a eu sa première occasion de travailler lorsque le Seigneur a mis Adam

« dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder » (Genèse 2:15). Le travail est resté nécessaire lorsque Dieu a chassé Adam du Jardin (voir Genèse 3:17-49).

Si nous voulons devenir de bons dirigeants, nous devons être disposés à travailler dur. Spencer W. Kimball a expliqué : « Nous devons faire davantage que demander l'excellence au Seigneur. Il faut transpirer avant d'être inspiré et l'effort doit précéder l'excellence. Nous devons faire davantage que demander des résultats au Seigneur... quoique nous devions bien sûr prier. Nous devons réfléchir. Nous devons faire des efforts » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, 1982, p. 402).

Les dirigeants doivent aussi garder à l'esprit les conseils du roi Benjamin : « Veillez à ce que tout cela se fasse avec sagesse et ordre; car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de force » (Mosiah 4:27).

Réfléchissez aux idées suivantes de Neal A. Maxwell. Quand il était assistant des Douze, il a enseigné :

« L'œuvre extraordinaire de Dieu s'accomplit le plus souvent par l'intermédiaire de personnes ordinaires dans un foyer et une famille apparemment inconnus » (*That My Family Should Partake*, 1974, p. 122).

« Le travail a quelque chose de sacré. Il est nécessaire même en période d'abondance. Le travail n'est pas tout dans la vie, mais il peut nous aider à rester conscients de nos bénédictions » (*Look Back at Sodom : A Timely Account from Imaginary Sodom Scrolls*, 1975, p. 10).

Plus tard, alors qu'il était membre de la présidence des soixante-dix, frère Maxwell a écrit :

« Dieu donne les pioches et les pelles aux «élus» parce qu'ils sont disposés à travailler et à avoir des cals aux mains. Ils ne sont peut-être pas les meilleurs ni les plus compétents, mais ils sont les plus disponibles » (*Deposition of a Disciple*, 1976, p. 54).

Après être devenu membre du Collège des Douze, frère Maxwell a enseigné :

« Si nous méditons seulement sur ce qui va se lever avec nous à la résurrection, il paraît clair que c'est notre intelligence, c'est-à-dire non seulement notre quotient intellectuel mais aussi notre capacité d'accepter et d'appliquer la vérité. Nos talents, nos qualités et nos compétences se lèveront avec nous, et aussi, c'est certain, notre capacité d'apprendre, notre mesure de discipline personnelle et notre capacité de travail. Notre travail ici-bas n'aura peut-être pas son équivalent là-haut, mais notre capacité de travail ne sera jamais désuète » (*We Will Prove Them Herewith*, 1982, p. 12).

« Nous parlons à juste titre de la foi et des œuvres, mais la foi, elle même, est un travail constant ! C'est un travail à accomplir et un processus à suivre d'autant mieux qu'on y est engagé non seulement «avec zèle» mais «avec crainte et tremblement» Sinon, nous risquons de ne pas rester concentrés sur le Christ » (*Lord, Increase Our Faith*, 1994, p. 111-112).

« Il est clair pour nous que le but est de faire en sorte que l'œuvre de Dieu devienne la nôtre et non pas l'inverse » (*If Thou Endure It Well*, 1996, p. 101).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Chantez ou lisez un cantique sur le travail (par exemple « J'ai beaucoup à accomplir », *Hymnes*, n° 96, « Mettons de l'ardeur », *Cantiques*, n° 159 et « Le monde a besoin d'ouvriers », n° 162). Parlez du rôle du travail dans l'art de diriger dans la famille ou dans l'Église.

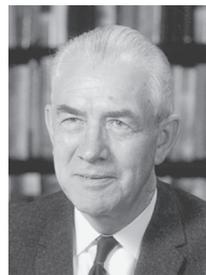
Demandez aux étudiants de relever le travail accompli par Alma et ses compagnons missionnaires avant leur réussite, dans Alma 26. Expliquez aux étudiants que dans le rôle de dirigeant, comme dans l'œuvre missionnaire, les résultats s'obtiennent par le travail.

Séparez votre classe en petits groupes et donnez à chacun d'eux une ou plusieurs déclarations de frère Maxwell tirées du commentaire. Demandez aux groupes de discuter de ces déclarations puis à un membre de chaque groupe de faire rapport à la classe des remarques de ses membres. Faites les commentaires qui conviennent.

Soulignez que ce que nous accomplissons dans notre famille et dans nos appels est l'œuvre la plus importante que nous accomplirons dans la vie. Étant donné qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu, nous devons recourir à l'aide de son Esprit pour réussir.

Chantez ou lisez un autre cantique sur l'importance du travail.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Mark E. Petersen

du Collège des douze apôtres

« *The Image of a Church Leader* » (Portrait d'un dirigeant de l'Église),

Ensign, août 1980, p. 5-8.

Le Seigneur a demandé à ses douze disciples néphites qui étaient prêts à reprendre le ministère : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? »

Et quelle a été la réponse à cette question ? « En vérité, je vous le dis, tels que je suis » (3 Néphé 27:27).

Tel qu'il est ! Vous vous rendez compte ! Jésus-Christ est notre modèle.

Et quand voulait-il que ces frères adoptent son mode de vie ? Pas un jour prochain ni une autre année. Immédiatement. Étant ses représentants, ils avaient la responsabilité de refléter son image à tout le genre humain, aussitôt.

C'est de cette façon que nous devons tous mener notre vie.

Mais quelle est donc son œuvre ? Il dit que son œuvre et même sa gloire sont de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. Mais qu'est-ce que la vie éternelle ? Cela consiste à devenir comme Dieu. Nous pouvons devenir réellement parfaits, comme lui, parce que nous sommes ses enfants.

Cette occasion est ouverte à tout le genre humain, dans tous les pays et sous tous les climats. Mais cela doit se faire par la foi au Christ. Et comment obtient-on la foi ? Paul a posé cette même question en ces termes : « Comment... invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler, s'il n'y a personne qui prêche ?

« Et comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés ? (Romains 10:14-15).

Nous sommes ses prédicateurs. Nous avons été dûment envoyés. Comment donc remplirons-nous notre ministère ?

La conversion

Nicodème vint voir Jésus, de nuit. Pourrons-nous jamais oublier ce que le Seigneur lui a dit : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3).

Nous rattachons cet enseignement à la naissance d'eau et d'Esprit par le baptême. Nous nous contentons trop souvent d'une explication du baptême d'eau et nous ne pensons pas beaucoup au baptême d'Esprit.

Nous recevons la confirmation par l'imposition des mains et nous recevons le don du Saint-Esprit. Mais nous devons nous rappeler que, dans cette ordonnance, nous recevons également un renouveau de vie. Si nous sommes sincères, nous renaissions littéralement. Au vrai sens du terme, nous devenons des personnes différentes et meilleures. Nous recevons un cœur nouveau. Nous rejetons l'homme pécheur, comme Paul l'a décrit, et nous prenons sur nous le nom et l'image du Christ (voir Colossiens 3:9-10).

Nous avons besoin de cette nouvelle naissance afin que les autres puissent croire, grâce à nous, que Jésus a réellement été envoyé des cieux par son Père, qui est le Sauveur, et que nous sommes ses serviteurs, et que nous avons l'autorité de les conduire sur le chemin de la vérité. C'est là le début de leur salut et le prolongement du nôtre.

Nous devons constamment préserver, dans notre vie, l'effet de la nouvelle naissance qu'il nous donne. Nous recherchons la nouvelle naissance pour les autres par notre ministère, mais nous ne pouvons donner quelque chose que nous ne possédons pas nous-mêmes. Si notre maison n'est pas correctement conçue, il nous est difficile d'être des architectes et des bâtisseurs efficaces dans la vie des autres.

C'est pourquoi, quelle sorte d'hommes devons-nous être ? Tel qu'il est.

Le Seigneur a enseigné de nombreuses choses importantes qu'il attend de ses disciples. L'une de ses leçons les plus pénétrantes était que nous devons témoigner par notre façon de vivre qu'il est le Christ, et convaincre ainsi les autres que son Père céleste l'a réellement envoyé sur la terre pour qu'il devienne notre Sauveur.

De même qu'il a prié pour ses disciples, de même il a prié pour ceux qui croiront en lui par leur parole...

pour que le monde croie que le Père l'a envoyé (voir Jean 17:20-21).

C'est l'une des définitions les plus précises de nos appels divins que nous ayons par écrit. Quel objectif ! Quelle responsabilité ! Ces paroles devraient être notre étoile directrice ! Mais les comprenons-nous complètement ?

Elles sont l'essence même de notre religion. Personne ne peut être sauvé sans cette croyance de base. Tout ce que nous disons, nous, officiers de son Église, doit refléter cette grande vérité. Il est le Fils de Dieu. Il est Dieu. Il a été envoyé dans le monde par décret céleste. Nous sommes ses représentants, ses témoins et il compte sur nous pour que nous accomplissions l'œuvre nécessaire pour que le monde croie que Dieu l'a envoyé et pour que peut-être beaucoup de gens appliquent son Évangile et soient sauvés.

« Sois un modèle »

Nous devons être un modèle pour les fidèles, comme Paul l'a dit à Timothée, « en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté » (1 Timothée 4:12).

Quelle attention accordons-nous à la quatrième section des Doctrine et Alliances ?

« Et la foi, l'espérance, la charité et l'amour, avec le seul souci de la gloire de Dieu, qualifient [quelqu'un] pour l'œuvre.

« Souvenez-vous de la foi, de la vertu, de la connaissance, de la tempérance, de la patience, de la bonté fraternelle, de la sainteté, de la charité, de l'humilité, de la diligence...

« Car voici, le champ blanchit déjà pour la moisson, et voici, celui qui lance sa faucille *de toutes ses forces* amasse des provisions afin de ne pas périr, mais apporte le salut à son âme » (D&A 4:5-6, 4 ; italiques ajoutées).

Nos foyers sont les pierres de fondation du royaume de Dieu. Puisque nous sommes ses serviteurs, quel genre de vie avons-nous chez nous ? L'amour y abonde-t-il ? Donnons-nous un exemple de vie chrétienne à nos enfants pour qu'eux aussi, grâce à nous, croient en lui ?

Faisons-nous preuve de pureté et de chasteté dans notre vie privée ? Permettons-nous au péché ou à l'impureté, même secrètement, de dresser des barrières entre nous et l'Esprit de Dieu, en nous privant de sainteté ? Ou bien chérissons-nous la vertu au point de la défendre même au prix de notre vie ?

Sommes-nous dénués d'hypocrisie ? Sommes-nous d'humeurs différentes quand nous sommes à l'Église, lorsque nous sommes en présence de nos voisins pieux, et dans nos activités professionnelles quotidiennes ?

Quelqu'un peut-il se croire indûment justifié dans sa mauvaise conduite du fait de nos paroles ou de nos actions ? Ou nous élevons-nous au-dessus de cet esprit du monde et inspirons-nous aux autres la volonté de faire mieux ?

Sommes-nous toujours, nous, dirigeants, des exemples de personnes qui ont la foi ? Ou mettons-nous le doute dans l'esprit des autres en montrant de mauvaises attitudes ?

Sommez-nous aimables et pleins de considération envers autrui ? Sommes-nous honnêtes ? Nos actions ternissent-elles de quelque manière que ce soit notre image de serviteurs de Dieu ?

Sommes-nous enclins à pardonner ? Sommes-nous justes ? Nous rappelons-nous que le pardon ne nous est accordé que si nous pardonnons aux autres ?

Appliquons-nous la règle d'or ? Faisons-nous aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fasse ? Tout cela correspond à l'image d'un vrai serviteur de Dieu.

Nous sommes des bergers du troupeau de Dieu. Il est certain que ce troupeau inclut notre famille ainsi que d'autres membres de l'Église.

Si nous sommes nous-mêmes chrétiens, nous leur enseignerons à l'être aussi. Étant pleinement dévoués, nous leur enseignerons à l'être. Étant disposés à suivre le programme, nous leur enseignerons à suivre les instructions.

Nous leur enseignerons qu'il est précieux d'être guidé par l'Esprit parce que nous comprenons que nous ne pouvons être en accord avec Dieu sans cela. Si nous ne sommes pas en harmonie avec lui, nous en sommes réduits à nos pauvres moyens, et quelle valeur ont-ils vraiment ?

Soyez unis

L'une des caractéristiques les plus marquantes du Seigneur Jésus-Christ, au cours de son ministère terrestre, était sa communion avec Dieu. Il souhaitait ardemment que ses disciples entrent aussi dans cette communion. Cela était essentiel à leur mission. Avant sa mort, le Christ a prié pour que ses disciples soient un, comme son Père et lui étaient un (voir Jean 17:20-21). Et par l'intermédiaire de Joseph Smith, il a dit : « Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi » (D&A 38:27).

Cela est devenu un principe de base pour ses disciples, où qu'il soient. C'est le fondement de tous les autres accomplissements. Sans ce principe, nous cédon à l'opposition.

Le Christ est le prince de la paix. Nous devons nous aussi être des messagers de la paix. Les conflits peuvent causer notre perte si nous les laissons naître. Ils pourraient porter gravement atteinte à l'Église. Ils ont détruit l'Église primitive et ils pourraient tout aussi bien nous anéantir. Nous rappelons-nous ce que le Seigneur a dit sur la querelle ?

« Il n'y aura plus de controverses parmi vous, comme il y en a eu jusqu'à présent... »

« Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter le cœur des hommes à la colère les uns contre les autres ; mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées » (2 Néphi 11:28, 30).

Nous rappelons-nous ce qui a empêché l'établissement de la ville de Sion à l'époque de Joseph Smith, le prophète ? Joseph avait prié le Seigneur avec ferveur parce que les membres de l'Église avaient été chassés du comté de Jackson. Le Seigneur a répondu en disant à propos des saints :

« Voici, je vous le dis, il y avait parmi eux des querelles, des disputes, des envies, des discordes, des désirs voluptueux et cupides. Ils ont donc souillé par ces choses leurs héritages.

« Ils étaient lents à écouter la voix du Seigneur, leur Dieu ; c'est pourquoi le Seigneur, leur Dieu, est lent à écouter leurs prières, à leur répondre le jour de leurs ennuis.

« Le jour de leur paix, ils ont pris mes instructions à la légère, mais le jour de leurs difficultés, par nécessité, ils me cherchent » (D&A 101: 6-8). Existe-t-il plus grand traité sur l'obéissance ?

Soyez obéissants

Le Seigneur a donné une parabole importante par l'intermédiaire du prophète Joseph dans laquelle il exhorte les saints à plus de dévotion, montrant encore comment il attend de nous que nous suivions ses instructions divines. Il a dit :

« Un noble avait une excellente parcelle de terre, et il dit à ses serviteurs : Allez dans ma vigne, dans cette excellente parcelle de terre, planter douze oliviers.

« Placez des sentinelles autour d'eux et construisez une tour, afin que l'une d'elles puisse dominer le pays alentour pour être une sentinelle sur la tour, afin que mes oliviers ne soient pas brisés lorsque l'ennemi viendra pour piller et s'approprier le fruit de ma vigne.

« Les serviteurs du noble allèrent donc faire ce que leur seigneur leur avait commandé, plantèrent les oliviers, les entourèrent d'une haie, placèrent des sentinelles et commencèrent à construire une tour.

« Tandis qu'ils étaient encore en train d'en poser les fondations, ils commencèrent à se dire entre eux : Quel besoin mon seigneur a-t-il de cette tour ?

« Et ils débattirent longuement, se disant entre eux : Quel besoin mon seigneur a-t-il de cette tour, étant donné que nous sommes en temps de paix ?

« Cet argent ne pourrait-il pas être donné aux changeurs ? Car il n'est pas besoin de ces choses.

« Et tandis qu'ils étaient en désaccord les uns avec les autres, ils devinrent très paresseux et n'écoutèrent pas les commandements de leur seigneur.

« Et l'ennemi vint de nuit et abattit la haie. Les serviteurs du noble se levèrent, furent effrayés et prirent la fuite, et l'ennemi détruisit leurs ouvrages et abattit les oliviers.

« Or, voici, le noble, le seigneur de la vigne, rendit visite à ses serviteurs et dit : Eh bien ! Quelle est la cause de ce grand mal ?

« N'auriez-vous pas dû faire ce que je vous avais commandé de faire et – après avoir planté la vigne, l'avoir entourée de la haie et avoir placé des sentinelles sur ses murs – n'auriez-vous pas dû construire la tour également, placer une sentinelle sur la tour, veiller sur ma vigne et ne pas être tombés endormis, de peur que l'ennemi ne tombe sur vous ? (D&A 101:44-53).

Remarquez que les serviteurs dans la vigne avaient des doutes. Quel besoin mon seigneur a-t-il de cette tour ? Quel besoin ? Quel besoin ?

Arrive-t-il à l'un d'entre nous d'avoir des doutes ? L'un de nous dit-il : Quel besoin l'Église a-t-elle de ceci ou de cela ? Quel besoin ? Quel besoin ?

Combien il est essentiel de se soumettre complètement à nos instructions et de les appliquer en détail !

Le Seigneur nous dit aussi : « C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence » (D&A 107:99). Nous devons connaître notre travail et nous y mettre de toute notre intelligence et de toute notre force physique.

Soyez dévoués

Quelle est donc l'image d'un dirigeant de l'Église ? Elle doit être semblable à celle de tout autre serviteur diligent du Christ.

Peut-elle être différente de celle d'une Autorité générale ? Peut-elle être différente de celle d'un bon représentant régional, d'un bon président de pieu, d'un bon évêque, d'un bon président de mission ou d'un bon président de collège d'anciens ?

Ne sommes-nous pas les serviteurs qu'il s'est choisis ? Ne sommes-nous pas sous la même alliance de la prêtrise ? Certains ont-ils une prérogative ? Dieu fait-il acception de personnes ?

Avons-nous l'ambition d'obtenir une place, un poste ou une distinction dans l'Église ? Cette attitude est-elle digne du Christ ? Ne manque-t-elle pas d'humilité ?

La mère des fils de Zébédée est allée trouver le Seigneur pour lui demander d'accorder à Jean et à Jacques des places au-dessus de celles des autres frères. Le Seigneur l'a réprimandée d'avoir de telles ambitions injustifiées. « Les dix, ayant entendu cela, furent indignés contre les deux frères » (Matthieu 20:24).

Le Seigneur a alors dit clairement qu'il ne devait pas y avoir d'inégalités entre eux et a ajouté : « Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.

« Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave » (Matthieu 20:26-27).

Dans tous les cas, le mot d'ordre est d'être dévoué à sa tâche.

Soyez productifs

Ensuite, le Seigneur attend de nous que nous soyons productifs. Il nous commande de produire beaucoup de fruits. Il illustre cela au moyen de la parabole qui figure dans le quinzième chapitre de Jean. Le Seigneur y déclare à ses serviteurs la manière de diriger son œuvre. Il donne ici l'exemple d'un vrai serviteur de Dieu.

Ce chapitre commence par la parabole au sujet de la vigne du Seigneur. Il déclare que son Père est le vigneron, ou propriétaire de la vigne et il s'identifie au cep dans la vigne. Il dit que nous, ses ouvriers, sommes les sarments du cep et que nous devons porter beaucoup de fruits dans la vigne du Seigneur.

« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.

« Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit. »

Puis il donne une image qui devrait nous être familière à nous tous. Il parle d'émonder la vigne pour la rendre plus productive. Dans son vignoble, il nous émonde, il nous purifie, il nous sanctifie pour que nous produisions davantage de fruit de son genre.

Il parle ensuite de sarments qui ne produisent pas du tout parce qu'ils se sont séparés du cep. Et pourquoi ne sont-ils pas productifs dans ces conditions ? Parce que la sève nourricière, qui donne la vie, n'atteint pas le sarment s'il est retranché du cep. C'est cela qui a persuadé le Seigneur de dire à ses serviteurs : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. »

Puis il a ajouté : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

C'est là une bonne leçon. Tant que nous sommes proches du Seigneur et que nous sommes nourris de son Esprit, nous portons beaucoup de fruits. Mais si nous ne demeurons pas dans le Seigneur pour recevoir sa force, nous ne pouvons pas plus produire qu'un sarment qui est coupé du cep. Voilà pourquoi il dit : « Car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Pour développer ce thème, le Seigneur ajoute : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. »

Mais ce passage d'Écritures contient une autre leçon qui devrait attirer notre attention. Au verset 16, il est déclaré :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis. » Dans quel but ? « ... afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit. »

Mais ce n'est pas tout. Non seulement nous sommes choisis par lui, non seulement nous sommes établis ou ordonnés dans le but de porter du fruit, mais nous sommes également appelés et ordonnés à travailler de sorte que notre *fruit demeure*.

Soyez attentifs à ses paroles : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, *et que votre fruit demeure* » (italiques ajoutées).

Qu'est-ce que cela signifie ? Simplement que nous devons faire des projets, prier et faire des efforts afin que personne ne s'égaré à cause de notre négligence, que chacun garde son témoignage et que personne ne devienne non pratiquant. *Notre fruit doit demeurer*.

L'image que renvoie un serviteur de Dieu dépend donc de son *état d'esprit*. « Car nous travaillons en fonction des pensées de notre cœur.

Cette Église est le royaume de Dieu. Le monde est son champ ou sa vigne. Nous sommes les ouvriers qu'il a choisis. Nous ne pouvons réussir que si nous demeurons attaché au cep. Et ainsi, il nous fait une promesse en or qui est des plus désirables :

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

« Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jean 15:1-2, 4-5, 7-8, 10-11, 16).

AIDES À L'ÉTUDE

- D'après frère Petersen, quelle est la clef pour bien diriger dans l'Église ?
- Pourquoi devons-nous être convertis afin de donner de bons exemples ?
- Quel lien existe-t-il entre l'exemple d'un dirigeant et l'unité d'un groupe ?
- Que nous apprend le chapitre 4 des Doctrines et Alliances sur la manière de diriger ?
- De quel principe de direction le Sauveur est-il l'exemple en étant un avec Dieu ? Comment pouvons-nous appliquer ce principe dans notre manière de diriger ?
- Selon vous, quel paragraphe du discours de frère Petersen explique le mieux le principe de la productivité dans la manière de diriger ? Expliquez votre choix.

LES DIRIGEANTS ET LES CONSEILS

« Et les Dieux tinrent conseil entre eux et dirent : Descendons et formons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Abraham 4:26).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants peuvent être plus efficaces quand ils tiennent des conseils pour diriger.

NOTIONS

1. Notre Père céleste préside le « grand conseil qui préside l'univers ».
2. L'Église est gouvernée par des conseils.
3. Les conseils de famille sont les conseils de base de l'Église.
4. Certains principes permettent aux dirigeants de tenir des conseils efficaces.

NOTION 1. NOTRE PÈRE CÉLESTE PRÉSIDE LE « GRAND CONSEIL QUI PRÉSIDE L'UNIVERS ».

COMMENTAIRE

Notre Père céleste a utilisé des conseils pour planifier et pour créer la terre et d'autres mondes. Joseph Fielding Smith, qui était alors membre du Collège des Douze, a écrit que Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit « constituent une seule Divinité ou conseil suprême » (*Answers to Gospel Questions*, compilé par Joseph Fielding Smith, fils, 5 volumes, 1957-1966, 1:2). L. Tom Perry, des Douze, a appelé la Divinité, le « grand conseil qui préside l'univers » (*L'Étoile*, juillet 1998, p. 25).

Les Écritures disent que le « conseil du Dieu éternel de tous les autres dieux » s'est réuni « avant que ce monde fût » et a fait des plans concernant le fonctionnement de l'univers (voir D&A 121:31-32). Joseph Fielding Smith a écrit : « Au cours du grand conseil tenu dans les cieus, Jésus-Christ a volontairement accepté la mission de Rédempteur... Adam a été choisi également au sein de ce même conseil pour remplir son rôle de père du genre humain » (*Answers to Gospel Questions*, 1:182).

Joseph Smith a enseigné : « Quiconque est appelé à exercer un ministère auprès des habitants du monde a été ordonné à ce but même dans le grand conseil des cieus avant que le monde fût » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 296).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux étudiants de lire rapidement Abraham 4-5 et d'y chercher qui a planifié et créé la terre. Demandez-leur de faire part de ce qu'il ont découvert (notez par exemple les mots *nous, ils, nos, les Dieux*).

En plus de créer la terre, qu'a fait le conseil des Dieux ? (Voir le commentaire.)

Aidez les élèves à comprendre que notre Père céleste a donné l'exemple aux dirigeants quand il a tenu des conseils pour planifier et créer la terre et d'autres mondes.

NOTION 2. L'ÉGLISE EST GOUVERNÉE PAR DES CONSEILS.

COMMENTAIRE

Le Seigneur gouverne son royaume terrestre au moyen de conseils. M. Russell Ballard, du Collège des Douze, a montré qu'après le rétablissement de l'Évangile, « l'Église a été organisée en collèges et en conseils, avec diverses présidences nommées <pour administrer les choses spirituelles> (D&A 107:8) » (*Counseling with Our Councils : Learning to Minister Together in the Church and in the Family*, 1997, p. 39). Ces conseils « coordonnent et prévoient des activités, rassemblent des informations, planifient de futurs programmes, prennent des décisions et résolvent des problèmes » (Daniel H. Ludlow, éditeur, *Encyclopedia of Mormonism*, 5 volumes, 1992, 3:1141 ; dans *Counseling with Our Councils*, p. 5). L'objectif de ces conseils est d'aider « les enfants de Dieu à connaître la plénitude des

bénédictions de l'Évangile » (*Counseling with Our Councils*, p. 10). Frère Ballard a expliqué :

« Au cours des années, les formes de gouvernement et d'administration de l'Église ont été adaptées aux besoins et aux époques qui changeaient. Mais leur caractéristique a toujours été de se reposer sur des conseils pour avoir une solidarité et une force continues...

« Le conseil qui préside l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la Première Présidence. Elle se compose du président de l'Église et de ses deux conseillers.

« L'autorité suivante de l'Église est le Collège des Douze apôtres » (*Counseling with Our Councils*, p. 43-45).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Montrez des photos des membres de la Première Présidence et du Collège des Douze. Expliquez qu'avec l'aide des soixante-dix, ces conseils dirigent l'Église. Discutez des actions de ces conseils pour diriger l'Église et nous amener au Christ.

Discutez de certains des conseils qui fonctionnent au niveau des pieux et des paroisses.

NOTION 3. LES CONSEILS DE FAMILLE SONT LES CONSEILS DE BASE DE L'ÉGLISE.

COMMENTAIRE

Un conseil de famille a lieu quand les parents et les enfants se réunissent pour traiter d'affaires importantes concernant la famille. M. Russell Ballard a écrit : « Le conseil de base de l'Église est le conseil de famille » (« Prenons conseil de nos conseils », *L'Étoile*, juillet 1994, p. 29). Les conseils de famille ont le même objectif que d'autres conseils de l'Église (voir le commentaire de la notion 2).

Frère Ballard a écrit que le conseil de famille a le pouvoir de fortifier les liens familiaux, d'unir les membres de la famille et de créer de merveilleux souvenirs.

« L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, a expliqué... que dans les conseils de famille... la mère et le père peuvent former leurs enfants en les préparant à aller au temple, à devenir missionnaires, à gérer leur foyer, les finances familiales, à réussir professionnellement, à se cultiver, à être des citoyens responsables, à s'instruire, à acquérir et à entretenir leurs biens personnels, à prévoir le calendrier des activités familiales, à bien utiliser leur temps de loisirs et à répartir les tâches (voir « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi », *L'Étoile*, avril 1981, p. 15).

« ... Le [conseil de famille] peut contribuer à mettre de l'ordre au foyer, servir de forum pour apaiser des personnes qui ont été blessées, être un moyen important pour lutter contre les influences extérieures et pour enseigner les vérités profondes de l'Évangile » (*Counseling with Our Councils*, p. 148-149).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Parlez des raisons pour lesquelles les conseils de famille sont les conseils de base de l'Église. Discutez des effets des conseils de famille (voir le commentaire).

Demandez aux élèves de parler d'occasions qu'ils ont eues de participer à un conseil de famille dans le but de prendre une décision importante ou d'accomplir une tâche importante.

Expliquez que notre Père céleste a donné l'exemple de la manière de diriger en se servant de conseils. À tous les niveaux, l'Église est gouvernée par des conseils. Les membres de la famille peuvent aussi travailler en conseil pour réaliser des projets familiaux.

NOTION 4. CERTAINS PRINCIPES PERMETTENT AUX DIRIGEANTS DE TENIR DES CONSEILS EFFICACES.

COMMENTAIRE

M. Russell Ballard a dit : « Lorsque nous nous unissons dans nos efforts, nous créons une synergie spirituelle qui constitue un surcroît d'efficacité et d'accomplissement dû à l'action concertée ou à la coopération, et les résultats en sont meilleurs que la somme des apports individuels. Auparavant, frère Ballard avait dit que les dirigeants de l'Église devaient utiliser et canaliser la force spirituelle qui découle des conseils (voir *L'Étoile*, juillet 1994, p. 27).

Frère Ballard a enseigné : « Quand ils travaillent en conseil, les membres apprennent à s'organiser à un niveau supérieur. Ils voient les dirigeants en action, apprennent comment prévoir, analyser les problèmes, prendre des décisions et se coordonner par delà les subdivisions. La participation aux conseils prépare les membres à leurs futures responsabilités de dirigeants » (« Priesthood Councils », in Ludlow, *Encyclopedia of Mormonism*, 3:1141-1142).

« Quand davantage de gens ont le sentiment d'avoir la responsabilité de régler un problème, il y en a davantage qui sont disposés à participer à sa solution...

« ... L'un des points forts de l'organisation en conseil est la souplesse qu'elle apporte dans la recherche et l'application de solutions locales à des problèmes locaux » (*Counseling with Our Councils*, p. 6, 15).

Frère Ballard a recommandé plusieurs principes importants pour diriger en conseil :

- Les dirigeants doivent savoir donner une vision ou un objectif aux membres du conseil.
- Les conseils doivent comporter un temps consacré à discuter des divers points de vue.
- Les dirigeants doivent respecter le libre arbitre des membres du conseil.
- Les dirigeants doivent donner des instructions claires et précises.
- Les dirigeants doivent déléguer.
- Les dirigeants doivent donner l'exemple aux membres de leur conseil.
- Les dirigeants doivent servir avec amour.

(Voir *Counseling with Our Councils*, p. 23-36.)

Frère Ballard a aussi donné des conseils sur la manière de travailler en conseil pour résoudre un problème :

- Le problème est clairement défini et détaillé, mais le conseil n'a pas le droit d'insister sur les points négatifs.
- Le dirigeant du conseil maîtrise le cours de la discussion mais sans s'imposer. Il pose des questions et demande aux membres du conseil d'émettre des avis, puis il écoute.
- Les membres du conseil expriment leur point de vue personnel et ne parlent pas seulement en tant que représentants de leur organisation.
- Les membres du conseil définissent d'abord le but souhaité, puis déterminent comment l'atteindre.
- Dans ses délibérations, le conseil ne s'éloigne jamais de la mission de l'Église : Amener des âmes au Christ en proclamant l'Évangile, perfectionner les saints et racheter les morts.
- Les membres du conseil n'ont pas le droit d'oublier l'importance de leur influence et de leur exemple personnels.
- Il est demandé à chacun de participer, mais les décisions finales incombent au dirigeant du conseil qui s'en remet à l'inspiration plus qu'à son avis personnel pour guider le conseil dans ses décisions.

(Voir *Counseling with Our Councils*, p. 165, 168.)

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux élèves d'expliquer ce qu'est la synergie. (La *synergie* est atteinte lorsque l'effet total est plus grand que la somme des apports individuels.) Demandez à un élève de lire la déclaration suivante de M. Russell Ballard à propos de la synergie spirituelle (voir le commentaire) : Voyez pourquoi ce principe s'applique au travail en conseil et marquez au tableau des exemples de son application.

Discutez des principes que les dirigeants devraient connaître quand ils travaillent en conseil (voir le commentaire). Proposez une situation imaginaire de direction et discutez de l'application de ces principes dans ce cas.

Relisez les idées de M. Russell Ballard sur les conseils et recommandez aux élèves de les appliquer dans leurs conseils.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



M. Russell Ballard

du Collège des douze apôtres
« La force dans le conseil »,
L'Étoile, janvier 1994,
p. 86-89.

Les conseils dans l'Église du Seigneur

Dieu a convoqué un grand conseil dans le monde prémortel pour présenter le plan merveilleux qu'il a créé pour notre bien-être éternel. L'Église du Seigneur est organisée avec des conseils à tous les niveaux, en commençant par le conseil de la Première Présidence et du Collège des Douze et allant jusqu'aux conseils de pieu, de paroisse, de collège, d'auxiliaire et de famille.

Stephen L. Richards a dit :

« Le génie du gouvernement de notre Église est le gouvernement par les conseils... J'ai suffisamment d'expérience pour connaître la valeur des conseils. Il ne se passe pas un jour que je ne voie... la sagesse de Dieu lorsqu'il a créé les conseils... pour gouverner son royaume... »

« Je n'hésite pas à vous donner l'assurance que, si vous voulez conférer entre vous en conseil comme vous êtes censés le faire, Dieu vous donnera la solution aux problèmes que vous rencontrez » (Conference Report, octobre 1953, p. 86).

Fonctionnement des conseils

En tant que membre des Douze, je fais partie de plusieurs conseils et comités généraux de l'Église. Je rencontre régulièrement les dirigeants des auxiliaires. Nous tenons conseil ensemble, nous sondons les Écritures, et nous prions pour être guidés dans nos efforts pour apprendre comment les auxiliaires peuvent aider et fortifier plus efficacement les membres de l'Église.

À beaucoup d'égards, les conseils généraux de l'Église fonctionnent comme les conseils de pieu et de paroisse. Tous les conseils de l'Église doivent pousser à une discussion franche et ouverte en se consultant et en s'efforçant de communiquer avec clarté et concision. Les conseils doivent traiter d'objectifs et de questions qui se posent, le but ultime étant la compréhension mutuelle. Les conseils de pieu et de paroisse sont l'endroit idéal pour permettre aux dirigeants de toutes les organisations de converser ensemble et de se fortifier mutuellement. L'objectif premier des réunions de pieu et de paroisse doit être la coordination et l'intendance, pas le calendrier. À ces réunions, les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires doivent passer en revue leurs responsabilités et trouver des moyens pour que les programmes de l'Église aident les membres à vivre l'Évangile au foyer. Aujourd'hui, les membres et les familles ont besoin d'une aide judicieuse et inspirée de la part de l'Église pour combattre les maux du monde.

Recherche de la participation des sœurs dans les réunions de conseils

Lors d'une récente réunion de conseil avec les présidences des auxiliaires féminines, les sœurs m'ont dit que très peu de femmes de l'Église expriment le désir de détenir la prêtrise. Mais ce qu'elles veulent, c'est être entendues et estimées, apporter quelque chose de valable au pieu ou à la paroisse et à ceux de ses membres qui servent le Seigneur, et aider à l'accomplissement de la mission de l'Église.

Par exemple, il n'y a pas longtemps, nous parlions de la dignité des jeunes à partir en mission. Elaine Jack a dit : « Je pense que si on leur posait la question, les sœurs de l'Église pourraient avoir de bonnes idées sur la façon de mieux préparer les jeunes à une mission. Après tout, c'est nous qui sommes leurs mères ! » Les suggestions des sœurs peuvent aider tout autant en ce qui concerne l'assistance au temple et une foule d'autres problèmes avec lesquels les dirigeants de la prêtrise peuvent être aux prises.

« Mes frères, veillez à obtenir l'apport capital des sœurs dans vos réunions de conseil. Encouragez tous les membres du conseil à donner leurs idées sur la façon dont le pieu ou la paroisse peuvent proclamer plus efficacement l'Évangile, perfectionner les saints et racheter les morts. »

Tous les membres du conseil doivent participer

Dans l'idéal, tous les membres d'un conseil de l'Église ou d'un conseil familial doivent faire part de leurs préoccupations et proposer des solutions basées sur les principes de l'Évangile. Je crois que l'Église et nos familles seraient fortifiées si les présidents de pieu et les évêques utilisaient leurs réunions de conseil pour trouver des réponses aux questions sur la façon d'améliorer les réunions de Sainte-Cène, d'améliorer le respect, de se concentrer sur les enfants, de fortifier les jeunes, d'aider les célibataires, notamment les parents seuls, d'instruire et d'intégrer les amis de l'Église et les nouveaux membres, d'améliorer l'enseignement de l'Évangile et sur beaucoup de questions du même genre.

Pendant la dernière moitié de cette année, nous avons tenu une réunion de formation spéciale lors de chaque conférence de pieu pour parler de la moralité de nos jeunes. Les participants ont été les membres des conseils de pieu et de paroisse. Toutes les questions qui m'ont été adressées lors de la période de discussion pourraient être parfaitement traitées au cours d'une réunion de conseil de paroisse. Et pourtant il est rare que les personnes qui posent les questions aient le sentiment qu'elles ont eu l'occasion, lors des réunions de conseil de paroisse, de poser leurs questions, d'exprimer leurs préoccupations et de proposer leurs suggestions.

Manière de créer la synergie spirituelle au sein d'un groupe

À l'époque dangereuse qu'est la nôtre, nous avons besoin de la collaboration des dirigeants de l'Église, hommes et femmes, parce qu'une vigilance absolue est requise de la part de tous ceux qui se sont vu confier la tâche de veiller sur le Royaume. Nous avons chacun de grandes responsabilités personnelles, mais il y a une responsabilité qui est tout aussi importante, c'est celle de nous réunir avec les autres dans un effort concerté pour résoudre les problèmes et d'apporter des bénédictions à tous les membres de l'Église. Lorsque nous nous unissons dans nos efforts, nous créons une synergie spirituelle qui

apporte un surcroît d'efficacité dû à l'action concertée ou à la coopération, et les résultats en sont meilleurs que la somme des apports individuels.

Ésope, moraliste d'autrefois, illustre la force de la synergie en brandissant une baguette et en demandant s'il y avait, parmi ses auditeurs, un volontaire qui pensait pouvoir la casser. Celui-ci était, bien entendu, capable de briser facilement l'unique baguette. Ensuite Ésope assemblait plusieurs baguettes jusqu'à ce que le volontaire soit incapable de les briser. La morale de sa démonstration était simple. Nous engendrons ensemble une synergie qui nous rend beaucoup plus forts que lorsque nous sommes seuls.

Personne ne devrait rester seul

Il n'a jamais été dans l'intention de Dieu que ses enfants restent seuls. Les enfants ont des parents, les parents ont l'Église, avec les Écritures, des prophètes et des apôtres vivants et le Saint-Esprit pour les aider à comprendre les principes corrects et pour agir en fonction de ces principes dans l'accomplissement de leurs responsabilités de parents.

L'apôtre Paul a enseigné que le Sauveur a organisé l'Église avec des apôtres, des prophètes et d'autres officiers et instructeurs « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi » (Éphésiens 4:12-13).

Paul a comparé les membres de l'Église et leurs responsabilités respectives au corps :

« Ainsi le corps n'est pas formé d'un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres...

« Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu...

« Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps.

« L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous...

« Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Corinthiens 12:14, 18, 20-21, 26).

Les Écritures disent clairement que, bien que nos appels respectifs soient différents et puissent changer de temps en temps, tous les appels sont importants pour le fonctionnement de l'Église. Nous avons besoin que les collègues de la prêtrise s'affirment et

s'acquittent de l'intendance qui leur est confiée par Dieu, tout comme nous avons besoin que la Société de Secours, la Primaire, les Jeunes Filles, l'École du Dimanche et les comités d'activités s'acquittent de leurs fonctions vitales. Et nous avons besoin que les officiers et les membres de toutes ces organisations inspirées collaborent, s'entraident selon les besoins pour le profit des personnes et des familles.

Suggestions pour des conseils plus efficaces

Ce n'est pas un travail d'homme ou un travail de femme ; tout cela est l'œuvre de Dieu, qui est centrée sur l'Expiation. Je voudrais faire quelques recommandations que je crois de nature à nous aider à être plus efficaces dans nos familles et nos appels dans l'Église.

Premièrement, concentrez-vous sur ce qui est fondamental. S'il y a quelque chose qu'on nous a enseigné au cours de cette conférence, c'est bien ce qui est fondamental. Les personnes qui enseignent doivent s'assurer que la doctrine reste pure et qu'elle est enseignée. Enseignez selon l'Esprit en utilisant les Écritures et le programme approuvé. N'introduisez pas de sujet douteux et de conjectures et ne vous attardez pas sur eux. Étudiez les enseignements de cette conférence lors des soirées familiales et dans les discussions en famille ; ils fortifieront votre foyer. Dans un monde qui est rempli de péché, de conflits et de confusion, on peut trouver la paix et la sécurité en connaissant et en vivant les vérités révélées de l'Évangile.

Deuxièmement, concentrez-vous sur les gens. La coordination et le calendrier ont leur moment et leur place, mais trop de réunions de conseil s'en tiennent à cela. Plutôt que de réciter une litanie de plans et de rapports pour les organisations, consacrez la plus grande partie du temps des réunions de conseil à examiner les besoins particuliers des membres. Le caractère confidentiel de cette discussion est d'une importance critique. Les membres du conseil doivent garder strictement confidentielles toutes les questions traitées aux réunions de conseil.

Troisièmement, veillez à ce que chacun puisse s'exprimer franchement et librement. Il est essentiel que l'on puisse s'exprimer pour atteindre le but des conseils. Les dirigeants et les parents doivent établir un climat propice à la franchise, où tout le monde est important et où toutes les opinions sont respectées. Le Seigneur nous a recommandé : « Qu'une personne parle à la fois, et que tous écoutent ce qu'elle dit, afin que lorsque tous ont parlé,

tous soient édifiés » (D&A 88:122 ; italiques ajoutées). Les dirigeants doivent prévoir un temps suffisant pour les réunions de conseil et se souvenir que les conseils sont des endroits où les dirigeants doivent écouter au moins autant que parler.

Quatrièmement, la participation est une bénédiction. Cette bénédiction s'accompagne d'une responsabilité : la responsabilité de travailler dans le cadre des paramètres de l'organisation, d'être préparés, de communiquer, de défendre vigoureusement le point de vue que vous croyez être juste. Mais, vous avez la responsabilité tout aussi importante de soutenir la décision finale de l'officier président du conseil même si vous n'êtes pas tout à fait d'accord.

Le président McKay a parlé d'une réunion du Conseil des douze apôtres où une question d'une très grande importance était traitée. Les autres apôtres et lui avaient des idées très précises concernant une mesure qu'il fallait prendre, et ils étaient prêts à dire ce qu'ils pensaient lors d'une réunion avec la Première Présidence. À leur surprise, le président de l'Église, Joseph F. Smith, ne leur a pas demandé leur avis sur la question, comme il en avait l'habitude. Il s'est levé et a dit : «Voici ce que le Seigneur veut.»

« Bien que ce ne fût pas pleinement conforme à ce qu'il avait décidé, écrit le président McKay, le président des Douze fut le premier à se lever et à dire : «Mes frères, je propose que cela devienne l'opinion et le jugement de ce conseil.»

« Je soutiens la motion, dit un autre, et ce fut unanime. Il ne se passa pas six mois avant que la sagesse de ce dirigeant soit démontrée » (*Gospel ideals*, Salt Lake City, *Improvement Era*, 1953, p. 264).

Lorsque le dirigeant d'un conseil prend une décision, les membres du conseil doivent la soutenir de tout cœur.

Cinquièmement, diriger avec amour. Jésus a enseigné : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:37, 39).

Les dirigeants de la prêtrise doivent diriger avec « persuasion... longanimité... gentillesse... humilité... amour sincère... bonté et... connaissance pure » (D&A 121:41-42). Ce sont là les principes qui doivent nous guider dans nos relations avec notre prochain dans l'Église de Jésus-Christ.

Les détenteurs de la prêtrise ne doivent jamais oublier qu'ils n'ont pas le droit de brandir l'autorité de la prêtrise comme une matraque au-dessus de la tête des membres de leur famille ou des personnes qu'ils servent dans l'Église. Le Seigneur a dit à Joseph Smith : « Lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés ou d'assouvir notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieus se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme » (D&A 121:37).

En d'autres termes, quiconque prétend détenir les pouvoirs spéciaux du ciel pour réaliser ses propres desseins égoïstes et cherche à utiliser la prêtrise avec un quelconque degré d'injustice dans l'Église ou au foyer, ne comprend tout simplement pas la nature de son autorité. La prêtrise est destinée au service, non à l'asservissement, à la compassion, non à la contrainte, à la sollicitude, non à la domination. Les personnes qui pensent autrement se situent en dehors des paramètres de l'autorité de la prêtrise.

Heureusement, la plupart de nos pères et de nos officiers de la prêtrise dirigent avec amour, tout comme la plupart de nos mères et dirigeantes d'auxiliaires. Une direction basée sur l'amour s'accompagne d'un pouvoir incroyable. Elle est réelle et elle engendre des résultats durables dans la vie des enfants de notre Père.

Atteignez un consensus et une unité inspirés

Que Dieu vous accorde, mes frères et sœurs, de parvenir à un consensus et à une unité inspirés lorsque vous vous consultez dans les services que vous vous rendez mutuellement. Ce n'est qu'en agissant de la sorte que l'Église et nos familles peuvent commencer à atteindre toute leur capacité de faire du bien parmi les enfants de Dieu sur la terre.

Je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Je sais, que nous pouvons mieux accomplir leur œuvre par l'unité et par l'amour lorsque nous tenons conseil entre nous. Je prie humblement pour que nous ayons la bénédiction d'agir ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen.



M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres
« Prenons conseil de nos
conseils », *L'Étoile*, juillet
1994, p. 26-28.

Un moteur bien réglé

Avant d'être appelé comme Autorité générale, je travaillais dans le commerce des voitures, comme mon père avant moi. Pour moi, le ronronnement d'un moteur tournant au ralenti ou le vrombissement d'un moteur fonctionnant à plein régime sont presque de la musique. La puissance que ce son représente est encore plus grisante. Rien ne peut se comparer aux émotions qu'on éprouve assis au volant d'une belle voiture quand le moteur fonctionne parfaitement et que toutes les pièces se meuvent en parfaite harmonie.

Par contre, rien n'est plus frustrant qu'un moteur qui ne fonctionne pas correctement. Quels que soient la beauté de la peinture ou le confort des sièges, si le moteur fonctionne mal, la voiture n'est qu'une coquille vide qui ne tient pas ses promesses. Un moteur peut tourner sur une partie seulement de ses cylindres, mais il n'ira jamais aussi loin, ni aussi vite ni ne fonctionnera de manière aussi équilibrée que quand il est bien réglé.

La paroisse fonctionnant « sur un seul cylindre »

Malheureusement, il y a des paroisses de l'Église qui ne tournent que sur quelques cylindres. La paroisse qui tourne sur un seul cylindre est celle dont l'évêque s'occupe de tous les problèmes, prend toutes les décisions et assure le suivi de toutes les tâches. Ensuite, comme un moteur de voiture dont on a trop exigé, il ne tarde pas à être usé.

Nos évêques ont des lourds fardeaux à porter. Il y a des clefs qu'ils sont les seuls à détenir et des responsabilités qu'eux seuls peuvent assumer. Mais ils ne sont pas appelés à être tout le temps la seule solution, pour tout le monde. Ils sont appelés à présider, à diriger et à dispenser l'amour de Dieu à ses enfants. Notre Père céleste n'attend pas d'eux qu'ils fassent tout tout seuls.

Il en est de même de nos présidents de pieu, de nos présidents de collège et d'auxiliaire, ainsi, en fait, que des parents. Tous ont une intendance qui demande beaucoup de leur temps, de leurs talents et de leur énergie.

Mais nul n'est seul pour s'en acquitter. Dieu, le Maître Organisateur, a inspiré la création d'un système de comités et de conseils. Ce système, s'il est compris et bien employé, diminuera le fardeau de tous les dirigeants et donnera plus d'effet à leur ministère grâce à l'aide combinée d'autres personnes.

Utilisez sagement les conseils

Il y a six mois, à ce micro, j'ai parlé de l'importance du système des conseils de l'Église. J'ai parlé de la grande puissance spirituelle et de l'inspiration qui émanent des conseils de famille, de paroisse et de pieu bien menés. L'Esprit continue de me rendre témoignage de l'importance essentielle des conseils de l'Église bien menés pour l'accomplissement de la mission de l'Église. C'est pourquoi j'ai voulu voir si mes remarques d'octobre avaient été bien comprises, en particuliers par nos évêques fidèles et diligents.

Au cours des sessions de formation que j'ai dirigées dans différents endroits depuis la dernière conférence générale, j'ai insisté sur le conseil de paroisse. Dans le cadre de cette formation, j'ai demandé la participation d'un conseil de paroisse. J'ai soumis à l'évêque un problème théorique concernant une famille non pratiquante et je lui ai demandé de faire appel au conseil de paroisse pour élaborer un plan pour ramener la famille dans l'Église.

Sans exception, chaque fois l'évêque a pris aussitôt la situation en charge et a dit : « Voici le problème, et voici ce que je pense que nous devrions faire pour le résoudre. » Ensuite, il a donné des tâches aux divers membres du conseil de paroisse. À mon avis, c'était un bon exercice de délégation, mais on était loin de faire appel à l'expérience et à la sagesse des membres du conseil pour traiter le problème.

Finalement, j'ai demandé à l'évêque de recommencer, cette fois en demandant des idées aux membres de son conseil, avant d'attribuer des tâches. Je lui ai recommandé particulièrement de demander des idées aux sœurs. Quand l'évêque a ouvert la réunion aux membres du conseil et leur a demandé de se consulter, on aurait dit que les écluses des cieux s'ouvraient. Un flot d'idées et d'inspirations a commencé à circuler entre les membres du conseil qui planifiait l'intégration de la famille non pratiquante.

Ayant vu le même scénario se répéter à maintes reprises au cours des six derniers mois, j'ai décidé qu'il ne serait pas déplacé de reparler de l'importance des conseils. Je ne le fais pas pour réprimander les personnes qui n'ont pas fait suffisamment attention à la

dernière fois, mais parce qu'il est urgent que les dirigeants de l'Église, en particulier les présidents de pieu et les évêques, utilisent et canalisent la puissance spirituelle qui découle des conseils. Les problèmes des familles, des paroisses et des pieux peuvent être résolus si nous recherchons des solutions à la façon du Seigneur.

Je sais par expérience que les gens reçoivent des bénédictions quand les dirigeants font un usage judicieux des comités et des conseils. Ils font progresser l'œuvre du Seigneur beaucoup plus vite et beaucoup plus loin, comme une bonne voiture au sommet de ses performances. Les membres des comités et des conseils sont unis. Ensemble le chemin du service dans l'Église est beaucoup plus agréable.

Trois comités et conseils de paroisse

Aujourd'hui, je vais parler de trois comités et conseils de paroisse qui doivent toujours suivre un ordre du jour préparé :

Premièrement, le *comité exécutif de la prêtrise*. Il est composé de l'épiscopat, du dirigeant du groupe des grands prêtres, du président du collège des anciens, du dirigeant de mission de paroisse, du président des Jeunes Gens, du secrétaire exécutif de paroisse et du greffier de paroisse. Ce comité se réunit toutes les semaines sous la direction de l'évêque pour examiner les programmes de prêtrise de paroisse, entre autre le temple et la généalogie, l'œuvre missionnaire, l'entraide, l'enseignement au foyer et la remotivation des membres.

Deuxièmement, le *comité d'entraide de paroisse*. Il est composé du comité exécutif de la prêtrise et de la présidence de la Société de Secours. Ce comité se réunit au moins une fois par mois, également sous la direction de l'évêque, pour discuter des besoins temporels des membres de la paroisse. Seul l'évêque peut affecter les ressources de l'entraide, mais le comité l'aide à prendre soin des nécessiteux en planifiant et en coordonnant l'emploi des ressources de la paroisse : temps, talents, connaissances, matériaux et service compatissant des membres de la paroisse. Dans cette réunion comme au cours d'autres réunions de comité et de conseil, on discute souvent de sujets délicats qui exigent une stricte confidentialité.

Troisièmement, le *conseil de paroisse*. Il est composé du comité exécutif de la prêtrise, des présidentes de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire, du président de l'École du Dimanche et du président du

comité d'activités. L'évêque peut y inviter d'autres personnes, selon les besoins. Ce conseil se réunit au moins une fois par mois pour coordonner la planification de tous les programmes et activités de la paroisse et pour évaluer les progrès de la paroisse dans l'accomplissement de la mission de l'Église. Le conseil de paroisse réunit un groupe varié de dirigeants de la prêtrise et de dirigeantes pour discuter de divers sujets qui concernent les membres de la paroisse et de la collectivité. Le conseil examine les suggestions des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses...

Utilisation de conseils pour le maintien des convertis dans l'Église

L'une des grandes préoccupations des Autorités générales concerne les nouveaux convertis qui ne s'intègrent pas pleinement et les non-pratiquants. Si les conseils de paroisse fonctionnent comme ils le doivent, tous les nouveaux convertis seront intégrés, auront des instructeurs au foyer ou des instructrices visiteuses, et recevront un appel approprié dans les jours suivant leur baptême. Les personnes moins pratiquantes recevront un appel qui leur donnera l'assurance que l'on a besoin d'elles et que les membres de la paroisse les aiment.

Devenez une équipe qui résout les problèmes

Quand les présidents de pieu et les évêques permettent aux dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires que le Seigneur a appelés à servir avec eux, de faire partie d'une équipe de résolution de problèmes, il se produit des choses merveilleuses. Leur participation élargit le fonds d'expérience et de compréhension, ce qui aboutit à de meilleures solutions. Évêques, mettez au travail les dirigeants de votre paroisse en leur donnant l'occasion de faire des suggestions et de se faire entendre. Vous préparez de futurs dirigeants en leur permettant de participer et d'apprendre. Vous pouvez, par cette participation, vous soulager d'une grande partie de votre fardeau. Quand les gens sentent qu'on leur a confié un problème, ils sont plus disposés à trouver une solution, ce qui augmente de beaucoup les chances de succès.

Quand les conseils appropriés sont organisés et que les frères et sœurs ont toute latitude pour apporter leur concours, les dirigeants de paroisse et de pieu peuvent aller de l'avant, au lieu de se contenter de maintenir les organisations à flot. Ils peuvent concentrer leurs efforts sur la recherche de moyens

d'améliorer le monde où ils vivent. Les conseils de paroisse peuvent bien entendu s'intéresser aux sujets tels que la violence des bandes, la sécurité des enfants, le délabrement de certains quartiers ou les campagnes publiques de nettoyage. Les évêques peuvent demander au conseil de paroisse : « Que pouvons-nous faire pour améliorer notre collectivité ? » Cette ouverture d'esprit et cette participation à l'amélioration de la collectivité sont tout à fait recommandables chez les saints des derniers jours.

Travail en conseil des apôtres

Depuis huit ans et demi, je suis membre d'un collège de douze hommes. Nous venons d'horizon différents, et nous apportons au Conseil des douze apôtres nos diverses expériences de l'Église et du monde. Au cours de nos réunions, nous ne nous contentons pas d'écouter le président Hunter nous dire ce que nous devons faire. Nous nous consultons ouvertement, et nous nous écoutons avec un respect profond pour les capacités et les expériences dont nos frères font bénéficier le conseil. Nous discutons de sujets très divers, allant de l'administration de l'Église aux événements mondiaux, et nous le faisons franchement et l'esprit ouvert. Nous discutons parfois de sujets pendant des mois avant de parvenir à une décision. Nous ne sommes pas toujours d'accord pendant nos discussions, mais une fois qu'une décision est prise, nous sommes toujours unis et déterminés.

Écoutez et raisonnez en conseil

C'est le miracle des conseils de l'Église : nous nous écoutons et nous écoutons l'Esprit ! Quand nous nous soutenons les uns les autres dans les conseils de l'Église, nous commençons à comprendre comment Dieu peut faire d'hommes et de femmes ordinaires des dirigeants extraordinaires. Les meilleurs dirigeants ne sont pas ceux qui se tuent au travail pour essayer de faire tout tout seuls ; les

meilleurs dirigeants sont ceux qui suivent le plan de Dieu et prennent leurs décisions avec leurs *conseils*.

Au cours d'une dispensation précédente, le Seigneur a dit, par l'intermédiaire du prophète Ésaïe : « Venez donc et plaidons » (Ésaïe 1:18). Pendant notre dispensation, il a répété cette exhortation : « Raisonnons ensemble afin que vous compreniez » (D&A 50:10).

Souvenons-nous que le conseil de base de l'Église est le conseil de famille. Le père et la mère doivent appliquer diligemment les principes dont j'ai parlé dans leurs relations l'un avec l'autre et avec leurs enfants. Ainsi, leur foyer pourra devenir un coin du ciel sur la terre.

Mes frères et sœurs, travaillons ensemble comme jamais auparavant dans nos intendants pour trouver des moyens d'employer plus efficacement la grande force des conseils. Je vous demande de réfléchir à tout ce que j'ai dit aujourd'hui. Je vous témoigne que nous pouvons donner à notre ministère toute la force du plan de Dieu révélé pour le gouvernement de l'Évangile, si nous prenons conseil de nos conseils. Je prie pour que Dieu nous accorde d'être unis dans nos efforts pour fortifier l'Église et nos membres. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

AIDES À L'ÉTUDE

- En quoi l'Église et la famille sont-elles le prolongement du conseil céleste pré-mortel ?
- Quel doit être l'objectif premier des réunions de conseil de pieu et de paroisse ?
- Qu'est-ce que la « synergie spirituelle » ?
- Sur quels problèmes les conseils de pieu et de paroisse peuvent-ils se concentrer ?
- D'après frère Ballard, que font les meilleurs dirigeants de l'Église avec leurs conseils ?

L'IMPORTANCE DE LA DÉLÉGATION

« Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix.

« Qu'ils jugent le peuple en tout temps ; qu'ils portent devant toi toutes les affaires importantes, et qu'ils prononcent eux-mêmes sur les petites causes. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi » (Exode 18:21-22).

PRINCIPE DE DIRECTION

Les dirigeants sages se servent du principe de la délégation pour aider les personnes qu'ils servent à atteindre des buts justes et à ressembler davantage à Jésus-Christ.

NOTIONS

1. Les dirigeants sages délèguent les tâches et responsabilités importantes aux personnes qu'ils dirigent.

NOTION 1. LES DIRIGEANTS SAGES DÉLÈGUENT LES TÂCHES ET RESPONSABILITÉS IMPORTANTES AUX PERSONNES QU'ILS DIRIGENT.

COMMENTAIRE

Pendant son ministère terrestre, Jésus-Christ a délégué des responsabilités à ses disciples et leur a donné de l'autorité. Par exemple, il a chargé ses apôtres de guérir les malades, de purifier les lépreux, de ramener les morts à la vie et de chasser les démons » (voir Matthieu 10:5-8).

L'apôtre Paul a écrit : « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs,

« Pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ » (Éphésiens 4:11-12).

Neal A. Maxwell, membre du Collège des Douze, a expliqué qu'après la résurrection du Christ, « les Douze... ont compris qu'ils n'avaient pas été appelés à servir à la table mais à propager la parole de Dieu sur toute la terre. Ils ont donc, avec sagesse, délégué à d'autres les tâches d'entraide. Ainsi les besoins des veuves grecques, qui étaient réels, ont-ils été satisfaits, mais sans sacrifier l'appel supérieur des Douze (voir Actes 6:1-7) » (*We Will Prove Them Herewith*, 1982, p. 110).

Joseph Smith, le prophète, a donné l'exemple de ce principe de délégation. Spencer J. Condie, des soixante-dix, a fait remarquer :

« L'un des points forts du prophète était sa capacité de déléguer et de développer les talents de dirigeants des gens qui l'entouraient » (voir *L'Étoile*, juillet 1990, p. 25). Dallin H. Oaks, du Collège des Douze, a dit : « L'évêque doit savoir déléguer, sans quoi il est écrasé sous le fardeau de ses responsabilités ou frustré d'en voir autant qui ne sont pas exécutées » (*L'Étoile*, juillet 1997, p. 25).

Dans l'Église et dans la famille, l'art de diriger peut être source de joie tout en étant exigeant. Le Saint-Esprit affermit et régénère les dirigeants, mais les dirigeants sages délèguent les responsabilités aux gens qu'ils servent, parce que les dirigeants ne peuvent pas tout faire eux-mêmes et parce que les gens progressent davantage quand ils participent.

James E. Faust, qui était alors membre du Collège des Douze, a enseigné : « L'un des premiers principes dont nous devons nous souvenir, c'est que ce qui fait avancer l'œuvre du Seigneur, ce sont les tâches qui sont attribuées. Les dirigeants reçoivent et donnent des tâches. C'est une partie importante du principe nécessaire qu'est la délégation » (*L'Étoile*, avril 1981, p. 73).

Neal A. Maxwell, qui était alors membre de la présidence de soixante-dix, a indiqué les raisons suivantes qui font que parfois, les dirigeants ne délèguent pas :

« 1. En réalité, nous préférons le faire nous-même.

« 2. Nous ne sommes pas vraiment disposés à consacrer notre temps et nos talents à former les autres afin qu'ils puissent aider.

« 3. Nous n'aimons pas demander leur aide aux autres, en oubliant que le fait de recevoir de l'aide fait autant partie de l'Évangile que celui d'en donner.

« 4. Nous aimons nous sentir un peu harcelés parce que cela nous donne une impression fautive de supériorité.

« 5. Nous disons que nous nous inquiétons de la qualité si la tâche est déléguée, et c'est parfois justifié, mais parfois nous nous inquiétons non pas que les tâches soient trop mal faites, mais trop bien faites. »

Frère Maxwell donne le conseil suivant : « Le sentiment que nous avons peut-être parfois d'être débordés de travail... peut, au moins partiellement, être évité... Nous pourrions, si nous le souhaitions, déléguer plus souvent, et ainsi faire progresser les autres, dont nos enfants, et, finalement, réduire le fardeau indu que nous portons.

Sterling W. Sill, alors assistant des Douze, a écrit : « Un dirigeant ne perd pas son autorité ni sa responsabilité quand il la délègue... Il doit contrôler, former, encourager, superviser la personne à qui la responsabilité a été déléguée... La délégation sans contrôle, c'est de l'irresponsabilité » (*Leadership*, 1958, p. 213).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux élèves de définir le mot « déléguer ». (Confier à quelqu'un d'autre une partie de ses responsabilités.) Discutez de l'application de cette définition aux dirigeants de l'Église et de la famille.

Demandez-leur d'indiquer des exemples de délégation donnés dans les Écritures. Demandez-leur de donner des exemples de délégation réussie en famille ou dans le cadre de l'Église. Discutez des raisons de l'importance de la délégation et de l'art de diriger en famille et dans l'Église.

Divisez les élèves en petits groupes. Demandez à chaque groupe de discuter des avantages et des inconvénients de la délégation. Demandez-leur de faire rapport de ce qu'ils ont trouvé puis discutez-en en classe.

Demandez aux élèves de réfléchir à l'importance de la délégation pour une direction efficace. Recommandez-leur de voir comment les dirigeants dans l'Église et dans la famille délèguent les responsabilités. Demandez-leur de réfléchir aux responsabilités que les dirigeants peuvent déléguer et à celles

qu'ils ne peuvent pas déléguer, et de dire pourquoi.

Discutez de certaines des caractéristiques de personnes qui savent déléguer. Par exemple, les personnes qui savent déléguer :

- Donnent aux gens des tâches claires et précises.
- Précisent le résultat à atteindre mais pas exactement la manière de l'atteindre.
- Donnent aux gens l'autorité d'accomplir la tâche qui leur est attribuée.
- Si nécessaire, les aident à acquérir les compétences nécessaires pour réussir.
- Mettent à leur disposition les outils et la documentation dont ils ont besoin pour réussir.
- Assurent le suivi nécessaire lorsqu'ils travaillent pour accomplir leurs tâches.
- Leur prodiguent des encouragements sincères et les soutiennent quand ils travaillent bien.
- Se mettent à leur disposition pour donner des conseils et pour les diriger.
- Leur donnent l'occasion de faire rapport de la tâche qui leur est confiée.

Discutez de ce que peuvent faire les dirigeants pour veiller à ce que les gens s'acquittent des responsabilités qui leur sont déléguées. Demandez aux élèves de lire Exode 18:13-27. Posez des questions du type de celles qui suivent :

- Quels soucis Jéthro se faisait-il au sujet de la manière dont Moïse dirigeait ?
- Comment Moïse a-t-il réagi aux inquiétudes de Jéthro ?
- Que nous apprend cette expérience de Moïse sur l'art de diriger ?

Lisez la déclaration suivante d'Ezra Taft Benson, alors président du Collège des Douze : « C'est suivant l'organisation du Seigneur que nous fonctionnons. Nous avons affaire à des bénévoles, les enfants de notre Père qu'il aime, quelles que soient leurs erreurs et leurs faiblesses. Il ne doit pas y avoir de force, de contrainte ni d'intimidation dans notre manière de déléguer. Pour être efficace, nous devons rechercher et obtenir l'Esprit, pour déléguer avec sagesse » (*God, Family, Country: Our Three Great Loyalties*, 1974, p. 130).

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



N. Eldon Tanner

Premier conseiller dans la Première Présidence

Voir « Le message : Diriger comme le Sauveur a dirigé », L'Étoile, juin 1977, p 1.

Pour être un bon dirigeant ou un bon instructeur (et j'utilise ces termes l'un pour l'autre) dans l'Église de Jésus-Christ des Saints de Derniers Jours, chacun doit être, c'est important, pleinement conscient qu'il est enfant d'esprit de Dieu et que les personnes qu'il dirige sont aussi des enfants d'esprit de Dieu. Il est important aussi que les personnes qu'il dirige sachent et comprennent qu'elles sont des enfants d'esprit de Dieu et que cette connaissance soit importante pour elles. Ils doivent se rendre compte que Dieu s'intéresse à elles, veut qu'elles vivent correctement et est prêt à répondre à leurs prières et à les aider toutes les fois que c'est possible, du moment qu'ils écoutent.

On a dit que pour diriger il faut une certaine hardiesse. C'est, après tout, essentiellement s'aventurer devant les autres, aller le premier, se tenir face à la foule, à l'assemblée, à l'auditoire sans visage des multitudes ou au regard dur d'une seule personne qui doute.

Tout le monde est dirigeant ou a une influence sur la vie des autres, même s'il ne s'en rend pas compte. La question est : Quel genre de dirigeant va-t-il être ? Quel genre d'influence va-t-il avoir ?

Chacun doit décider lui-même de la personne qu'il sera. Il doit être décidé à être le genre de personne qui peut dire comme Jésus : « Viens, suis-moi » et « Faites ce que vous me voyez faire », sachant qu'il montre la direction à suivre sur la voie de la vérité et de la justice. Tel doit être le but de tout dirigeant.

Pour diriger comme Jésus, nous devons surmonter de nombreuses difficultés. L'une des premières étapes à franchir pour surmonter ces difficultés, c'est de se rendre compte que le Christ est le dirigeant modèle ; comme les Écritures relatent sa vie et rapportent ses enseignements, elles constituent une étude de la manière divine de diriger. Pour diriger comme il a dirigé, il est important de sonder et de comprendre les Écritures et de les appliquer à notre vie. Comme Néphï l'a dit, nous

devrions appliquer toutes les Écritures à nous (voir 1 Néphï 19:23), et, comme le Seigneur l'a dit, vivre « par toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (voir D&A 84:44).

Dans 3 Néphï, nous lisons :

« Et bénis sont tous ceux qui sont persécutés à cause de mon nom, car le royaume des cieux est à eux.

« Et bénis serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. »

« Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je vous donne d'être le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la terre sera-t-elle salée ? Le sel ne servira désormais qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

« Et voici, je vous ai donné la loi et les commandements de mon Père, afin que vous croyiez en moi, et que vous vous repentiez de vos péchés et veniez à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit. Voici, vous avez les commandements devant vous, et la loi est accomplie.

« C'est pourquoi, venez à moi et soyez sauvés ; car, en vérité, je vous dis qu'à moins de garder les commandements, ce que je vous donne maintenant, vous n'entrerez en aucun cas dans le royaume des cieux » (3 Néphï 12:10-13, 19-20).

Quand le Christ vint sur la terre pour sauver l'humanité, afin qu'elle retourne vivre à nouveau avec son Père céleste, il ne dit pas : « J'obéirai à cette loi-ci, mais pas à celle-là. » Il ne dit pas, à propos des commandements : « Celui-ci, je le respecterai, celui-là pas. » En dépit de son expérience, de sa douleur et de ses souffrances dans le jardin de Gethsémané, il persévéra jusqu'à la fin et donna sa vie pour que l'homme eût l'immortalité et la vie éternelle.

Il est extrêmement important que nous apprenions à obéir aux commandements de Dieu et que nous le fassions. On a dit que l'obéissance n'est pas la caractéristique de l'esclave ; c'est une des qualités essentielles d'un dirigeant.

Il y a des personnes qui n'arrivent pas à devenir de grands dirigeants parce qu'elles n'ont pas appris à suivre les instructions, ni même les enseignements de Jésus-Christ. Pour diriger comme Jésus l'a fait, il faut donc

que nous apprenions d'abord à suivre le Christ comme il a suivi son Père céleste. Nous devons garder à l'esprit les buts éternels dont j'ai parlé, et, en tant qu'enfants d'esprit de Dieu, devenir de plus en plus semblables à lui jusqu'à ce que nous soyons parfaits. Ne nous contentons pas de croire au Christ, suivons-le. Adorons-le et obéissons toujours à ses enseignements.

Lorsque l'on demanda à Joseph Smith comment il gouvernait si bien son peuple, il répondit : « Je leur enseigne des principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes. » Telle est, en substance, la conception de l'art de diriger du Seigneur, ce qui implique que nous devons veiller à enseigner des principes corrects en ayant le témoignage de l'Évangile et en le comprenant. Le fait de comprendre les principes de l'Évangile nous apporte infiniment plus de liberté et de progression que le simple fait de savoir comment il faut procéder.

Lorsqu'on lui a demandé la différence entre un gardien de moutons et un berger, un homme a expliqué qu'un gardien de moutons pousse ses moutons tandis qu'un berger les dirige. Il a été dit : « Les hommes sont semblables aux spaghettis : Si vous vous mettez devant et que vous tiriez, ils suivent votre mouvement, mais si vous vous mettez derrière et que vous les poussiez, ils se mettent tous en paquet. »

Un dirigeant de l'Église est aussi un instructeur ; et l'un des grands instruments de l'enseignement, c'est l'exemple, l'instrument que le Christ a toujours utilisé. Un sage a un jour fait la remarque suivante : « Vos actions parlent si fort que je n'entends pas ce que vous dites. » Nous n'en sommes peut-être pas conscients, mais ce que nous enseignons par l'exemple est plus persuasif que ce que nous enseignons intentionnellement par le précepte, et fera une impression bien plus durable sur l'observateur.

Pour être un instructeur ou un dirigeant efficace, on doit faire preuve d'amour et aller jusqu'à éprouver de l'amour pour la personne qu'on essaie d'instruire. Il n'est pas de pouvoir aussi motivant que celui de l'amour. Le Christ aimait tout le monde : les faibles, les pécheurs, les justes. Parfois ce sont ceux qui paraissent mériter le moins d'être aimés qui en ont le plus besoin. Même si nous n'apprécions ou n'approuvons pas ce que quelqu'un fait, nous devons lui montrer de l'amour.

C'est dans ces moments-là que le dirigeant doit avoir de la patience et de la compréhension. Il ne peut pas toujours agir précipi-

tamment et il ne doit pas avoir de réaction exagérée. Tout le monde ne peut pas aller à la même allure que lui. Joseph F. Smith a dit :

« L'impatience déplacée et l'humeur morose sont presque impardonnables chez les dirigeants et il faut parfois presque autant de courage pour attendre que pour agir. Il est donc souhaitable que les dirigeants du peuple de Dieu, et que les gens eux-mêmes n'aient pas le sentiment qu'ils doivent avoir immédiatement la solution à toute question qui se présente et qui trouble le cours régulier de leur voie » (*Gospel Doctrine*, 1939, p. 156).

Une autre étape très importante de l'art de diriger est la délégation. Les personnes à qui l'on délègue une tâche doivent recevoir une intendance importante. Le devoir du dirigeant est de confier des intendants. Chacun doit accepter la tâche qui lui est confiée et s'engager à s'en acquitter comme on le lui apprend. Il doit recevoir de l'autorité en même temps qu'on lui confie la responsabilité. Socrate aurait dit : « Quelle que soit la tâche que tu me confies, je préférerais mourir mille fois plutôt que de ne pas m'en acquitter. »

Un dirigeant ne doit jamais essayer d'accomplir le travail de la personne à qui il l'a confié. Harold B. Lee, ancien président de l'Église, a dit : « Qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir ; vous, restez en retrait et montrez-leur comment faire. Je crois que c'est là le secret de la progression : fixer les responsabilités, puis enseigner aux membres de l'Église la manière de s'en acquitter.

Donnez-leur la liberté d'accomplir leurs tâches. Ne les critiquez jamais, mais louez-les pour leur succès et encouragez-les dans leurs efforts.

Nous devons amener chacun à prendre conscience de la grande importance de son appel. Un dirigeant ne doit jamais être quelqu'un que l'on appelle ou que l'on considère comme le patron mais, comme le Sauveur l'a enseigné, comme quelqu'un qui sert avec les gens. Il a dit : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Matthieu 23:11) et il nous a donné l'exemple en lavant les pieds de ses disciples. Il a également dit : « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé » (Matthieu 23:12).

Je me souviens d'avoir entendu bien souvent Heber J. Grant dire qu'il ne donnerait jamais à qui que ce soit la tâche d'accomplir un travail qu'il ne serait pas disposé à accomplir lui-même.

Un bon dirigeant se préoccupe du bien-être de ses disciples ou de ceux qu'il sert. Lorsque j'étais ministre au gouvernement de la province d'Alberta (Canada), j'avais beaucoup de décisions difficiles à prendre. Je me demandais toujours : « Qu'est-ce qui est le mieux pour la province, pour les personnes que la mesure touchera et pour les employés du département ? » Je discutais également des problèmes avec les dirigeants des différents services du département, surtout avec ceux qui étaient concernés, et je leur faisais comprendre qu'ils acceptaient au moins une partie de la responsabilité. J'allais toujours ensuite demander au Seigneur de me guider, ce qu'il faisait, et je pouvais alors prendre les décisions que je n'aurais pas pu prendre autrement.

Nous, dirigeants, devons comprendre que le Seigneur a dit : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Il a aussi déclaré : « C'est pourquoi, puisque vous êtes agents, vous êtes en mission pour le Seigneur, et tout ce que vous faites selon la volonté du Seigneur constitue les affaires du Seigneur » (D&A 64:29).

Oui, nous, dirigeants, sommes au service du Seigneur et nous devons accorder la plus grande attention à la croissance personnelle de chacun en lui enseignant des principes corrects et en essayant de le diriger afin qu'il se prépare à l'immortalité et à la vie éternelle. Nous devons le faire par l'exemple et par le précepte, puis être prêt à l'aider et à le soutenir dans ses efforts, mais nous devons le laisser prendre lui-même ses décisions et se gouverner lui-même à l'aide du libre arbitre qui lui est donné.

Rappelons-nous ce que le Seigneur a dit à Joseph Smith concernant l'intendance : « Le Seigneur exige de chaque intendant qu'il rende des comptes de son intendance aussi bien dans le temps que dans l'éternité » (D&A 72:3).

Lorsqu'un dirigeant donne une tâche, il faut qu'elle soit bien comprise, et que l'étendue des responsabilités lui ait été clairement définie, puis la personne doit être libre d'agir et de mener à bien la tâche, un moment précis lui ayant été fixé pour faire rapport de ses progrès ou faire un rapport final. La personne devra toujours rendre compte au dirigeant et celui-ci devra demander que ces comptes soient rendus.

Dans l'administration de l'Église, le moyen de base pour rendre des comptes est l'entretien personnel. Si les relations entre les deux

personnes prenant part à cet entretien sont ce qu'elles doivent être, cela peut être pour toutes deux une expérience très fructueuse, au cours de laquelle il sera possible de s'évaluer et où les échanges seront ouverts et constructifs. C'est le cadre idéal pour proposer et recevoir de l'aide.

Mon expérience des mondes politique et financier, aussi bien que de celui de l'Église m'a bien fait sentir la grande nécessité de déléguer convenablement l'autorité, de veiller au suivi et d'obtenir un rapport.

Voici sept étapes que le Christ a suivies pour déléguer.

Premièrement, l'organisation de l'Église établie par Jésus avait pour structure la délégation de l'autorité.

Deuxièmement, lorsqu'il déléguait, Jésus ne donnait pas le sentiment que les tâches étaient faciles, mais qu'elles étaient enthousiasmantes et motivantes.

Troisièmement, Jésus veillait à ce que les personnes qu'il appelait connaissent et comprennent pleinement leurs devoirs.

Quatrièmement, Jésus accordait sa pleine confiance aux gens à qui il avait délégué une responsabilité, tout comme son Père lui accordait la sienne.

Cinquièmement, Jésus donnait sa loyauté aux personnes qu'il appelait et attendait d'elles qu'elles lui accordent la leur en retour.

Sixièmement, Jésus attendait beaucoup des gens à qui il déléguait des responsabilités et était disposé à beaucoup donner.

Septièmement, Jésus enseignait que celui qui dirige doit suivre les progrès des personnes à qui des responsabilités ont été déléguées, louant et réprimandant, lorsque c'était nécessaire, dans un esprit d'amour.

Dans son discours d'adieu à ses compatriotes, George Washington les a mis en garde contre l'idée qu'ils pouvaient avoir une grande démocratie sans avoir une foi profonde et durable en Dieu...

Winston Churchill a souligné : « Nous devons être pleinement conscients que le flambeau du christianisme reste notre meilleur guide... Il est essentiel à notre survie que nous accomplissions chaque jour notre devoir spirituel. »

Ils... disent la même chose en substance : notre seule espérance d'atteindre la grandeur consiste à suivre l'exemple du Christ. Pour être un grand dirigeant, nous devons donc faire ce qui suit :

Premièrement, voir en notre Sauveur l'exemple parfait du dirigeant.

Deuxièmement, accepter le rôle d'instructeur et de serviteur.

Troisièmement, sonder les Écritures pour y trouver des principes corrects.

Quatrièmement, prier pour être guidé, pour savoir écouter et répondre.

Cinquièmement, aider l'intéressé à apprendre à se gouverner.

Sixièmement, tenir les autres pour responsables de leur travail.

Septièmement, remercier comme il convient.

Huitièmement, donner soi-même un exemple correspondant à ce que l'on enseigne.

Neuvièmement, écouter la voix du président de l'Église, qui est prophète de Dieu, et suivre ses conseils et son exemple.

AIDES À L'ÉTUDE

- D'après le président Tanner, que devons-nous faire pour bien déléguer ?
- Comment un dirigeant doit-il s'y prendre pour déléguer des responsabilités et pour définir comment s'acquitter de ces responsabilités ?
- Quel est le rôle des entretiens personnels dans la tâche de rendre des comptes ? Quelles sont les caractéristiques d'un bon entretien personnel ?

PRINCIPES POUR LA PRISE DE DÉCISION

« En vérité, je le dis, les hommes doivent œuvrer avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice.

« Car ils ont en eux le pouvoir d'agir par eux-mêmes. Et si les hommes font le bien, ils ne perdront en aucune façon leur récompense » (Doctrines et Alliances 58:27-28).

PRINCIPE DE DIRECTION

La capacité de prendre de bonnes décisions est nécessaire pour diriger comme le Christ.

NOTIONS

1. Les dirigeants doivent être capables de prendre de bonnes décisions.

NOTION 1. LES DIRIGEANTS DOIVENT ÊTRE CAPABLES DE PRENDRE DE BONNES DÉCISIONS.

COMMENTAIRE

Lorsqu'il était président du Collège des Douze, Ezra Taft Benson, a enseigné : « Prendre des décisions est probablement ce qui est le plus important. Rien ne se passe tant que l'on n'a pas pris de décision...

« Heureusement, on peut acquérir la capacité et le bon sens nécessaires pour prendre des décisions » (*God, Family, Country: Our Three Great Loyalties*, 1974, p. 145). Voyez la Documentation pour l'instructeur afin d'y trouver les idées du président Benson sur la manière d'apprendre à prendre de bonnes décisions.

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Discutez de l'idée que les dirigeants doivent prendre de bonnes décisions pour aider les gens à aller au Christ. Expliquez que nous pouvons tous développer notre capacité de prendre de bonnes décisions.

Choisissez plusieurs points que vous trouvez importants pour aider un dirigeant à prendre de bonnes décisions (voir la section Documentation pour l'instructeur) et discutez-en avec les élèves.

Répartissez les élèves en petits groupes. Demandez à chaque groupe de proposer une situation imaginaire dans laquelle un dirigeant de l'Église ou un chef de famille doit prendre une décision. (Par exemple, un évêque s'inquiète que certains membres de la paroisse arrivent en retard aux réunions ; ou une famille ne sait pas où aller en vacances.

Demandez à chaque groupe d'échanger sa situation imaginaire avec un autre groupe. Demandez aux groupes d'appliquer les principes pour la prise de décisions dont vous avez discuté et de proposer une décision et un plan d'action. Demandez à chaque groupe d'indiquer sa décision et ses plans d'action, ainsi que sa démarche pour y parvenir.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Ezra Taft Benson

Président du Collège des douze apôtres

« *Suggestions on Making Decisions* », dans *God, Family, Country: Our Three Great Loyalties*, 1974, p. 143-153.

Ce sont nos décisions qui ont fait de nous ce que nous sommes. Notre destinée éternelle dépendra des décisions que nous prendrons par la suite.

Les bonnes décisions sont le tremplin de la progression. Elles sont les pierres avec lesquelles nous construisons notre vie. Les décisions sont les ingrédients de la réussite. Pour les individus comme pour les institutions, elles marquent le chemin de la progression. C'est l'intention d'une personne ou l'intention collective d'un conseil, d'un comité ou d'un conseil d'administration qui décide de la situation actuelle et de l'orientation future de la personne ou de l'institution.

Les bonnes décisions sont le tremplin de la progression.

Nous vivons dans un monde méchant. Pour autant que nous nous rappelons, l'adversaire n'a jamais été aussi bien organisé et n'a jamais eu autant d'émissaires à son service. Notre peuple traverse une époque pénible, des temps de décisions à prendre d'urgence, pour les jeunes et les moins jeunes.

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons de graves décisions à prendre. Nos membres, chefs de famille, parents, enfants, doivent prendre des décisions importantes. Il leur faut de l'aide et ils en ont à leur disposition.

L'Église détient les principes et les ordonnances qui apporteront salut et exaltation aux membres du genre humain. Il est donc des plus importants que les dirigeants de l'Église prennent de bonnes décisions et guident les personnes qui sont sous leur responsabilité dans les voies de la vérité et de la droiture vers l'accomplissement de nos buts personnels, mais aussi de ceux des familles, des paroisses, des pieux, des missions, de l'Église et du monde.

Pour prendre de bonnes décisions à la manière du Christ, nous devons vivre de manière à pouvoir puiser à la source de pouvoir invisible sans lequel nul ne peut prendre les meilleures décisions possibles.

L'une des plus grandes décisions de notre époque a été celle qu'a prise le jeune Joseph Smith de suivre l'exhortation figurant dans Jacques : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre » (Jacques 1:5-6).

En réalité, le salut de millions d'hommes et de femmes de la dispensation de la plénitude des temps dépend de cette décision ! Nous devons garder à l'esprit que chaque personne est importante et que les décisions qu'elle prend peuvent avoir une grande influence sur la vie des autres.

Outre les sources célestes, il est important que nous comprenions qu'il faut faire des efforts et montrer de l'ingéniosité non seulement pour résoudre les problèmes quotidiens de l'Église, mais aussi pour apporter croissances et développement aux personnes qui doivent prendre des décisions.

Certains principes directeurs aideront les dirigeants de l'Église à prendre des décisions dans leur vie personnelle comme dans le cadre de la responsabilité importante qu'ils

ont d'orienter les autres vers leur objectif final qui est l'exaltation dans le royaume de Dieu.

Le plus important dans la vie, est la prise de décisions. Parmi les dons les plus grands de Dieu à l'homme, il y a le libre arbitre ou droit de faire des choix, mais il a aussi donné à l'homme la responsabilité de ces choix. Nous pouvons choisir entre le bien et le mal. Nous orientons notre vie vers le succès ou vers l'échec. Non seulement nous pouvons choisir nos buts suprêmes, mais aussi choisir personnellement, dans bon nombre de cas, les moyens d'atteindre ces buts et décider de la vitesse à laquelle nous les atteindrons, en fonction de notre énergie ou de notre paresse. Pour cela, il faut faire des efforts et dépenser de l'énergie, mais ce ne sera pas sans opposition ni conflit.

C'est probablement quand ils prennent des décisions que les gens font ce qui est le plus important. Rien ne se passe tant que l'on n'a pas pris de décision. Le monde lui-même est né à la suite de décisions de Dieu. Dieu a dit : «... Au commencement, je créai le ciel et la terre », « Que la lumière soit ! Et la lumière fut » « Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et il en fut comme je le disais » (Moïse 2:1, 3, 6).

« Heureusement, la capacité et le bon sens nécessaires pour prendre des décisions peuvent s'acquérir. Certaines méthodes et pratiques peuvent nous rendre tous plus aptes à prendre des décisions, chaque jour, chaque semaine ou chaque mois.

Les spécialistes recommandent et utilisent certains principes de base. En général, on reconnaît qu'il y a cinq étapes essentielles de la prise de décisions :

1. Définition du problème, de son étendue et de son importance.
 - a. Quel genre de problème est-ce ?
 - b. Quel est son élément essentiel ?
 - c. Quand devons-nous l'avoir résolu ?
 - d. Pourquoi faut-il le résoudre ?
 - e. Que faudra-t-il pour le résoudre ?
 - f. Que gagne-t-on à le résoudre ?
2. Collecte, analyse et utilisation des faits.
3. Recherche et analyse des solutions possibles pour parvenir aux conclusions.
4. Mise à exécution d'une décision à l'aide de plans et de contrôles.
5. Suivi des résultats des décisions et action.

Les décisions doivent être fondées sur des principes et des faits exacts. La pleine connaissance des principes et des faits se rapportant à un problème particulier conduit généralement à une décision facile et correcte. La pleine connaissance des faits se rapportant, par exemple, à un problème d'entraide et leur analyse à la lumière des principes fondamentaux de l'entraide permettent à l'évêque d'apporter la bonne réponse dans ce cas particulier. L'un des éléments les plus fondamentaux de la prise de décision est donc la connaissance des faits et la compréhension des principes de base sous-jacents.

Prenons un autre exemple. Un évêque peut ressentir que sa paroisse doit mieux participer à l'œuvre du temple. Comment prend-il une décision à ce sujet ? Il serait bon qu'il s'informe d'abord des faits en posant plusieurs questions et en y trouvant les réponses. Combien de membres de ma paroisse détiennent-ils une recommandation à l'usage du temple ? Comment ce nombre se répartit-il entre les grands prêtres... les anciens et les sœurs ? Quelle est la situation de ma paroisse par rapport à celle d'autres paroisses du pieu ? Même si la comparaison est à son avantage, est-ce suffisant ? De toute façon, quelle est l'importance de cette œuvre ? (Voir Malachie 4:5-6.) Pourquoi la terre entière serait-elle frappée d'interdit si Élie n'était pas venu avec les clefs de scellement qu'il détenait ?

Après avoir discuté du problème et de sa solution avec ses conseillers et le chef de groupe des grands prêtres et peut-être avec tout le comité exécutif de la paroisse, l'évêque peut alors décider d'une action. Il notera les diverses étapes pour mettre en œuvre les mesures décidées, il activera le programme en fixant des tâches et en déléguant des responsabilités, puis il n'oubliera pas d'assurer le suivi.

À titre personnel, il est facile de prendre la décision de refuser une cigarette ou un verre d'alcool si l'on a les faits, si l'on comprend les principes sous-jacents et les notions contenues dans la Parole de Sagesse et si l'on a déjà décidé personnellement que l'on soutiendra ce principe révélé par Dieu.

De plus, si l'on comprend le principe, on connaît déjà la bonne décision à prendre lorsqu'on est en présence d'un problème concernant la moralité sexuelle. Tout ce dont on aura besoin lorsqu'on sera tenté, c'est du courage de prendre la décision que l'on sait déjà être la bonne.

L'une des choses qui aideront le mieux les dirigeants à comprendre les principes corrects, c'est de connaître et de comprendre complètement les Écritures et le manuel d'instructions approprié. La plupart des situations se sont déjà présentées, peut-être souvent, et les règles et les modalités pour traiter le problème ont déjà été décidées. Il est donc toujours sage de connaître les instructions écrites et les règles de l'Église se rapportant aux questions qui se présentent, et de s'y reporter.

On ne doit pas reporter les décisions. Parfois, ne pas prendre de décision sur un point revient en réalité à prendre la décision opposée. Nous devons nous décider. Élie a dit à l'ancien Israël : « Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien » (1 Rois 18:21).

Josué proclama ce principe quand il réunit tous les anciens et les juges des tribus d'Israël à Sichem et leur dit, en fait, de prendre une décision le jour même. Il dit : « Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Josué 24:15).

Certaines personnes ont l'intention de prendre une décision puis n'y arrivent jamais. Elles ont l'intention de peindre la grange, de réparer la clôture, de se débarrasser d'une vieille machine ou de supprimer ce vieil apprentis mais elles ne parviennent jamais à prendre la décision.

Certains d'entre nous connaissent la même situation dans leur vie personnelle. Nous avons l'intention de payer complètement la dîme, de nous mettre à suivre la Parole de Sagesse, de faire nos premières visites au foyer au début du mois. Mais sans décision réelle suivie d'une application réelle, les semaines et les mois passent et rien ne s'accomplit. Nous pouvons nous laisser aller à ce genre de bonnes intentions pendant une éternité. Ce manque de décision devient pour nous la décision de *ne pas* faire ces bonnes choses pour lesquelles nous avons les meilleures intentions. Il semble que le Seigneur ait été conscient de cette faiblesse chez ses enfants car il a dit : « C'est pourquoi, si vous me croyez, vous travaillerez tant que c'est aujourd'hui » (D&A 64:25).

Prenez connaissance des faits puis décidez rapidement. Pour vous trouver des excuses lorsque vous repoussez une décision, ne vous appuyez pas sur les vieux clichés tout faits

auxquels certains recourent, du genre : « La nuit porte conseil. » Nous ne décidons de rien quand nous dormons. Pourtant, ne vous précipitez pas de conclure ni ne portez de jugements hâtifs. Obtenez les renseignements objectifs, assurez-vous de connaître les principes de base, et calculez les conséquences. Puis prenez une décision !

Le prophète Joël était conscient qu'il faut agir sans tarder comme le devraient les dirigeants actuels de la prêtrise, car maintenant, comme alors, l'iniquité est presque universelle. Il est nécessaire de prendre des décisions saines. Joël disait : « Saisissez la faucille, car la moisson est mûre ! Venez, foulez, car le pressoir est plein... car grande est leur méchanceté. C'est une multitude, une multitude, dans la vallée de la décision ; Car le jour de l'Éternel est proche dans la vallée de la décision » (Joël 3:13-14).

Les décisions dont parlait Joël sont celles qui conduisent à l'exaltation éternelle. Pussions-nous aider à montrer le chemin.

On parvient généralement à de sages décisions après y avoir travaillé, et après avoir fait de grands efforts soutenus par la prière. La réponse du Seigneur aux efforts inefficaces d'Oliver Cowdery l'explique très bien : « Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste » (D&A 9:8).

Commençons donc par dire que le fait de prier sincèrement notre Père céleste, en ayant foi qu'il répondra à nos prières, est un point de départ réconfortant. Joseph Smith a également dit que le Seigneur ne puisera pas d'eau dans un puits sec et que nous devons faire notre part. Il faut parfois beaucoup d'énergie, d'étude et de persévérance pour essayer de parvenir à une bonne décision.

Voici quelques idées efficaces pour aider nos dirigeants à bien décider des mesures à prendre.

1. Comprend-on clairement le problème ? Trop souvent, les dirigeants n'ont pas défini de quoi il faut décider. Le problème doit être formulé clairement par écrit.

2. Le problème défini est-il le problème réel ? Notre dirigeant traite-t-il les symptômes ou les causes ? Par exemple, un président de pieu s'inquiétait des visites au foyer dans son pieu et voulait prendre des décisions pour améliorer la situation. Les rapports disaient qu'il y avait de moins en moins de familles visitées chaque mois. Le président de

pieu était contrarié par les instructeurs au foyer et ne se rendait pas compte qu'il avait depuis longtemps une mauvaise communication avec les évêques et les dirigeants de collège à propos de l'enseignement au foyer et de son importance. Le problème réel n'était pas le faible niveau de l'enseignement au foyer, mais la difficulté venait de la mauvaise communication entre le président de pieu et ses subordonnés. Dès que le président de pieu a compris où était le problème et l'a corrigé, l'enseignement au foyer s'est beaucoup amélioré dans son pieu.

3. Le problème semble-t-il être le bon ? Dans l'Église, nous sommes ouverts à l'inspiration et nous devons la rechercher. Notre Père céleste nous dira si le problème qui nous préoccupe en est un qui demande qu'on prenne une décision. L'inspiration est un aspect important de la prise de décision.

4. Analysez le problème. Le problème peut être analysé et divisé en parties : Le bon sens commande que les points à décider soient écrits et que chaque aspect soit noté. Évaluez la situation globale en recourant autant que possible aux expériences du passé et du présent. Gardez l'esprit ouvert.

5. Évaluez les autres solutions possibles. Benjamin Nathan Cardozo, juge de la cour suprême [des États-Unis], a dit : « Il y a en chacun de nous une tendance à rendre cohérentes notre pensée et nos actions. » Nous devons évaluer et classer de notre mieux par ordre d'importance les faits sélectionnés. Notre souci prioritaire doit être de connaître les effets sur les saints.

6. Priez et jeûnez pour recevoir l'inspiration. « Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien... » (Alma 37:37). Après une évaluation correcte de la situation, la dernière étape avant la décision doit être la prière et le jeûne. Écoutez la réponse. Trop souvent, nous prions sans écouter.

7. Prenez la décision. Mon vieil ami, Clarence B. Randall, ancien directeur de l'Inland Steel Company, a dit : « La prise de décision est un processus solitaire, et plus la responsabilité est grande, plus on est seul. » Cependant, si les six étapes précédentes ont été suivies, la plupart des décisions prises par nos dirigeants de la prêtrise seront les meilleures.

8. Décidez de la manière d'appliquer la décision. La décision doit être suivie d'actes. Il faut noter les modalités d'accomplissement et fixer des tâches.

9. Assurez le suivi et réévaluez. Un frère a dit : « Si une décision est le résultat de l'inspiration, alors pourquoi faut-il l'évaluer ? Les circonstances changent et c'est alors qu'il faut revoir l'application de la décision, et, parfois, au moins, reprendre tout le processus de prise de décision. En tout cas, il faut assurer le suivi pour voir si le travail s'accomplit.

Nos compagnons de service prendront de meilleures décisions dans leurs appels s'ils suivent ces neuf étapes : Mais rappelez-vous que, bien qu'il nous aide quand nous prenons des décisions, le Seigneur attend de nous que nous fassions notre part :

Quels sont les critères à appliquer à une décision qu'on est sur le point de prendre ? En voici six :

1. Risque-t-elle de retarder la progression spirituelle ou morale, ou d'y porter atteinte ?

2. Peut-elle donner lieu à des souvenirs désagréables ou à des regrets ?

3. Est-ce contraire à la volonté révélée ou aux commandements de Dieu ? « Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse » (D&A 82:10).

4. Cela risque-t-il de blesser une personne, une famille ou un groupe ?

5. La décision rendra-t-elle une personne ou un collègue meilleur du point de vue des lois de Dieu ? Par exemple, en suivant la Parole de Sagesse, il nous est promis que nous trouverons « de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés » (D&A 89:19).

6. Une bénédiction peut-elle découler de cette action ? « Il y a une loi irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions, et lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose » (D&A 130:20-21).

Je vais, pour conclure, soumettre les dix points suivants à la réflexion des dirigeants pour les aider à prendre de bonnes décisions :

1. Demandez au Seigneur de vous guider lorsque vous prenez des décisions.

2. Votre sein brûle-t-il au-dedans de vous une fois que vous avez pris cette décision ?

3. Est-elle conforme aux paroles des prophètes, c'est-à-dire des présidents de l'Église, et surtout du prophète actuel ?

4. Certaines questions sont seulement une affaire de bon sens et il suffit de prendre une décision. Par exemple, dans les Doctrines et Alliances, le Seigneur dit aux frères qu'il lui importe peu qu'ils voyagent par eau ou par terre, du moment qu'ils se mettent en route (voir D&A 61:22).

5. Il arrive parfois que l'on ne puisse prendre une décision immédiatement parce que le Seigneur veut porter d'autres éléments à l'attention de celui qui doit la prendre. Il faut alors apprendre à espérer dans le Seigneur. Il a dit : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaumes 46:11).

6. Pour les décisions d'une grande importance, le jeûne, associé à la prière, peut apporter une grande perception spirituelle.

7. Il est généralement conseillé d'essayer de voir les conséquences à long terme de la décision que vous prenez, mais le Seigneur vous inspirera parfois de ne prendre que des décisions provisoires qui produiront un résultat qu'il est le seul à connaître. On ne doit jamais hésiter à prendre ce genre de décisions. Wilford Woodruff [quatrième président de l'Église] a dû prendre un certain nombre de décisions de ce genre qui l'ont amené à dire : « Je ne le sais, si ce n'est que le Seigneur me l'a commandé » (Moïse 5:6). Néphi est retourné à Jérusalem sans savoir précisément ce qu'il allait devoir faire.

8. Dans son livre intitulé *Decisions for Successful Living* (page 45), Harold B. Lee parle d'une conversation qu'il a eue avec un dirigeant de l'Église qui se disait parfois, lorsqu'il essayait de prendre une décision sur un sujet particulier : « Que ferait Jésus dans ce cas-là ? » Cela signifie bien sûr qu'un homme connaisse Jésus suffisamment bien par ses études et la droiture de sa vie pour pouvoir poser intelligemment cette question.

9. Un homme doit toujours veiller à consulter l'Esprit quand il prend une décision. Autrement dit, il doit garder la porte entrouverte au cas où l'Esprit voudrait lui dicter un comportement différent de celui que cet homme aurait suivi naturellement. Brigham Young a dit un jour qu'il voulait faire quelque chose mais que l'Esprit l'en a dissuadé.

10. Il est toujours bon de savoir ce que d'autres dirigeants de l'Église ont fait pour prendre des décisions dans des situations semblables. C'est pourquoi, en partie au moins, le prophète Joseph faisait faire le compte rendu de diverses réunions. Il faut donc étudier les archives, les prophètes et l'histoire de l'Église.

Nous sommes engagés dans une œuvre pour laquelle nous ne pouvons pas échouer, qu'il s'agisse de décisions à prendre ou d'autres choses, si nous faisons notre part. Le Seigneur ne permettra pas que nous échouions. C'est son œuvre. C'est de ses enfants que nous sommes appelés à nous occuper, et il les aime. C'est dans son programme que nous travaillons, avec son autorité, et il nous magnifiera, oui quand cela sera nécessaire, même au-delà de nos capacités naturelles. Je le sais, et je remercie Dieu de cette connaissance et de cette bénédiction inestimables.

AIDES À L'ÉTUDE

- Quelles paroles du président Benson nous aident à comprendre l'importance de prendre de bonnes décisions pour notre vie éternelle ?
- Laquelle des « cinq étapes essentielles de la prise de décisions » vous semble très importante pour devenir un bon dirigeant. Expliquez votre réponse. (*Remarque* : Si vous utilisez cette question en classe, posez-la de manière moins personnelle, par exemple de cette manière : « Pourquoi chacune de ces cinq étapes est-elle importante dans la prise de décision ? »)
- Pourquoi est-il important que les décisions soient fondées sur des principes et des faits exacts.
- Quels critères pouvons-nous appliquer à nos décisions pour vérifier qu'elles sont correctes ?

COMMENT RÉUSSIR UNE RÉUNION

« Et leurs réunions étaient dirigées par l'Église, selon l'inspiration de l'Esprit et par le pouvoir du Saint-Esprit ; car, selon que le pouvoir du Saint-Esprit les conduisait soit à prêcher, soit à exhorter, soit à prier, soit à supplier, soit à chanter, ainsi faisait-on » (Moroni 6:9).

PRINCIPE DE DIRECTION

L'objectif des réunions de l'Église et de la famille doit être d'aider les gens à devenir plus semblables au Christ.

NOTIONS

1. Nous tenons des réunions à l'église et en famille pour aider les gens à atteindre des objectifs valables et à aller à Jésus-Christ.
2. Nous pouvons apprendre à planifier et à diriger des réunions efficaces.

NOTION 1. NOUS TENONS DES RÉUNIONS À L'ÉGLISE ET EN FAMILLE POUR AIDER LES GENS À ATTEINDRE DES OBJECTIFS VALABLES ET À ALLER À JÉSUS-CHRIST.

COMMENTAIRE

Pendant son ministère dans la condition mortelle, Jésus-Christ a eu de nombreuses réunions avec ses disciples et d'autres personnes (voir Matthieu 5:1 ; Marc 2:2 ; Luc 4:14-15 ; Jean 6:3). Il a eu aussi des réunions avec ses disciples dans les pays du Livre de Mormon après sa résurrection (voir 3 Néphi 12). Dans notre dispensation, il a donné pour instruction à Joseph Smith que les saints doivent se réunir souvent (voir D&A 20:55).

Robert L. Simpson, alors conseiller dans l'Épiscopat président, a dit : « Dans nos efforts pour connaître Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, nous devons bien connaître les ouvrages canoniques de l'Église et assister aux réunions comme nos prophètes actuels l'ont dit afin que notre cœur et notre esprit soient pleins des enseignements de vérité et de l'esprit de témoignages rendu par les autres et, de temps en temps, par nous-mêmes selon que nous sommes appelés à le faire ou que nous nous sentons poussés à le faire. Nous édifions ainsi notre témoignage et la conviction que Dieu existe » (*The Powers and Responsibilities of the Priesthood, Brigham Young University Speeches of the Year*, 31 mars 1964, p. 3).

Spencer W. Kimball, ancien président de l'Église, a enseigné : « Évitez la tendance de trop remplir de réunions le jour du sabbat.

Quand vous tenez vos réunions normales, rendez-les aussi spirituelles et efficaces que possibles. Les réunions ne doivent pas être organisées à la hâte car vous pouvez les planifier de manière à pouvoir atteindre sans difficultés leurs buts sacrés » (voir *L'Étoile*, octobre 1981, p. 84-85).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Demandez aux élèves : Pourquoi avons-nous tant de réunions à l'église et en famille ? Pourquoi certaines réunions sont-elles plus efficaces que d'autres ?

Lisez la déclaration suivante d'Ezra Taft Benson : « L'assistance fidèle aux réunions de l'Église vous apporte des bénédictions que vous ne pourriez recevoir autrement » (*L'Étoile*, n° 6, 1986, p. 41). Demandez aux élèves de citer les réunions importantes de l'Église et expliquez que le fait d'y assister peut être source de bénédictions.

Dites aux élèves qu'ils doivent assister à certaines réunions et que d'autres sont utiles mais qu'on n'est pas tenu d'y assister. Certaines réunions sont des services de culte et d'autres de planification d'activités. Il y a des réunions officielles et d'autres plus détendues. Il y a des réunions auxquelles des personnes extérieures à l'Église peuvent assister et d'autres auxquelles seules les personnes qui répondent à certains critères de dignité peuvent assister. Expliquez que les dirigeants qui tiennent l'une de ces réunions peuvent l'utiliser pour aider les gens à atteindre des objectifs valables et à aller au Christ (voir le commentaire). Lorsqu'ils planifient et

tiennent des réunions et des activités, les dirigeants doivent veiller à ne pas faire obstacle à la vie du foyer qui est l'endroit où l'on peut le mieux enseigner et apprendre l'Évangile.

NOTION 2. NOUS POUVONS APPRENDRE À PLANIFIER ET À DIRIGER DES RÉUNIONS EFFICACES.

COMMENTAIRE

Les dirigeants de l'Église planifient et dirigent diverses réunions. Il peut s'agir de réunions de culte, d'enseignement ou de planification. Les prophètes actuels enseignent que la famille doit se réunir toutes les semaines pour la soirée familiale. Dans cette réunion, les parents et les enfants s'exhortent mutuellement à appliquer les principes de l'Évangile et discutent de questions familiales.

Pour planifier de bonnes réunions, il faut commencer par en comprendre l'objectif. Par exemple, un évêque qui prépare une réunion de Sainte-Cène doit comprendre que l'objectif de cette réunion est de prendre la Sainte-Cène, d'adorer Dieu, d'accomplir des ordonnances telles que la confirmation, de s'occuper des affaires de la paroisse et d'affermir spirituellement les membres. Une fois que les dirigeants comprennent l'objectif d'une réunion, ils peuvent chercher le meilleur moyen de l'atteindre.

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a donné le conseil suivant concernant les réunions en général :

- « Veillez à ce que l'ordre du jour écrit... mette principalement l'accent sur les gens et non sur les programmes. »
- « Les objectifs de la réunion doivent être clairs et elle doit commencer et se terminer à l'heure. »
- « Elle doit donner le temps de discuter des besoins des gens. »
- « Après avoir écouté attentivement et sincèrement [les] recommandations [des personnes présentes], prenez une décision ou fixez une tâche qui entraînera une action précise et mesurable. »
- « Prenez ces décisions dans un esprit de prière. »
- Demandez à quelqu'un de « prendre la responsabilité de chacune des tâches [et] de revenir rendre compte à une date convenue ensemble ».
- « Lorsqu'on délègue une tâche, il faut normalement la transmettre en définissant <le

but> et non <le moyen> de l'atteindre. C'est à dire que la personne qui en est chargée doit rendre compte des résultats à atteindre et non des méthodes précises à utiliser. »

(Voir *Counseling with Our Councils*, p. 165, 168. *Learning to Minister Together in the Church and in the Family*, 1997, p. 124-125).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

À l'aide de la documentation de la section Commentaire et de votre expérience personnelle, discutez de la manière de planifier et de diriger des réunions efficaces à l'église et en famille. Divisez votre classe en petits groupes. Demandez à chaque groupe de concevoir un plan d'une page pour aider ses membres à planifier et à diriger les réunions. Demandez aux groupes d'expliquer leurs projets.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Boyd K. Packer

Président suppléant du Collège des douze apôtres

The Unwritten Order of Things (L'ordre établi), Brigham Young University devotional, 15 octobre 1996.

C'est en tant qu'instructeur que je m'adresse à vous aujourd'hui. Je suis le reflet d'un professeur que j'ai eu il y a plus de cinquante ans. Comme c'est souvent le cas, l'influence de ce professeur ne se limitait pas au sujet qu'il enseignait. Monsieur Schaefer était professeur de mathématiques à l'université d'État de Washington à Pullman. Il avait une apparence banale. Je ne me souviens pas de son premier prénom, mais je n'oublierai jamais la première chose qu'il a dite le premier jour où nous nous sommes rencontrés.

C'était pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous étions en formation de pilotage et nous avons été envoyés à l'université pour ce qu'on nous avait décrit comme un « Crash course », cours accéléré de météo, de conditions climatiques, de navigation aérienne, de physique, d'aérodynamique et d'autres matières techniques. Pour nous, élèves pilotes, le nom « Crash Course » n'était pas très encourageant. (Jeu de mots : « crash », veut dire « accéléré » et « s'écraser », N.d.T.) Le mot *intense* aurait été préférable.

La pression était énorme. En effet ceux qui ne validaient pas ce cours étaient éliminés du programme de formation des pilotes. J'étais

en compétition avec des élèves de l'école de l'air, dont beaucoup avaient commencé leurs études supérieures, et certains avaient reçu une formation poussée alors que je sortais tout juste du lycée.

Monsieur Schaefer devait nous enseigner les mathématiques de la base jusqu'aux intégrales en quelques semaines à peine. Je jugeais la situation désespérée jusqu'aux toutes premières minutes du premier cours. Il a commencé son cours par cette annonce : « Certains d'entre vous ont fait des études supérieures et même des études poussées sur les sujets que nous devons traiter, mais mon but est d'instruire les débutants. Je demande à ceux qui connaissent le sujet de faire preuve de patience pendant que j'enseigne les bases aux débutants. Encouragé par ses paroles et encore plus par sa manière d'enseigner, j'ai validé le cours assez facilement. Cela aurait vraisemblablement été impossible autrement.

Lorsque j'ai décidé de devenir enseignant, l'exemple de monsieur Schaefer m'a poussé à essayer d'enseigner les vérités simples et de base du mieux que je pouvais et de la manière la plus compréhensible. J'ai appris combien il est difficile de simplifier.

Des années après la guerre, je suis retourné à l'université de l'État de Washington et j'ai trouvé monsieur Schaefer. Lui, bien sûr, ne se souvenait pas de moi. Je n'étais qu'un « cadet » parmi les centaines d'étudiants de ses classes. Je l'ai remercié de ce qu'il m'avait enseigné. J'avais oublié depuis longtemps les maths et les intégrales mais pas son exemple d'enseignant.

Je veux donc, suivant cet exemple, vous dire aujourd'hui quelque chose au sujet de l'Église. Ce que je vais vous dire n'est pas expliqué dans les Écritures bien que ce soit conforme aux principes qui y sont enseignés.

Un principe est une vérité, une loi, une règle durable que vous pouvez adopter pour vous aider à prendre des décisions. En général, les principes ne sont pas énoncés en détails. Cela vous laisse libre de les adapter et de trouver votre voie grâce à des vérités durables, des principes qui sont pour vous comme une ancre.

Les choses que je vais vous dire ne sont pas expliquées dans nos manuels d'instructions ni dans nos recueils de leçons. Même si elles y figuraient, la plupart d'entre vous ne disposent pas des manuels d'instructions, des manuels d'instructions de la Prêtrise de Melchisédek ou de la Société de Secours, parce qu'ils ne sont remis qu'aux dirigeants.

Je vais parler de ce que j'appelle « l'ordre non écrit des choses ». Ma leçon pourrait s'intituler « Les choses ordinaires concernant l'Église que tout membre devrait savoir ». Ce sont des choses très ordinaires mais très importantes ! Nous partons parfois du principe que tout le monde connaît déjà toutes les choses ordinaires. Si vous les connaissez, vous devez les avoir apprises par l'observation et l'expérience, car elles ne sont écrites nulle part et ne sont enseignées dans aucun cours. Si, après ce préambule, vous faites partie des gens qui connaissent tout cela, faites donc preuve de patience pendant que je les enseigne aux personnes qui ne les connaissent pas : faites une sieste.

Les bases de la connaissance et du témoignage ne changent jamais ; il s'agit du témoignage que Dieu le Père est vivant, que Jésus est le Christ, que le Saint-Esprit nous inspire, qu'il y a eu un rétablissement, que la plénitude de l'Évangile et la même organisation que celle qui existait dans l'Église primitive nous ont été révélées. Ces choses sont révélées partout et tout le temps : dans nos cours, dans les Écritures, dans les manuels d'instructions et dans les manuels de leçons, dans tout ce que nous faisons.

On trouve également la doctrine et les instructions fondamentales sur l'organisation de l'Église dans les Écritures. En outre, il existe une autre source de connaissance concernant ce qui fait fonctionner l'Église. Nous apprenons par l'expérience personnelle et par l'observation. Si vous apprenez ces choses qui ne sont pas écrites, l'ordre non écrit des choses, vous serez mieux qualifiés pour être dirigeants et c'est ce que vous allez être. Les postes de direction les plus importants sont dans votre foyer ; ce sont ceux de père, de mère, de femme, de mari, de frère et de sœur aînés.

Ensuite, dans l'Église, des postes de direction et des occasions d'enseigner nous sont données plus que partout ailleurs.

Ce dont je vais parler n'est pas écrit, mais est très facile à apprendre. Soyez seulement conscients de l'ordre non écrit des choses et intéressez-vous-y, et vous vous apercevrez que votre compétence et votre valeur se développent aux yeux du Seigneur.

Avant de vous donner quelques exemples de cet ordre non écrit des choses, je vais vous rappeler ce que le Seigneur a déclaré : « Ma maison est une maison d'ordre, dit le Seigneur Dieu » (D&A 132:18 ; italiques ajoutés). Il a également dit à son prophète : « Veillez à ce que tout cela se fasse avec sagesse et ordre ; car il n'est pas requis que l'homme coure

plus vite qu'il n'a de force. Et en outre, il est nécessaire qu'il soit diligent, afin qu'il remporte ainsi le prix ; c'est pourquoi, tout doit se faire avec *ordre* » (Mosiah 4:27 ; italiques ajoutés).

Paul a dit aux Corinthiens que *tout* devait se faire avec bienséance et avec ordre (voir 1 Corinthiens 14:40 ; italiques ajoutés). Nous reviendrons à cette idée dans quelques instants.

Les choses dont je vais vous parler ne sont pas rigides au point que l'Église s'écroule si l'on ne les suit pas tout le temps. Mais elles donnent le ton, la norme de la dignité et de l'ordre, et amélioreront nos réunions et notre travail en classe ; elles amélioreront les activités. Si vous les connaissez et les comprenez, elles amélioreront beaucoup votre vie.

Nos réunions doivent être dirigées de telle sorte que les membres puissent être régénérés spirituellement et rester à l'écoute de l'Esprit quand ils affrontent les difficultés de la vie. Nous devons établir des conditions grâce auxquelles les membres pourront, par inspiration, résoudre leurs propres problèmes. Il existe des choses simples qui sont utiles à ce propos, et des choses qui gênent. Alma a enseigné que c'est par des choses petites et simples que de grandes choses sont réalisées et que de petits moyens confondent, dans de nombreux cas, les sages (voir Alma 37:6).

Comme première illustration de cet ordre non écrit des choses, je donne un point aussi simple que le suivant : « La personne qui préside une réunion doit siéger sur l'estrade et être assise à côté de celle qui la dirige. Il est un peu difficile de présider une réunion en se trouvant dans l'assemblée. La personne qui préside la réunion est responsable de la direction de cette réunion et a le droit et la responsabilité de recevoir l'inspiration. Elle peut être poussée par l'Esprit à adapter ou à corriger quelque chose qui se déroule au sein de la réunion. Cela est vrai, qu'il s'agisse d'une réunion d'auxiliaire présidée par les sœurs ou de n'importe laquelle de nos réunions.

Un nouveau président de pieu demandera parfois : « Dois-je siéger sur l'estrade au cours de chaque réunion qui se tient dans le pieu ? Ne puis-je pas m'asseoir avec ma famille ? Je lui dis : « Pendant que vous présidez, vous devez siéger sur l'estrade. » Je suis tenté d'ajouter, ce que je ne fais pas : « je ne peux pas avoir cet avantage, pourquoi l'auriez-vous ? »

Voici un autre exemple : Si vous regardez la Première Présidence, vous verrez que le premier conseiller siège toujours à droite du président et le deuxième à sa gauche. C'est un exemple de la manière de faire les choses « avec bienséance et avec ordre », comme Paul nous l'a dit. D'ordinaire, mais pas toujours, si l'officier président prend la parole, c'est à la fin de la réunion. Il lui est alors possible d'apporter des éclaircissements ou des corrections. J'ai souvent eu l'occasion d'entendre, à la fin de réunions : « Eh bien, frère Untel et sœur Untel ont dit ceci et cela, et je suis sûr qu'ils voulaient dire ceci et cela. »

Voici un autre exemple : Dans l'Église, nous n'ambitionnons pas d'obtenir des appels et nous ne demandons pas non plus à en être relevés. C'est par inspiration que nous sommes appelés à des postes dans l'Église. Même si l'appel est présenté maladroitement, il n'est pas sage de le refuser. Nous devons supposer que l'appel vient du Seigneur. Dans le cinquième article de foi, il est dit : « Nous croyons que l'on doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances. »

Si, pour une raison quelconque, il nous devient difficile de continuer de servir, nous pouvons consulter le dirigeant qui nous a appelé. Ce n'est pas nous qui nous appelons ni nous qui nous relevons. Il arrive parfois qu'un dirigeant ou un instructeur apprécie tellement l'aspect éminent d'un poste que même après avoir servi longtemps dans ce poste, il ne veut pas en être relevé. C'est un signe de l'opportunité de la relève.

Nous devons faire comme il nous est demandé. Nous devons accepter les appels et accepter les relèves par la même autorité.

Lorsque J. Reuben Clark a été appelé comme deuxième conseiller dans la Première Présidence après avoir servi de nombreuses années comme premier conseiller, il a répondu ainsi à l'assemblée solennelle où a eu lieu le soutien de la nouvelle Première Présidence : « Au service du Seigneur, ce n'est pas l'*endroit* où l'on œuvre, mais la *manière* de le faire qui compte. Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, on prend la place à laquelle on est dûment appelé, place que l'on ne brigue ni ne refuse » (*Conference Report*, avril 1951, p. 154 ; italiques ajoutés). L'Église a reçu alors une leçon de grande valeur dans l'ordre non écrit des choses.

Il y a des années, j'ai appris que nous ne choisissons pas l'endroit où nous servons, que nous répondons seulement à l'appel. Peu

après mon mariage, j'ai été appelé comme greffier adjoint de pieu. Mon évêque n'a pas voulu me relever de mon poste d'instructeur de la classe de Doctrine de l'Évangile. Il m'a dit que j'avais beaucoup plus à donner en tant qu'instructeur que dans l'appel quasi-inconnu de greffier de pieu adjoint. Mais il savait que, selon l'ordre non écrit des choses, le président de pieu présidait et que son appel avait la préséance.

Je ne peux pas vous dire tout ce que j'ai appris dans cet appel. J'ai pu voir comment fonctionne une présidence. J'ai été témoin de la révélation dans l'appel et la relève d'officiers de pieu et de paroisse. En observant notre président de pieu et par expérience, j'ai appris de nombreuses choses qui ne figurent pas dans le manuel d'instructions. C'est dans cet appel que j'ai rencontré pour la première fois les membres des Douze et d'autres Frères qui venaient à la conférence. Cela a été un temps d'apprentissage de l'ordre non écrit des choses.

Je me suis trouvé un jour dans un avion, avec le président Kimball qui, je crois, a été greffier de pieu pendant dix-neuf ans. Un membre qui habitait dans le pieu à cette époque se trouvait aussi dans l'avion. Il m'a dit : « Si j'avais su que notre greffier de pieu allait être président de l'Église, je l'aurais traité beaucoup mieux. »

Frère Kimball était en fait deuxième conseiller dans la présidence de pieu quand le greffier de pieu est parti. Ils ont appelé un greffier et ce dernier a déménagé. Frère Kimball a alors assumé cette responsabilité. Melvin J. Ballard est venu à la conférence et a dit : « Vous ne devriez pas être deuxième conseiller et greffier de pieu en même temps. Choisissez ce que vous préférez. »

Frère Kimball n'avait pas l'habitude d'avoir le choix. Il voulait que frère Ballard lui dise quel appel il devait garder mais celui-ci a répondu : « Non, c'est vous qui choisissez. » Frère Kimball a donc répondu : « J'ai une machine à écrire. » [À cette époque, très peu de gens avaient une machine à écrire.] Je connais le système. Je crois que je peux apporter une plus grande contribution si je reste greffier de pieu. » Et c'est ce qui s'est passé.

À cette époque, le greffier de pieu recevait une petite somme d'argent tous les mois, pour acheter des fournitures, je suppose. Une sœur, qui le connaissait bien, a écrit : « Spencer, cela me surprend de vous : accepter un appel simplement parce qu'il est rémunéré. » Puis elle a ajouté : « Si vous ne changez pas

d'attitude, dans deux mois, vous aurez quitté l'Église. » Eh bien, elle s'est un peu trompé dans le délai !

Voici un autre exemple. Un jour, Harold B. Lee présidait notre conférence de pieu. Entre les sessions, nous avons déjeuné chez le président Zundell. Donna et moi sommes arrivés en retard parce que nous étions passés chez nous voir si tout allait bien pour nos enfants. Frère Lee était allé chercher quelque chose dans sa voiture et se trouvait sur l'allée quand nous sommes arrivés. Je suis sûr qu'il était très évident que nous étions émus de pouvoir parler personnellement avec un apôtre et lui serrer la main. Il a fait un geste en direction de la maison et a dit, parlant de la présidence de pieu qui était assemblée à cet endroit : « Ce sont des hommes de valeur. Ne manquez jamais d'apprendre d'hommes de cette classe. » Et, grâce à un apôtre, j'avais appris quelque chose de l'ordre non écrit des choses.

Vous pouvez tant apprendre en observant les dirigeants expérimentés des paroisses et des pieux dans lesquels vous habitez. Vous pouvez tant apprendre en écoutant les frères et sœurs plus âgés qui ont toute une vie d'expérience à l'école de la vie.

Voici un autre exemple. Il existe un ordre des choses quant aux personnes à qui nous devons demander des conseils ou des bénédictions. C'est simple : nous allons trouver nos parents. S'ils ne sont plus là et qu'il s'agisse d'une bénédiction, alors nous pouvons nous adresser à notre instructeur au foyer. Pour les conseils, vous vous adressez à votre évêque. Il peut choisir de vous envoyer à son supérieur hiérarchique, le président de pieu. Mais nous ne devons pas nous adresser aux Autorités générales. Nous ne devons pas leur écrire pour leur demander conseil ni supposer que quelqu'un donnera un conseil plus inspiré parce qu'il occupe un poste supérieur. Si nous pouvions obtenir que cela soit enseigné dans l'Église, nous en tirerions un grand pouvoir.

Joseph F. Smith a enseigné que s'il y a un malade dans un foyer et que des apôtres ou même des membres de la Première Présidence de l'Église soient présents, le père est là. C'est son droit et son devoir de présider (voir *Gospel Doctrine*, p. 286).

Il y a un seul moyen de passer outre l'évêque, le président de pieu, l'Autorité générale et toutes les autres personnes dans notre ligne d'autorité. C'est de s'adresser à notre Père par la prière. Si nous faisons cela, dans la plupart des cas, nous résolvons notre problème.

Voici un autre principe : La révélation dans l'Église est verticale. En général, elle ne dépasse pas les limites administratives ou géographiques de l'affectation de la personne appelée. Par exemple, un évêque qui essaie de résoudre un problème n'obtiendra pas de révélation en demandant conseil à l'évêque d'une autre paroisse ou d'un autre pieu avec lequel il est parent ou collègue de travail.

J'ai appris par expérience que la révélation vient verticalement et non horizontalement. Même si quelqu'un à côté de nous a plus d'expérience, est plus âgé ou plus spirituel, il est préférable que nous remontions le canal approprié.

Principe : L'une des principales caractéristiques d'un bon dirigeant est d'être un bon suiveur. Dans une réunion avec les évêques, un nouvel évêque qui s'efforçait de bien faire m'a demandé : « Comment obtenir que les gens me suivent ? J'ai demandé à neuf sœurs d'être présidente de la Primaire, mais aucune d'entre elles n'a accepté. » La réunion était marquée par la bonne humeur et un bon esprit, ce qui en faisait une excellente occasion pédagogique. J'ai répondu que je doutais qu'il ait « appelé » aucune de ces neuf sœurs. Il devait n'avoir fait que leur demander leur avis ou le leur proposer.

Je lui ai dit que s'il avait prié sincèrement et discuté avec ses conseillers pour savoir qui devait présider la Primaire, la première sœur aurait accepté l'appel. Il aurait peut-être découvert au cours de l'entretien une raison pour laquelle il n'était pas sage ni opportun que cette sœur remplisse l'appel et il l'aurait dispensée de le faire. Mais certainement pas plus d'une ou de deux sœurs. Si autant de sœurs ont décliné l'appel, c'est que quelque chose n'allait pas, quelque chose n'était pas conforme à l'ordre non écrit des choses.

Du fait de l'excellent esprit qui régnait dans la réunion, je lui ai dit : « Frère, je sais quelque chose d'autre à votre sujet. Vous n'êtes pas un bon suiveur, n'est-ce pas ? N'êtes-vous pas quelqu'un qui remet toujours en cause ce que le président de pieu demande de ses évêques ? Les autres évêques dans la salle se sont mis à rire doucement et à acquiescer : c'était le cas. Il a ri doucement et a dit que cela devait être vrai. J'ai dit : « Peut-être que la raison pour laquelle vos membres ne suivent pas leur dirigeant, c'est que vous ne suivez pas les vôtres. L'une des caractéristiques essentielles d'un dirigeant de l'Église est de suivre fidèlement et loyalement. C'est justement l'ordre des choses : l'ordre non écrit des choses. »

Quand j'étais jeune homme, Spencer W. Kimball est venu assister à notre conférence et il a raconté cette expérience. Quand il était président du pieu de Safford, dans l'Arizona, le poste de surintendant des Jeunes Gens de pieu, comme on appelait alors ce poste, était vacant. Spencer W. Kimball est sorti de son bureau, un jour, a fait quelques pas dans la rue et a discuté avec un commerçant. Il a dit : « Jack, aimerais-tu être surintendant de l'organisation des Jeunes Gens de pieu ? »

Jack a répondu : « Oh, non, Spencer ; pas moi. »

Spencer W. Kimball a répondu : « Bien sûr que si. Tu t'entends bien avec les jeunes. » Il a essayé de le convaincre, mais l'homme a refusé.

Plus tard dans la journée, après avoir ressassé son échec et se rappelant enfin ce que Jacob avait dit dans le Livre de Mormon, « ayant tout d'abord obtenu mon mandat du Seigneur » (Jacob 1:17), il est retourné voir Jack. L'appelant « frère » et par son nom de famille, il a dit : « Nous avons un poste vacant à un poste de pieu. Mes conseillers et moi en avons discuté et nous avons prié à ce sujet pendant quelque temps. Dimanche, nous nous sommes agenouillés et avons demandé au Seigneur de nous faire savoir par inspiration qui devait être appelé à ce poste. Nous avons reçu l'inspiration que c'est vous qui devez être appelé. En tant que serviteur du Seigneur, je suis venu vous donner cet appel. »

Jack a répondu : « Eh bien, Spencer, si tu le dis de cette manière... »

« Oui, je le dis de cette manière. »

Vous connaissez le résultat. Cela aide de suivre l'ordre correct des choses, l'ordre non écrit des choses.

J'ai sur mon bureau la lettre d'un frère qui est très ennuyé de ne pas avoir été appelé correctement à un office. Il a accepté l'appel et il est disposé à servir, mais il dit que son évêque n'a pas d'abord consulté sa femme et qu'il ne s'y est pas pris correctement par ailleurs.

Quand je lui répondrai, j'essaierai de lui enseigner quelque chose de l'ordre non écrit des choses qui a trait au fait de faire preuve d'un peu de patience concernant la manière dont les choses se font dans l'Église. Dans la première section des Doctrine et Alliances, le Seigneur a exhorté chacun à parler « au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde » (D&A 1:20). Je crois que je vais lui faire remarquer qu'il sera peut-être évêque un jour,

surchargé de problèmes dans la paroisse et dépassé par des soucis personnels, et je lui suggérerai de donner maintenant ce qu'il apprécierait de recevoir s'il était dans le même cas.

Voici un autre élément de l'ordre non écrit : Les évêques ne doivent pas laisser les membres décider des réunions. Ils ne doivent pas laisser la famille d'un défunt ou d'un missionnaire décider de l'office funèbre ou des adieux missionnaires. Il n'est pas conforme à l'ordre correct des choses que les membres ou les familles demandent de décider eux-mêmes qui prendra la parole et pendant combien de temps. Il est bien sûr conforme de faire des suggestions mais l'évêque ne doit pas leur confier la réunion. Nous sommes inquiets de la dérive qui a lieu dans nos réunions.

Les services funèbres pourraient et devraient impressionner le plus par leur spiritualité. Ils deviennent des réunions de famille sans règles devant les membres de la paroisse. On chasse souvent l'Esprit par des histoires humoristiques ou des plaisanteries alors que le temps devrait être consacré à l'enseignement de choses de l'Esprit, de choses sacrées.

Lorsqu'une famille insiste pour que plusieurs parents prennent la parole lors de l'office funèbre, on parle du défunt au lieu de parler de l'Expiation, de la Résurrection et des promesses réconfortantes révélées dans les Écritures. Il convient toutefois qu'un membre de la famille prenne la parole lors de l'office funèbre mais dans ce cas, ses remarques doivent être conformes à l'esprit de la réunion.

J'ai dit à mes Frères que le jour de mes funérailles, si l'un d'eux y parle de moi, je me dresserai et je le corrigerai. Il faut prêcher l'Évangile. Je ne connais pas d'autre réunion que les offices funèbres, où l'assemblée est mieux préparée à recevoir la révélation et l'inspiration d'un orateur. Cette occasion nous est retirée parce que nous ne connaissons pas l'ordre des choses, l'ordre non écrit des choses, se rapportant à l'administration de l'Église et à la réception de l'Esprit.

Nos évêques doivent garder le contrôle des réunions. C'est vrai de nos réunions d'adieux missionnaires. Nous sommes profondément inquiets qu'elles deviennent maintenant un genre de réunion de famille et d'amis devant les membres de la paroisse. La profondeur de la formation et de l'enseignement spirituels qui pourraient s'y donner est en train de disparaître. Nous oublions qu'il s'agit d'une

réunion de Sainte-Cène et que c'est l'évêque qui la préside.

Je pourrais en rajouter beaucoup, entre autres sur le fait de porter des vêtements du dimanche. Savez-vous ce que signifient ces mots ? On le savait auparavant. Nous voyons maintenant dans nos réunions, et même dans nos réunions de Sainte-Cène, des tenues vestimentaires de plus en plus détendues, voire négligées, qui entraînent un comportement détendu et négligé.

Cela me gêne de lire dans un programme de réunion de Sainte-Cène que Liz, Bill et Dave y participeront (diminutifs, N.d.T.). Ne devrait-ce pas être Elizabeth, William et David ? Cela me gêne de devoir soutenir Buck, Butch ou Chuck (diminutifs, N.d.T.) comme membre du grand conseil. Je dirai simplement : « N'est-il pas possible d'avoir leurs noms complets sur ce document important ? » Le formalisme et la dignité se perdent et c'est lourd de conséquences. Ce que dit Paul sur la manière de faire les choses « avec bienséance et avec ordre » n'est pas sans importance.

Eh bien, j'ai tant de choses à dire sur l'ordre non écrit des choses, mais c'est quelque chose que vous devez apprendre par vous-mêmes. Si seulement nous réussissions à vous permettre d'entrevoir et de commencer à obtenir cette formation, alors vous sauriez à quel point l'Église doit fonctionner et pourquoi elle fonctionne de cette manière. Vous découvririez que c'est conforme aux principes énoncés dans les Écritures. Si seulement vous voulez « amasser continuellement dans votre esprit les paroles de vie », le Seigneur vous bénira et vous indiquera « à l'heure même » ce que vous devez dire et ce que vous devez faire (D&A 84:85). Apprenez de ce grand modèle : les choses que nous acquérons rien qu'en observant et en participant.

Peu après l'ouverture de l'Espagne à la prédication de l'Évangile, je me suis trouvé à Barcelone. Deux des premiers missionnaires envoyés dans ce pays l'ont été à Barcelone pour ouvrir la ville. Ils avaient demandé quarante chaises au président Smith Griffin. Il se trouvait alors à Paris et ne comprenait pas pourquoi ils voulaient quarante chaises alors qu'ils n'avaient aucun membre. Il hésitait à faire cette dépense mais il a voulu encourager ces missionnaires. Il a donc approuvé l'achat des quarante chaises.

Quand nous sommes arrivés au lieu où se tenaient les réunions de l'Église, à l'étage d'un bâtiment commercial, les quarante chaises étaient occupées. Il y avait des gens

debout. Les missionnaires avaient pris des dispositions pour que leur premier converti, un homme d'âge mûr qui travaillait dans un marché aux poissons, dirige la réunion. Nous les avons vu lui apprendre comment s'y prendre en se levant parfois pour lui murmurer quelque chose.

Avec leur aide, frère Byish a dirigé toute la réunion. Ensuite, tandis qu'il se levait pour conclure la réunion, l'Esprit du Seigneur s'est emparé de lui et il a longuement prêché avec une grande puissance. Cela a été un témoignage inspiré et un moment inoubliable. Les deux jeunes missionnaires, tous deux convertis d'Amérique du Sud, avaient d'une certaine manière appris quelque chose de l'ordre non écrit des choses. Ils établissaient l'Église à Barcelone dans l'ordre qui convient. Il y a maintenant quatre pieux dans cette ville.

Et ainsi vont les choses. Le Seigneur utilise les saints ordinaires, les saints de la base, pour faire avancer son œuvre.

*N'est-ce pas bizarre que princes et rois,
Et fous qui cabriolent dans la sciure de la piste
Et des gens ordinaires comme vous et moi
soient les artisans de l'éternité ?*

*A chacun est donné une caisse à outils
Une matière informe et un recueil de règlement,
Et chacun doit créer avant la fin de sa vie
Un marchepied ou une pierre d'achoppement.*

– R. L. Sharpe, « Stumbling-Block or Stepping Stone »

L'Église ira de l'avant et va de l'avant ; et c'est uniquement parce que les membres de la base apprennent par l'observation, l'enseignement et l'expérience. Par dessus tout, nous apprenons parce que nous sommes motivés par l'Esprit. Un jour, bien sûr, vous serez des

dirigeants de l'Église, vous, les jeunes. Si, en attendant, vous voulez bien apprendre et étudier l'ordre non écrit des choses, le pouvoir du Seigneur vous sera donné afin que vous puissiez être des serviteurs utiles.

Je vous témoigne que cette Église est l'Église de Dieu, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et je prie le Seigneur pour que, comme il l'a dit, « chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde » (D&A 1:20).

Je prie pour qu'il vous bénisse et je rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.

AIDES À L'ÉTUDE

- Comment apprenons-nous sur l'Église certaines choses importantes qui ne figurent pas dans les Écritures ni dans les manuels de l'Église ?
- À votre avis, pourquoi avons-nous plus de valeur dans l'œuvre du Seigneur quand nous apprenons « l'ordre non écrit des choses » ?
- Pourquoi la personne qui préside une réunion siège-t-elle sur l'estrade pendant la réunion ?
- Pourquoi n'est-il pas convenable qu'un dirigeant de l'Église demande sa relève d'un appel ?
- Pourquoi un évêque ne doit-il pas demander conseil à l'évêque d'une autre paroisse sur la manière de résoudre un problème qui se pose dans sa paroisse ?
- Qui doit planifier les réunions de Sainte-Cène pendant lesquelles les missionnaires qui partent et leur famille prennent la parole ? Pourquoi ?

INTROSPECTION

« Je vous le dis, pourrez-vous lever les yeux vers Dieu ce jour-là, le cœur pur et les mains nettes ? Je vous le dis, pourrez-vous lever les yeux, ayant l'image de Dieu gravée sur le visage ? » (Alma 5:19).

PRINCIPE DE DIRECTION

L'introspection aide les dirigeants à amener des gens à Jésus-Christ.

NOTIONS

1. L'introspection est importante pour les dirigeants de l'Église et de la famille.

NOTION 1. L'INTROSPECTION EST IMPORTANTE POUR LES DIRIGEANTS DE L'ÉGLISE ET DE LA FAMILLE.

COMMENTAIRE

Les dirigeants doivent se demander régulièrement s'ils sont dignes d'être guidés par l'Esprit et s'ils appliquent bien de bons principes de direction. Les Écritures enseignent l'importance de l'introspection. Néphi a dit : « Et pourquoi céderais-je au péché à cause de ma chair ? Oui, pourquoi succomberais-je aux tentations, pour que le Malin ait place dans mon cœur pour détruire ma paix et affliger mon âme ? Pourquoi suis-je en colère à cause de mon ennemi ? (2 Néphi 4:27). Alma a demandé au peuple de Zarahemla : « Êtes-vous nés spirituellement de Dieu ? Votre visage est-il empreint de son image ? Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur ?...

« Et maintenant, voici, je vous le dis, mes frères, si vous avez connu un changement de cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant ? » (Alma 5:14, 26). Quand il était jeune, Joseph Smith a médité sur ses faiblesses et ses imperfections et a prié le Seigneur de lui pardonner, la première fois que l'ange Moroni lui est apparu (voir Joseph Smith, Histoire 1:28-23).

Les prophètes et dirigeants actuels de l'Église enseignent également l'importance de l'introspection. Gordon B. Hinckley, qui était alors conseiller dans la Première Présidence, a donné le conseil suivant : « Chaque réunion de Sainte-Cène doit être un festin spirituel. Ce devrait être l'occasion de méditer et de se livrer à l'introspection, de chanter des chants de louange au Seigneur, de renouveler ses allian-

ces avec lui et avec notre Père éternel, et d'entendre la parole du Seigneur avec recueillement et gratitude » (Conference Report, oct. 1982, p. 66 ; ou *Ensign*, novembre. 1982, p. 47).

Russell M. Nelson, du Collège des Douze, a enseigné : « Le pêcheur sage inspecte régulièrement ses filets. S'il y trouve un défaut, il le répare sans tarder. Un vieil adage dit qu'une maille faite à temps en épargne neuf. La révélation écrite donne la même instruction. Le Seigneur a dit : « Souviens-toi d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres » (Apocalypse 2:5).

« Si nous sommes sages, nous évaluons chaque jour notre intégrité personnelle. Lorsque nous trouvons la moindre faiblesse, nous la réparons. En fait, nous sommes obligés de le faire...

« La prière personnelle en privé est un bon moment pour se livrer à l'introspection. Dans la prière du matin, nous pouvons demander d'être honnête, chaste, vertueux ou simplement serviable. Dans celle du soir, nous pouvons faire un autre bilan rapide de toutes ces qualités. Nous prions pour rester intègre spirituellement, puis nous nous efforçons de l'être. Si nous repérons un défaut, nous devons nous mettre rapidement à réparer, ce qui empêchera une plus grande destruction d'une qualité spirituelle en danger.

« Il est préférable de s'évaluer par petites étapes en se posant personnellement des questions comme les suivantes :

- Que faisons-nous quand nous commettons une erreur ? La reconnaissons-nous et présentons-nous nos excuses ou la nions-nous et accusons-nous les autres ?
- Que faisons-nous lorsque nous nous trouvons dans un groupe où l'on prône des idées ou des activités mauvaises ?

Soutenons-nous l'erreur par notre silence ou prenons-nous position contre elle ?

- Sommes-nous totalement honnêtes avec notre employeur ou ne sommes-nous pas entièrement loyaux ?
- Sanctifions-nous le jour du sabbat, obéissons-nous à la Parole de Sagesse, honorons-nous notre père et notre mère ?
- Comment réagissons-nous quand nous entendons dire du mal contre les oints du Seigneur ? Honorons-nous toutes nos alliances ? Ou tolérons-nous des exceptions et justifions-nous notre comportement pour qu'il convienne à ce que nous préférons faire ou ce que nous avons déjà décidé de faire ?
- Comment tenons-nous parole ? Peut-on se fier à nos promesses ?

« Il est essentiel de faire un diagnostic correct afin d'appliquer le bon traitement. Le Seigneur nous a donné cette assurance remarquable : « Et parce que tu as vu ta faiblesse, tu seras rendu fort » (Éther 12:37). Mais ce n'est pas le fait de désirer la force qui nous rend fort. Il faut de la foi et des efforts pour renforcer l'intégrité quand elle faiblit.

« Nous connaissons le processus de réparation de soi appelé repentir » (« Integrity of Heart », *Ensign*, août 1995, p. 21).

IDÉE PÉDAGOGIQUE

Expliquez ce que signifie l'introspection (« l'examen de ses pensées et sentiments », *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 10^e édition, 1993, « Introspection », p. 615). Parlez de l'importance de l'introspection pour les dirigeants de l'Église et de la famille.

Demandez aux étudiants de citer des cas d'introspection dans les Écritures (1 Rois 19:4-13 ; Matthieu 4:1-11 ; et les exemples dans le commentaire). Discutez du fait que l'introspection est souvent suivie d'une bénédiction.

Lisez aux étudiants la déclaration du président Hinckley sur l'introspection en réunion de Sainte-Cène, figurant dans le commentaire. Discutez de certaines des questions que Russell M. Ballard nous conseille de nous poser quand nous nous livrons à l'introspection.

Dites aux étudiants qu'il est important que les dirigeants méditent sur leur relation avec le Seigneur, leurs responsabilités, les gens qu'ils servent, etc. Discutez avec vos étudiants de questions que nous nous posons peut-être à propos de notre dignité et de nos appels de dirigeants. Conseillez-leur de prendre l'habitude de réfléchir à des questions de ce genre.

DOCUMENTATION POUR L'INSTRUCTEUR



Spencer W. Kimball

Président de l'Église

« Jésus, le dirigeant parfait », *L'Étoile*, août 1979, p. 7-11.

Il y a bien plus à dire sur les remarquables qualités de dirigeant de notre Seigneur Jésus-Christ que n'en pourrait traiter un seul article ou un seul livre, mais je veux montrer quelques-uns des attributs et des talents qu'il a démontrés si parfaitement. Ces mêmes techniques et qualités sont importantes pour nous tous si nous voulons réussir comme dirigeants de manière durable.

Des principes permanents

Jésus savait qui il était et pourquoi il était sur cette planète. Il pouvait donc diriger avec force plutôt qu'avec incertitude ou faiblesse.

Jésus agissait sur la base de principes ou de vérités fixes et non en inventant des règles au fur et à mesure. Ainsi sa manière de diriger était non seulement correcte, mais elle était cohérente. Actuellement beaucoup de dirigeants du monde ressemblent à des caméléons ; ils adaptent subtilement leurs conceptions des choses aux situations : cela ne tend qu'à dérouter les personnes qui les entourent et celles qu'ils dirigent, qui ne peuvent être certaines de la voie à suivre. Ceux qui s'accrochent au pouvoir au détriment des principes en viennent souvent à faire presque tout pour conserver le pouvoir.

Jésus a dit plusieurs fois : « Viens, et suis-moi. » Son programme tenait dans la formule : « Faites ce que je fais » et non pas « Faites ce que je dis. » Sa lumière intérieure lui aurait permis d'afficher une apparence étincelante, mais cela aurait laissé ses disciples loin derrière. Il marchait et travaillait avec les personnes qu'il allait servir. Sa manière de diriger n'était pas distante. Il ne craignait pas que le fait d'être proche de lui déçoive ses disciples. Le levain des vrais dirigeants ne peut élever les autres que s'ils sont avec les personnes qu'ils dirigent et les servent.

Jésus restait vertueux ; ainsi, quand les gens étaient assez proches de lui pour lui toucher le bord de son vêtement, la vertu pouvait se dégager de lui (voir Marc 5:24-34).

Comprendre les autres

Jésus était un dirigeant qui savait écouter. Comme il aimait les autres d'un amour parfait, il écoutait sans condescendance. Un grand dirigeant écoute non seulement les autres, mais aussi sa propre conscience et les murmures de Dieu.

Jésus était patient, implorant et plein d'amour. Quand Pierre tira son épée du fourreau, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite, Jésus dit : « Remets ton épée au fourreau » (Jean 18:11). Sans colère, Jésus guérit calmement l'oreille du serviteur (voir Luc 22:51). Il réprimanda Pierre avec gentillesse mais avec fermeté.

Jésus pouvait être franc et direct avec ses disciples parce qu'il les aimait. Il lui arriva de réprimander Pierre parce qu'il l'aimait ; et Pierre, qui était un grand homme, put progresser grâce à cette réprimande. Il existe un verset merveilleux dans le livre des Proverbes que nous devons tous nous rappeler :

« L'oreille attentive aux réprimandes qui mènent à la vie fait son séjour au milieu des sages.

« Celui qui rejette la correction méprise son âme, mais celui qui écoute la réprimande acquiert l'intelligence » (Proverbes 15:31-32).

Sage est le dirigeant ou le disciple qui peut supporter « les réprimandes qui mènent à la vie ». Pierre pouvait le faire parce qu'il savait que Jésus l'aimait, et, ainsi, Jésus pouvait former Pierre pour qu'il occupe un poste très élevé de responsabilité dans son royaume.

Jésus considérait le péché comme mauvais, mais pouvait aussi voir que le péché découlait de besoins non satisfaits chez le pécheur. Cela lui permettait de condamner le péché sans condamner le pécheur. Nous pouvons faire preuve d'amour envers les autres même quand nous sommes appelés à les corriger. Nous devons être capables de sonder suffisamment la vie des autres pour voir les causes fondamentales de leurs échecs et de leurs défauts.

Diriger avec altruisme

Le Seigneur dirigeait avec altruisme. Il se mettait, lui et ses besoins, en seconde position et accomplissait son ministère auprès des autres au-delà de l'appel du devoir, sans relâche, avec amour et efficacité. Tant de problèmes dans le monde actuel découlent de l'égoïsme et de l'égoïsme qui poussent trop de gens à trop exiger de la vie et des autres afin de répondre à leurs exigences. C'est à l'opposé des principes et des pratiques appliqués si parfaitement par l'exemple parfait de dirigeant qu'est Jésus de Nazareth.

Lorsqu'il dirigeait, Jésus soulignait l'importance de faire preuve de discernement envers les autres sans chercher à les commander. Il se souciait du libre arbitre de ses disciples. Même lui, dans les moments de la plus grande importance, a dû choisir librement de passer par Gethsémani et d'être crucifié au Calvaire. Il nous a enseigné qu'il ne peut y avoir de progression sans liberté réelle. L'un des problèmes d'une direction consistant à manipuler les autres, c'est qu'elle n'est pas inspirée par l'amour pour les autres, mais par un besoin de les exploiter. Les dirigeants qui agissent ainsi mettent au premier plan leurs besoins et désirs personnels et non ceux des autres.

Jésus avait une vision large des problèmes et des gens. Il pouvait évaluer avec soin et long-temps à l'avance les effets de ses paroles, non seulement sur les gens qui devaient les entendre au moment même où il les exprimait, mais encore sur les personnes qui les liraient 2000 ans plus tard. Très souvent les dirigeants du monde résolvent les problèmes à la hâte en cherchant à mettre fin à la souffrance présente et sont ainsi à l'origine de difficultés et de souffrances plus grandes par la suite.

Responsabilité

Jésus savait comment faire participer ses disciples au processus de la vie. Il leur donnait des choses importantes et précises à faire pour leur développement. D'autres dirigeants recherchent tellement l'omniscience qu'ils essaient de tout faire eux-mêmes, ce qui a pour résultat que les autres progressent peu. Jésus avait suffisamment confiance en ses disciples pour leur confier une partie du travail afin qu'ils puissent progresser. C'est l'une des plus grandes leçons de sa manière de diriger. Si nous écartons d'autres personnes afin que la tâche soit accomplie plus rapidement et plus efficacement, la tâche peut être faite correctement mais sans que les disciples progressent et se développent, alors qu'il est très important qu'ils le fassent. Jésus sait que cette vie est importante et que nous avons été mis sur cette planète pour accomplir et pour progresser ; la croissance est donc l'un des grands objectifs de la vie autant qu'un moyen. Nous pouvons corriger les autres d'une manière utile et aimante quand ils font des erreurs.

Jésus ne craignait pas d'être exigeant avec les gens qu'il dirigeait. Sa manière de diriger n'était ni condescendante ni souple. Il a eu le courage d'appeler Pierre et d'autres hommes à abandonner leurs filets de pêcheurs pour le suivre, non pas après la saison de pêche ou après la relève des filets suivante, mais immédiatement, le jour même. Jésus a fait savoir

aux gens qu'il croyait en eux et en leurs possibilités ; il avait ainsi toute latitude pour les aider à se dépasser pour accomplir davantage. Tant de dirigeants séculiers font preuve de condescendance de nombreuses manières, et de mépris pour le genre humain parce qu'ils traitent tous les gens comme s'ils devaient être choyés et surprotégés à tout jamais. Jésus croyait en ses disciples non seulement pour ce qu'ils étaient, mais aussi pour ce qu'ils avaient la possibilité de devenir. D'autres auraient vu en Pierre un simple pêcheur, mais Jésus voyait en lui un dirigeant religieux puissant, courageux, fort, qui laisserait son empreinte sur une grande partie du genre humain. En aimant les autres, nous pouvons les aider à progresser en exigeant d'eux des efforts raisonnables mais réels.

Jésus a donné aux gens des vérités et des tâches qui étaient adaptées à leur capacité. Il ne leur donnait pas plus que ce qu'ils pouvaient faire, mais suffisamment pour qu'ils se dépassent. Jésus se préoccupait des éléments de base de la nature humaine et d'apporter des changements durables, pas simplement des changements superficiels.

Rendre des comptes

Jésus nous a enseigné que nous avons la responsabilité non seulement de nos actes, mais aussi de nos pensées. Il est très important de nous en souvenir. Nous vivons à une époque d'assurances « sans faute » qui couvrent notre responsabilité civile et où l'on met l'accent sur la « non-responsabilité » dans d'autres domaines. Bien sûr, il est impossible de parler de responsabilité sans principes permanents. Un bon dirigeant se rappellera qu'il est responsable envers Dieu ainsi qu'envers les gens qu'il dirige. En exigeant de lui-même de rendre des comptes, il est donc mieux à même de veiller à ce que les autres rendent compte de leur conduite et de leurs actes. Les gens tendent à agir selon les normes fixées par leurs dirigeants.

Bonne utilisation du temps

Jésus nous a aussi enseigné qu'il est important de bien utiliser notre temps. Cela ne signifie pas qu'il ne doit jamais y avoir de loisir, car il doit y avoir du temps pour la contemplation et pour le renouvellement ; cependant, il ne doit pas y avoir de gaspillage de temps. Notre gestion du temps est très importante, et nous pouvons bien utiliser notre temps sans être frénétique ou importun. Le temps passé ne se rattrape pas. Quand un moment est écoulé, il est vraiment passé. La tyrannie des choses secondaires est qu'elles

chassent les gens et les occasions qui ont de l'importance. Les petits détails nous empêchent de réaliser les choses importantes et l'on cède trop souvent à cette tyrannie. En gérant bien son temps, on se gère sagement soi-même.

Manière de diriger dans le monde

Les personnes que nous aimons, que nous admirons et que nous respectons le plus en tant que dirigeants du genre humain suscitent précisément ces sentiments chez nous parce qu'elles incarnent, de nombreuses façons, les qualités que Jésus avait dans sa vie et dans sa manière de diriger.

À l'inverse, les dirigeants de l'histoire qui ont eu un effet des plus tragiques sur le genre humain l'ont eu précisément parce qu'il leur manquait presque toutes les qualités de l'homme de Galilée. Jésus était altruiste ; ils étaient égoïstes. Jésus se préoccupait de liberté ; ils se préoccupaient de pouvoir. Jésus se préoccupait de service ; ils se préoccupaient de rang social. Jésus répondait aux besoins réels de son prochain, ils ne se préoccupaient que de leurs besoins et de leurs désirs personnels. Jésus se préoccupait du développement de ses disciples ; les dirigeants de l'histoire cherchaient à manipuler les mortels. Jésus était plein de compassion équilibrée de justice ; ils étaient très souvent pleins de dureté et d'injustice.

Nous ne serons peut-être pas tous de parfaits exemples de dirigeants, mais nous pouvons tous faire de grands efforts pour nous approcher de ce grand idéal.

Notre potentiel

L'un des grands enseignements de l'homme de Galilée, le Seigneur Jésus-Christ, c'était que vous et moi avons d'énormes capacités. Lorsqu'il nous incitait à être parfaits comme notre Père céleste est parfait, Jésus ne se moquait pas de nous et il ne nous taquinait pas. Il nous disait une vérité puissante sur nos possibilités et sur notre potentiel. C'est une vérité presque impossible à imaginer. Jésus, qui ne pouvait pas mentir, cherchait à nous inciter à avancer sur le chemin de la perfection.

Nous ne sommes pas encore parfaits comme Jésus, mais si notre entourage ne peut voir nos efforts pour nous améliorer, il ne pourra pas se fier à notre exemple et il ne nous considérera pas totalement sérieux à propos de ce qui doit être fait.

Chacun d'entre nous a plus d'occasions de faire le bien et d'être bon qu'il en saisira

jamais. Ces occasions sont tout autour de nous. Quelle que soit l'étendue de notre cercle actuel d'influence, si nous améliorons un tant soit peu nos actions, ce cercle s'agrandira. Il existe beaucoup de personnes à influencer et à aimer, si nous nous préoccuons suffisamment d'améliorer nos actes.

Nous devons nous rappeler que les personnes que nous rencontrons sur les parcs de stationnement, dans les bureaux, dans l'ascenseur et partout ailleurs font partie de celles que Dieu nous a confiées pour que nous les aimions et les servions. Cela ne nous sera pas d'un grand profit de parler de la solidarité générale du genre humain si nous ne pouvons pas considérer les gens qui sont autour de nous comme nos frères et sœurs. Si notre échantillon de l'humanité semble manquer de brillant ou être trop petit, nous devons nous souvenir de la parabole que Jésus nous donna et dans laquelle il nous rappela que la grandeur n'est pas toujours une question de dimension, mais de qualité de vie. Si nous employons bien nos talents et les occasions qui nous sont données, cela ne passera pas inaperçu aux yeux de Dieu. Et aux personnes qui tirent parti des occasions qui leur sont données, il sera donné encore plus !

Les Écritures contiennent de nombreux excellents exemples de dirigeants qui, à la différence de Jésus, n'étaient pas parfaits, mais étaient quand même très efficaces. Cela nous ferait du bien à tous de les lire et de les lire souvent. Nous oublions que les Écritures nous apportent des siècles d'expérience de direction et, plus important encore, les principes permanents que les dirigeants doivent appliquer pour réussir. Les Écritures constituent le manuel d'instructions pour le candidat dirigeant.

Le dirigeant parfait

Je suis fier d'indiquer une part des accomplissements de Jésus-Christ aux personnes qui cherchent à réussir dans leur tâche de dirigeants.

Si nous voulons avoir un grand succès, nous devons prendre Jésus pour modèle. Toutes les qualités ennoblissantes, parfaites et belles de la maturité, de la force et du courage se trouvent en lui seul. Lorsqu'une foule haineuse armée jusqu'aux dents est venue le faire prisonnier, il lui a fait face résolument et a dit : « Qui cherchez-vous ? »

La foule, surprise, a bredouillé son nom : « Jésus de Nazareth. »

Avec fierté, courage et puissance, Jésus de Nazareth leur répondit : « C'est moi. » Les soldats « reculèrent et tombèrent par terre ».

Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller [mes disciples] » (Jean 18:4-8).

La chose la plus importante que je puisse dire à propos de Jésus-Christ, plus importante que tout ce que j'ai dit par ailleurs, est peut-être qu'il vit. Il incarne vraiment toutes les vertus et tous les attributs dont les Écritures nous parlent. Si nous pouvons parvenir à le savoir, alors nous connaissons la réalité essentielle sur l'homme et sur l'univers. Si nous n'acceptons pas cette vérité et cette réalité, alors nous n'aurons pas les principes permanents ni les vérités transcendantes permettant de mener une vie heureuse et de service. En d'autres termes, il nous sera très difficile d'être des dirigeants valables sans reconnaître la réalité du dirigeant parfait, Jésus-Christ, et sans lui permettre d'éclairer notre chemin !

AIDES À L'ÉTUDE

- Qu'a dit le président Kimball à propos des dirigeants qui changent d'avis en fonction de la situation ?
- Pourquoi est-il important que les dirigeants soient au service des personnes qu'ils dirigent ?
- De quoi les dirigeants devraient-ils être à l'écoute, en plus des gens qu'ils dirigent ?
- Que peuvent accomplir les dirigeants qui aiment les gens qu'ils dirigent, que les autres dirigeants ne peuvent pas faire ?
- Comment le fait de diriger les gens en les manipulant est-il une manière de se servir soi-même ? Pourquoi est-il mauvais que les dirigeants de l'Église et de la famille se servent eux-mêmes ?
- Quel bénéfice ont les gens quand leurs dirigeants leur délèguent des responsabilités ?
- Quel enseignement Jésus-Christ donne-t-il aux dirigeants sur la manière de considérer les gens qu'ils dirigent ?
- À qui les dirigeants doivent-ils rendre compte ?
- Que veut dire le président Kimball quand il parle de la « tyrannie des choses secondaires » ?
- Choisissez un dirigeant du monde que vous admirez et trouvez des cas où cette personne a appliqué des caractéristiques de l'art de diriger de Jésus-Christ.
- D'après le président Kimball, comment pouvons-nous devenir de meilleurs dirigeants ?